







L A

PALINGÉNÉSIE

PHILOSOPHIQUE,

O U

I D É E S

S U R

L'ÉTAT PASSÉ ET SUR L'ÉTAT FUTUR

D E S

ÊTRES VIVANS.

Ouvrage destiné à servir de SUPPLÉMENT aux
derniers Écrits de l'Auteur,

Et qui contient principalement

LE PRÉCIS DE SES RECHERCHES
SUR LE CHRISTIANISME.

Par C. BONNET,

de diverses Académies.

T O M E S E C O N D .



A G E N E V E ,

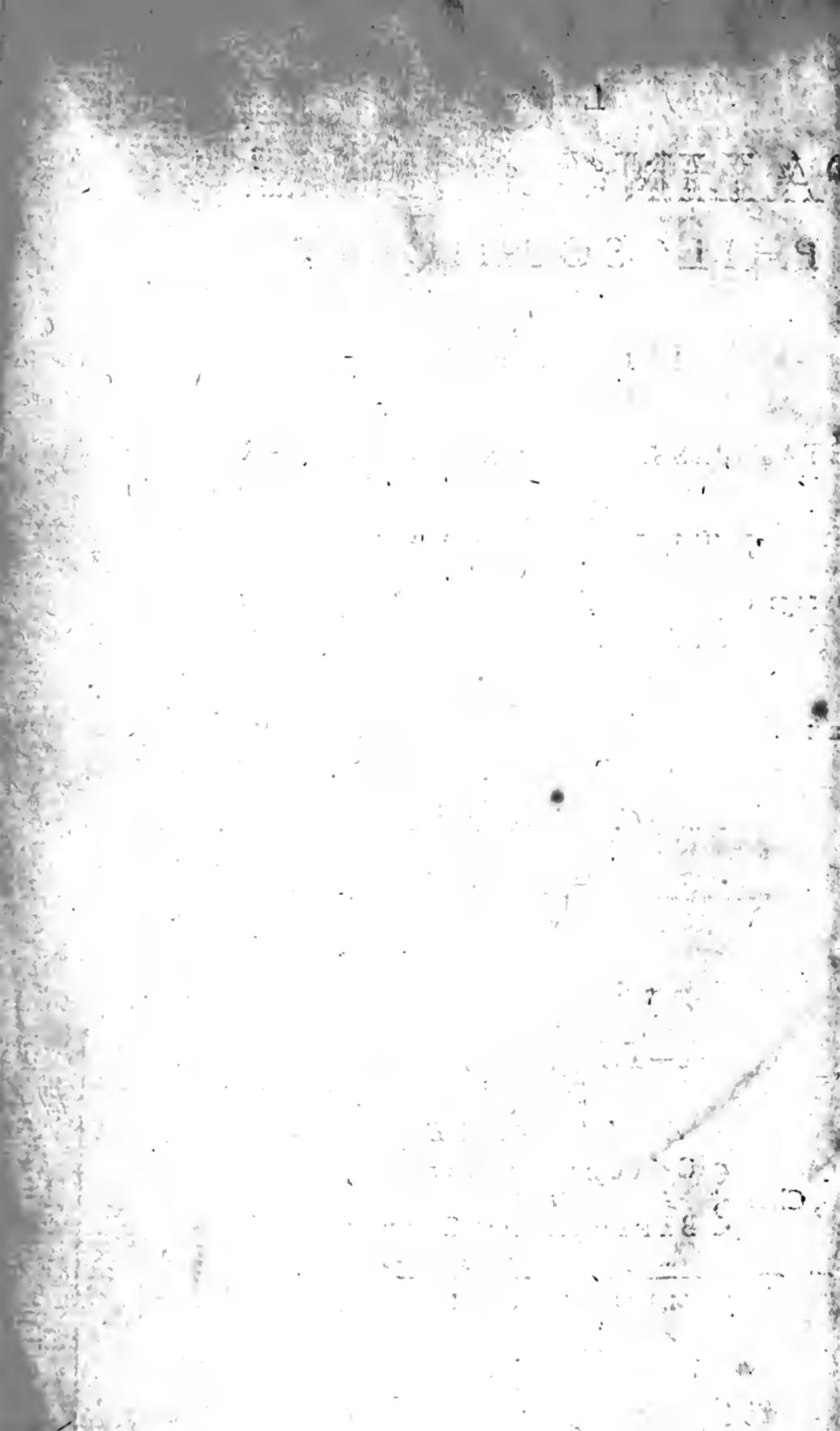
C L A U D E P H I L I B E R T ,

E T

B A R T H E L E M I C H I R O L .

Chez

M. D C C. L X I X.





T A B L E

D U

T O M E S E C O N D. V. 2

*Tr. R.
B717P*



Biology Library

S U I T E

D E L A

P A L I N G É N É S I E

PHILOSOPHIQUE.



PART. XII. CE QU'EST UN ANIMAL AUX YEUX DE L'AUTEUR. IMPERFECTION ET BORNES NATURELLES DE NOS CONNOISSANCES. CONSÉQUENCE ; QUE CE MONDE N'A PAS ÉTÉ FAIT PRINCIPALEMENT POUR L'HOMME.

..... page 3.
Tom. II. * ij PART.

PART. XIII. SUITE DU MÊME SUJET.
 AUTRES ÉXEMPLES. CE
 QUE SEROIT LA SCIENCE
 PARFAITE. VÉRITABLE
 DESTINATION DE L'HOMME
 ICI-BAS. 29.

PART. XIV. PRINCIPES ET CONJECTU-
 RES SUR LA LIAISON ET LA
 NATURE DES DEUX ŒCO-
 NOMIES CHÉS LES ANI-
 MAUX. PENSÉES SUR L'A-
 ME DES BÊTES ET SUR LE
 MATÉRIALISME. . . 62.

PART. XV. ESSAI D'APPLICATION DE
 L'IRRITABILITÉ AUX PO-
 LYPES , &c. NOUVEAUX
 ÊTRES MICROSCOPIQUES.
 RÉFLÉXIONS A' CE SUJET.
 DU DROIT DE L'HOMME
 SUR LES ANIMAUX. L'HOM-
 ME MORAL. . . . 85.

PART.

PART. XVI. IDEES SUR L'ÉTAT FUTUR
DE L'HOMME. PRINCIPES
PRÉLIMINAIRES. LA NATU-
RE DE L'HOMME. . 127.

PART. XVII. ESQUISSE DES RECHER-
CHES PHILOSOPHIQUES DE
L'AUTEUR SUR LA RÉVÉLA-
TION. LES MIRACLES. 157.

PART. XVIII. LE TÉMOIGNAGE. . 202.

PART. XIX. LA DÉPOSITION ÉCRITE.
. 261.

PART. XX. L'AUTENTICITÉ ET LA VÉ-
RITÉ DE LA DÉPOSITION
ÉCRITE. LES PROPHÉTIES,
. 308.

PART. XXI. LA DOCTRINE. LES SUC-
CÈS DU TÉMOIGNAGE. DIF-
FICULTÉS : RÉPONSES. 340.

CONCLU-

T A B L E.

CONCLUSION DES RECHER-
CHES SUR LA RÉVÉLATION.

. 397.

PART. XXII. LÉGÈRES CONJECTURES
SUR LES BIENS A VENIR.

. 402.

CONCLUSION DE TOUT
L'OUVRAGE. . . 447.

E R R A T A

pour le Tome Second.

Page 23 ligne 17 Infinimens *lisés* Infiniment.

— 71 — 22 forme — forment

— 249 — 14 qu'ils — ils

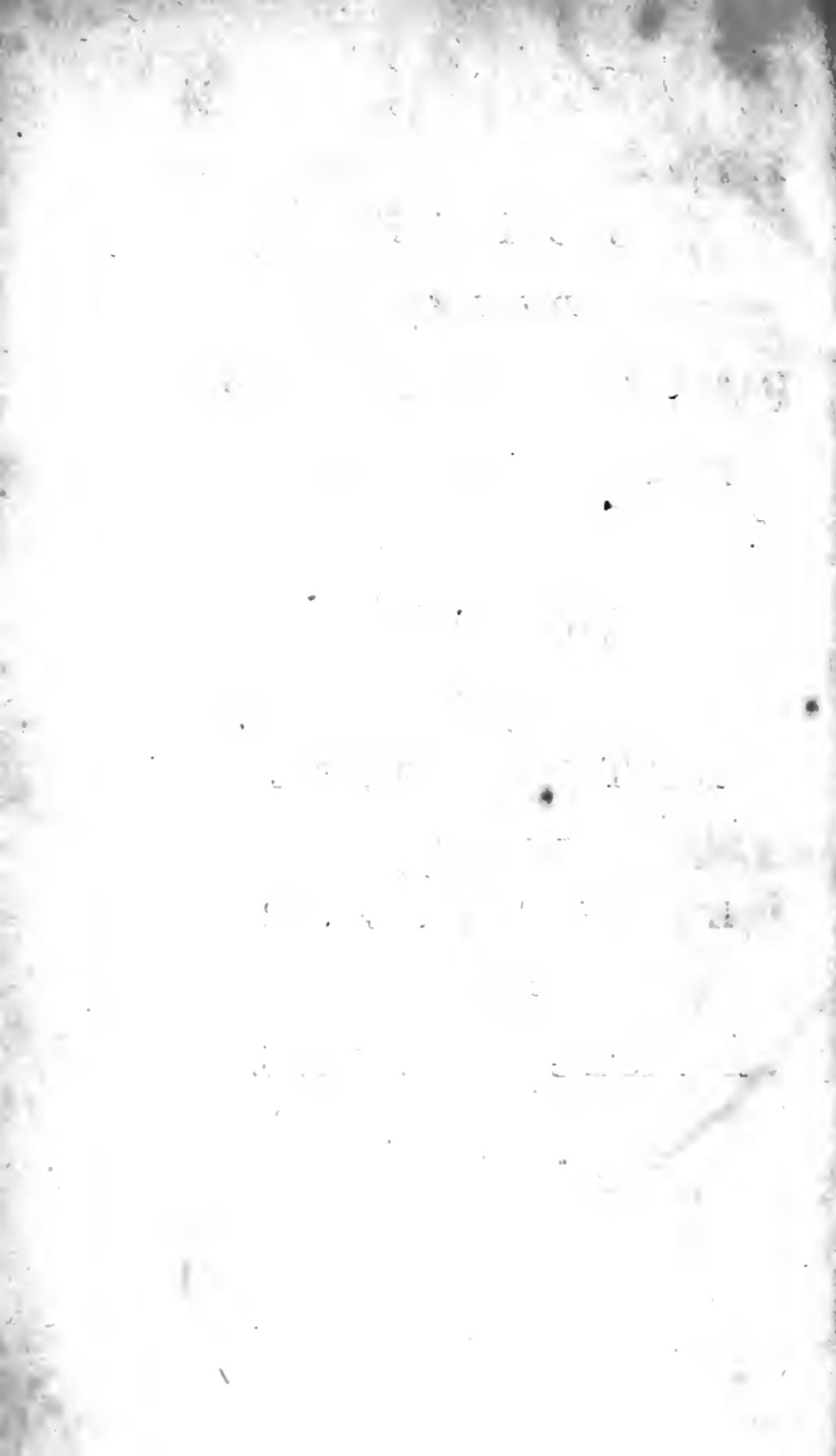
— 316 — 25 ses — ces

— 382 — 20 féminin — différé

On ne relève pas ici quelques fautes légères
qui ne sçauroient arrêter le Lecteur.

SUITE

S U I T E
D E L A
P A L I N G É N É S I E
P H I L O S O P H I Q U E ,
O U
I D É E S
S U R
L' E T A T P A S S É
E T S U R
L' E T A T F U T U R
D E S
E T R E S V I V A N S .





DOUZIEME PARTIE.

CE QU'EST UN ANIMAL

AUX YEUX

DE L'AUTEUR.

IMPERFECTION

ET BORNES NATURELLES

DE NOS CONNOISSANCES.

CONSÉQUENCE;

QUE CE MONDE N'A PAS ÉTÉ FAIT
PRINCIPALEMENT POUR L'HOMME.

SI l'on a bien suivi le fil de mes Méditations sur la Perfection *organique*, * on aura conçu de hautes Idées de la Structure de l'*Animal*, & l'on se fera, en quelque sorte, pénétré de la grandeur du Sujet. J'en fais moi-même si fortement pénétré, que je ne ferai pas

* Parties IX & X de cet Ecrit.

pas difficulté de dire , que si un ANGE nous dévoiloit en entier la Méchanique d'une simple *Fibre* & tous les Résultats immédiats & médians de cette Méchanique , nous acquerriens par ce seul Trait des Connoissances plus relevées de l'Organisation de l'Animal , que par toutes les Découvertes de la *Physiologie* moderne. C'est que l'extrême étonnement que nous causeroit la sçavante Construction de cette *Fibre* si simple , si peu *organisée* en apparence , nous feroit aisément juger de celui où nous jetteroit la vue distincte & *complete* d'un *Viscère* , d'un *Organe* , & sur-tout celle de l'*Ensemble* de tous les *Organes* ou du *Système entier* de l'Animal.

Cependant , quand nous connoîtrions à fond tout ce grand Appareil d'Organes relatif à l'*Etat Actuel* de notre Monde , je me persuade que nous ne connoîtrions encore que l'Ecorce ou les Enveloppes de l'Animal. Prenés ce mot d'*Enveloppe* dans son sens propre & *physiologique* ; car , suivant mes Idées , tout cela ne feroit point l'*Animal*. Il ne seroit pas plus l'Animal , que la *Chenille* n'est le *Papillon*. *

J'ai

* *Essai Analyt.* §. 714, 715, 716 &c. *Conf. sur les Corps Organ.* Art. 159, 160, 161. *Contemplat.* Part. IX, Chap. V, X, XII, XIV.

J'ai affés montré dans les premières Parties de cet Ecrit , combien il est vraisemblable , que les Animaux font appellés à revêtir un jour un autre *Etat* , qui perfectionnera & ennoblira toutes leurs Facultés. J'ai affés fait sentir , que les Moyens *physiques* de ce *Perfectionnement* peuvent exister actuellement dans l'Animal , & qu'ils ont pu y exister dès le commencement des choses. * On comprend que je veux parler de ce *Germe impérissable* auquel , je conçois que l'Ame est unie , & qu'elle ne doit point abandonner. C'est cette Ame unie de tout tems à ce Corps invisible , qui constitue , dans mon Hypothèse , la véritable *Personne* de l'Animal. Tout le reste n'en est donc que l'Ecorce , l'Enveloppe ou le *Masque*.

Ainsi , un Chien , un Cheval , un Cerf , &c. ne font point cette Tête , ce Corps , ces Jambes , ces Yeux , ces Oreilles , &c. que nous voyons , que nous palpons & que nous disséquons : tout cela n'est , à mes yeux , qu'un Fourreau , un Habit , ou comme je viens de le dire , un *Masque* , qui nous cache la *Personne* , & ne nous laisse appercevoir que ses actions.

* Consultez la Partie VI de cet Ecrit.

Afin donc que nous pussions acquérir une notion *complete* de l'Animal, il faudroit que l'ANGE, dont je parlois il n'y a qu'un moment, fit tomber le Masque, & qu'il nous montrât à découvert l'Etre que la Nature a si bien déguisé. Quels ne seroient point alors notre surprise & notre ravissement ! Combien cette Métamorphose nous paroîtroit-elle plus étonnante que toutes celles de la Fable ! Mais ; très probablement notre surprise seroit muette ; non seulement parce qu'elle seroit extrême ; mais, sur-tout, parce que nous manquerions de termes pour exprimer ce qui s'offriroit à notre vuë. Nous serions à peu près dans le cas d'un Homme qui seroit transporté dans le Monde de Venus : quand cet Homme posséderoit tout le Dictionnaire *Encyclopédique*, il est bien probable qu'il seroit encore dans l'impuissance de décrire ce qu'il découvreroit dans ce Monde-là.

Que seroit-ce enfin, si l'ANGE nous dévoiloit, en même tems, tous les *Rapports* secrets du Corps auparavant invisible de l'Animal avec son Corps grossier, & s'il nous manifestoit encore tous les Rapports du premier avec l'*Etat Futur* de notre Monde ! La Tête d'un Moucheron

cheron deviendroit ainsi pour nous une Bibliothèque où nous lirions infiniment plus de choses & de choses incomparablement plus intéressantes & plus relevées, que tout ce que renferment les plus riches Collections de Philosophie & d'Histoire Naturelle.



QUAND je considère, que le lieu que nous occupons n'est qu'un point dans l'Espace; que notre Vie n'est qu'un instant dans la Durée; quand je réfléchis profondément sur les bornes étroites de nos Facultés; sur l'imperfection de nos Méthodes & de nos Instrumens; sur la lenteur de nos mouvemens & de toutes les opérations soit de notre Corps, soit de notre Esprit; sur la petitesse, le lieu ou l'éloignement d'un nombre presque infini d'Objets qui sont ainsi hors de la portée de nos Sens & de nos meilleurs Instrumens; sur la nature, la multiplicité & la complication des Rapports qui lient tous ces Objets; quand, dis-je, je réfléchis profondément sur toutes ces Choses, & sur une multitude d'autres Choses qui en dépendent; je ne puis m'empêcher de penser, que ce Monde que nous habitons, n'a pas été fait principalement pour nous. Il me paroît

plus philosophique de présumer, que notre Terre est un Livre que le GRAND ETRE a donné à lire à des INTELLIGENCES qui nous font fort supérieures, & où elles étudient à fond les Traits infiniment multipliés & variés de son ADORABLE SAGESSE. Je conçois, qu'il est d'autres INTELLIGENCES beaucoup plus élevées, qui possèdent à fond des Livres incomparablement plus étendus & plus difficiles, & dont celui-ci n'est qu'une page ou plutôt un paragraphe.

Je n'entreprendrai pas ici de montrer en détail combien nos Connoissances de tout genre sont imparfaites : ce seroit la Matière d'un très grand Ouvrage, & d'un Ouvrage trop au-dessus de mes forces. Il suffiroit, ce me semble, pour se convaincre de l'extrême imperfection de toutes nos Sciences & de tous nos Arts de parcourir ces vastes Compilations qu'on publie de tems en tems sous les divers Titres de *Bibliothèques*, de *Dictionnaires*, d'*Encyclopédie*, &c. On n'imaginera pas, sans doute, que des Ouvrages si volumineux, ne soient pleins que de *Vérités*; mais on pensera, qu'ils contiennent avec le petit nombre de nos Connoissances *certaines* & de nos Connoissances

pro-

probables, le grand nombre des *Opinions* & des *Rêves* de tous les tems & de tous les lieux. Si quelque chose peut faire pardonner aux Auteurs d'avoir consacré dans leurs Recueils ces sçavantes Chimères, c'est la considération qu'elles peuvent servir à l'Histoire de l'Esprit-Humain. Il nous manque un *Bilan* exact de nos Connoissances : le Livre qui le donneroit, seroit le plus précieux de tous les Livres ; il seroit aussi le plus difficile à exécuter. Il faut une prodigieuse justesse d'Esprit pour donner à chaque chose son juste prix, & sur-tout pour apprécier les *Probabilités* en tout Genre.



LES Corps agissent les uns sur les autres par différentes *Forces*. Ces *Forces* ne nous sont connues que par quelques-uns de leurs *Effets*. Le Physicien observe ces *Effets*, & le Mathématicien les calcule ; mais, ni l'un ni l'autre ne connoissent le moins du monde les *Causés* qui opèrent ces *Effets*.

Le Physicien observe une infinité de Mouvements dans la Nature : il connoît les *Loix générales* du Mouvement ; il connoît encore les *Loix particulières* des Mouvements de certains

tains Corps : le Mathématicien élève sur ces **Loix** des *Théories* qui embrassent depuis les Molécules de l'Air ou de la Lumière , jusqu'à Saturne & ses Lunes. Mais, ni le Physicien ni le Mathématicien ne sçavent le moins du monde ce que le *Mouvement* est en soi.

Il n'est pas douteux , que le *Magnétisme* , l'*Électricité* , la *Chaleur* ne tiennent à des *Fluides* très subtils : une foule de Faits nous assurent de l'existence de ces *Fluides* , & nous en découvrent les *Loix* : une multitude d'Expériences nous en manifestent les Opérations & les jeux divers : & pourtant que connoissons-nous de la nature *intime* de ces *Fluides* ? rien du tout.

Nous sçavons que les *Corps* sont formés d'*Elémens* ou de Particules *primitives* : nous sçavons encore qu'il est différens *Ordres* d'Elémens : nous sçavons enfin , au moins par le Raisonnement , que de la nature , de l'arrangement ou de la combinaison des *Elémens* , résultent les divers *Composés* , dont les *Nomenclatures* nous donnent le fastueux Catalogue : mais ; que connoissons-nous de la nature *intime* des Elémens , de leur *arrangement* ou de leurs combinaisons ? rien du tout.

QUELLE



QUELLE n'est donc point l'imperfection de nos Connoissances sur les *Composés*, tandis que nous ignorons profondément le secret de leur *Formation* ! Le Chymiste se vanteroit-il de le connoître ? il croit *décomposer* les *Mixtes* ; il ne fait que les diviser grossièrement : il démolit un Bâtiment, & nous montre un tas de ruines. A-t-il percé jusques dans l'*intérieur*, dans la Substance même de ces Matériaux entassés ? Et combien de ces Matériaux qui échappent à ses Sens & à ses Instrumens ! combien en est-il qu'il méconnoît entièrement parce qu'ils sont trop déguisés !

On a disséqué les *Plantes*, les *Animaux*, & si l'on veut, la *Lumière* : on a analysé l'*Air* : en connoissons-nous mieux la *Structure intime* des *Plantes* & des *Animaux* ? En sçavons-nous mieux ce qu'un Globule de Lumière, une Molécule d'Air font en eux-mêmes ? en possédons-nous mieux le véritable Secret de la *composition* d'un Rayon solaire ? le plus habile Physicien pourroit-il nous dire précisément pourquoi un Rayon *rouge* est moins *réfrangible* qu'un Rayon *violet* ? pourroit-il
nous

nous dire encore *comment* les sept Rayons *colorés* se réunissent pour former un Rayon *principal*? pourroit-il nous dire enfin, quel est le *Principe* de cette prodigieuse célérité de la Lumière, qui lui fait parcourir 33 millions de Lieues en 7 ou 8 minutes? Et combien de Questions *particulières*, qui sont enveloppées dans ces Questions *générales*, & que la Physique moderne ne résout point!

L'excellent *Analyste* de l'Air * connoissoit-il mieux le fond de la Méchanique de ce Fluide, que le grand *Analyste* de la Lumière ne connoissoit le secret de la composition d'un Rayon *coloré*? Si on avoit demandé à ce profond *Analyste* de l'Air, *comment* étoient faites les Particules *intégrantes* de ce Fluide; d'où lui venoit ce prodigieux *Resort*; *comment* - il perdoit son *Elasticité*, *comment*-il la recouvroit; *comment* - il tranfmettoit tous les *Tons*? que pense-t-on qu'il auroit répondu à toutes ces Questions?

Interrogés cet excellent Physicien † qui s'est

* Le célèbre HALES: *Analyse de l'Air*.

† Mr. de MAIRAN; *Dissertation sur la Glace*; Paris, 1749. Chap. XII, pag. 178.

s'est plu à approfondir la Formation de la *Glace*, & à étudier les jeux de la Nature dans ce Phénomène si commun & si intéressant : demandés-lui si ses profondes Recherches lui ont découvert le véritable secret de cette *Formation*, & s'il sçait précisément pourquoi les *Filets* de la *Glace* tendent à s'assembler sous un angle de 60 degrés ? Il vous répondra modestement qu'il n'a là-dessus que de pures Conjectures, & que cette *tendance* singulière dépend, sans doute, de la *Structure intime des Particules intégrantes de l'Eau & de la Matière éthérée élastique qui les pénètre*. Il finira par vous dire, qu'il fait profession d'ignorer *comment* est faite une *Molécule d'Eau* ou une *Particule d'Ether*. La Physique moderne, cette Physique qui nous paroît si perfectionnée, ne peut donc pas même nous apprendre *comment* se forme un simple *Filet de Glace* ni *comment* deux de ces *Filets* se réunissent sous un certain angle. Nous apprend-elle mieux *comment* se forme un *Sel*, un *Cristal* ?

Les MALPIGHI, les GREW, les SWAMMERDAM, les MORGAGNI, les HALLER ne nous ont montré que la première superficie des Plantes & des Animaux; & cette superficie

ficie exigeoit pourtant tous les talens & toute la sagacité de ces grands Maîtres pour être bien vuës : quelle Intelligence , quelle capacité, quels moyens feroient donc nécessaires pour atteindre à la seconde superficie ! & ce ne feroit encore qu'une *superficie* ! *Nous autres Anatomistes* , disoit avec autant d'Esprit que de vérité un des meilleurs Scrutateurs de la Nature ; * *nous sommes comme les Crocheteurs de Paris* , qui en connoissent toutes les Ruës jusqu'aux plus petites & aux plus écartées ; mais qui ne sçavent pas ce qui se passe dans les Maisons.

Cet habile Homme avoit raison : l'Anatomiste voit des *Vaisseaux* , des *Nerfs* , des *Glandes* , des *Muscles* , des *Viscères* , &c. & il ne sçait pas seulement comment est faite une simple *Fibre*. A force de recherches & d'expériences il parvient à s'affurer de l'existence d'une Puissance invisible qui anime tout le *Système musculaire* ; il nomme cette Puissance l'*Irritabilité* ; il sçait que c'est par elle que la *Fibre musculaire* se contracte, & c'est là tout

ce

* Mr. MERY : 'Eloge de cet Académicien ; Oeuvres de FONTENELLE , Tom. VI. pag. 175 & 176 , de l'Édition de Paris , 1742.

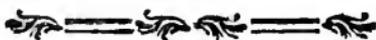
ce qu'il en connoit de certain. Il ignore donc aussi profondément ce que cette Puissance est *en soi*, que l'Astronome ignore ce que l'*Attraction* est *en elle-même*.

Demandés au plus sçavant des Anatomistes ; s'il sçait précisément *comment* s'opèrent les *Sécrétions* ? *comment* sont faits les *Organes* qui les exécutent ? *comment* se forme un *Globule* de Sang, une Goutte de *Bile*, de *Lait* ou de *Lymphe* ? Si cet Anatomiste est aussi modeste que sçavant, il répondra par un *je n'en sçais rien*. Lui demandés-vous après-cela, s'il sçait ce que sont proprement les *Esprits-animaux* ? quel est la *Structure intime* des *Organes* qui les préparent ou qui les filtrent ? *comment* ils sont préparés ou filtrés ? *comment* ils agissent ? *comment* sont construits les *Canaux* infiniment déliés qui les conduisent aux différentes Parties du Corps ? *comment* ils y sont conduits avec tant de célérité, de justesse & de force ? à toutes ces Questions, & à mille autres semblables, le sage Anatomiste répondroit encore par un *je n'en sçais rien*.

Qu'on y prenne garde néanmoins : un Corps *organisé* quelconque est un *Système* dont toutes

tes les Pièces font si étroitement enchainées entr'elles, que l'ignorance absoluë sur la plus petite Pièce, doit nécessairement répandre de l'obscurité sur tout le Systême. Par une conséquence naturelle de ce Principe; si nous connoissions à fond *comment* est faite une *simple Fibre*; *comment* cette Fibre se nourrit; *comment* elle *s'assimile* ou s'incorpore les Molécules *alimentaires*; *comment* elle *croît* par cette incorporation; si, dis-je, nous possédions à fond cela, nous connoitrions, *comment* le Corps entier se nourrit, croît ou végète, & nous résoudrions facilement une foule de Problèmes anatomiques.

C'est ainsi, que l'obscurité impénétrable; qui enveloppe les *Elémens* des Corps, se répand sur toute la Nature, & ne nous la laisse voir que comme une grande *Enigme*, dont les Philosophes cherchent vainement le *mot* depuis trois mille ans.



ET que dirai-je du plus profond de tous les Mystères que renferme la Création terrestre, l'*Union de l'Ame & du Corps*! que sçavons-nous de certain sur cette *Union* si étonnante?

deux

deux petits Faits, dont, à la vérité, nous déduisons bien des Conséquences, mais, qui ne nous éclairent point du tout sur le *Comment* de la Chose. Nous sçavons, à n'en pouvoir douter, qu'à l'occasion du mouvement d'un certain Nerf, l'Ame a une certaine Sensation. Nous sçavons encore très certainement, qu'à l'occasion d'une certaine Sensation, l'Ame a une certaine Volition, qui est accompagnée d'un certain mouvement dans une ou plusieurs Parties de son Corps. Mais; sçavons-nous tant soit peu *comment* l'ébranlement d'un certain Nerf fait naître ou occasionne dans l'Ame une certaine Sensation, & *comment* à l'occasion d'une certaine Volition il s'excite un certain mouvement dans une ou plusieurs Parties du Corps? L'Ame, toujours présente à son Corps, ne sçait pas le moins du monde, *comment* elle lui est *présente*. Elle a un Sentiment très clair de son *existence* ou de son *Moi*; elle sçait très bien ce qu'elle n'est pas, & ignore profondément ce qu'elle est. Elle voit, entend, goûte, palpe, meut, & n'a pas la plus légère Connoissance du Secret de toutes ces Opérations. Elle ne connoit pas mieux ce Cerveau sur lequel elle opere ou paroît opérer, qu'elle ne connoit le *Fond* de son

Etre. Tout ce qu'elle voit, entend, goûte, palpe lui paroît *hors d'elle*, & un raisonnement très simple la convainc que tout cela se passe *en elle*. Les Génies puissans qui ont tenté, dans ces derniers tems, de pénétrer ce Mystère, nous ont étonnés par la singularité ou la hardiesse de leurs Inventions, & ne nous ont point du tout instruits.



VOILA déjà bien des Traits frappans de notre ignorance : combien d'autres Traits pourrois-je en rassembler, qui ne paroïtroient pas moins frappans ! Ce Globe que nous habitons, sur lequel nous voyageons ou plutôt nous rampons ; ce Globe dont nous décrivons si pompeusement la Superficie, & dans lequel nous pratiquons avec le doigt de petits trous, qu'il nous plait d'appeller de *profondes mines* ; ce Globe sur lequel s'élèvent çà & là de petites excroissances que nous nommons des *Montagnes*, dont à force de *Trigonométrie* nous avons la gloire de mesurer l'élévation, & dont après bien des travaux, nous parvenons à détacher quelques petits *Grains*, ou Fragmens, que nous nommons d'énormes *Blocs de Pierre* ; ce Globe dont nous déterminons avec tant de précision la figure,

les

les dimensions, le lieu, les mouvemens, & sur lequel nous faisons tant & de si belles recherches ; ce Globe, dis-je, dont nous modifions la surface de mille & mille manières, & que nous croyons bonnement être fait tout exprès pour nous, le connoissons-nous mieux que ses principales Productions ? Avons-nous percé jusques dans ses Entrailles ? nous sommes-nous promenés autour de son Centre ? avons-nous pénétré dans ce Centre même ? pouvons-nous dire ce qu'il renferme ? sçavons nous où réside ce fond permanent de chaleur, inhérent à la Terre, indépendant de l'action du Soleil, & qui prévient l'engourdissement général ? nous sommes-nous introduits dans les Laboratoires de la Nature ? l'avons-nous surpris dans le travail ? avons-nous découvert *comment* elle forme les Métaux, les Minéraux, les Pierres précieuses ? sçavons-nous *comment* elle prépare ces Matières inflammables, dont l'embrasement plus ou moins subit, ébranle presque en un instant de si grands Continens ? Toutes ces Choses & une infinité d'autres qui en font des dépendances naturelles, demeurent ensevelies pour nous dans une nuit impénétrable, & à peine connoissons-nous l'*Epiderme* de notre Globe.

Nous voyons très bien , que cet Epiderme est composé de *Couches* à peu près parallèles , de différens grains , tantôt horizontales , & tantôt plus ou moins inclinées à l'horifon. Nous parvenons affés facilement à dénombrer celles de ces *Couches* qui font à notre portée , à les caractériser , à les mefurer , à décrire , au moins de gros en gros , les diverfes Productions qu'elles renferment , à assigner l'origine de quelques-unes : mais ; est-ce là *connoître* l'Epiderme de notre Globe ? découvrons-nous tout cet Epiderme ? ce que nous en découvrons n'est au plus que la première Pellicule , qui est formée de ces *Couches* que nous décrivons & que nous dénombrons avec tant de complaisance & de détail.

Sçavons-nous néanmoins , *comment* ces diverfes *Couches* ont été formées ? sommes-nous en état d'assigner *précifément* les tems , la manière , les progrès & toutes les circonstances de leur Formation ? sommes-nous parvenus à nous démontrer à nous-mêmes la *véritable Origine* de ces grands amas de *Coquillages* & d'autres *Corps marins* , qu'on rencontre si fréquemment dans ces *Couches* ? avons-nous sur ces Objets intéreffans plus que des *Conjectures* ?

Ces

Ces Conjectures ne se contredisent-elles point les unes les autres ? ne contredisent-elles point les Faits ?

Mais ; pourquoi m'arrêterojs-je plus longtems à montrer combien nos Connoissances sur la *Structure* de notre Globe , sont imparfaites : à quoi bon insister davantage sur ces menus détails & sur cent autres de même genre ? avons-nous la moindre connoissance de ce qu'étoit notre Globe avant cette *Révolution* , qui lui a fait revêtir la Forme que nous lui voyons aujourd'hui ? * Sçavons-nous ce qu'étoit ce *Cahos* qui a précédé la naissance ou plutôt la *renaissance* des Choses ? que dirai-je enfin ? ... connoissons-nous les Rapports secrets qui lient l'*Ordonnance* de notre Globe à ce grand *Système astronomique* , dont il fait partie ?



JE le disois ailleurs : il est un Monde *des Invisibles* ; je n'entens pas par ce mot , le Monde *des Esprits* : j'entens cet *Assemblée d'Etres organisés* , que leur effroyable petitesse met hors de la portée de nos Sens & de nos

Instru-

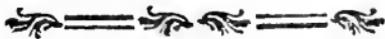
* Consultez la *Partie vi.* de cet Ecrit.

Instrumens les plus parfaits. Si on supposoit, que l'*Animalcule* 27 millions de fois plus petit qu'un *Ciron*, est le dernier terme de notre vuë *microscopique*, je dirois, qu'ici seroient les limites du Monde *visible*. Mais ; où est le Philosophe qui ne conçoive très-bien, que cet *Animalcule* peut être une *Baleine* pour beaucoup de ces Etres qui habitent le Monde des *Invisibles* ?

Je ne veux pas néanmoins écraser l'Imagination sous le poids immense de cette sorte d'*Infini* : je ne veux que persuader à la Raison, des Choses qui sont faites uniquement pour elle. Pouvons-nous dire que nous connoissions l'*Animalcule* dont il s'agit ? nous sçavons qu'il existe ; nous avons apperçu quelques-uns de ses mouvemens ; ils nous ont paru *spontanés*, & c'est à quoi se réduit toute notre connoissance. Mais ; nous a-t-il été donné de découvrir les divers Ressorts qui font mouvoir cet Atome vivant ? pouvons-nous percer dans les abîmes de son Organisation ; contempler à nud le Système entier de ses *Vaisseaux*, de ses *Nerfs*, de ses *Viscères*, &c. ? Cet *Animalcule* se propage : pouvons-nous assigner au juste le rapport de sa grandeur à celle de ses

Pe-

Petits ? que dis-je ! connoissons-nous les proportions sous lesquelles ces Petits existoient , lors que l'*Animalcule* lui-même ne faisoit que de naître ? Et que fera-ce encore que cette petiteffe déjà si prodigieuse , quand nous voudrons remonter plus haut dans l'Origine de cette Espèce d'*Animalcules* ! N'oublions point sur-tout qu'elle tient encore au Monde *visible* , puisque nous pouvons au moins l'appercevoir à l'aide de nos meilleurs Microscopes : que penserons-nous donc de ces Espèces , incomparablement plus dégradées , & à l'égard desquelles , celle-ci est une *Baleine* ?



CES réflexions me rappellent fortement à ces *Germes* , dont tous les Etres organisés tirent leur Origine , & qui composent la Partie la plus considérable de ce Monde d'*Infinimens petits* , qui ne peut être apperçu que par les yeux de la Raison. Si les Faits les mieux constatés ; si les raisonnemens les plus logiques , concourent à établir une *Préformation organique* ; il faut que les Etres *vivans* aient existé dès le commencement des Choses ; ou il faudroit dire , qu'il y a eu un tems dans lequel rien d'*organisé* n'étoit , & qu'il est venu un

tems où quelque chose d'*organisé* a commencé d'être, par la vertu d'une certaine *Mécanique* à nous inconnüe.

Je ne reviendrai plus à combattre ces Hypothèses purement *mécaniques* qu'on a imaginées pour éssayer de rendre raison de la première Origine des Etres vivans : le Lecteur judicieux conviendra sans peine, que les décisions les plus claires & les plus multipliées de la Nature ne leur font point favorables.*

Mais ; ces *Germes* que nous préférons d'admettre ; ces Germes qui doivent être aussi anciens que l'Univers ; † ces Germes où l'*Organique* va s'abîmer dans une si épouvantable petiteffe ; ces Germes, dis-je, les connoissons-nous tant soit peu ? Pouvons-nous décider s'ils ont été *emboîtés* originairement les uns dans les autres, ou s'ils ont été *disséminés*, à la naissance du Monde, dans toutes les parties de la Nature ? S'il est des raisons qui rendent l'*Emboîtement* plus probable que la *Dissémination* ;

si

* Je renvoye ici au *Tableau des Considérations* XIII, XIV, XV, XVI, XVIII, & à la Partie IX de cette *Palingénésie*.

† Consultez la Part. VI de cet Ecrit.

si l'Emboîtement est la *Loi* de la Nature ; pouvons-nous dire que nous soyons faits pour contempler à découvert ces divers Ordres d'*Infinis*, toujours décroissans, abîmés les uns dans les autres, & qu'un Développement, plus ou moins lent, tend continuellement à rapprocher des frontières du Monde *visible* ? Sçavons-nous comment s'opèrent les *premiers* accroissemens de ces *Points vivans*, & quelle est la progression que suivent ces accroissemens dans les différens *Ordres* de ces *Points organiques* ?



JE m'arrête : j'en ai dit assez pour le but que je m'étois proposé : maintenant, je prie mon Lecteur de peser toutes ces Réflexions, d'analyser toutes ces Questions autant qu'il en fera capable, & de me dire après cela, s'il est probable que ce Monde ait été fait *principalement* pour nous ? Je veux néanmoins supposer pour quelques momens, que nous sommes les principaux Objets de la Création *terrestre*. Dans cette supposition, retranchons l'*Homme* de dessus la Terre : il n'y a plus de Contemplateur des Oeuvres du TOUT-PUIS-SANT : c'est en vain que les trois Règnes étalent ces Trésors de SAGESSE & de BONTE² que

que notre Contemplateur admiroit, & qui élevoient son Ame à la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection. Les Animaux dans lesquels le Sentiment est le plus développé, jouissent, il est vrai, du bienfait de la Création; mais, ils ne peuvent *réfléchir* sur ce bienfait & remonter à l'AUTEUR du bienfait. Toute la Nature est un Temple, & il n'y a plus d'Adorateur dans ce Temple: les Animaux, comme les Plantes, n'en font que de purs ornemens; la DIVINITÉ y est sans cesse présente, & il n'y a plus de Sacrificateur qui LUI porte les hommages de toutes les Créatures.

Rétabliffons l'Harmonie *terrestre*; restituons à la Chaîne son maître Chainon; rendons l'*Homme* à notre Monde, & il s'y trouvera des Yeux pour en contempler les Beautés, un Cœur pour les sentir, & une Bouche pour les célébrer.

Mais; ces Beautés que l'Homme *peut* contempler, & qu'il contemple dans les Sentimens profonds d'admiration, de respect & de gratitude qu'elles lui inspirent, ne font que la plus petite partie de celles que notre Monde renferme.

ferme. L'Homme n'habite que dans les *Parvis* les plus extérieurs de ce Temple où il adore le GRAND-ETRE. Il ne lui est point permis de pénétrer dans le *Sanctuaire*, bien moins encore dans le *Saint des Saints*. Que sont néanmoins les Beautés que renferment les *Parvis*, en comparaison de celles qui éclatent de toutes parts dans le *Sanctuaire* & sur-tout dans le *Saint des Saints* ! Je puis dire, avec vérité, que l'Homme est à l'égard de ces Parties si cachées de la Création *terrestre*, ce que les Animaux sont à l'égard des Parties qu'il lui est permis de contempler.

Quoi donc ! il n'y auroit point de Spectateur pour contempler les plus belles Parties de la Création *terrestre*, pour en admirer la magnifique Ordonnance, pour en étudier les Rapports divers, en saisir l'Ensemble, la Progression, la Convergence, & s'élever par cette Echelle de merveilles jusqu'au Thrône de CELUI QUI EST ?

Affurément notre Monde a été fait principalement pour des INTELLIGENCES, d'un Ordre très élevé, & dont les Facultés sublimes peuvent en embrasser l'Oeconomie entière, &

les

les faire jouir de la PRÉSENCE AUGUSTE de l'ÉTERNEL. C'est à de telles INTELLIGENCES qu'il a été donné de contempler les Révolutions de notre Globe, beaucoup mieux que nous ne contempons dans l'Histoire les Révolutions des Empires. Ce sont ces INTELLIGENCES qui parcourent, sans s'égarer, les ténébreux Dédales de la Nature, & qui s'enfonçant dans ses Abîmes les plus profonds, y puisent sans-cesse de nouvelles Vérités & de nouveaux Motifs d'exalter les PERFECTIONS ADORABLES de l'ETRE DES ETRES. Tandis qu'un LEIBNITZ tente de deviner l'Harmonie *universelle* ou qu'un HALLER essaye de pénétrer les Mystères de l'Organisation, ces INTELLIGENCES sourient, & ne voyent dans ces grands Philosophes que des Hottentots à talens, qui tentent de découvrir le secret d'une Montre.





TREIZIEME PARTIE.

SUITE DU MEME SUJET.

AUTRES ÉXEMPLES.

CE QUE SEROIT

LA SCIENCE PARFAITE,

VÉRITABLE DESTINATION

DE L'HOMME

ICI-BAS.

A toutes les Réflexions que j'ai présentées dans la Partie précédente, on m'objectera, sans doute, qu'il n'est pas impossible, que l'Intelligence humaine, se perfectionne assés dans la suite des Ages, pour percer enfin ces Mystères, qui nous paroissent aujourd'hui impénétrables. On me renvoyera à ce que j'ai
dis

dit moi-même dans mes *Considérations*, * lorsque méditant sur les progrès de l'Esprit humain, je m'énonçois ainsi. „ Voyés les progrès de la Physique & de l'Histoire Naturelle depuis la renaissance des Lettres : combien de Vérités inconnues aux Anciens, & de conséquences sûres à déduire de ces Vérités ! On ne sçauroit dire quelles sont les bornes de l'Intelligence humaine en matière d'Expérience & d'Observation ; parce qu'on ne sçauroit dire ce que l'Esprit d'invention peut ou ne peut pas. L'Antiquité pouvoit-elle deviner l'Anneau de Saturne, les merveilles de l'Electricité, celles de la Lumière, les Animalcules des Infusions, &c. ? L'invention de quelques Instrumens nous a valu toutes ces Vérités : & ne pourra-t-on pas un jour les perfectionner, ces Instrumens, & en inventer de nouveaux, qui porteront nos connoissances fort au-delà du terme où nous les voyons aujourd'hui ? ”

Je répète encore à présent ce que je disois alors : je suis même persuadé, que nous touchons à des Découvertes, dont nous ne sçaurions

* *Corps Organ. Art. 211.*

ions nous faire aucune Idée , & qui reculeront beaucoup les limites de nos Connoissances actuelles. Que ne pouvons-nous pas nous promettre de ces Lunettes *acromatiques* , qui exercent depuis quelque tems les plus sçavans Physiciens , & les plus habiles Artistes ! Combien d'autres Instrumens ne pourra-t-on point perfectionner ! combien de nouvelles Machines , de nouveaux Procédés , de nouvelles Combinaisons ne pourra-t-on point inventer , qui laisseront nos plus grands Physiciens bien loin derrière ceux qui auront le bonheur de découvrir ces *Moyens* nouveaux que nous ne soupçonnons pas même ! L'Antiquité pouvoit-elle mieux deviner nos Verres de toute espèce que les Merveilles de tout genre qu'ils nous ont découvert ? pouvoit-elle soupçonner ces Instrumens de *Mécanique* & de *Chymie* auxquels nous avons dû tant de Vérités , qui lui étoient inconnues ? pouvoit-elle deviner ce grand nombre de *Procédés* & de Combinaisons , qui ont si fort accru de nos jours la somme de ces Vérités ? Le tems n'étoit pas venu où l'Art d'observer & d'expérimenter devoit éclairer le Monde & prendre la place de cette vaine *Scholastique* , qui dominoit trop dans ces Siècles de ténèbres.

(Mais ;

Mais ; combien de Mystères , qu'il est très-évident que nous ne parviendrons jamais ici-bas à pénétrer ; parce qu'ils n'ont aucune *proportion* avec l'état présent de nos Facultés ! je dois développer ma pensée par quelques exemples.



UN *Corps* quelconque est un *Composé* de Parties. Ces Parties font elles-mêmes des *Composés* de Parties plus petites : celles-ci font formées de Parties plus petites encore ; & nous ignorons où cela se termine.

Il est néanmoins très certain qu'il y a un *terme* à cette dégradation. Nos Microscopes ont prodigieusement multiplié ici les *termes* ou les degrés ; & nous concevons à merveille la possibilité d'une beaucoup plus grande perfection de ces Instrumens , & par là un accroissement très considérable dans le nombre des *termes* ou des degrés dont nous parlons.

Supposons maintenant que nos Microscopes aient acquis toute la perfection qu'ils peuvent recevoir : en verrions-nous mieux ces derniers *Elémens* dans lesquels tous les *Corps* vont enfin
se

se résoudre ? N'est-il pas aussi clair que le jour en plein midi , que ces *Elémens* doivent être des Substances absolument *simples* , & des Substances absolument *simples* peuvent-elles jamais devenir l'*Objet* de notre Connoissance *intuitive* ?

Quand on dit , que les *Corps* sont formés d'*Atomes infécables* , on ne dit que des mots : c'est que lors qu'il s'agit de rendre raison de l'*Etendue matérielle* , il n'est point permis en bonne Philosophie , de se borner à des *Atomes* ; car ces *Atomes* sont eux-mêmes de l'*Etendue matérielle* , & la *raison* de cette *Etendue* seroit ainsi dans l'*Etendue* ; ce qui n'expliqueroit rien du tout.

Et ce ne seroit pas choquer moins la bonne Philosophie , que de soutenir , que DIEU a créé des *Atomes infécables* , dont IL a formé les *Corps* : c'est que DIEU n'a pu *actualiser* que ce qui étoit *possible* , & il faudroit toujours rendre raison pourquoi l'*Etendue matérielle* étoit *possible*.

Si on prend la peine d'approfondir ces Principes généraux , on reconnoitra avec l'Inven-

teur des fameuses *Monades*, que l'Etendue *matérielle* n'est qu'un pur *Phénomène*, une simple apparence, relative à notre manière d'appercevoir.

On comprendra mieux cette Doctrine abstraite, quand on aura lu & médité cette *Esquisse du Leibnitzianisme* que j'ai inférée dans ces *Opuscules*.

Il s'enfuit donc de ces Principes, que nous ne sommes point faits pour appercevoir les *Corps* tels qu'ils sont en eux-mêmes ou dans leur *réalité*. Si nous pouvions pousser l'*analyse* jusqu'aux Elémens *premiers*, le *Phénomène* de l'Etendue disparaîtroit entièrement pour nous, & nous n'appercevriens plus que des *Etres simples*, si des *Etres simples* peuvent être *apperçus*.

Ainsi toute la Nature n'est pour nous qu'un grand & magnifique *Phénomène*, un jeu admirable d'Optique, un *Système* régulier d'Apparences; car ces Apparences sont déterminées par les *Loix* les plus sages, & ce sont uniquement ces *Loix* qu'il nous est donné de connoître

noître, & sur lesquelles nous formons ces belles *Théories*, qui constituent le fond le plus précieux de nos Connoissances *naturelles*.

Il est donc de la plus grande évidence, que nous n'appercevons que les *derniers* Résultats des *premiers* Principes. Tout ce qui est au-delà de ces Résultats est couvert des plus épaisses ténèbres. Il nous est permis de contempler les Décorations ; mais, la vuë des Machines nous est interdite.



SANS remonter néanmoins aux Principes *premiers* des Corps, à ces Principes qu'on peut nommer *métaphysiques* ; je me bornerai à demander, si nous pouvons espérer de découvrir jamais à l'aide de nos meilleurs Verres, les Particules *primitives* ou les Eléments *physiques* de ces *Composés*, que nous jugeons les plus simples ou les plus homogènes. Verrons-nous jamais au Microscope les Particules *élémentaires* d'une Molécule de *Terre*, d'un Grain de *Sel*, d'une Lamelle d'*Or*, d'une Goutte d'*Eau*, &c. ? Parviendrons-nous jamais à observer aussi distinctement la forme, les proportions, l'arrangement & les combinaisons diverses de ces

Particules *élémentaires*, que nous observons les *Composés* qui en font les *derniers Résultats*.

Je le demande encore ; parviendrons-nous jamais à contempler les Particules *constituantes* de ces *Fluides*, qui font les principaux Agens de la Nature ? nos Instrumens feront-ils un jour assez perfectionnés pour nous dévoiler le Secret de la composition du Fluide *magnétique*, du Fluide *électrique*, de l'*Air*, du Feu *élémentaire* ? La *Lumière*, qui joue un si grand rôle dans notre Monde, & sans laquelle il existeroit à peine pour nous ; la *Lumière*, qui pénètre intimément tous les Corps, & qui s'unit probablement à leurs Particules intégrantes ; la *Lumière* qui met notre Ame en commerce avec toute la Nature ; cette *Lumière*, dis-je, qui nous éclaire sans cesse, la verrons-nous jamais elle-même ? nous fera-t-il jamais accordé ici-bas de découvrir les Particules *intégrantes* d'un Rayon *rouge*, & d'appercevoir ce qui les distingue de celles d'un Rayon *violet* ? Contemplerons-nous jamais ici-bas les jeux variés de la *Lumière*, comme nous contemplons ceux d'une Gerbe d'Eau ou d'une Cascade ? Qui ne sent point, que pour *voir* la *Lumière* elle-même, il faudroit qu'il existât un Fluide qui

qui fit à son égard ce qu'elle fait à l'égard des Corps grossiers, quand elle nous les rend visibles? Il ne suffiroit pas même qu'il existât un tel Fluide, il faudroit encore que nous eussions des *Organes* qui lui fussent appropriés, & qui fussent assez sensibles pour nous en transmettre les impressions; car les Fibres les plus délicates de notre Oeil seroient à l'égard de ce Fluide d'énormes Cables qui n'en sentiroient pas le moins du monde l'action.

Pour que nous appercevions les Objets, il ne suffit point qu'ils nous réfléchissent la Lumière; il faut encore qu'ils nous la réfléchissent en assez grande quantité pour faire sur nos yeux une impression sensible. Nos Verres en rassemblant un plus grand nombre de Rayons & en les rassemblant sous un certain angle, suppléent jusqu'à un certain point à la foiblesse de notre Vuë. Mais, s'il existe des Corps d'une si effroyable petitesse, qu'ils ne puissent réfléchir à la fois qu'un seul Rayon, comment les Microscopes les plus parfaits pourroient-ils nous les faire découvrir?

Telle est apparemment la raison pourquoi les Particules *primitives* ou *élémentaires* des Com-

posés nous demeureront toujours inconnus ici-bas. Telles sont les bornes *naturelles*, qui ont été prescrites dans ce Monde à notre Connoissance *intuitive*, & au-delà desquelles le Raisonnement tenteroit vainement de percer.

„ O ! que le Spectacle seroit intéressant ;
 „ O ! que notre curiosité seroit agréablement
 „ flattée , s'il nous étoit permis de pénétrer
 „ jusques à ces Principes. Un nouveau Mon-
 „ de se dévoileroit à nos yeux ; la Nature de-
 „ venue transparente ne céleroit plus sa mar-
 „ che : ses Ateliers & ses Laboratoires seroient
 „ ouverts. Ici nous la verrions assembler les
 „ principes du Métal. Là nous la verrions
 „ préparer l'incarnat de la Rose. Plus loin
 „ nous suivrions son jeu dans les merveilles
 „ de la Lumière ou de l'Electricité. Ailleurs
 „ nous l'observerions tracer les premiers traits
 „ d'une Plante ou d'un Animal. Etonnés à
 „ la vue de cet admirable Ouvrage , nous ne
 „ nous laisserions point de contempler la diver-
 „ sité infinie de préparations , de combinaisons ,
 „ & de mouvemens par lesquels il est conduit
 „ insensiblement à sa Perfection.

„ ESPRITS CELESTES qui avés assisté à la
 „ Créa-

» Création de notre Monde , vous jouissés de
 » ces plaisirs ! Nous vous les envions , vous
 » ne nous enviés point les nôtres : plus favo-
 » rifés que nous du MAITRE de la Nature ,
 » vous pénétrés ce qui nous échappe & vous
 » voyés les efforts que nous faisons pour rami-
 » per d'une Vérité à une autre , comme nous
 » voyons ceux que fait un Singe pour imiter
 » l'Homme. » *



LA foiblesse ou plutôt la grossièreté de nos Sens & les imperfections nécessaires de nos Instrumens , ne sont pas les seules bornes *naturelles* qui ayent été prescrites sur la Terre à notre Connoissance *intuitive*. Notre Constitution *physique* en renferme d'autres , qu'il ne nous est pas plus permis de franchir. Je m'explique.

Je disois , † que l'Intérieur de notre Globe ne nous est point ou presque point connu , & je l'ai assés fait sentir. Quand il y auroit quelque part une large route , qui conduiroit
 dans

* *Contemplation de la Nature* ; Part. III. Chap. I.

† Voyés la Partie XII de cet Ecrit.

dans ses Entrailles les plus profondes & jusques dans son Centre , pourrions-nous profiter de cette route & y pénétrer un peu profondément pour y étudier à notre aise la Structure interne de ce Globe? Respirerions-nous librement à une lieue de profondeur , & ne ferions-nous pas étouffés , si nous entreprenions de pousser un peu plus loin? & que seroit cette profondeur relativement au *Rayon entier*? une quinze-centième. Nos *Poumons* ayant été construits sur des Rapports déterminés à une certaine densité de l'Air , nous sommes nécessairement renfermés dans les limites de cette densité , & ces limites sont fort étroites.

Il ne nous est donc pas plus possible de connoître l'Intérieur de notre Planète , qu'il ne nous l'est de connoître à fond l'Intérieur de la moindre des Productions qui couvrent sa Surface. Nous rencontrons par-tout des Abîmes , & nous ignorons quels sont les plus profonds : nous ne pouvons pas plus fonder le *Ciron* , que le Globe de la Terre. Oserons-nous présumer encore , que nous sommes les premiers Objets de la *Création terrestre*?

Nous



Nous contemplons dans l'Histoire la naissance, l'élévation & la chute de ces anciens Empires, qui n'existent plus que dans ces Monumens qu'elle nous conserve : nous-nous plaifons à fuivre affidument dans des Feuilles Hebdomadaires les divers changemens qui furviennent aux différens Etats qui partagent notre Europe : nous goûtons un fecret plaisir à observer du fond de notre Cabinet les intrigues des Cours, les négociations des Ministres, les marches des Généraux, les révolutions du Commerce, les progrès des Sciences & des Arts, & pour ainfi dire, l'accroiffement de l'Efprit humain : nous formons fur tout cela une fuite de réflexions, que nous généralifons plus ou moins, fur laquelle nous repaffons de tems en tems avec complaifance, & que nous ferions tentés de regarder comme des *Mémoires pour fervir à l'Histoire de l'Efprit humain* : mais, ces Mémoires contiennent-ils des Connoiffances plus parfaites que celles que nous avons de la Structure de notre Globe & de fes Productions ?

Que découvrons-nous de ce grand Spectacle
qu'offre

qu'offre le Monde *moral* ? connoissons - nous mieux les *Causes* qui déterminent les mouvemens du Cœur & de l'Esprit , que nous ne connoissons celles qui déterminent les mouvemens des Corps ? en un mot ; le Monde *moral* nous est-il mieux connu que le Monde *physique* ?

Demandés au Moraliste le plus profond, s'il sçait *précisément comment* le Cœur humain est fait ? ce que sont les Inclinations, les Affections, les Passions ? ce qui les distingue *essentiellement* les unes des autres ? *comment* elles se développent, se nourrissent, se fortifient, se combattent, se repriment, s'entr'aident ? *comment* elles agissent sur la Volonté dans chaque cas particulier ? *comment* le Tempérament, les Alimens, le Genre de vie, le Chaud, le Froid, le Sec, l'Humide influent sur l'Ame ? *comment* telle ou telle circonstance donnée ajoute à cette influence, la diminue ou la modifie ? *comment* l'Esprit apperçoit, juge, raisonne, agit ? *comment* l'Entendement détermine la Volonté, celle-ci, la Liberté ? d'où vient que l'Homme est souvent si différent de lui-même, si plein de contradictions, si petit, si grand, si foible, si fort ? ce qu'est cette sorte d'*Instinct* que l'Homme semble partager avec la Brute ? *comment*

ment il se combine avec la Raïson & diversifie ses effets ? Si ce Moraliste , comme je le suppose , a beaucoup approfondi son Sujet , & s'il est aussi sage que profond , il avouera sans peine , qu'il n'a sur tout cela que des à *peu près* ou des Conjectures plus ou moins probables , & il ajoutera , que la *Science* de l'Homme est , à son avis , la plus imparfaite de toutes.

Combien ce judicieux Philosophe auroit-il raison ! est-il dans la Nature un Labyrinthe plus tortueux & plus obscur que le Cœur humain ? est-il un Abîme plus profond ? qui peut parcourir , sans s'égarer , les nombreux détours de ce Labyrinthe ? qui peut sonder ces profondeurs ? „ qui peut séparer ces lumières & ces „ ombres réunies dans notre Cahos ? le DIEU „ qui est en nous. ” *

Voyés combien d'excellens Traités nous possédons en matière de Physique , d'Histoire Naturelle , d'Oeconomie , d'Arts , &c. & nous n'avons point encore de *Système* tant soit peu complet de *Morale*. „ Peut-il , cet Homme „ qui

* POPE , *Essai sur l'Homme* , Londres , 1736. Epître II , pag. 43.

„ qui enseigne aux Planètes les Cercles qu'elles
 „ doivent décrire , qui marque leurs points
 „ d'élevation & d'abaissement ; peut-il décrire
 „ ou fixer un seul mouvement de l'Ame ?
 „ Hélas ! quel prodige ! la partie supérieure
 „ de l'Homme peut s'élever sans obstacle , &
 „ empiéter d'Art en Art ; mais , quand l'Homi-
 „ me travaille à son propre ouvrage & qu'il
 „ s'occupe de lui-même , à peine a-t-il com-
 „ mencé , qu'il s'égare ; & telle est sa Raïson
 „ qu'elle s'égare également pour penser trop &
 „ pour penser trop peu. ”*

L'Espèce humaine , considérée dans ses gran-
 des Parties , paroît assés constante & uniforme ;
 mais , dès qu'on descend dans le détail , les
 Variétés se multiplient presque à l'infini , & on
 vient bientôt à penser , que pour avoir un
Système un peu complet de *Morale* , il faudroit ,
 en quelque sorte , avoir la *Morale* de chaque
 Individu , comparer entr'elles toutes ces *Mo-
 rales particulières* , & en déduire des *Résultats*
 plus ou moins généraux , qui seroient comme
 les premiers *Elémens* du *Système*.

QU'OB-

† POPE p. 28, 131.



QU'OBSERVONS-NOUS dans nos Semblables ? quelques-unes de leurs Actions extérieures : & ces Actions, que font-elles ? de *simples Effets*. Pouvons-nous assigner les *véritables* Causes de ces Effets ? Lorsque nous plaçons ces Causes dans l'Ambition , dans l'Amour de la Gloire ou dans quelqu'autre Passion , remontons-nous aux *premiers* Principes de ces Effets moraux ? ce ne sont encore que des *Effets* , que nous prenons pour des *Causes*. Et ces Effets , sommes-nous assez habiles pour en faire une Analyse exacte , & les décomposer jusques dans leurs derniers Elémens ?

Lorsque BELLE-ISLE projette de dépouiller l'HERITIERE magnanime des CESARS , & que l'Ambition d'un seul Homme embrase l'Europe entière , nous-nous étonnons qu'une si petite Cause puisse produire de si grands Effets ; nous suivons le plus loin qu'il nous est possible la Chaîne de ces Effets ; nous admirons cette étrange concaténation d'Evénemens , qui naissant les uns des autres , remplissent sans interruption cette scène tragique , & nous finissons

tite Passion d'un très petit Individu peut dans le Monde Politique. Mais ; remontons-nous assés haut dans nos sçavantes Spéculations ? qu'il y a loin encore du point où nous nous arrêtons , à celui où il faudroit atteindre pour saisir le premier Chaînon de cette longue & malheureuse Chaîne ! quelques Fibres , plus déliées que la cent - millionième partie d'un Cheveu , qui se font ébranlées un peu trop fortement dans le Cerveau de BELLE-ISLE , font ce premier Chaînon que nous n'apercevons pas ; & combien de Chaînons intermédiaires que nous n'apercevons pas non plus ! *

Voilà néanmoins ce qu'il faudroit voir pour jouir pleinement du grand Spectacle que présente le Monde moral. Je ne dis pas assés ; il faudroit voir encore ce qui a mis ces Fibres en mouvement , & ici commence une autre Chaîne imperceptible , qui se pliant & se repliant sans-cessé sur elle-même , se prolonge à l'indéfini. Sommes-nous faits pour jouir ainsi de

* Voyés ci-dessus , ce que j'ai dit sur la Production & sur l'Association des Idées , dans l'Ecrit intitulé Application des Principes psychologiques. Consultez encore les Articles XV , XVI , XVII , XVIII de l'Analyse abrégée.

de ce Spectacle ? nous qui en faissions à peine les Parties les plus faillantes , & qui nous perdons si facilement dans la foule des détails !



SI l'Homme ne peut pénétrer le fond de son Etre ; s'il ne connoit pas mieux ses Semblables , qu'il ne se connoit lui-même ; quel sera donc le Spectateur des Merveilles les plus cachées de l'Humanité ? La plus belle , la plus riche , la plus étonnante Partie du Monde *moral* feroit-elle donc sans Contemplateur ? La SOUVERAINE INTELLIGENCE étaleroit-ELLE dans ce *Saint des Saints* de la Création *terrestre* les immenses Trésors de SON ADORABLE SAGESSE , tandis qu'il n'y auroit point d'Yeux pour les admirer & d'Intelligence capable de saisir l'Ensemble de ce merveilleux Systême ?

Nous contemplons les secousses du Monde *politique* , comme nous contemplons celles du Monde *physique*. Nous voyons des Matières combustibles s'enflammer , des Gouffres s'ouvrir , des Volcans vomir des torrens de flammes , des Villes s'écrouler sur leurs fondemens , la Mer se répandre sur les Terres , des Isles sortir
de

de son Sein , de vastes Continens s'ébranler , le Globe entier frémir , & nous n'appercevons point la première Etincelle qui allume dans les Entrailles de la Terre ces prodigieux embrasemens ; nous ne découvrons point le petit Caillou qui en se détachant d'une Voûte souterraine produit cette Etincelle ; nous ignorons la Cause qui détache ce Caillou , la Cause de cette Cause , & que n'ignorons-nous point encore ! Ces INTELLIGENCES à qui il a été donné de découvrir le jeu secret des Fibres les plus déliées d'un Cerveau , voyent partir cette Etincelle ; que dis-je ! découvrent le petit Caillou & toute la Chaîne dont le Caillou & l'Etincelle ne sont que deux Chaînon.

Les Sensations , les Idées , les Affections , les Passions sont les *Elémens* du Monde *moral* ; non les *Elémens premiers* , mais les *Elémens dérivés* ; & nous ne connoissons pas mieux ces *Elémens* , que nous ne connoissons ceux du Monde *physique*. Je parle ici d'une Connoissance *complete* , & point du tout de ces *à peu près* , qui ne sçauroient jamais constituer une *véritable* Science.



S'IL est en *Cosmologie* un Principe aussi fécond que certain, c'est celui de cette *Liaison* universelle qui enchaîne toutes les Parties de la Nature. Plus on entre dans le détail, & plus on découvre de ces Chaînons qui unissent tous les Etres.

La *Cosmologie* est la Science du Monde. Elle est la Représentation *symbolique* du Monde. La *Cosmologie parfaite* seroit donc celle qui représenteroit exactement toutes les Parties de la Nature & leurs *Rapports* divers, dans un détail qui ne laisseroit rien échapper.

Mais ; puisque toutes les Parties de la Nature sont enchaînées ensemble, & que celles qui nous paroissent les plus *isolées* tiennent à d'autres par des *Rapports* secrets ; il s'en suit, que la *Cosmologie parfaite* seroit celle qui contiendroit une Méthode *nécessaire* ; je veux dire, une Méthode telle qu'on passeroit toujours d'une Production à une autre par un enchaînement si exactement correspondant à celui de la Nature, que tout autre enchaîne-

D

ment

ment ne la représenteroit pas avec la même fidélité.

J'imagine donc, que comme dans la Géométrie, on conçoit que le *Point* produit par son mouvement la *Ligne*; celle-ci, la *Surface*; cette dernière, le *Solide*; il y a de même dans la Nature une Méthode cachée qui exprime exactement sa marche, & qui en est la Représentation *idéale*.

C'est cette Méthode, que faisoient ces **INTELLIGENCES SUPERIEURES** pour qui principalement notre Monde a été fait. Elles découvrent ainsi la *raison* prochaine de la *manière*, du *lieu* & du *tems* de chaque Etre.

Qui ne voit que nos Méthodes les plus parfaites ne sçauroient approcher de celle-là, & que toutes sont pleines de lacunes, de fautes, d'inversions?

Je suis obligé de renvoyer ici à divers endroits de ma *Contemplation de la Nature*. Consultez en particulier les Chapitres III, VII, de la Partie I; les Chapitres II, X, XI, XIII
de

de la Partie II; les Chapitres XVI, XVII de la Partie VIII; le Chap. XXXIV de la Partie X.

Mais; notre Monde tient à tout le *Système Planétaire* dont il fait partie; ce *Système* tient aux *Systèmes* voisins; ceux-ci sont liés à des *Systèmes* plus éloignés, * & le même *Enchaînement* que nous appercevons entre les *Etres terrestres* régnent ainsi dans toute l'Etendue de l'*Univers*.

Il est donc une *Méthode nécessaire universelle* qui représente au naturel l'*Univers* entier, & qui en est comme l'*Esquisse symbolique*.

„ Ainsi la *Ceinture* que se file une *Chenille*,
 „ a ses rapports à l'*Univers*, comme l'*Anneau*
 „ de *Saturne*. Mais, combien de *Pièces* dif-
 „ férentes interposées entre la *Ceinture* & l'*An-*
 „ *neau*, & entre *Saturne* & les *Mondes* de
 „ *Syrius*! Si l'*Univers* est un *Tout*, & com-
 „ ment en douter après tant & de si belles
 „ preuves d'un enchaînement universel? la
 „ *Ceinture* de la *Chenille* tiendra donc aussi
 „ aux

* Consultez la Partie VI de cette *Palingénésie*.

„ aux Mondes de Syrius. Quelle INTELLIGEN-
 „ CE que celle qui fait d'une seule vuë cette
 „ chaîne immense de rapports divers, & qui
 „ les voit se résoudre tous dans l'Unité & l'U-
 „ nité dans sa CAUSE! ” *

„ Un même Dessein général embrasse tou-
 „ tes les Parties de la Création. Un Glo-
 „ bule de lumière, une Molécule de terre,
 „ un Grain de Sel, une Moisissure, un Po-
 „ lype, un Coquillage, un Oiseau, un Qua-
 „ drupède, l'Homme ne sont que différens
 „ Traits de ce Dessein, qui représente toutes
 „ les Modifications possibles de la Matière de
 „ notre Globe. Mon expression est trop au-
 „ dessous de la réalité : ces Productions diver-
 „ ses ne sont pas différens Traits du même
 „ Dessein ; elles ne sont que différens points
 „ d'un Trait unique, qui par ses circonvolutions
 „ infiniment variées, trace aux yeux du CHE-
 „ RUBIN étonné, les formes, les proportions
 „ & l'enchaînement de tous les Etres terrestres.
 „ Ce Trait unique crayonne tous les Mondes,
 „ le CHERUBIN lui-même n'en est qu'un point,
 „ & la MAIN ADORABLE qui traça ce
 „ Trait,

* *Contemplation de la Nature*, Part. XII, Chap. XII.

» Trait , possède feule la manière de le décri-
 » re. » *

Si ces INTELLIGENCES auxquelles il a été donné de *connoître* notre Monde , ne *connoif-
 fent* que ce feul Monde ; il eft évident , que malgré la grande fupériorité de leurs Facultés , il eft une multitude de Chofes dont la *raifon* leur échappe : c'eft que la *raifon* de ces Chofes eft dans le *Système général* , qu'elles ne peuvent embraffer.

Mais ; fi ces INTELLIGENCES *connoiffent* encore d'autres Mondes , & fi ces Mondes font ceux qui ont le plus de Rapports avec le nôtre ; elles peuvent découvrir ainfi la *raifon* d'un beaucoup plus grand nombre d'Etres *particuliers*. Ces divers Mondes font autant de Livres , qui fervent à l'explication les uns des autres , & qui font partie de cette immense Bibliothèque de l'Univers , que le premier des CHERUBINS ne fe flatte pas d'épuifer.

Les Connoiffances de tout genre , ne fe perfectionnent

* *Contempl.* Part. VIII , Chap. XVII. Consultez encore la Partie VI de cette *Palingénéfie*.

fectionnent que par les *comparaisons* que l'Esprit établit entr'elles. Plus l'Esprit *connoit*, plus il *compare*. Plus ses Connoissances sont *parfaites*, plus ses comparaisons sont *exactes*. Les Connoissances *réfléchies* dérivent originai-
 rement des Connoissances *intuitives*. * Plus les Connoissances *intuitives* sont claires, com-
 plettes, étendues, plus les Connoissances *ré-
 fléchies* sont distinctes, *adéquates*, universelles.

Puis donc que le *Raisonnement* repose essen-
 tiellement sur l'*Observation*, quelle ne doit pas
 être la perfection de la Métaphysique & de la
 Logique des INTELLIGENCES qui lisent notre
 Monde & l'interprètent par les Mondes aux-
 quels il a le plus de rapports !



EST-IL nécessaire que je le fasse remarquer ?
 tout ce que je viens d'exposer sur l'imperfec-
 tion & sur les bornes naturelles de nos Con-
 noissances, ne tend point à favoriser un *Scep-
 ticisme* universel, qui seroit la destruction de
 toute Philosophie. Je n'ai voulu qu'indiquer
 quelles

* *Essai Analytique sur les Facultés de l'Âme*, Chap. xv,
 xvi, xix, xxvi.

quelles font les Connoiffances auxquelles nous ne fçaurions efpérer d'atteindre ici-bas.

En approfondiffant la nature de nos Facultés, on reconnoît, qu'elles ont un rapport plus direct à nos Besoins *physiques* & *moraux*, qu'à nos Plaiſirs *intellectuels*. Elles paroiffent plus faites pour nous conduire à ce degré de Bonheur auquel nous pouvons efpérer de parvenir ſur la Terre, que pour ſatisfaire cette infatiable & ardente curioſité qui nous preſſe ſans ceſſe.

Ce que nous connoiſſons des êtres *corporels*, ſuffit à nos Besoins *physiques*: ce que nous connoiſſons des *Etres-mixtes*, ſuffit à nos Besoins *moraux*: Je ne parle que du *néceſſaire*: le *ſuperflu* nous ſera accordé un jour. Quand nous connoiſſions à fond la nature de certains *Corps*, en retirerions-nous de plus grands ſervices dans les divers Cas où nous les appliquons avec le plus de ſuccès? Quand nous connoiſſions à fond la manière d'agir de la *Rhubarbe* en feroit-elle un *Tonique* plus puiffant pour notre Eſtomac? Quand nous fçaurions à fond comment ſont faites les *Molécules* du *Fluide magnétique*, nos *Bouffoles*

nous conduiroient-elles plus sûrement d'un bout du Monde à l'autre ?

Ne connoissons - nous pas affés des autres Hommes pour en tirer les services les plus essentiels, & pour leur rendre tous ceux dont nous sommes capables ? Je le demande encore ; une Connoissance plus parfaite du Cœur - humain seroit-elle pour nous un Bien *réel* ? ne nous seroit-elle point éprouver beaucoup plus de peines que de plaisirs ?

Je me borne à quelques exemples , pour faire entendre ma pensée : je touche à un Sujet inépuisable ; je dois craindre de m'engager trop avant. Je sçais que si nous possédions une *Théorie parfaite* , notre *Pratique* le seroit aussi. Mais ; prenons garde , que nous ne serions plus alors des *Hommes* ; nous serions des Etres d'un ordre plus élevé , & la SOUVERAINE SAGESSE a voulu placer sur la Terre des Etres tels que nous. ELLE a voulu y placer des *Hommes* & non des ANGES : mais , ELLE a préordonné dès le commencement les *Moyens* qui élèveront un jour l'Homme à la Sphère de l'ANGE.

Tout

Tout est *harmonique* dans chaque Monde : l'Univers entier est lui-même tout *harmonie*. Les Facultés *corporelles* & les Facultés *spirituelles* de l'Homme sont en Rapport direct avec ce Monde où il devoit passer les premiers instans de sa durée. La *Perfection* de ses Facultés *spirituelles* dépend en dernier ressort de la *Perfection* de ses Facultés *corporelles*. Pour accroître la *Perfection* des premières, il faudroit accroître la *Perfection* des dernières.

Mais ; si les Facultés *corporelles* de l'Homme étoient perfectionnées sans que rien changeât dans l'Oeconomie présente de notre Monde, cet accroissement de *Perfection* deviendroit un supplice pour l'Homme.

Écoutez avec quelle noblesse & quelle précision le Poète philosophe * a sçu exprimer cette Vérité cosmologique. „ Le bonheur de „ l'Homme, (que l'orgueil ne le crût-il ain- „ si!) n'est pas de penser ou d'agir au delà „ de l'Homme-même, d'avoir des puissances „ de corps & d'esprit au-delà de ce qui con- „ vient à sa nature & à son état. Pourquoi „ l'Hom-

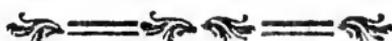
* POPE ; *Essai sur l'Homme* ; Ep. 1.

„ l'Homme n'a-t-il point un œil microscopi-
 „ que ? en voici une raison claire : l'Homme
 „ n'est pas une Mouche. Et quel en feroit
 „ l'usage , si l'Homme pouvoit considérer un
 „ Ciron , & que sa vuë ne pût s'étendre jus-
 „ qu'aux Cieux ? Quel feroit l'usage d'un tou-
 „ cher plus délicat , si , sensibles & tremblo-
 „ tans de tout , les douleurs & les agonies
 „ s'introduisoient par chaque pore ? D'un odo-
 „ rat plus raffiné , si les parties volatiles d'une
 „ rose par leurs Vibrations dans le cerveau ,
 „ nous faisoient mourir de peines aromati-
 „ ques ? D'une oreille plus fine ? La Nature
 „ tonneroit toujours , & nous étourdiroit par
 „ la musique de ses Sphères roulantes. O
 „ combien nous regretterions alors que le CIEL
 „ nous eût privé du doux bruit des zéphirs &
 „ du murmure des ruisseaux ! Qui peut ne pas
 „ reconnoître la bonté & la sagesse de la
 „ PROVIDENCE , également & dans ce
 „ qu'elle donne & dans ce qu'elle refuse ? ”

..... „ Cesse donc , & ne taxe point cet
 „ ordre d'imperfection. Notre bonheur dé-
 „ pend de ce que nous blâmons. Connois
 „ ton être , ton point. Le CIEL t'a donné
 „ un juste , un heureux degré d'aveuglement

„ &

5, & de foiblesse. Soumets - toi , sûr d'être
 22 aussi heureux que tu peux l'être dans cette
 22 Sphère ou dans quelqu'autre Sphère que ce
 22 soit ; & sûr , soit dans l'heure de ta naîs-
 22 sance , soit dans celle de ta mort , de trou-
 22 ver ton salut entre les mains de CELUI
 22 QUI dispose de tout."



NOTRE destinée actuelle est de ne voir que la superficie des Etres , de ramper d'un Fait à un autre Fait , d'analyser ces Faits , de les comparer entr'eux , & d'en tirer quelques Résultats plus ou moins immédiats : voilà notre véritable Science Ce que nous pouvons connoître le mieux ce sont les *Effets* : ils étoient aussi ce qu'il nous importoit le plus de connoître. Les *Effets* sont les *Loix* de la Nature , & c'est sur ces Loix que nous fondons nos Raisonnemens les plus solides.

Si nous ne connoissons pas la nature intime de cette Force secrète * qui est le Principe du mouvement perpétuel du Cœur ; nous sçavons

* *L'Irritabilité.* Voyés le Chapitre xxxiii. de la Partie x de la *Contemplation de la Nature.*

vons au moins que le Cœur se meut, que le Sang circule, & l'Art de guérir repose sur ce Fait. Si nous ignorons ce que la *Pesanteur* est *en soi*, nous connoissons au moins quelques-uns de ses principaux *Effets*, & les plus belles Parties de notre Physique s'élèvent sur cette Base.

Il ne faut qu'avoir un peu étudié la Nature, pour être convaincu, que la moindre de ses Productions pourroit consumer en entier la Vie du Naturaliste le plus laborieux. SWAMMERDAM a fait un *in Folio* sur le *Poû*, & il pensoit ne l'avoir qu'esquissé. Le *Ver-de-terre* va fournir à l'Emule † de l'Observateur Hollandois, la matière d'un assez gros Volume. Je le disois ailleurs: l'AUTEUR de la Nature a marqué du sceau de son IMMENSITE' toutes ses Oeuvres.

Nous sommes sur-tout appelés à être *vertueux*, parce que nous sommes appelés à être
heu-

† Mr. l'Abbé SPALLANZANI. Il a répété avec le plus grand succès mes premières Expériences sur la Régénération du *Ver-de-terre*, & a été incomparablement plus loin que moi. Son Ouvrage sur les *Reproductions animales* paraîtra bientôt & étonnera les Physiciens.

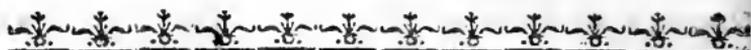
heureux, & qu'il n'est point de Bonheur solide sans la Vertu. Mais, la *Vertu* suppose essentiellement la *Connoissance*: nous avons donc reçu le juste degré de Connoissance, qui correspondoit à la grande Fin de notre Etre. Sçachons jouir avec reconnoissance du peu que nous connoissons: nous en sçavons assés pour être Sages, & point assés pour être vains.

» Homme sois donc humble dans tes espé-
 » rances & ne prends d'effor qu'avec crainte.
 » Attens ce grand Maître, la mort: & adore
 » DIEU. Il ne te fait point connoître quel
 » fera ton bonheur à venir, mais il te donne
 » l'espérance pour être ton bonheur présent.
 » Une espérance éternelle fleurit dans le cœur
 » de l'Homme: il n'est jamais heureux, il
 » doit toujours l'être. L'Ame inquiète &
 » renfermée en elle-même, se repose & se
 » promène dans la vie à venir." *

Le 11 de Novembre 1768.

* POPE; *Essai sur l'Homme*: Ep. I.





QUATORZIEME PARTIE.

PRINCIPES ET CONJECTURES

SUR LA

LIAISON ET LA NATURE

DES

DEUX OECONOMIES

CHEZ LES ANIMAUX.

PENSÉES

sur

L'AME DES BÊTES

ET SUR

LE MATÉRIALISME.

PENSERONS-NOUS donc à présent, que nous connoissons l'*Animal*, cette Partie la plus intéressante de la Création terrestre ; nous, qui connoissons à peine les grosses Pièces de sa Char-

Charpente? Nous ne découvrons de son Oeconomie *terrestre*, que ce qui est en proportion avec nos Facultés & nos Instrumens, & son Oeconomie *future* nous est entièrement voilée.

C'est quelque chose cependant, que la Raison conçoit au moins la possibilité de cette Dispensation *future*, & que les Conséquences légitimes qu'elle tire des PERFECTIONS DIVINES, rendent cette Dispensation probable. Un trait de lumière jaillit du sein de ces ténèbres, & la Raison se plaît à le recueillir, parce qu'elle saisit avidement tout ce qui tend à aggrandir ses vues, & à lui donner de plus hautes Idées de la Création & de la BONTÉ SUPREME.

Mais; cet ATTRIBUT ADORABLE que nous nommons BONTÉ dans la CAUSE PREMIÈRE, est proprement cette SOUVERAINE SAGESSE QUI a tout *préordonné* pour le plus grand *Bonheur* des Etres *sentans* & des Etres *intelligens*.

La SAGESSE agit par des *Loix* conformes à SA NATURE. Ces *Loix* sont les Règles immuables de SA VOLONTÉ. Une de ces
Loix

Loix exige que l'état *antécédent* d'un Etre détermine son état *subséquent* : c'est que si l'état subséquent d'un Etre n'étoit pas déterminé par l'état qui a précédé *immédiatement*, il n'y auroit aucune *raison suffisante* * de l'existence de cet état *subséquent*.

La VOLONTÉ DIVINE ne sçauroit être ELLE-même cette *raison suffisante*, parce qu'il est contre la *nature* de la *Volonté* de se déterminer *sans motif*. †

Or, comment la VOLONTÉ DIVINE pouvoit-ELLE être *déterminée* à faire succéder l'état B à l'état A, si l'état A ne renfermoit rien qui déterminât, *par lui-même*, l'existence de l'état B ? Si tout autre état avoit pu être *également choisi*, comment la VOLONTÉ DIVINE auroit-ELLE pu *se déterminer* entre tant d'états divers, qui, dans cette supposition, pouvoient également succéder à l'état A ?

Je ne fais que rappeler ces Principes généraux

* Consultez la Partie VII de cette *Palingénésie*.

† Consultez l'Article XII & l'Article XIII de l'*Analyse abrégée*. Consultez encore la Partie VIII de cette *Palingénésie*.

raux sur la *nature* de la *Volonté* : je les ai suffisamment développés dans mon *Essai Analytique*, Chap. XII & XIX.

Il suit donc de ces Principes, que l'*Etat Présent* des Animaux, renferme des Choses qui détermineront, *par elles-mêmes*, leur *Etat Futur*.

Ainsi, chaque instant de la *Durée* des Animaux est déterminé par l'instant qui précède. L'instant actuel détermine, à son tour, l'instant qui suit. Cette Chaîne se prolonge de la même manière au-delà de ce terme que nous nommons improprement la *Mort*, & la *Personnalité* se conservant toujours par les moyens *physiques* préordonnés, forme cette sorte d'*Unité* permanente, qui constitue le *Moi* de l'Individu. *

Le changement qui surviendra aux Animaux dans l'*Oeconomie future*, sera donc tel qu'ils retiendront plus ou moins de l'*Oeconomie précédente*. Les deux *Oeconomies* sont liées dès à présent, par des nœuds qui nous sont inconnus, & il n'y aura point proprement de *saut* dans le passage de l'une à l'autre.

* Consultez la Partie III de cet Ecrit.

La

La Constitution *actuelle* de l'Animal ; je dis la Constitution *organique* & *psychologique* renferme donc des particularités secrètes , qui sont le fondement de la *liaison* de cette Constitution avec celle qui doit lui succéder.



SI la BONTÉ SUPREME a voulu le plus grand Bonheur *possible* de tous les Etres vivans , ELLE a voulu apparemment que chaque Etre vivant pût sentir l'*accroissement* de son Bonheur ; car , comme je le disois ailleurs , * c'est être plus heureux encore que de sentir qu'on l'a été moins , & qu'on l'est d'avantage. L'Etre vivant qui passeroit à un état plus heureux , sans conserver *aucun souvenir* de son état *précédent* , ne feroit point , par rapport à lui , le *même* Etre , parce qu'il ne feroit point , par rapport à lui , la *même* *Personne*.

La *Personnalité* dans chaque Individu tient essentiellement à la *Mémoire* des états antécédens. Je parle toujours de la *Personnalité* relativement
au

* *Essai Analytique* : §. 725. Voyés encore la Partie III de cette *Palingénésie*.

au *Sentiment* que chaque Individu a de son Moi.*
 La *Mémoire* tient elle-même aux *Déterminations* que certaines Fibres du Cerveau contractent & qu'elles conservent. †

Afin donc que chaque *Etre-mixte* conserve dans un autre état, par des voyes *naturelles*, le *Sentiment* de sa propre Personnalité, il faut nécessairement que son Ame demeure unie à une Machine *organique*, qui conserve les impressions des états *antécédens*, ou au moins quelques-unes de ces impressions.

Il faut donc encore par une conséquence légitime, que cette Machine *organique* à laquelle l'Ame demeure unie après la *Mort*, retienne quelques-uns de ces *Rapports* qu'elle soutenoit avec l'*ancienne* Machine dont elle est séparée.

Ces *Rapports* doivent être d'autant plus multipliés & diversifiés, que l'Animal possède un plus grand nombre de *Sens* & de Sens plus exquis, & que ces Sens ont été affectés plus sou-

* Consultés l'*Essai Analytiq.* §. 703, 704, 705, 706, 707 &c.

† *Ibid.* §. 57. Chap. XXII. *Analyse Abrégée*, Art. IX, X, XI, *Palingénésié*, Part. II

souvent , plus fortement , par plus d'Objets différens.



MAINTENANT , je prie mon Lecteur de se retracer à lui-même ces Traits frappans d'Industrie ; j'ai presque dit d'Intelligence , que nous offrent les Animaux , & que j'ai crayonnés dans les Parties XI & XII de ma *Contemplation de la Nature*. J'ai montré combien ces Procédés ingénieux dépendent de l'*Organisation*. J'ai considéré le Corps de l'Animal comme une sorte d'*Instrument* ou de *Métier* , destiné à exécuter avec précision & du premier coup les divers procédés relatifs à la conservation de l'Individu ou à celle de l'Espèce. Mais ; j'ai fait voir , en même tems , qu'il est probable qu'une *Ame* est présente à ce *Métier* ; qu'elle éprouve par son ministère des Sensations plus ou moins variées , plus ou moins agréables , qui influent à leur tour sur les mouvemens de la *Machine*. *

Ces Procédés qui nous surprennent tant dans
les

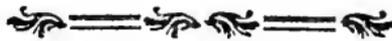
* *Contemplation* , Part. XI ; Chap. xxv , xxvii : Part. XII ; Chap. xxviii , xxxiii. *Essai Analyt.* §. 774 , 775 , 776 , 777.

les Animaux ; ces Procédés que nous racontons avec tant de complaisance , que nous embellifons peut-être trop , & qui nous semblent supposer un Rayon de cette Lumière qui brille dans l'Homme ; ces Procédés , dis - je , bien médités par le Philosophe , peuvent lui aider à juger , des Choses étonnantes que chaqu'Espèce pourroit exécuter dans des Genres plus ou moins analogues , si toutes les Facultés propres à l'Espèce acquerroient un plus grand degré de Perfection.

On voit affés , que je ne veux point du tout insinuer ici , que ce que chaqu'Espèce exécute dans l'Oeconomie présente , elle l'exécutera encore dans l'Oeconomie à venir. Je ne veux point insinuer , par exemple , que l'*Araignée* , l'*Abeille* , le *Castor* exécuteront sous la nouvelle Oeconomie , les mêmes Ouvrages que nous admirons aujourd'hui. Si l'on a bien faisi les Idées que j'ai exposées dans les premières Parties de cette *Palingénésie* , on comprendra que je suis fort éloigné de supposer d'aussi grands *Rapports* entre les deux Oeconomies.

Je veux simplement insinuer , que la Constitution *actuelle* de ces Animaux industrieux ,

renferme des Choses que nous ne pouvons déviner, & qui ont des Rapports plus directs à l'Oeconomie *future*, qu'à l'Oeconomie *présente*. Ce sont ces *Préordinations* secretes qui se manifesteront dans un autre état, qui donneront naissance à de nouveaux Procédés fort supérieurs à ceux qui étonnent le Naturaliste. Ces nouveaux Procédés ne ressembleront, sans doute, pas plus aux anciens, que les Inventions surprenantes de SÉBASTIEN * n'ont ressemblé à celles de son Enfance.



JE conçois donc, comme je le disois ailleurs, † qu'il est dans chaque Animal un *Fond préordonné* d'Organisation, d'où naîtra un jour le *perfectionnement* de toutes ses Facultés, & qui détermine dès à présent la Place qu'il occupera dans la nouvelle Oeconomie.

Ne

* Le Père SÉBASTIEN TRUCHET Carme, de l'Académie des Sciences, célèbre Mécanicien. Il n'étoit encore qu'Enfant, qu'il exécutoit déjà de petites Machines, qui annonçoient ce qu'il feroit un jour. Il exécuta ensuite des *Tableaux mouvans* de la plus sçavante composition & qu'on ne se laissoit point d'admirer. Voyés son *Eloge* par FONTENELLE.

† Part. I, II, III de cette *Palingénése*.

Ne présumons pas néanmoins, que l'adroite & vigilante *Araignée* sera placée dans cette Oeconomie au dessus de l'*Ane*, qui nous paroît si stupide. » Ne nous méprenons point. » Les traits brillans d'intelligence que quelques » Insectes nous offrent, nous surprennent, parce » que nous ne nous attendions pas à les trouver dans des Animaux, que nous jugions à » peine capables de sentir. Notre Imagination s'échauffe aisément sur ces agréables » nouveautés, & nous donnons bientôt à ces » Insectes plus de génie qu'ils n'en ont réellement. Nous exigeons, au contraire, » beaucoup des grands Animaux, apparemment » parce que nous leur voyons une structure » plus ressemblante à la nôtre: aussi sommes-nous fort portés à les dégrader, dès qu'ils » ne remplissent pas notre attente. Il en est » cependant, dont l'Esprit ne se manifeste pas » par des traits, pour ainsi dire, saillans, » mais par un grand nombre de petits traits » peu sensibles, qui réunis, forme une somme » d'intelligence supérieure à celle de l'Insecte » le plus industrieux. »* »

L'*Ane*

Contemplation de la Nature; Part. IV, Chap. III.

L'*Ane* est placé dans l'Oeconomie présente fort au dessus de l'*Araignée*, & il conservera dans un autre état la prééminence qu'il a sur elle. * La *Perfection* de l'Animal doit se mesurer par le nombre & la perfection de ses *Sens*; la Portée de l'*Instinct* dépend en dernier ressort de ces deux conditions. L'*Ane* a les mêmes *Sens* que l'*Homme*; & si son *Toucher* paroît fort obtus, il en est, probablement dédommagé par les Qualités plus éminentes de ses autres *Sens*. C'est par ses *Sens* que l'Animal est en commerce avec la Nature. Plus le nombre de ses *Sens* est grand; plus ses Sens sont exquis, & plus il connoît d'*Objets* & de *Qualités* de chaqu'*Objet*. Plus les *Sens* d'un Animal se rapprochent de ceux de l'*Homme*, & plus les Sensations de cet Animal sont nombreuses & diversifiées. Plus l'Animal a de Sensations, & de Sensations diverses, & plus il *compare*. Plus il *compare*, & plus son *Instinct* s'étend & se perfectionne. L'*Ane* a donc un plus grand nombre de Sensations & des Sensations plus diverses, que l'*Araignée*. Il connoît bien plus d'*Objets*; il compare d'avantage; il tient

à

* Voyés la Part. III de cette *Palingénésie*.

à la Nature par plus de Liens. Les Facultés de son Ame déjà plus étendues, plus développées, se perfectionneront proportionnellement dans l'Oeconomie future. *



BEAUCOUP des Procédés les plus industrieux des Animaux, ont aujourd'hui pour principale Fin la *Conservation* de l'Espèce. Si les Animaux ne doivent point *propager* dans l'Oeconomie à venir, il est bien évident, que leur Constitution *organique* ne renfermera alors aucune de ces *Déterminations* relatives à la *Propagation* de l'Espèce. † Mais; aux Procédés dont il s'agit, succéderont d'autres Procédés, qui seront en Rapport direct avec le nouvel état des Animaux, & avec l'état correspondant du Globe. Le grand Tableau de l'Animalité fera changé, & présentera des scènes bien plus intéressantes que toutes celles que nos Naturalistes y contemplent à présent.

JE

* Consultez ici ce que j'ai exposé sur l'*Association des Idées* chez les Animaux dans l'Ecrit qui a pour titre *Application des Principes Psychologiques &c.*

† Voyés la fin de la Part. I. de cette *Palingénésie.*



JE reprendrai ici un Principe, qui ne me fera pas contesté par ceux qui ont beaucoup médité sur les PERFECTIONS de l'ETRE SUPRÊME: c'est que SA VOLONTÉ tend essentiellement au *Bien* & au plus grand *Bien*. Cette SAGESSE ADORABLE qui a appelé à l'Existence l'Universalité des Etres, parce qu'il étoit de SA NATURE de faire des *Heureux*, & le plus d'*Heureux* qu'il étoit possible; cette SAGESSE a voulu, sans doute, la plus grande Perfection *possible* de toutes SES Créatures. Et si SON Plan exigeoit que les Etres *sentans*, qui habitent une certaine Planète, passassent successivement par divers degrés subordonnés de Perfection, ELLE a préétabli, dès le commencement, les *Moyens* destinés à accroître de plus en plus la somme de leur Perfection, & à lui donner enfin toute l'extension que leur Nature peut comporter.

De ce Principe si consolant & si fécond, mon Cœur se plait à tirer une Conséquence, qui paroît en découler naturellement: c'est que les Animaux parvenus à une autre Oeconomie

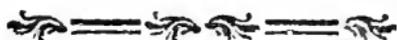
nomie dépouilleront leurs Qualités malfaisantes, & ne retiendront de leur ancienne Oeconomie, que les Qualités dont le *perfectionnement* s'accordera avec cet état plus relevé, pour lequel ils auront été originairement faits.

Non ; dans les vuës de cette IMMENSE BONTÉ qui se manifeste à nous par des traits si variés, si nombreux, si touchans, la dernière destination du *Tigre* n'étoit point de s'abreuver de Sang, & de vivre de carnage. Sa cruauté est, pour ainsi dire, étrangère à ce qui constituë proprement le *Fond* de son Etre : elle tient uniquement à son Tempérament actuel ou à cette Enveloppe grossière qu'il doit dépouiller, & qui n'est en rapport direct qu'avec l'Etat présent de notre Globe. * Mais ; l'*Ame* du *Tigre* a des *Puissances* ou des *Facultés* qui touchent d'affés près à l'*Intelligence*, & qui ne sont pas liées indissolublement à ses Qualités mal-faisantes. Son *Instinct* est déjà fort développé : ses *Sens* lui donnent une multitude de *Perceptions* & de *Sensations* diverses, qu'il compare plus ou moins.

L'E-

* Consultez les premières Parties de cette *Palingénésie* & en particulier le premier Article de la Partie XII.

L'*Evolution* future du petit Corps *organique*, auquel je suppose que son Ame demeure unie, déploiera toutes ces *Puissances* qui sont, à présent, comme concentrées ou enveloppées & élèvera le *Tigre* au rang des Etres *pensans*. Le redoutable Animal fera ainsi *métamorphosé*, & après cette *Métamorphose* paroîtra un nouvel Animal, qui ressemblera moins encore au premier, que le *Papillon* ne ressemble à la *Chenille*.



J'AI dit dans l'Avant-propos de cette *Palingénésie*, que le Dogme philosophique de l'existence de l'*Ame des Bêtes* reposoit principalement sur l'*Analogie*, & j'ai indiqué en quoi consiste ici l'*Analogie*. Je me persuade de plus en plus, que si l'on n'avoit point intéressé la RELIGION dans cette Matière purement philosophique, on auroit cédé plus volontiers aux preuves analogiques & à celles de Sentiment, & on ne se feroit pas élevé avec tant de chaleur contre la *survivance* de l'*Ame des Bêtes*.

Il est même assés singulier que des Philosophes qui n'étoient point *Cartésiens*, & qui admet-

admettoient l'existence de l'Ame des Bêtes, ayent soutenu que cette Ame périssoit à la Mort de l'Animal, précisément parce que cette Ame n'étoit pas une Ame *humaine*.

Je ne puis trop le dire : ce qui seroit démontré *vrai* en bonne Philosophie, seroit démontré *vrai* en bonne Théologie. J'entens par la *bonne Théologie* cette RELIGION AUGUSTE, qui est elle-même la *Philosophie* la plus sublime & la mieux appropriée aux *Be-soins* de l'Homme.

Si les Bêtes ont une *Ame*, cette Ame est aussi *indivisible*, aussi *indestructible* par les Causes *secondes* que celle de l'Homme : c'est qu'une Substance *simple* ne peut être ni *divisée* ni *décomposée*. L'*Ame* des Bêtes ne peut donc *périr* que par l'*anéantissement* ; & je ne vois pas, que la RELIGION annonce en termes exprès cet *anéantissement* : mais ; je vois qu'elle exalte les immenses Trésors de la BONTÉ DIVINE.

Les preuves *analogiques* de l'existence de l'Ame des Bêtes, paroissent d'autant plus fortes, qu'on les approfondit davantage. Il ne faut pas s'en tenir ici à quelques Traits ; il
faut

faut en rassembler & en comparer le plus qu'il est possible. Si une saine Philosophie établit solidement que la *Matière* ne peut penser, * l'Homme n'est pas tout *Matière*; il est un *Etre-mixte*; il est le *Résultat* de l'Union de deux *Substances*. Les Animaux dont l'*Organisation* se rapproche tant de celle de l'Homme; les Animaux dont les Procédés imitent si bien certains Procédés de l'Homme, ne seroient-ils donc que de *purs Automates*? Les Philosophes, qui par des motifs louables, ont soutenu l'*Automatisme* des Brutes, n'avoient-ils point à craindre qu'on ne se servit de leurs argumens subtils pour défendre l'*Automatisme* de l'Homme?



CE n'est point du tout que je croye, que si l'on pouvoit *démontrer* l'*Automatisme* de l'Homme, la RELIGION seroit en péril: je n'ai pas fait difficulté de le dire; † je ne me fais aucune peine de le répéter: quand il seroit

* Voyés la Préface de l'*Essai Analytique* pag. xiv. & suivantes, & §. 2, 716.

† *Essai Analytique*; Préface, pag. xxiv. *Analyse Abrégée*. Article xix.

roit *vrai* que l'Homme tout entier n'est que *Matière*, il n'en feroit pas moins appelé à être *heureux* ou *malheureux* dans une autre Vie, relativement à la *nature* de ses *Actions*. L'AUTEUR de l'Univers QUI *conserve* l'Univers lui-même, cette grande Machine si prodigieusement *composée*, manqueroit-il de *Moyens* pour *conserver* l'Homme purement *matériel*? Mais; les Philosophes dont je parle, ont été bien éloignés de comprendre ceci; & il en est encore qui croiroient que tout feroit perdu, si on démontreroit une fois l'*Automatisme* de l'Homme ou ce qui revient au même, que tout l'Homme n'est que pur *Organisme*.

On a donc pris la Question par le côté le moins philosophique: on a fait dépendre les espérances de l'Homme d'une Chose dont elles ne dépendoient point.* On a soutenu l'existence de l'*Ame humaine*, parce que l'Homme est un *Etre moral*, & qu'un *Etre moral* doit être *recompensé* ou *puni*. Il falloit admettre l'existence de l'*Ame humaine*, parce qu'en bonne Philosophie on ne sçauroit rendre raison, sans elle, de tous les *Phénomènes* de

* Consultez la Part. VIII de cette *Palingénésie*.

de l'Homme, & en particulier du *Sentiment* si clair & si simple qu'il a de son *Moi*. Il falloit prouver l'existence de l'*Ame humaine* par les *Considérations* frappantes que présentent les *Propriétés* de la *Matière*, comparées avec les *Facultés* de l'Homme. Voilà ce que j'ai essayé de faire dans la Préface de mon *Essai Analytique* & en d'autres endroits du Livre ; * & voilà ce qui devoit empêcher de me ranger parmi les *Matérialistes*. Mais ; la plupart des Lecteurs lisent du ponce ; ils ont vu que je parlois souvent de *Fibres* & de *mouvements* de *Fibres* ; il ne leur en a pas fallu davantage pour être persuadés que j'étois *Matérialiste*. Je leur pardonne de tout mon cœur la précipitation de leur jugement & je me borne à les renvoyer encore à mon Livre.

Les Ecrivains qui ont beaucoup loué l'excellent LOCKE sur ce qu'il n'avoit point osé décider que la *Matière* ne pût pas *penser*, n'avoient-ils dans l'Esprit & dans le Cœur que de célébrer la modeste reserve du Sage ? le doute de

* Voyés dans ces *Opuscules* la *Notice* que j'ai donnée des divers endroits de l'Ouvrage où j'ai combattu le *Matérialisme*.

de cet Homme Illustre ne flattoit-il point en secret une des Opinions favorites de ces Ecrivains ? & cette *Opinion* l'ont-ils envisagée sous le même point de vuë que l'Auteur de l'*Essai Analytique* ? * Les Philosophes doivent être les Bienfaiteurs du Genre - humain , ils le sont toutes les fois qu'ils détruisent des Préjugés dangereux. Mais ; seroit-ce un Préjugé dangereux que de croire que la *Matière* ne peut pas penser ? Ne seroit-il point d'une trop malheureuse facilité d'abuser du Sentiment contraire ? Lorsque les Philosophes entreprennent de détruire ce qu'ils nomment des *Préjugés*, il seroit très convenable qu'ils leur substituassent des Choses d'une utilité équivalente. Il ne faut pas que le *Philosophe* ressemble à la Mort qu'on peint armée d'une Faulx : mais , si le *Philosophe* peut quelquefois être représenté armé d'une Faulx , il doit au moins porter dans l'autre main une *Truelle*.



JE ne sçais si l'on ne pourroit point prouver par un argument affés direct l'existence de l'*Ame des Bêtes* : cet argument repose essentielle-

* Page xxiv de la Préface , de l'Édition in-4°.

tiellement sur la *proportion* que nous observons entre les *Effets* & les *Causes*. Ce n'est pas ici le lieu d'anatomiser la Question métaphysique & délicate, *s'il est des Causes*. Quelque sentiment qu'on embrasse là-dessus, il demeurera toujours vrai qu'il est dans la Nature un *Ordre* en vertu duquel certaines Choses précèdent constamment d'autres Choses. Nous donnons le nom de *Causes* à ces Choses qui précèdent, & nous nommons *Effets* celles dont elles sont immédiatement suivies. J'admets cet *Ordre* de la Nature comme une *Loi universelle* dont j'ignore profondément le *Comment*, & je regarde cette *Loi* comme *universelle*, parce qu'elle ne se dément jamais ou que du moins on ne l'a jamais vu se démentir. » Toutes nos Théories de *Causes* » & d'*Effets*, disois-je, §. 123 de mon *Essai* » *Analytique* se bornent au fond à connoître » l'*Ordre* dans lequel les Choses se succèdent; » ou les *Rapports* suivant lesquels l'*Existence* » ou les *Modifications* des unes, paroissent dé- » terminées par l'*Existence* ou les *Modifications* » des autres. Ainsi quand ce que nous nom- » mons *Agent* dans la Nature, ne le seroit » point; quand la Relation des *Causes* & des » *Effets* ne seroit qu'une apparence, un Phé- » nomène

» nomène relatif à notre manière de voir &
 » de concevoir; l'Ordre ou la Succession des
 » Choses n'en seroit pas moins réelle, invaria-
 » ble, & n'en fourniroit pas un fondement
 » moins solide à tous nos raisonnemens.”

Voici donc l'argument qui s'offre actuelle-
 ment à mon Esprit en faveur de l'*Ame des*
Bêtes. Si je me suis servi plusieurs fois d'un
 certain Bâton pour frapper un Chien, il arri-
 vera que si je le lui montre, même d'aîlés
 loin, il s'enfuira en courant & qu'il parcoura
 un très grand terrain pour éviter le coup qu'il
 croit le menacer. Or, quelle proportion y
 a-t-il entre les *Rayons* qui, partis du Bâton,
 vont frapper la *Rétine* du Chien, & les mou-
 vemens si considérables & si longtems conti-
 nués qu'il se donne pour éviter le coup? Un
 certain Mot que j'aurois prononcé avec une
 certaine inflexion de voix, auroit produit sur
 l'Animal des Effets analogues.

Je n'ignore pas, que les Partisans de l'*Au-
 tomatisme* des Brutes repliqueront, que la Ma-
 chine a été construite avec un tel Art, que
 la plus petite impulsion dans une de ses Par-
 ties, peut suffire pour exciter dans d'autres

Parties les plus grands mouvemens. Mais ; combien cette réponse est-elle subtile ! combien est-elle vague ! combien est-elle peu propre à persuader cet *Automatisme* qu'on s'obstineroit vainement à défendre ! combien l'Hypothèse d'un Principe *sentant & actif*, distinct de la Matière, explique-t-elle plus simplement ou plus heureusement tous les Phénomènes ! combien est-elle par cela même plus philosophique ! j'ai donc dit , plus probable.



Etres-mixtes. Comment l'*Ame* d'un tel Animal pourroit-elle être *divisée*? comment pourroit-elle se retrouver *entière* dans chaque morceau? comment ces morceaux, encore informes ou dans lesquels la *Régénération* n'a pas achevé de se faire, montrent-ils les mêmes inclinations que l'Animal entier?

Le *Polype* peut être *greffé* sur lui-même, ou sur un *Polype* de son *Espèce*. Peut-on *greffer* des *Ames*? que devient donc l'*Ame* du *Sujet*, ou celle de la *Greffe*? quel est ici le *Siège* de la *Personnalité*?

En refendant le *Polype* d'une certaine manière, on en fait une *Hydre* à plusieurs *Têtes*: y a-t-il une *Ame individuelle* dans chacune de ces *Têtes*? y a-t-il ici autant de *Personnes* distinctes que de *Têtes*? *

Toutes ces Questions, & une foule d'autres que le *Polype* fait naître, paroissent, au premier coup-d'œil, autant d'énigmes indéchiffrables.

* Consultés sur tout ceci le Chapitre XI du T. I, & le Chapitre II du T. II des *Considérations sur les Corps Organisés*, ou les Chapitres IX & XV de la Part. VIII, & le Chap. I de la Part. IX. de la *Contemplation de la Nature*.

chiffrables. Je n'ai pas la présomption insensée de prétendre les avoir déchiffrées. Mais; j'ai essayé de poser quelques Principes *physiques* & *psychologiques*, qui m'ont semblé propres à répandre une foible lueur dans ces épaisses ténèbres. On trouvera l'exposition de ces Principes & leur application aux Cas les plus embarrassans, dans le Chapitre III du Tome II de mes *Corps Organisés*. Peut-être aurois-je mieux fait de ne point tenter de souder ces profonds mystères; mais j'avouerai ingénument, que mon but étoit principalement de montrer au moins, que la Découverte du *Polype* ne favorise pas le moins du monde le *Matérialisme*. Si l'on veut bien méditer mes Principes, & se rendre attentif à leur enchaînement & à leurs Conséquences naturelles, je me flatte qu'on ne jugera pas que j'aye déraisonné sur cette ténébreuse Matière. Je ne sçais même, si on ne sera pas un peu surpris que j'aye pu me rendre assés clair pour faire entendre facilement ma Pensée. Je n'ai eu ici d'autre guide que mes propres méditations, & tout mon mérite n'a consisté qu'à ne point abandonner le Fil, à la vérité fort délié, que j'avois en main.

» Je ne finirois point, disois-je en com-
 » mençant cette explication, * si je voulois
 » réfuter tous les mauvais raisonnemens dont
 » le Polype a été le Sujet ou l'occasion : peu
 » de gens sçavent se faire des Idées nettes sur
 » cette Matière abstraite ; il en est même qui
 » traiteroient volontiers de téméraire quicon-
 » que oseroit en promettre de telles. Je ne
 » promets rien ; mais je vais exposer simple-
 » ment les Principes que mes Méditations
 » m'ont fournis. »

J'aurois pu facilement donner des explica-
 tions purement *mécaniques* de tous ces Phé-
 nomènes aussi nouveaux qu'embarassans : je
 me ferois même débarrassé ainsi de plus gran-
 des difficultés. Mais, j'aurois cru choquer
 d'autres Phénomènes, qui semblent attester que
 le *Polype* n'est pas une simple *Machine orga-
 nique*.

Cependant, pour montrer à mon Lecteur,
 que j'ai envisagé mon Sujet sous le plus de
 faces qu'il m'a été possible, je hazarderai ici
 une Solution *mécanique* : je ne la donne que
 comme

* *Corps Organisés*, Art. 283.

comme une simple Conjecture, ou plutôt comme un simple *doute*.



J'AI raconté dans la Partie II de mon *Traité d'Insectologie*, publié à Paris, en 1745, Obs. XIV, les mouvemens si remarquables que se donnoient des Morceaux de certains *Vers d'Eau douce*, que j'ai multipliés de *bouture*. * J'ai dit, que des Vers de cette Espèce, auxquels j'avois coupé la Tête, alloient en avant à peu près comme si rien ne leur eut manqué; qu'ils sembloient chercher à se cacher; qu'ils sçavoient se détourner à la rencontre de quelque *Obstacle*, &c. En rappelant ce Fait dans l'Article 285 de mes *Considérations sur les Corps Organisés*, j'ai ajouté ce qui suit.

» Ceux de mes Lecteurs qui ont lu les
 » beaux Mémoires de Mr. de HALLER sur
 » l'*Irritabilité*, entrevoyent déjà ce qu'on peut
 » dire pour tâcher à résoudre la difficulté dont
 » il s'agit ici. On sçait que l'*Irritabilité* est
 » cette

* Voyés la *Contemplation de la Nature*; Part. VIII Chap. x, où je donne une légère *Idee* de la *Structure* de ces *Vers*.

» cette Propriété de la Fibre *musculaire* en
 » vertu de laquelle elle se contracte d'elle-
 » même , à l'attouchement de tout Corps , soit
 » solide soit fluide. C'est par elle , que le
 » Cœur , détaché de la Poitrine , continue
 » quelque tems à battre. C'est par elle ,
 » que les Intestins séparés du Bas-Ventre , &
 » partagés en plusieurs portions , comme nos
 » Vers , continuent pendant un tems , à exer-
 » cer leur mouvement *péristaltique*. C'est par
 » elle enfin , que les Membres de quantité d'A-
 » nimaux , continuent à se mouvoir après avoir
 » été séparés de leur Tronc. Dira-t-on que
 » ces portions d'Intestins , qu'on voit ramper
 » sur une Table comme des Vers , sont mises
 » en mouvement par une Ame qui réside dans
 » leurs Membranes ? Admettra-t-on aussi une
 » Ame dans la Queuë du Lezard , pour ren-
 » dre raison des mouvemens si vifs & si du-
 » rables qu'on y observe après qu'on l'a cou-
 » pée ? Voudra-t-on encore que ce soit une
 » Ame logée dans l'Aiguillon de la Guêpe ,
 » qui le darde au dehors , assés longtems après
 » que le Ventre a été séparé du Corcelet ?
 » Assurément ces Faits sont bien aussi singu-
 » liers & aussi embarrassans , que ceux que
 » j'ai rapportés dans le passage cité ci-dessus :
 » qui

» qui ne voit pourtant que les uns & les au-
 » tres ne font que les résultats d'une *méchan-*
 » *que* secrète ? Mr. de HALLER a prouvé,
 » que le Cœur, séparé de la Poitrine, cesse
 » de battre, dès qu'on purge les Ventriculés
 » du peu de Sang qu'ils renfermoient encore :
 » l'*Irritabilité*, cette Force dont la nature
 » nous est inconnüe, n'agit plus alors ; rien
 » ne l'excite. C'est donc par les contrac-
 » tions que l'attouchement d'un Corps étran-
 » ger, produit dans les Fibres musculaires de
 » nos Vers, dans celles des portions d'Intef-
 » tins, dans celles de la Quenë du Lézard,
 » &c. que s'opèrent ces mouvemens qui nous
 » paroissent *volontaires*, & qui ne font pour-
 » tant que purement *machinaux*. La Machi-
 » ne est montée pour les exécuter, & elle les
 » exécute dès qu'elle est mise en jeu."

Je suppose à présent, qu'on n'a pas ou-
 blié, que le Corps du *Polype* a la forme d'un
 petit *Boyau*. * Quand on partage ce Boyau
 transversalement dans le milieu de sa lon-
 gueur, la *Moitié postérieure* est un Boyau plus
 court.

* *Corps Organisés* ; Art. 205. *Contemplation* ; Part. IX ;
 Chap. I.

court. Ce Boyau est *aveugle* ; je veux dire , qu'il n'est ouvert que par son bout antérieur. Si l'on présente à ce bout antérieur quelque *Proye* ; par exemple , un petit Ver vivant , le Boyau fera effort pour l'engloutir , & il y parviendra peu à peu , &c.

Voilà donc une *Moitié* de *Polype* , *non ré-générée* , qui paroît avoir les mêmes inclinations qu'un *Polype parfait* , & s'acquitter d'une de ses *Fonctions* les plus essentielles.

Que faut-il donc penser de l'*Ame* du *Polype* , & du *Siège* qu'elle y occupe ? ne diroit-on pas , que cette *Ame* réside universellement dans tout le *Corps* ?

Je conviens sans peine , que la difficulté est très grande : mais , est-elle absolument irrésoluble ? l'*Irritabilité* ne fourniroit-elle point un moyen de la résoudre ? Il est démontré , que tout le *Corps* du *Polype* est très *irritable*. Cette *Moitié* de *Polype* qui *dévore* des *Proyes* , & qui n'est exactement que la *Moitié inférieure* d'un petit *Sac charnu* ou plutôt *gélatineux* ; cette *Moitié* , dis-je , ne seroit-elle point *irritée* par l'attouchement & par l'agitation de la *Proye* ?

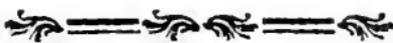
Proye ? les mouvemens que cette *irritation* occasionneroit dans les Bords de l'ouverture du Sac , ne conduiroient - ils point par une fuite naturelle du *Jeu* des Parties , à cette opération que nous nommons la *Déglutition* ? A l'égard de la *Digestion* , elle n'a rien du tout d'embarassant & l'on voit assés qu'elle peut se réduire , comme bien d'autres fonctions *vitales* , à un pur *Méchanisme*.

C'est donc proprement la *Déglutition* qui est ici le Point le plus difficile à expliquer. Mais ; qu'on y prenne garde ; il n'est sûrement pas plus difficile à expliquer , que les mouvemens du Cœur d'un grand Animal , après que ce *Muscle* si irritable a été séparé de la Poitrine. L'espèce de Faculté *locomotive* dont jouissent des morceaux d'Intestins , coupés récemment , semblent bien plus embarassans encore , & s'expliquent pourtant de la manière la plus heureuse , par le seul secours de l'*Irritabilité*. * J'invite mon Lecteur à relire avec attention ce Passage de mes *Corps Organisés* , que je transcrivois il n'y a qu'un
mo-

* Consultés sur l'*Irritabilité* le Chapitre XXXIII de la Part. X de ma *Centemulation*.

moment. Il ne faut pas accroître les difficultés en accroissant le merveilleux.

Il ne feroit pas même impossible, que le *Polype* tout entier, ne fût qu'un Corps organisé *simplement irritable*. L'extension si considérable de ses *Bras*, pourroit n'être qu'un relachement extrême de ces Parties. L'Atouchement des Proyes pourroit y exciter des contractions, au moyen desquelles ces Bras ou ces Fils si déliés, s'entortilleroient autour de la Proye, se raccourceroient de plus en plus, & porteroient cette Proye à la Bouche. Celle-ci éprouveroit des contractions ou des mouvemens analogues. La Proye feroit engloutie, digérée, & le résidu rejeté par le même *Méchanisme*.



CETTE application de l'*Irritabilité* au *Polype*, me fait naître quelques réflexions sur la *Vitalité*. Nous observons des *Gradations* dans les trois *Régnes*. * La Nature ne passeroit-elle point des Etres organisés *inanimés* aux Etres

* Part. II, III, IV de ma *Contemplation*. Voyés encore le Chap. XVII, de la Part. VIII.

Êtres organisés *animés*, par des Êtres simplement *vitaux*; je veux dire, par des Êtres *organisés* simplement *irritables*? Dans ces Êtres *mitoyens*, l'*Irritabilité* constitueroit seule le *Principe* de la *Vie*. L'action continuelle des *Liquides* sur les *Solides irritables* imprimeroit à ces derniers les divers mouvemens qui caractériseroient cette sorte de *Vie*. Ce seroit de cette *Vie* dont le Polype jouiroit au moins tandis qu'il demeureroit *mutilé*. Elle appartiendroit peut-être encore à quantité d'autres Espèces de *Polypes*, qui paroissent des *Animaux* beaucoup plus déguisés; tels que les Polypes à *Bouquet*, * les Polypes *en Nasse*, ** ceux *en Entonnoir*, * * ceux *des Infusions*, † & bien d'autres Êtres organisés *microscopiques*.

QUOI-

* *Corps Organ.* Art. 199, 201, 319, 320. *Contemplation*, Part. VIII, Chap. XI.

** *Contemplation*; Part. VIII, Chap. XIII.

* * *Corps Organ.* Art. 200. *Contemp.* Part. VIII, Chap. XII.

† Voyés la curieuse *Dissertation* de Mr. WRISBERG Professeur d'Anatomie dans l'Académie de Gottingue, & habile Observateur. Cette *Dissertation*, qui est toute entière sur les *Animalcules des Infusions*, présente bien des particularités intéressantes, qui prouvent la sagacité de l'Observateur.



QUOIQUE le Monde *microscopique* ne nous soit pas plus connu que les *Terres - Australes* de notre Globe, nous en connoissons cependant affés pour concevoir les plus grandes Idées des Merveilles qu'il recèle, & pour être profondément étonnés de la variété presqu'infinie des Modeles sur lesquels l'*Animalité* a été travaillée. Les Voyageurs qui ont côtoyé les Rives de ce Monde *microscopique* y ont découvert des Habitans, dont les Figures, les Habillemens & les Procédés ne ressemblent à rien de tout ce qui nous étoit connu. Ils n'ont pas même toujours trouvé des termes pour exprimer clairement ce qu'ils apperçoient au bout de leurs Lunettes. Il leur est arrivé, en quelque sorte, ce qui arriveroit à un Habitant de la Terre, qui seroit transporté dans la Lune: comme il manqueroit d'Idées *analogues*, il seroit privé de ces termes *de comparaison* qui aident à peindre les Objets.

Le *Polype à Bras* nous avoit déjà beaucoup étonné par ses ressemblances avec la *Plante* & par la singularité de sa Structure. Nous n'ima-

n'imaginions pas qu'il existoit bien d'autres Animaux de la même Classe, beaucoup plus travestis encore, & dont nous n'aurions jamais deviné les Formes & la Multiplication. Les *Polypes* dont je parle, sont un des grands Prodiges du Monde *microscopique*: ils ont été nommés des *Polypes à Bouquet*, & cette dénomination rend heureusement leurs apparences extérieures. Je les ai décrits fort au long dans mes deux derniers Ouvrages, d'après le sage & célèbre Observateur qui nous les a fait connoître. On peut se contenter de consulter le Chapitre XI de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*. J'ai encore décrit d'après lui, d'autres Espèces de *Polypes microscopiques*, qui n'offrent pas des particularités moins étranges,* ni moins propres à perfectionner la *Logique* du Naturaliste.

Si cet excellent Observateur qui a enrichi l'Histoire Naturelle de Vérités si neuves & si imprévues, cédoit enfin aux pressantes invitations que je ne cesse de lui faire de publier la suite de ses *Découvertes*, le Public y trouveroit

* Les *Polypes en Entonnoir*; & les *Polypes en Nasse*.
Contemplat. Part. VIII, Chap. XII & XIII.

veroit de nouveaux fujets d'admirer la prodigieufe fécondité des voyes de la Nature , & d'applaudir à la Sagacité & à la marche judicieufe de fon Historien. Il ne regardera pas comme une trahifon , fi je fais l'occasion qui fe présente de faire connoître aux Naturalistes , un des Habitans les plus finguliers de ce Monde *microscopique* , où notre Observateur a fait des voyages si heureux & si instructifs. J'ai eu même la fatisfaction de faire avec ce nouvel *Argonaute* un de ces Voyages dont je transcrirai ici la Relation , telle que je l'ai écrite immédiatement après mon retour : la voici.



LES Ruiffeaux , les Mares , les Etangs fourmillent dans certains tems d'une multitude d'Espèces différentes de très petits *Polypes* & d'Etres *microscopiques* , qui n'ont point encore de Nom. Une Feuille , un brin d'Herbe , un fragment de Bois pourri tiré au hazard du fond d'un Ruiffeau , & mis dans un *Poudrier* *
plein

* Les Naturalistes donnent le nom de *Poudriers* à certains Vases d'un Verre blanc , dans lesquels ils renferment les Infectes pour les étudier plus commodément. Ces Pots de

plein d'Eau, est un petit Monde pour l'Observateur, qui sçait le voir. Mr. TREMBLEY m'a montré au Microscope, le 12. de Novembre, 1765, un de ces Etres invisibles à l'œil nud, & *sans Nom*, dont je vais tâcher de donner une Idée d'après ce que j'ai vu moi-même, † & d'après ce que Mr. TREMBLEY m'en a rapporté.

Cet Etre *microscopique* ne ressemble pas mal à un très petit *Tube*, & je lui donnerois volontiers le Nom de *Tubiforme*. Il est fort transparent. A l'ordinaire, il est fixé par une de ses extrêmités sur quelque'appui. L'autre extrêmité se termine quelquefois en pointe mouffe; d'autrefois elle semble coupée net; on croit même y appercevoir une ouverture, comme seroit celle d'un *Tube capillaire*.

Cet de Verre blanc, de figure cylindrique, où l'on renferme des Confitures, sont des espèces de *Poudriers*.

† Il y avoit bien longtems que je n'avois eu le plaisir de fixer l'Oeil à un Microscope: j'ai dit ailleurs combien cet Instrument avoit fatigué & affoibli ma Vuë: c'étoit, en quelque sorte, pour moi une renaissance, que de me retrouver cloué à un Microscope. J'ajouterai néanmoins, que malgré tout le mal qu'il m'a fait j'ai encore la Vuë assez bonne de près pour compter les *Oeufs* d'une *Puce*, sans le secours d'aucun Verre.

Cet Etre fingulier est ordinairement immobile ; il lui arrive cependant de tems en tems de se balancer ou de *vibrer* affés lentement. Il fait plus ; il vient à se détacher de l'appui, & à nager de côté & d'autre , tantôt dans une position perpendiculaire , tantôt plus ou moins oblique à l'Horizon , quelquefois horizontale , fans qu'on puisse découvrir comment il exécute de pareils mouvemens. S'il rencontre dans sa course le tranchant d'une Feuille ou quelque Fil , même très délié , on le voit , avec surprise , s'y fixer par une de ses extrémités , s'y implanter comme une *Quille*. Son adhérence à l'appui , dont la manière nous est inconnüe , est affés forte , pour qu'il soit en état de résister aux mouvemens qu'on imprime à l'appui ou à l'Eau.

Mr. TREMBLEY qui avoit observé ces *Tubiformes* , il y avoit plus de 20 ans , mais , qui n'avoit pu alors les étudier , a découvert dans l'Automne de 1765 , une de leurs manières de *multiplier* , & je l'ai observée moi-même à son Microscope. Voici en abrégé , comment la chose se passe.

On apperçoit d'abord le long du *Tubiforme* ,

un trait fort délié, qui semble le partager par le milieu suivant sa longueur. Ce trait se renforce de plus en plus; il paroît plus profond, plus tranché; enfin, il paroît double. On reconnoît que cette apparence d'un double trait, est produite par la *division* actuelle de deux *Moitiés* longitudinales du *Tubiforme*. On s'en assure en continuant d'observer: on voit les deux *Moitiés* tendre continuellement à se séparer l'une de l'autre. Tandis qu'elles sont encore parallèles ou appliquées l'une à l'autre, le *Tubiforme* paroît amplifié; son diamètre est double ou à peu près, de celui d'un *Tubiforme* qui ne *multiplie* pas actuellement. Bientôt le parallélisme cesse; les deux *Moitiés* commencent à s'écarter l'une de l'autre, tantôt par l'extrémité supérieure, tantôt par l'inférieure. La séparation s'accroît peu à peu, & le *Tubiforme* semble s'ouvrir comme un *Compas*. Lors qu'il est entièrement ouvert, on voit deux *Tubiformes*, inclinés l'un à l'autre; comme les Jambes d'un *Compas*, & qui sont encore unis par une de leurs extrémités. Cette *Division* naturelle s'achève au bout de quelques heures.

Si l'on compare cette manière de *multiplier*

des *Tubiformes* avec celle des Polypes à *Bouquet*, * on leur trouvera de grands rapports. Mais; la première diffère de la seconde par une particularité essentielle: le Polype à *Bouquet* se contracte avant que de se partager; & le *Tubiforme* ne paroît point du tout se contracter avant que de se diviser.

On comprend bien, que chaque *Moitié* du *Tubiforme*, qui vient de se partager, & qui est devenuë elle-même un *Tubiforme* parfait, peut se partager à son tour, & elle se partage en effet.

De ces *Divisions* naturelles & successives naissent des *Grouppes* plus ou moins nombreux de *Tubiformes*: aussi ces Etres singuliers sont-ils fort multipliés dans les Eaux.

Parmi ces *Tubiformes* on en remarque de beaucoup plus courts les uns que les autres; ce qui porteroit à soupçonner, qu'ils se *divisent* encore *transversalement*.

J'a-

* Consultez le Chap. XI, de la Part. VIII de ma *Contemplation de la Nature*.

J'ajouterai, que les *Groupes* qu'ils composent, m'ont paru réveiller dans l'Esprit l'image de certaines *Concrétions* salines ou cristallines.



Mr. TREMBLEY m'a montré au Microscope d'autres Etres aquatiques, dont la Figure imite extrêmement en petit celle du *Tenia*. J'ai distingué assés nettement deux Espèces de ces Etres: peut-être néanmoins ne sont-ce là que de pures *variétés*. Quoi qu'il en soit; la première Espèce, qui m'a paru fort longue, alloit en s'effilant vers une de ses extrémités. J'y appercevois çà & là des traits transversaux, assés espacés, & qui ne ressembloient pas mal aux *Incisions* annulaires de cette Espèce de *Tenia*, que j'ai nommée à *anneaux longs*. * Je n'ai remarqué aucun mouvement

* *Dissertation sur le Ver nommé en Latin Tænia, & en François Solitaire, où après avoir parlé d'un nouveau Secret pour l'expulser des Intestins dans lesquels il est logé, qui a eu d'heureux succès, l'on donne quelques observations sur cet Insecte. Mémoires de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie Royale des Sciences, par divers Sçavans, & lus dans ses Assemblées. Tome Premier, Paris 1750. in-4°. pag. 478. Dans la Question III de cette Dis-*

ment dans cette sorte de *Tænia microscopique*. L'autre Espèce m'a paru fort court, & beaucoup plus applatie. Les traits *transversaux* étoient si ferrés, si rapprochés les uns des autres, qu'ils sembloient se confondre. Ces Etres n'avoient qu'une demi transparence; & on juge bien qu'on ne découvroit point entre les traits transversaux cette sorte de travail, qui se fait beaucoup remarquer dans cette Espèce de *Tænia*, dont j'ai donné la description. On pourroit conjecturer avec quelque vraisemblance, que le *Tænia microscopique* se multiplie en se divisant *transversalement* ou par Anneaux.

J'ai dit en parlant des *Tubiformes*, qu'ils se partagent sans se contracter. Mr. TREMBLEY a observé un autre Etre *microscopique*, qui multiplie en se partageant de la même manière. Il ressemble assés à la *Navette* d'un Tisseran. Il est porté sur un *Pédicule* comme les *Cloches* d'un Polype à *Bouquet*. Il se
 fertation, j'ai indiqué les *Caractères* qui m'ont paru propres à distinguer deux *Espèces* de *Tænia*. Un de ces *Caractères* consiste dans la longueur respective des anneaux. J'ai donc nommé une des *Espèces*, le *Tænia à anneaux longs*; l'autre, le *Tænia à anneaux courts*.

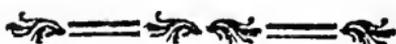
se divise par le milieu, suivant sa longueur; enforte qu'après cette division naturelle, on voit deux *Navettes* sur un même Pédicule. Chaque *Navette* abandonne ensuite le Pédicule & va s'établir ailleurs.

Tous ces Etres *microscopiques* sont d'une petitesse qui ne nous permet guères que de nous assurer de leur existence, & qui nous laisse dans de profondes ténèbres sur leur véritable nature. Nous ne sommes un peu fondés à les juger des *Animalcules*, que sur l'analogie de leur *multiplication* avec celle des plus grands *Polypes à Bouquet*.

A propos des *Polypes à Bouquet*, Mr. TREMBLEY m'en a fait voir au Microscope, qui m'ont paru d'une petitesse prodigieuse: on pourroit les comparer à un amas de très petits Grains de *Crystal*. Ils en ont tout l'éclat.

Quelle foule de Merveilles ne recèlent donc point une Mare ou un Ruiffeau, & combien l'*Echelle* des Etres organisés est-elle étendue! Combien nos Connoissances, sur le *Régne animal*, & en général, sur le *Système organique*, sont-elles imparfaites! Je ne l'ai pas dit en-

core affés. * Combien est-il utile que nous nous pénétrions fortement du sentiment de notre ignorance, pour être plus réservés à prononcer sur les Voyes de l'AUTEUR de la Nature ! Mon Lecteur me permettra de le renvoyer ici à ces *Considérations philosophiques au sujet des Polypes*, qui occupent les trois derniers Chapitres de la Partie VIII de ma *Contemplation de la Nature*, & qui font, comme je l'ai dit, une espèce de *Logique* à l'usage du Naturaliste.



QUAND on n'a pas observé soi-même la Nature, on se livre facilement aux premières Idées qui s'offrent à l'Esprit, sur certaines Productions qui paroissent s'éloigner beaucoup de celles qu'on connoit le plus. C'est ainsi qu'un Physicien, qui n'auroit jamais vu de *Polypes* ni aucun de ces Etres *microscopiques* dont je viens de parler, admettroit aisément que ces Etres sont simplement *irritables*. Cette Hypothèse lui plairoit même d'autant plus, qu'elle lui paroîtroit plus commode. Mais ; si ce Physicien venoit une fois à observer ces diffé-

* Voyés sur-tout la Partie XII de cette *Palingénésie*.

différens Etres & tous ceux qui leur sont analogues ; s'il les étudioit longtems ; s'il suivoit avec soin les procédés & les mouvemens divers , par lesquels ils semblent pourvoir à leur conservation ; je doute qu'il hésitât beaucoup à les ranger parmi les *Animaux*. *

Je

* Les *Animalcules des Infusions* sont bien propres à confirmer ceci. Il faut lire dans l'excellente *Dissertation Italienne* de Mr. l'Abbé SPALLANZANI sur ces *Animalcules* , publiée en 1765 , ce qu'il raconte de leur Structure , de leurs Mouvemens , de leur *Instinct*. Il en a découvert de plusieurs *Espèces* , toutes assez caractérisées. La plupart ont une Figure arrondie , & aplatie. Ils ont une sorte de *Bec* plus ou moins allongé. Ils sont transparens , & leur transparence permet de découvrir dans leur Intérieur un amas de très petits Globules , qui dans quelques-uns , semblent arrangés avec Art. D'autres *Animalcules* ont des Figures fort allongées , & qui tient plus ou moins de celle d'un très petit Ver. On apperçoit dans leur Intérieur une sorte de *Canal* , qu'on soupçonneroit analogue à l'*Estomac* & aux Intestins.

A l'égard de leurs *Mouvemens* & de leur *Instinct* , je ne sçaurois mieux faire , que de transcrire ici ce que l'habile Observateur en rapporte lui-même dans son second Chapitre.

» Le propre de ces Animaux étoit de s'élaner avec avidité sur les petites parcelles qui se détachent lentement des Semences dans les Infusions. Mais on remarque outre cela une particularité qui n'est pas à négliger : c'est que ces Animaux sçavent se détourner avec beaucoup d'adresse des obstacles qu'ils rencontrent , & même s'évi-

ter

Je ne prononcerai point néanmoins sur la *nature* de ces Etres microscopiques, & sur celle de quantité d'autres Etres qui paroissent s'en rapprocher plus ou moins. Le terme très général d'*Etres* par lequel je les désigne, indique assés que je ne veux point décider de ce qu'ils font ou ne font pas. Mais; j'avouerai que j'aurois plus de penchant à les regarder comme de véritables *Animaux*.

Nous

» ter entr'eux. J'en ai vu des centaines, renfermés dans le
 » plus petit espace, se mouvoir à l'ordinaire, & ne jamais
 » se heurter l'un l'autre en marchant. Souvent même il
 » leur arrivoit de changer brusquement de direction, ou
 » d'en prendre une diamétralement opposée à celle qu'ils
 » avoient prise d'abord; cependant je ne me suis jamais
 » aperçu, du moins d'une manière sensible, qu'ils ayent
 » été donner de la Tête contre les Corps qui se trouvoient
 » sur leur route. J'ai plié la petite Lame de Verre qui
 » soutient la goutte d'Eau de l'Infusion, afin de faire des-
 » cendre la Liqueur dans cette courbure; & je les ai vu
 » alors descendre vers le fond, mais sans être plus gênés
 » dans leurs mouvemens que les Poissons qui nagent contre
 » le courant de l'Eau. »

» Lorsque la Liqueur est sur le point de s'éva-
 » porer entièrement, on a beaucoup de plaisir à voir ces
 » petits Etres, & sur-tout les plus robustes d'entr'eux, se
 » tourmenter, faire des culbutes sur la tête, s'agiter en
 » rond, ralentir leur agitation par degrés, & enfin, se
 » trouvant à sec, s'arrêter sur le champ & expirer. »

Nous ne ſçaurions affigner le *Point* précis où finit l'*Echelle* de l'*Animalité*. Nous avons vu dans la *Partie IV* de cette *Palingénéſie*, qu'il n'eſt point du tout démontré que les *Plantes* ſoyent abſolument *inſenſibles* : ſi elles ne l'étoient point en effet, l'*Echelle* de l'*Animalité* ſe prolongeroit fort au delà du *Point* où nous préſumons qu'elle finifſoit. La *Nature* eſt comme cette *Image* que préſente le

Prifme :

Le judicieux Auteur conclad de la manière qui ſuit :

» On devoit , je crois , conclure de toutes les Observations
 » que j'ai faites julqu'ici , que les mouvemens ordinaires de
 » nos Animalcules aquatiques ne ſont point purement mé-
 » chaniques , mais vraiment réguliers , produits par un prin-
 » cipe intérieur & ſpontané , & qu'il faut placer ces Etres
 » dans la Claffe des Animaux vivans , non pas aſſurément
 » d'une manière impropre & figurée , mais en parlant ri-
 » goureuſement & dans le vrai. »

» En effet , cette manière de ſ'observer avec l'Oeil , de
 » becqueter doucement les parcelles des Végétaux diſperſés
 » dans l'Infuſion , de ſe réunir lorsque le fluide ſe deſſèche ;
 » de ſ'attrouper dans les endroits où l'évaporation eſt plus
 » lente , de paſſer du repos à un mouvement rapide , ſans
 » y être déterminés par aucune impulſion étrangère , de
 » nager contre l'effort du courant , de ſçavoir adroitement
 » éviter les obſtacles & ſ'éviter eux-mêmes en marchant ;
 » enfin , cette faculté de changer brutaquement de direction
 » & d'en prendre même une toute oppoſée , ſont autant de
 » ſignes évidens & incontestables d'un tel principe. »

Prisme: tout y est nuancé à l'indéfini. „ Nous
 » traçons des Lignes sur cette Image, disois-
 » je en terminant mon *Parallèle des Plantes*
 » & des *Animaux*; * & nous appellons cela
 » faire des *Genres* & des *Classes*. Nous n'ap-
 » percevons que les teintes dominantes, &
 » les nuances délicates nous échappent. Les
 » *Plantes* & les *Animaux* ne font que des *Mo-*
 » *difications* de la Matière *organisée*. Ils par-
 » ticipent tous à une même *essence*; & l'Attri-
 » but *distinctif* nous est inconnu.”

En effet; pour que nous pussions assigner le *Point* précis où l'*Echelle de l'Animalité* expire, il faudroit que nous pussions *prouver*, qu'il existe une *Organisation*, qui répugne *essentielle-*ment à toute *Union* avec une *Ame* ou un *Principe immatériel* & *sentant*. Et pour que nous pussions *prouver* cela, il faudroit que nous connussions à fond toutes les *Modi-*fications de la Substance *matérielle organique*, & toutes celles de la Substance *immatérielle sen-*tante. Je ne dis pas assés; il faudroit en-
 core

* *Contemplation de la Nature*, Part. x. On trouvera dans les Chapitres xvi, xvii de la Part. viii, beaucoup d'autres Réflexions sur l'*Echelle de l'Animalité*, qu'on fera bien de relire.

core que nous conuissions la nature *intime* des deux *Substances*.

Supposons qu'un habile Naturaliste prétende avoir découvert un Caractère *distinctif* de la Plante & de l'Animal : supposons que ce Caractère est très marqué : ne resteroit-il pas toujours la plus grande incertitude sur son *Universalité*. Ne faudroit-il pas que ce Naturaliste eût fait le dénombrement le plus exact de toutes les Espèces de *Plantes* & de toutes les Espèces d'*Animaux*, pour qu'il pût être sûr de la *réalité* de ce Caractère ? & où feroit le Naturaliste aussi sage qu'instruit, qui oseroit se flatter de connoître toutes les *Espèces* des *Etres organisés* ?



Nous ne sçavons pas mieux où finit l'*Organisation*, que nous ne sçavons où finit l'*Animalité*. Nous ne connoissons point la *limite* qui sépare l'Accroissement *par intussusception* de l'Accroissement *par apposition*. Mais ; nous entrevoyons assés, qu'une sorte d'*apposition* intervient dans le premier, puis qu'il résulte essentiellement de l'*application* successive de *Matières étrangères* à un Fond *primor-*
dial;

dial. * Ces deux manières de croître ont donc quelque chose de commun: elles ne sont donc pas fort éloignées l'une de l'autre. Le *Végétal* paroît bien aussi éloigné de l'*Animal*, lorsque le *Polype* est venu les rapprocher. Est-il impossible qu'on découvre un jour quelque Production qui rapprochera de même le *Végétal* du *Minéral*, l'*Intrussusception* de l'*Apposition*?

Je ne veux ni *organiser* tout ni *animaliser* tout: mais, je ne veux pas qu'on s'imagine que ce qui ne paroît point organisé, n'est point du tout *organisé*, & que ce qui ne paroît point *Animal*, n'est point du tout *Animal*.



SI donc nous ne découvrons aucune raison philosophique de borner l'Echelle de l'*Animalité* à telle ou telle Production; s'il est très raisonnable de ne prétendre point renfermer la Nature dans l'étroite capacité de notre Cervelet; s'il est aussi satisfaisant que raisonnable de penser que les Etres *Sentans* ont été le plus multipliés qu'il étoit possible; nous préférons

* Consultez ici la Partie XI de cette *Palingénésie*.

terons d'admettre, que tous ces Etrés *mouvans*, qui peuplent le Monde *microscopique* sont doués de Vie & de Sentiment. Et si nous admettons encore, au moins comme probable, que la MAIN ADORABLE qui les a formés, les destine à une beaucoup plus grande Perfection, le Tableau de l'*Animalité* s'embellira de plus en plus, & nous offrira la Perspective la plus ravissante, & la mieux proportionnée aux Idées sublimes que nous devons nous former de la SUPREME BIENFAISANCE.

Comment un Philosophe, dont le Cœur est aussi bien fait que l'Esprit, ne se plairait-il point à considérer ces nombreuses Familles d'Animaux répandues dans toutes les Parties de notre Globe, comme autant d'*ordres* différens d'*Intelligences subalternes*, déguisées pour un tems sous des Formes très différentes de celles qu'elles revêtiront un jour, & sous lesquelles elles déploieront ces admirables Facultés, dont elles ne nous donnent à présent que de foibles indices? Le moindre des Etrés *microscopiques* devient ainsi à mes yeux un Etre presque respectable : ma Raison se plaît à percer cette Écorce qui cache sa véritable nature ;

ture, & à contempler dans cet Etre, si chétif en apparence, les libéralités infinies de l'ETRE DES ETRES.



LORSQU'ON étudie la *Nature* de l'Homme, on ne tarde pas à découvrir, que cet Etre si excellent a des *Rapports* de divers genres avec tous les Etres qui l'environnent.

De ces *Rapports*, comme d'une Source féconde, découle l'importante Théorie des *Loix Naturelles* de l'Homme.

Les *Loix Naturelles* sont donc les *Résultats* des *Rapports* que l'Homme soutient avec les divers Etres : * Définition plus philosophique que celles de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.

L'Homme parvient par sa *Raison* à la *Connoissance* de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa propre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent, qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Etres & que ces Etres ont avec lui.

Cette

* *Essai Analytique sur les Facultés de l'Ame*; §. 40, 272, Part. VIII de cette *Palingénésie*.

Cette *Connoissance* est celle qu'il lui importe le plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur elle que repose son véritable *Bonheur*.

Ce seroit la chose la plus contraire à la Nature, que l'Homme pût être véritablement heureux, en violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que ce sont ces *Loix* mêmes qui peuvent seules *conserver & perfectionner* son Etre.

L'Homme assujetti à ces *Loix* par son CRÉATEUR, aspireroit-il donc, en insensé, au privilège d'être *intempérant* impunément, & prétendrait-il changer les *Rapports* établis entre son *Estomac* & les *Alimens* nécessaires à sa conservation ?

Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli*, dont la *Fin* est le plus grand *Bonheur possible* des Etres *sentans* & des Etres *intelligens*.

L'Etre *intelligent & moral* connoît cet *Ordre* & s'y conforme. Il le connoît d'autant mieux, qu'il est plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant plus d'exactitude, qu'il est plus *moral*.

La *Moralité* consiste donc essentiellement dans la *conformité* des Jugemens & des Actions de l'Homme avec l'*Ordre établi*, ou ce qui revient au même, avec l'*Etat des Choses*:

L'*Etat des Choses* est proprement leur *Nature particulière* & leurs *Rélations*.

L'Homme *moral* en usera donc à l'égard de chaque Être, relativement à la *Nature* propre de cet Être & à ses *Rapports*.

L'Homme choqueroit donc la *Moralité* s'il traitoit un Être *sentant* comme un Être *insensible*; un *Animal* comme un *Caillou*.

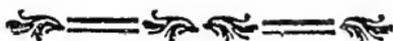
Le *Droit Naturel*, qui est le *Système des Loix de la Nature*, s'étend donc à tous les *Êtres* avec lesquels l'Homme a des *Rapports*.

Ce *Droit* embrasse donc dans sa *Sphère*, les *Substances inanimées*, comme les *Substances animées*. Il ne laisse aucune *Action* de l'Homme dans une *indétermination* proprement dite. Il les *régit* toutes. Il ne règle pas moins la *Conduite* de l'Homme à l'égard d'un *Atome*
brut

brut ou d'un Atome *vivant*, qu'à l'égard de son *Semblable*.

L'Homme *vraiment moral* tâchera donc de ne rien faire dont il ne puisse se rendre raison à lui-même. Toutes ses *Actions* seront plus ou moins *réfléchies*. Moins l'Homme est *intelligent* & *moral* & plus il produit de ces *Actions*, qu'il lui plaît de nommer *indifférentes*.

Concevons donc, que plus un Etre *intelligent* est *parfait*, & moins il produit de ces *Actions*, qu'on peut nommer *indifférentes*. Il y a, sans doute, quelque part dans l'Univers, des Etres *intelligens* si *parfaits*; je dirai si *réfléchis*, que leurs moindres *Actions* ont un *But* & le meilleur *But*.



VOILA une foible Esquisse d'un *Droit de la Nature*, qui n'est pas précisément celui qu'on a coutume d'enseigner dans les Ecoles: mais, pourquoi rester au dessous de son Sujet, & limiter l'Etre de l'Homme, dont la Sphère enveloppe la Nature entière?

Si ce *Droit* lie l'Homme aux moindres *Sub-*

tances, comme à lui-même & à ses semblables, quelle multitude de *liaisons* n'établit-il point entre l'Homme & son CRÉATEUR ! Combien ces liaisons annoncent-elles l'excellence de l'Homme & sa suprême élévation sur tous les Animaux ! » Enveloppés des plus épaisses ténèbres, les Animaux ignorent la MAIN QUI les a formés. Ils jouissent de l'existence & ne sçauroient remonter à l'AUTEUR de la Vie. L'Homme seul s'élève à ce DIVIN PRINCIPÉ, & prosterné aux pieds du Trône de DIEU il adore dans les Sentimens de la vénération la plus profonde & de la plus vive gratitude, la BONTÉ INEFFABLE qui l'a créé. *

L'Homme, enrichi de la Connoissance de la Nature † & de celle de son DIVIN AUTEUR, puifera dans ces Connoissances sublimes

* *Contemplation de la Nature* : Part. IV, Chap. IX.

† Ce que je dis ici de la *Connoissance de la Nature*, n'est point opposé à ce que j'ai dit dans les Parties XII & XIII, de l'*Imperfection* & des *Bornes* de cette Connoissance. J'ai montré à la fin de la Partie XIII, que notre Connoissance est proportionnée à nos *vrais Besoins*, & j'ai indiqué quels sont ces Besoins. Parce que nous ignorons beaucoup, il ne s'enfuit pas, que nous n'en sçachions point assez pour être *heureux*, c'est-à-dire *vertueux*.

mes des Principes invariables de Conduite , qui dirigeront toutes ses Actions au But le plus raisonnable & le plus noble.

L'Homme , appellé par la prééminence de ses Facultés , à dominer sur tous les Etres Terrestres , ne violera point les *Loix fondamentales* de son Empire. Il respectera les Droits & les Priviléges de chaqu'Etre. Il fera du bien à tous , quand il ne sera forcé de faire du mal à aucun. Il ne fera jamais *Tyran* ; il fera toujours *Monarque*.

Le Sceptre du Dominateur des Etres Terrestres fera donc un Sceptre de justice & d'équité. Il exercera *en Monarque* son Droit de Vie & de Mort sur les Animaux. Il ne les fera point souffrir sans raison , & abrégera leurs souffrances , lors qu'il sera obligé de les immoler à ses Besoins , à sa Sureté ou à son Instruction. Humain & Bienfaisant par Principes , autant que par Sentiment , il adoucira leur Servitude , modérera leur travail , soulagera leurs maux , & n'endurcira jamais son Cœur à la Voix touchante de la Compassion. Il ne regardera point comme une Action purement *indifférente* d'écraser un *Moucheron* , qui

ne lui fait & ne peut lui faire aucun mal. Comme il sçait , que ce Moucheron est un Etre *sensible* qui goûte , à sa manière , les douceurs de l'existence ; il ne le privera point de la Vie par plaisir , par caprice ou sans réflexion : il respectera en lui la MAIN QUI l'a formé , & n'abusera point de sa supériorité sur un Etre que son souffle pourroit détruire.



JE l'ai dit ; l'Homme *intelligent & moral* se conforme à la *Nature* & aux *Rélations* des Etres. Il ne les confond point , quand il peut les distinguer , & il s'applique à les distinguer. Ainsi , dès que l'Expérience & le Raisonnement lui rendent probable , que tel ou tel Etre est doué de *Sentiment* , il en agit à l'égard de cet Etre , conformément aux *Rapports* naturels que la *Sensibilité* met entre l'Homme & tous les Etres , qui participent , comme lui , à cette noble Prérogative. Il est *Homme* ; tout ce qui respire peut intéresser son Humanité. Il est un Etre *moral* ; les Jugemens de sa Raison éclairée sont pour lui des *Loix* , parce qu'ils sont les Résultats de la Connoissance qu'il a de l'*Ordre* établi. Il est ainsi à lui-même sa propre *Loi* : & quand il n'au-
roit

roit point de SUPÉRIEUR, il n'en demeureroit pas moins soumis aux Loix de la Raison.

Je le disois encore : l'Homme *moral* ne se permet que le moins d'Actions *indifférentes* ou *machinales* qu'il est possible. Il agit le plus souvent en vuë de quelque *Motif*, & ce *Motif* est toujours assorti à la noblesse de son Etre. La plupart de ses Actions sont *réfléchies*, parce qu'il les compare sans cesse aux *Loix* de l'*Ordre*. Il ne se fait point une récréation de détruire des *Etres organisés* ; il n'arrache pas une Feuille, un brin d'Herbe sans quelque *Motif* que sa Raison approuve. C'est ainsi apparemment qu'en usoit cet Etre si moral, l'estimable DES BILLETTES. » Le Bien Public, » l'*Ordre*, dit son illustre Historien, * toujours » sacrifiés sans scrupule, & même violés par » une mauvaise gloire, étoient pour lui des » objets d'une passion vive & délicate. Il la » portoit

* FONTENELLE ; Eloge de Mr. DES BILLETTES. Je ne puis laisser échapper cette occasion, de payer à l'illustre Historiographe de l'Académie, le tribut de reconnoissance que je lui dois, & que j'aime à lui devoir. Ses excellens *Eloges* sont peut-être ce qui a le plus contribué à développer chés moi le goût des bonnes Choses, & à m'inspirer un désir vif de bien faire. C'est que les Exemples disent plus

» portoit à tel point , & en même tems cette
 » sorte de passion est si rare , qu'il est peut-
 » être dangereux d'exposer au Public , que
 » quand il passoit sur les Marches du Pont-
 » Neuf, il en prenoit les bouts qui étoient
 » moins usés , afin que le milieu qui l'est tou-
 » jours davantage , ne devint pas trop tôt un
 » glacié. " Un tel Homme ne se jouoit point ,
 fans doute , de la Vie de l'innocent Mouche-
 ron. Combien ne seroit-il pas à souhaiter ,
 ajouterai-je avec l'Historien , que l'Ordre ou le
 Bien général fut toujours aimé avec la même
 superstition !

Les Animaux font des Livres admirables où
 le GRAND ETRE a rassemblé les Traits les
 plus frappans de SA SOUVERAINE INTEL-
 LIGENCE. L'Anatomiste doit ouvrir ces
 Livres pour les étudier & connoître mieux sa
 propre Structure : mais ; s'il est doué de cette
 Sensibilité délicate & raisonnée qui caractérise
 l'Homme

plus que les Préceptes , & qu'ils disent bien davantage en-
 core quand ils sont présentés par un Peintre qui sçait em-
 bellir & animer tout , mettre chaque Objet à sa place , &
 rendre avec art sa forme & ses couleurs. Ces *Eloges* in-
 mitables ont été la lecture favorite de ma jeunesse , & ils
 sont encore celle de mon âge viril.

l'Homme *moral*, il ne s'imaginera point en les feuilletant qu'il feuillette une *Ardoise*. Jamais il ne multipliera les Victimes malheureuses de son Instruction & ne prolongera leurs souffrances au-delà du But le plus raisonnable de ses Recherches. Jamais il n'oubliera un instant, que tout ce qui est doué de Vie & de Sensibilité a droit à sa commiseration.

Je proposerai ici pour Modèle à tous les Anatonistes, ce célèbre Scrutateur de la Nature à la Sagacité & au Burin duquel nous devons le merveilleux *Traité Anatomique de la Chenille*; * Ouvrage immortel dont nous n'avions pas même soupçonné la possibilité, & que je regarde comme la plus belle preuve de Fait de l'Existence d'une PREMIÈRE CAUSE INTELLIGENTE. Avec quel plaisir & quel étonnement ne lit-on point ces mots à la page XIII de la Préface! „ Comme je ne me suis „ proposé de publier qu'un simple *Traité d'Anatomie*, l'on ne doit pas s'attendre à trouver ici de grands détails Physiologiques; cette partie, si pleine d'incertitudes, pour être exposée comme il faut, auroit exigé nombre

* Voyés l'Article XIV du *Tableau des Considérations*.

„bre d'Expériences, que la répugnance que
 „j'ai à faire souffrir les Animaux, ne m'a pas
 „permis de tenter; répugnance, qui est même
 „allé si loin, que j'ai usé de la plus grande
 „épargne par rapport à mes Sujets, & que
 „je ne crois point que tout ce Traité ait
 „coûté la vie a plus de huit ou neuf Che-
 „nilles. Encore ai-je eu toujours soin de les
 „noyer dans de l'Eau avant que de les ou-
 „vrir”. Si GELON stipuloit pour l'Humani-
 „té * quand il interdisoit aux Carthaginois
 vaincus, les Sacrifices humains; LYONET
 stipuloit pour l'Animalité quand il traçoit ainsi
 les devoirs de l'Anatomiste, en se peignant si
 naïvement lui-même.



CETTE Qualité de l'Ame, que nous nom-
 mons la *Sensibilité* est un des plus puissans
 Ressorts de l'Etre *Social*. C'est elle qui rend
 à la Société *universelle* les Services les plus
 prompts, les plus sûrs, les plus nécessaires.
 Elle devance la *Réflexion*, toujours un peu
 tardive, & supplée à propos à la lenteur de
 celle - ci.

L'Homme

* MONTESQUIEU, *Esprit des Loix*.

L'Homme, de tous les Etres terrestres le plus *social*, a donc un grand intérêt à cultiver la *Sensibilité*, puis qu'elle fait partie de ce bel Assortiment de Qualités, qui constitue l'Etre *moral*. Mais; il ne permettra point qu'elle dégénère en foiblesse & qu'elle dégrade son Etre.

L'Homme risqueroit de corrompre bientôt ses Mœurs, s'il se familiarisoit trop avec les Souffrances & le Sang des Animaux. Cette Vérité morale est si faillante, qu'il seroit superflu de la développer : ceux qui sont chargés par état de diriger les Hommes, ne la perdront jamais de vuë. Je regarderois l'Opinion de l'*Automatisme* des Bêtes, comme une sorte d'Hérésie philosophique, qui deviendroit dangereuse pour la Société, si tous ses Membres en étoient fortement imbus. Mais, il n'est pas à craindre, qu'une Opinion, qui fait violence au Sentiment, & qui contredit sans cesse la Voix de la Nature, puisse être généralement adoptée. CELUI qui a fait l'Homme pour dominer sur les Animaux, semble avoir voulu prévenir par cette Voix secrète l'abus énorme de sa Puissance, & avoir ménagé aux malheureux Sujets un accès au

Coeur

Cœur du Monarque , lors qu'il est sur le point de devenir Despote.

Si mon Hypothèse est vraie, la **SOUVERAINE BONTÉ** auroit beaucoup plus fait encore pour ces innocentes Victimes des Besoins toujours renaissans d'un Maître souvent dur & ingrat. ELLE leur auroit réservé les plus grands dédommagemens dans cet *Etat Futur* , dont la probabilité paroît accroître à mesure qu'on approfondit les Considérations philosophiques sur lesquelles elle repose, & que je me suis plu à exposer en détail dans cet *Ecrit*. La Bienveillance universelle me l'a dicté, & je m'estimerois heureux, si j'avois réüssi, au gré de mes desirs, à inspirer à tous mes Lecteurs cette Bienveillance.

Le 9 Décembre 1768.





SEIZIEME PARTIE.

IDÉES

SUR

L'ETAT FUTUR

DE

L'HOMME.

PRINCIPES

PRÉLIMINAIRES.

LA NATURE DE L'HOMME.

SI les Animaux paroissent appellés à jouir dans un autre Etat d'une Perfection plus relevée, quelle ne doit pas être celle qui est réservée dans une autre Vie à cet Etre, qui n'est *Animal* que par son Corps, & qui par son Intelligence touche aux NATURES SUPÉRIEURES!

L'Homme

L'Homme est un *Etre-mixte* : il résulte de l'Union de deux Substances. L'Espèce particulière de ces deux Substances, & si l'on veut encore ; la *manière* dont elles sont unies, constituent la *Nature* propre de cet Etre, qui a reçu le nom d'*Homme*, & le distinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* qui surviennent aux deux Substances, par une suite des diverses circonstances où l'Etre se trouve placé, constituent le *Caractère* propre de chaque *Individu* de l'Humanité.

L'Homme a donc son *Essence*, comme tout ce qui est ou peut être. Il étoit de toute Eternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN, ce qu'il a été, lors que la VOLONTÉ EFFICACE l'a appelé de l'état de simple *Possible* à l'Etre.

Les *Essences* sont *immuables*. Chaque Chose est ce qu'elle est. Si elle changeoit *essentiellement*, elle ne seroit plus cette Chose : elle seroit une autre Chose essentiellement différente.

L'ENTENDEMENT DIVIN est la Région éternelle des *Essences*. DIEU ne peut changer SES IDÉES, parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Essences* dépendoient de SA VOLONTÉ, la même Chose pourroit être cette Chose, & n'être pas cette Chose.

Tout ce qui est ou qui pouvoit être existoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualisé* les *Possibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations essentielles* & *idéales* des *Possibles*:

Il existoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un *certain* Etre *Possible*, dont les *Déterminations essentielles* constituoient ce que nous nommons la *Nature humaine*:

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appelé à *durer*; si son Existence se prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau; ce seroit toujours *essentiellement* le même Etre qui *dureroit*, ou cet Etre seroit détruit & un autre lui succèderoit: ce qui seroit contre la supposition.

Afin donc que ce soit l'Homme, & non un autre Etre, qui *dure*; il faut que l'Homme *conserve* sa *propre Nature*, & tout ce qui le différencie *essentiellement* des autres *Etres-mixtes*.

Mais; l'Essence de l'Homme est susceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverses, & aucune de ces *Modifications* ne peut changer l'Essence. NEWTON encore Enfant étoit *essentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planètes.

De tous les Etres terrestres, l'Homme est incontestablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Essence* que NEWTON; & placé dans d'autres circonstances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la considération des ATTRIBUTS DIVINS, & en particulier de la BONTÉ SUPREME fournit des raisons plausibles en faveur de la *Conservation* & du *Perfectionnement* futurs des *Animaux*; * combien ces raisons acquiè-

* Consultés les trois premières Parties de cette *Palingénésie*. Voyés encore la Partie xv.

acquièrent - elles plus de force, quand on les applique à l'*Homme*, cet Etre *intelligent*, dont les Facultés éminentes sont déjà si développées ici-bas, & susceptibles d'un si grand accroissement; à l'*Homme* enfin, cet Etre *moral*, qui a reçu des *Loix*, qui peut les connoître, les observer ou les violer! *

Non seulement nous puisons dans la contemplation des ATTRIBUTS DIVINS de fortes présomptions en faveur de la *Permanence* & du *Perfectionnement* des *Animaux*; mais, nous en puisons encore dans la *Nature* même de ces *Etres - mixtes*. Nous voyons évidemment qu'ils sont très *perfectibles*, & nous entrevoyons les *Moyens naturels* qui peuvent les conserver & les perfectionner. Combien est-il donc vraisemblable, que l'*Homme*, le plus perfectible de tous les *Animaux*, sera *conservé* & *perfectionné*!



MAIS; puisque cet Etre qui paroît si manifestement appelé à durer & à accroître en Perfection, est *essentiellement* un *Etre-mixte*,

il

* Consultez la Partie VIII de cette *Palinogénésie*:

il faut que son *Ame* demeure unie à un *Corps* : si cela n'étoit point, ce ne seroit pas un *Etre-mixte*, ce ne seroit pas l'*Homme*, qui *dureroit* & qui seroit *perfectionné*. La *Permanence* de l'*Ame* ne seroit pas la *Permanence* de l'*Homme* : l'*Ame* n'est pas *tout* l'*Homme* ; le *Corps* ne l'est pas non plus : l'*Homme* résulte essentiellement de l'*Union* d'une certaine *Ame* à un certain *Corps*.

L'*Homme* seroit-il *décomposé* à la *Mort*, pour être *recomposé* ensuite ? L'*Ame* se sépareroit-elle entièrement du *Corps*, pour être unie ensuite à un autre *Corps* ? Comment concilieroit-on cette *Opinion* commune avec le *Dogme* si philosophique & si sublime, qui suppose que la *VOLONTÉ EFFICACE* a *créé* tout & *conserve* tout par un *Acte unique* ? *

Si les *Observations* les plus sûres & les mieux faites, concourent à établir, que cette *VOLONTÉ ADORABLE* a *préformé* les *Etres organisés* ; si nous découvrons à l'*Oeil* une *Préformation* dans plusieurs *Espèces* ; †
n'est

* Consultez la *Partie VI* de cette *Palingénésie*.

† *Corps Organisés* ; T. I, Chap. IX, X, XII. *Contemplation*

n'est-il pas probable que l'Homme a été préformé de manière que la Mort ne détruit point son Etre, & que son Ame ne cesse point d'être unie à un Corps organisé?

Comment admettre en bonne Métaphysique, des Actes successifs dans la VOLONTÉ IMMuable? Comment supposer que cette VOLONTÉ qui a pu préordonner tout par un seul Acte, intervient sans cesse & immédiatement dans l'Espace & dans le Temps? Crée-t-ELLE d'abord la Chenille, puis la Chrysalide, ensuite le Papillon? Crée-t-ELLE à chaqu'instant de nouveaux Germes? Infuse-t-ELLE à chaqu'instant de nouvelles Ames dans ces Germes? En un mot; la grande Machine du Monde ne va-t-elle qu'au Doigt & à l'Oeil?

Si un Artiste nous paroît d'autant plus intelligent, qu'il a sçu faire une Machine qui se conserve & se meut plus longtems par elle-même ou par les seules forces de sa Méchanique,

tion; Part. VII; Chap. VIII, IX, X, XI, XII. Part. IX; Chap. I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV. Consultez encore les Part. X & XI de cette Palingénésie.

que , pourquoi refuserions-nous à l'Ouvrage du SUPREME ARTISTE une prérogative qui annonçeroit si hautement & SA PUISSANCE & SON INTELLIGENCE INFINIES ?

Combien est-il évident , que l'AUTEUR de l'Univers a pu exécuter un peu en grand pour l'Homme, ce qu'IL a exécuté si en petit pour le Papillon & pour une multitude d'autres Etres organisés , qu'IL a jugé à propos de faire passer par une Suite de Métamorphoses apparentes , qui devoient les conduire à leur Etat de Perfection terrestre ?

Combien est-il manifeste , que la SOUVERAINE PUISSANCE a pu unir dès le commencement l'Ame-humaine à une Machine invisible , & indestructible par les Causes secondes , & unir cette Machine à ce Corps grossier , sur lequel seul la Mort exerce son Empire !

Si on ne peut refuser raisonnablement de reconnoître la possibilité d'une telle Préordination , je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre , que DIEU intervient immédiatement dans le tems , qu'IL crée un nouveau Corps organisé , pour remplacer celui que
la

la Mort détruit, & conserver ainsi à l'Homme sa Nature d'Être-mixte.

Il ne suffiroit pas même, que DIEU créât un nouveau Corps; il faudroit encore que le nouveau Cerveau qu'IL créeroit contint les mêmes Déterminations qui constituoient dans l'ancien le Siège de la Personnalité; autrement ce ne seroit plus le même Être qui seroit conservé ou restitué.

La Personnalité tient essentiellement à la Mémoire; celle-ci tient au Cerveau ou à certaines Déterminations que les Fibres sensibles contractent & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, * & dans l'*Analyse abrégée* † de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de réfléchir un peu sur ces Preuves, & je me persuade, qu'on les trouvera solides. On peut même se borner à relire le peu que j'ai dit là-dessus dans la Partie II de cette *Palingénésie*, pag. 189. Je dois être dispensé de reproduire sans cesse les

* Chap. VII; §. 57. Chap. XXII; §. 625, 626, 627; & suivans.

† Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

les mêmes Preuves : je puis supposer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au *Cerveau*, & que sans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Personnalité*, il est très évident, qu'afin que l'Homme conserve sa propre *Personnalité* ou le *Souvenir* de ses *Etats passés*, il faut, comme je le disois dans mon *Essai Analytique*, §. 730, qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois *Moyens* :

„ ou une *Action immédiate* de DIEU sur
 „ l'*Ame* ; je veux dire, une *Révélacion inté-*
 „ *rieure* :

„ ou la *Création* d'un nouveau Corps, dont
 „ le *Cerveau* contiendroit des *Fibres* propres
 „ à retracer à l'*Ame* le *Souvenir* dont il s'agit :

„ ou une telle *Préordination*, que le Cer-
 „ veau *actuel* en contint un autre, sur lequel
 „ le premier fit des *impressions durables*, &
 „ qui fut destiné à se développer dans une
 „ autre vie. ”

Je laisse au Lecteur philosophe à choisir
 entre

entre ces trois *Moyens* : je m'assure, qu'il n'hésitera pas à préférer le dernier, parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature, qui prépare de loin toutes ses Productions, & les amène par un *Développement* plus ou moins accéléré à leur Etat de *Perfection*.



L'AME - humaine, unie à un Corps organisé, devoit recevoir par l'intervention ou à l'occasion de ce Corps, une multitude d'Impressions diverses. Elle devoit sur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui se passeroit dans différentes Parties de son Corps : comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conservation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps, des *Organes* très déliés & très sensibles, qui allaient rayonner dans le Cerveau, où l'Ame devoit être présente à sa manière, & qui l'avertissent de ce qui surviendroit à la Partie à laquelle ils appartiennoient.

Les *Nerfs* sont ces *Organes* : on connoît leur

leur délicatesse & leur sensibilité. On sçait qu'ils tirent leur *Origine* du *Cerveau*.

Il y a donc quelque part dans le *Cerveau* un *Organe universel*, qui réunit, en quelque sorte, toutes les *Impressions* des différentes Parties du Corps, & par le ministère duquel l'Ame agit ou paroît agir sur différentes Parties du Corps.

Cet *Organe universel* est donc proprement le *Siège de l'Ame*.

Il est indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siège* de l'Ame soit dans le *Corps calcaireux*; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du *Cerveau*. Je le faisois remarquer dans l'*Essai Analytique*, * & dans la *Contemplation de la Nature*. ** J'y ai insisté encore dans l'*Ecrit sur le Rappel des Idées par les Mots*: † j'ai dit dans cet *Ecrit*: „ quoi-
„ qu'il en soit de cette Question sur le *Siège*
„ de

* §. 29.

** Part. IV. Chap. XIII. dans la Note.

† Voyés dans ces *Opuscules* l'*Ecrit* intitulé *Essai d'Application des Principes Psychologiques de l'Auteur*, & lisez depuis la pag. 129, jusqu'à la pag. 133.

„ de l'Ame : il est bien évident , que tout le
 „ Cerveau n'est pas plus le Siège du *Sentiment* ,
 „ que tout l'Oeil n'est le Siège de la Vision.
 „ Il importe fort peu à mes Principes , de dé-
 „ terminer précisément quelle est la Partie du
 „ Cerveau qui constitue proprement le *Siège*
 „ de l'Ame. Il suffit d'admettre avec moi
 „ qu'il est dans le Cerveau un lieu où l'Ame
 „ reçoit les impressions de tous les *Sens* & où
 „ elle déploie son *Activité*. ”

Quelle que soit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie envisage comme le *Siège* de l'Ame , il demeurera toujours très probable , que cette Partie , qu'on peut voir & toucher , n'est que l'Extérieur , l'Ecorce ou l'*Enveloppe* du véritable *Siège* de l'Ame. Les dernières *Extrémités* des *Filets nerveux* , la manière dont ces *Filets* sont disposés & dont ils agissent dans cet *Organe universel* , ne sont pas des Choses qui puissent tomber sous les Sens de l'Anatomiste & devenir l'Objet de ses Observations ou de ses Expériences.

Ainsi , cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le *Siège* de l'Ame , elle ne la connoît à peu près point , & il n'y a pas

pas la moindre apparence qu'elle la connoisse jamais ici-bas. C'est cette *Partie*, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, destiné dès l'Origine des Choses, à perfectionner toutes les Facultés de l'*Homme* dans une autre Vie. C'est ce *Germe*, enveloppé dans des Tégumens périssables, qui seroit le véritable *Siège* de l'Ame-humaine, & qui constitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Personne* de l'*Homme*. Ce Corps grossier & terrestre, que nous voyons & que nous palpons, n'en seroit que l'*Etui*, l'*Enveloppe* ou la *Dépouille*.

Ce *Germe*, préformé pour un *Etat Futur*, seroit *impérissable* ou indestructible par les *Causes* qui opèrent la dissolution du Corps *terrestre*. Par combien de *Moyens* divers & *naturels*, l'AUTEUR de l'*Homme* n'a-t-IL pas pu rendre *impérissable* ce *Germe* de Vie ? N'entrevoions-nous pas assés clairement, que la *Matière* dont ce *Germe* a pu être formé, & l'*Art* infini avec lequel elle a pu être *organisée*, font des *Causes naturelles* & *suffisantes* de conservation ?

La célérité prodigieuse des Pensées & des
Mou-

Mouvements de l'*Ame* ; la célérité des Mouvements correspondans des Organes & des Membres , paroissent indiquer que l'Instrument *immédiat* de la Pensée & de l'Action , est composé d'une *Matière* , dont la subtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoissons ou que nous concevons de plus subtil & de plus actif dans la Nature.

Nous ne connoissons ou nous ne concevons rien de plus subtil ni de plus actif , que l'*Ether* , le *Feu élémentaire* ou la *Lumière*. Etoit-il impossible à l'AUTEUR de l'*Homme* , de construire une Machine *organique* avec les *Elémens* de l'*Ether* ou de la *Lumière* & d'unir pour toujours à cette *Machine* une *Ame-humaine* ? Assurément aucun Philosophe ne sçauroit disconvenir de la *possibilité* de la Chose : sa probabilité repose principalement , comme je viens de le dire , sur la *célérité* prodigieuse des *Opérations* de l'*Ame* & sur celle des *Mouvements* correspondans du *Corps*.

Les Impressions des Objets se propagent en un instant indivisible des Extrémités du Corps au Cerveau par le ministère des *Nerfs*. On a cru pendant longtems , que les *Nerfs* vi-
broient

broient comme les *Cordes* d'un Instrument de Musique, & on expliquoit par ces *Vibrations* la propagation instantanée des Impressions. Mais, l'aptitude à *vibrer* suppose l'*Elasticité*, & on a reconnu que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*. Il y a plus; il est prouvé, que tous les Corps *organisés* sont *gélatineux* avant que d'être solides: les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de *gelée* épaissie: on conçoit même un tems où ils pouvoient être presque *fluides*. Quantité d'Animaux restent purement *gélatineux* pendant toute leur Vie: les *Polypes* de différentes Classes en sont des exemples, & tous ces *Polypes* sont d'une *Sensibilité* exquise. Comment admettre des *Cordes élastiques* dans des Animaux si mols?

Puis donc que les *Nerfs* ne sont point *élastiques*, & qu'il est des Animaux qui sont toujours d'une mollesse extrême, il faut que la propagation *instantanée* des Impressions s'opère par l'intervention d'un *Fluide* extrêmement subtil & actif, qui réside dans les *Nerfs*, & qui concoure avec eux à la production de tous les Phénomènes de la *Sensibilité* & de l'*Activité* de l'Animal.

C'est ce *Fluide* qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Esprits - animaux*, & que le Cerveau est destiné à séparer de la Masse des Humeurs.

Je le disois d'après mon Illustre Ami le PLINE * de la Suisse: „ le Cerveau du Pou-
 „ let n'est le huitième jour qu'une Eau trans-
 „ parente & sans doute organisée. Cepen-
 „ dant le Fœtus gouverne déjà ses Membres ;
 „ preuve nouvelle & bien sensible de l'existen-
 „ ce des *Esprits-animaux* ; car comment sup-
 „ poser des Cordes élastiques dans une Eau
 „ transparente ? ”

Divers *Phénomènes* de l'Homme & des Ani-
 maux, ont paru indiquer, que les *Esprits-
 animaux* avoient quelque analogie avec le *Fluide
 électrique* ou la *Lumière* : c'est au moins l'O-
 pinion d'habiles Physiciens. Ils ont cru ap-
 percevoir dans l'Homme & dans plusieurs Ani-
 maux des particularités remarquables, qu'ils
 ont regardées comme des signes non équivo-
 ques de l'*Analogie* des *Esprits - animaux* avec
 la Matière *électrique*.

Je

* Mr. de HALLER, *Consid. sur les Corps Organ.* Art. 143:

Je n'entrerai pas dans cette Discussion ; elle seroit assés inutile , & me conduiroit trop loin. Il doit me suffire d'avoir indiqué les raisons principales , qui rendent très probables l'existence , la subtilité & l'énergie des *Esprits-animaux*. Ce sont ces *Esprits* qui établissent un Commerce continuel & réciproque entre le *Siège* de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

Les *Nerfs* eux-mêmes interviennent sans doute dans ce Commerce. Nous ne sçavons point comment ils se terminent dans le *Cerveau*. Nous ne connoissons point comment sont faites leurs extrémités les plus *tenuës* : la Matière dont elles sont formées pourroit être d'une subtilité dont nous n'avons point d'Idées , & proportionnée à celle de cette Matière dont je suppose que le véritable *Siège* de l'Ame est composé.



Quoi qu'il en soit ; il demeure toujours certain , que nous n'avons des Idées *sensibles* que par l'intervention des *Sens* , & que la *Faculté* qui conserve ces Idées & qui les retrace à l'Ame , tient essentiellement à l'*Organisation* du
Cer-

Cerveau ; puisque lorsque cette Organisation s'altère , ces Idées ne se retracent plus ou ne se retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'Homme doit conserver sa *Personnalité* dans un autre *Etat* ; si cette *Personnalité* dépend essentiellement de la *Mémoire* ; si celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les *Objets* impriment aux *Fibres sensibles* & qu'elles retiennent ; il faut que les *Fibres* qui composent le véritable *Siège* de l'*Ame* participent à ces *Déterminations* , qu'elles y soient *durables* , & qu'elles lient l'*Etat-Futur* de l'Homme à son *Etat Passé*.

Si l'on n'admet pas cette Supposition philosophique , il faudra admettre , comme je le remarquois , que DIEU créera un nouveau Corps pour conserver à l'Homme sa propre *Personnalité* ou qu'IL se révélera immédiatement à l'*Ame*. Je renvoie ici à ce que je disois de mon *Hipothèse* , pages 302 & 303 de ces *Opuscules*.



TELS sont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raison peut fournir

sur l'*Etat Futur* de l'Homme, & sur la *liaison* de cet Etat avec celui qui le précède. Mais; ce ne font là encore que de simples probabilités ou tout au plus de grandes vraisemblances: peut-on présumer qu'un jour la Raison poussera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ses seules Forces, à s'affurer de la *Certitude* de cet *Etat Futur* réservé au premier des Etres Terrestres?

Nous avons deux *Manières naturelles* de connoître; l'*intuitive* & la *réfléchie*.

La Connoissance *intuitive* est celle que nous acquérons par les *Sens*, * & par les divers *Instrumens* qui suppléent à la foiblesse de nos *Sens*.

La Connoissance *réfléchie* est celle que nous acquérons par les *comparaisons* que nous formons entre nos *Idées sensibles*, & par les *Résultats* que nous déduisons de ces comparaisons. †

Pour que notre Connoissance *intuitive* pût nous

* *Essai Analytique sur l'Ame*; Chap. XIV.

† *Ibid.*, Chap. XV & XVI.

nous conduire à la *Certitude* sur cet *Etat Futur*, réservé à l'Homme, il faudroit que nos *Sens* ou nos *Instrumens* nous démontrassent dans le *Cerveau* une *Préorganisation* manifestement & directement *relative* à cet *Etat* : il faudroit que nous pussions contempler dans le *Cerveau* de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps, comme le Naturaliste contemple dans la *Cheville* le *Germe* du Papillon.

Mais ; si ce *Germe* du Corps *Futur* existe déjà dans le Corps *visible* ; si ce *Germe* est destiné à soustraire la *véritable Personne* de l'Homme à l'action des Causes qui en détruisent l'*Enveloppe* ou le *Masque* ; il est bien évident, que ce *Germe* doit être formé d'une Matière prodigieusement déliée, & telle à peu près que celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*.

Or est-il le moins du monde probable, que nos *Instrumens* feront un jour assez perfectionnés pour mettre sous nos yeux un Corps organisé formé des *Elémens* de l'*Ether* ou de ceux de la *Lumière* ? Je prie mon Lecteur de se rappeler ici ce que j'ai exposé sur l'*Imperfection* & les *Bornes naturelles* de nos *Con-*

noissances dans les Parties XII & XIII de cette *Palingénésie*.

Notre Connoissance *réfléchie* dérive essentiellement de notre Connoissance *intuitive* : c'est toujours sur des Idées purement *sensibles* que notre Esprit opère, lors qu'il s'élève aux *Notions* les plus *abstraites*. Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres xv & xvi de mon *Essai Analytique*. Si donc notre Connoissance *intuitive* ne peut nous conduire à la *Certitude* sur l'*Etat Futur* de l'Homme ; comment notre Connoissance *réfléchie* nous y conduiroit - elle ? La Raison tireroit - elle une *Conclusion certaine* de *Prémises probables* ?



SI nous faisons abstraction du Corps, pour nous en tenir à l'*Ame* seule, la Chose n'en demeurera pas moins évidente : une Substance *simple* pourroit-elle jamais devenir l'*Objet immédiat* de notre Connoissance *intuitive* ? L'*Ame* peut-elle *se voir* & *se palper* elle-même ? Le Sentiment *intime* qu'elle a de son *Moi*, n'est pas une Connoissance *intuitive* ou *directe* qu'elle ait d'elle-même ou de son *Moi* : elle n'acquiert la *Conscience métaphysique* ou l'*Apperception*

ception de son Etre, que par ce retour qu'elle fait sur elle-même lors qu'elle éprouve quelque Perception, & c'est ainsi qu'elle sçait qu'elle *existe*. Je le disois art. I de mon *Analyse Abrégée*: „ comment acquérons-nous „ le sentiment de notre propre existence? n'est- „ ce pas en réfléchissant sur nos propres Sen- „ sations? ou du moins nos premières Sen- „ sations ne sont-elles pas liées essentiellement „ à ce Sentiment qu'a toujours notre Ame, „ que c'est elle qui les éprouve, & ce Senti- „ ment est-il autre chose que celui de son „ Existence? ”

Notre Connoissance *réfléchie* nous démontre très bien, qu'une Substance *simple* ne peut périr comme une Substance *composée* ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Substance composée*, n'est point une vraie *Substance*, & qu'il n'y a de vraies Substances, que les Etres *simples* dont les *Composés* sont formés. * Mais; notre Connoissance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureusement que l'*Ame* ne périsse point à la *Mort* ou qu'il n'y ait point pour l'*Ame* une manière

* Consultez ici la Partie XIII de cet Ecrit,

manière de cesser d'être ou de sentir, qui lui soit propre? Une pareille démonstration n'exigeroit-elle pas une Connoissance parfaite de la Nature *intime* de l'Âme & de ses *Rapports* à l'*Union*?



NOTRE Connoissance réfléchie nous montre très clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'Âme humaine dépendent plus ou moins de l'Organisation, * & cette Vérité psychologique est encore, à divers égards, du ressort de notre Connoissance intuitive: car nos Sens & nos Instrumens nous découvrent beaucoup de Choses purement physiques, qui ont une grande influence sur les Opérations de l'Âme.

Nous ne sçavons point du tout ce que l'Âme-humaine est *en soi* ou ce qu'elle est en qualité d'*Esprit pur*. Nous ne la connoissons un peu que par les principaux *Effets* de son *Union* avec le Corps. C'est plutôt l'*Homme* que

† *Essai Analytique*, Chap. IV, V, XIV, XV, XVI, &c. &c. *Analyse abrégée*, IV, V, VI, VII, VIII, IX, XI, XV, XVI, XVII, XVIII.

que nous observons , que l'*Ame - humaine*. Mais ; nous déduisons légitimement de l'Observation des *Phénomènes* de l'Homme , l'existence de la Substance *spirituelle* qui concourt avec la Substance *matérielle* à la production de ces Phénomènes. *

Ainsi , l'*Ame-humaine* est , en quelque sorte , un *Etre relatif* à un autre *Etre* auquel elle doit être *unie*. Cette *Union* , incompréhensible pour nous , a ses *Loix* , & n'est point *arbitraire*. Si ces *Loix* n'avoient pas eu leur *fondement* dans la *Nature* des deux *Substances* , comment la SOUVERAINE LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'*Homme*? Je prie mon Lecteur de lire & de méditer le Paragraphe 119 de mon *Essai Analytique*.

Notre Connoissance *intuitive* & notre Connoissance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonstrative de la *Certitude* d'un *Etat Futur* réservé à l'Homme. Je parle de Preuves tirées de la *Nature* même de cet

* *Essai Analytique sur l'Ame* ; Préface pages XIII , XIV & suivantes. §. 2 , 9. *Analyse Abrégée* ; IV , XVIII , XIX. Voyés encore la Part. XIV de cette *Palingénésie*.

cet Etre. Mais; la Raïson, qui sçait apprécier les vraisemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & sur lesquelles elle aime à insister.

Si la Raïson essayoit de déduire de la considération des PERFECTIONS de DIEU, & en particulier de SA JUSTICE & de SA BONTÉ, des Conséquences en faveur d'un *Etat Futur* de l'Homme; je dis, que ces Conséquences ne seroient encore que *probables*. C'est que la Raïson ne peut embrasser le *Système entier* de l'Univers, & qu'il seroit *possible*, que ce *Système* renfermât des Choses qui s'opposassent à la *Permanence* de l'Homme. C'est encore que la Raïson ne peut être *parfaitement* sûre de connoître *exactement* ce que la JUSTICE & la BONTÉ sont dans l'ÉTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propositions: ceux qui ont réfléchi mûrement sur cet important Sujet, & qui sçavent juger de ce que la Lumière *naturelle* peut ou ne peut pas, me comprennent assés, & c'est à eux seuls que je m'adresse.



ON se tromperoit néanmoins beaucoup, & on me feroit le plus grand tort, si l'on pensoit, que j'ai dessein d'affoiblir ici les Preuves que la Raïson nous donne de l'existence d'une autre Vie. Je veux simplement faire sentir fortement, que ces Preuves, quoique très fortes, ne sçauroient nous conduire dans cette Matière, à ce qu'on nomme en bonne Logique, la *Certitude morale*. Qui est plus disposé que je le suis à saisir & à faire valoir ces belles Preuves, moi qui ai osé en employer quelques-unes pour essayer de montrer qu'il n'est pas improbable, que les *Animaux* mêmes soient appellés à une autre Oeconomie ?

Je dirai plus ; ces présomptions en faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raïson nous donne d'un *Etat Futur* de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embrasse jusqu'à la Restitution & au Perfectionnement futurs du *Vermisseau*, & peut-être encore jusqu'à celui du *Lychen* ; * que
ne

* Voyés la Part. IV de cet Ecrit.

ne doit-il point renfermer pour cet Etre qui domine avec tant de supériorité & de grandeur sur tous les Animaux !

Supposons qu'il nous fût permis de voir jusqu'au fond dans la Tête d'un *Animal*, & d'y démêler nettement les Elémens de ce *nouveau Corps* dont nous concevons si clairement la *possibilité* : supposons que nous découvrissions distinctement dans ce *nouveau Corps* bien des Choses qui ne nous parussent point du tout *relatives* à l'*Oeconomie Présente* de l'*Animal* ni à l'*Etat Présent* de notre Globe ; ne serions-nous pas très fondés à en déduire la *Certitude* ou au moins la très grande Probabilité d'un *Etat Futur* de l'*Animal* ? & ce grand accroissement de Probabilité à l'égard de l'*Animal*, n'en seroit-il pas un plus considérable encore en faveur de l'*Etat Futur* de l'*Homme* ?

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque, & que nous désirons ; si notre Connoissance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'*Organisation* de notre Etre, & nous manifester clairement ses *Rapports* divers à un *Etat Futur*. Mais ; n'est-il pas évident, que dans l'*Etat présent* des Choses,

Choses, notre Connoissance *intuitive* ne sçauroit pénétrer jusques-là? Afin donc que notre manière *naturelle* de connoître *par intuition* pût nous dévoiler ce grand Mystère, il seroit nécessaire que nous acquissions de nouveaux *Organes* ou de nouvelles *Facultés*. Et si notre Connoissance *intuitive* changeoit à un tel point, nous ne serions plus précisément ces *mêmes Hommes* que DIEU a voulu placer sur la Terre; nous serions des Etres fort supérieurs, & nous cesserions d'être *en rapport* avec l'Etat *actuel* de notre Globe. Je suis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des *Bornes naturelles de nos Connoissances* dans la Partie XIII de cette *Palingénésie*.

L'AUTEUR de notre Etre ne pouvoit-IL donc nous donner cette *Certitude morale*, le grand Objet de nos plus chers desirs, sans changer notre Constitution *présente*? La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de *Moyens* pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à sçavoir, & à sçavoir avec *Certitude*? Je conçois facilement, qu'ELLE a pu laisser ignorer aux *Animaux* leur *Destination Future*: ils n'auroient plus été des *Animaux*, s'ils avoient connu ou simplement soupçonné cette *Destination*;

tion : ils auroient été des Etres d'un Ordre plus relevé, & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût sur la Terre des Etres vivans, qui fussent bornés aux pures Sensations, & qui ne pussent s'élever aux *Notions abstraites*.

Mais; l'*Homme*, cet Etre *intelligent & moral* étoit fait pour porter ses regards au delà du Temps, pour s'élever jusqu'à l'ETRE DES ETRES & y puiser les plus hautes espérances. La SAGESSE ne pouvoit-ELLE SE prêter aux efforts & aux désirs les plus nobles de la Raison humaine, & suppléer par quelque *Moyen* à la foiblesse de ses Lumières? Ne pouvoit ELLE faire tomber sur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CÉLESTE qui éclaire les INTELLIGENCES SUPERIEURES?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philosophe, fera l'Objet de la Partie suivante.

Le 27 de Décembre 1763.





DIX-SEPTIEME PARTIE.

S U I T E D E S I D É E S

S U R

L' E T A T F U T U R

D E

L' H O M M E.

E S Q U I S S E

D E S

R E C H E R C H E S P H I L O S O P H I Q U E S

D E L' A U T E U R

S U R L A R É V É L A T I O N .

L E S M I R A C L E S .

IL me semble que j'ai affés prouvé dans la Partie précédente, que notre Connoissance naturelle ne scauroit nous conduire à la *Certitude morale* sur l'*Etat Futur* de l'Homme.

C'est

C'est toujours en vertu du *Rapport* ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés, que nous parvenons à saisir cet Objet, & à opérer sur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'existe point, l'Objet est hors de la Sphère de nos Facultés, & il ne sçauroit parvenir *naturellement* à notre Connoissance. Si l'Objet ne soutient avec nos Facultés que des Rapports éloignés ou indirects, nous ne sçaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoissance plus ou moins *probable*: elle sera d'autant plus *probable* que les *Rapports* seront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours pour appercevoir un Objet, qu'il y ait une certaine proportion entre la Lumière qu'il réfléchit, & l'Oeil qui rassemble cette Lumière.



MAINTENANT, je me demande à moi-même, si fans changer les *Facultés* de l'Homme, il étoit *impossible* à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de sa Destination *Future*?

Je reconnois d'abord, que je ferois de la plus absurde témérité, si je décidais de l'impossibilité de la Chose; car il seroit de la plus grande

grande absurdité qu'un Etre aussi borné, aussi chétif que je le suis osât prononcer sur ce que la PUISSANCE ABSOLUE peut ou ne peut pas.

Portant ensuite mes regards sur cet Assemblage de Choses, que je nomme la *Nature*, je découvre que cet Assemblage est un Système admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* se multiplier, se diversifier, s'étendre, à mesure que je multiplie mes Observations. Je m'assure bientôt que tout se passe dans la *Nature* conformément à des *Lois* constantes, qui ne sont que les *Résultats naturels* de ces *Rapports* qui enchaînent tous les Etres & les dirigent à une *Fin* commune. *

Il est vrai, que je n'apperçois point de liaison *nécessaire* entre un Moment & le Moment qui le suit, entre l'Action d'un Etre & celle d'un autre Etre, entre l'état actuel d'un Etre & l'état qui lui succèdera immédiatement, &c. Mais; je suis fait de manière, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui n'ont

* *Essai Analytique sur l'Âme*; §. 40, 856. *Tableau des Considérations*; V.

m'ont précédé ont vu arriver toujours, nés paroît d'une *Certitude morale*. Ainsi, il ne me vient pas dans l'Esprit de douter, que le Soleil ne se lève demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouissent au Printems, que le Feu ne réduise le Bois en Cendres, &c.

Jé conviens que mon *Jugement* est ici purement *analogique*; * puisqu'il est très évident que le *Contraire* de ce que je pense qui arrivera, est toujours *possible*. Mais, cette simple *Possibilité* ne sçauroit le moins du monde contrebalancer dans mon Esprit ce nombre si considérable d'*Expériences* constantes qui forment ici ma *Croyance analogique*.

Il me semble que je choquerois le *Sens commun*, si je refusois de prendre l'*Analogie* pour Guide dans des Choses de cette nature.

Je

* Lorsque j'ai examiné en détail un certain nombre de Choses, & que j'ai trouvé *constamment* dans toutes les *mêmes* Propriétés *essentiels*, je crois être fondé à en inférer, que les Choses qui me paroissent *précisément semblables* à celles-là, mais, que je n'ai pas examinées dans le même détail, sont aussi douées des *mêmes Propriétés*.

Cette manière de juger est ce que les Logiciens nomment l'*Analogie*.

Je mènerois la Vie la plus misérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma Conservation : car si ce que je connois des *Alimens* dont je me suis toujours nourri, ne suffisoit point pour fonder la *Certitude* où je suis que ces *Alimens* ne se convertiroient pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poisons* ; comment pourrois-je hazarder d'en manger encore ?

Je suis donc dans l'obligation très raisonnable d'admettre, qu'il est dans la Nature un certain *Ordre constant*, sur lequel je puis établir des *Jugemens*, qui sans être des *Démonstrations*, sont d'une telle *Probabilité* qu'elle suffit à mes *Besoins*.

Mes *Sens* me manifestent cet *Ordre* : ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre les *Résultats* les plus essentiels.

L'*Ordre de la Nature* est donc, à mes yeux, le *Résultat général* des *Rapports* que j'appergois entre les *Etres*.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables*, parce que je ne les ai jamais vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement*.

Je déduis raisonnablement de la Contemplation de ces *Rapports* l'Existence d'une PREMIÈRE CAUSE INTELLIGENTE : c'est que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de *Parties variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il est *probable* que ce *Tout* n'est point l'Ouvrage d'une Cause *aveugle*.



JE ne déduis pas moins raisonnablement de la *Progression* des *Etres successifs* la *Nécessité* d'une PREMIÈRE CAUSE : c'est que je n'ignore pas, que dans une *Série* quelconque, il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* est une contradiction : c'est encore que chaque *Etre* successif ayant sa *Raison* dans celui qui le précède ; ce dernier, dans un autre encore, &c. il faut que la *Chaîne* entière, qui n'est que l'*Assemblage* de tous ces *Etres successifs*, ait hors d'elle une *Raison* de son *existence*.

Ce n'est pas que j'apperçoive une *liaison nécessaire* entre ce que je nomme une *Cause* & ce que je nomme un *Effet* : mais ; je suis obligé de reconnoître que je suis fait de manière, que je ne puis admettre qu'une *Chose est*,
sans

ſans qu'il y ait une *Raiſon* pourquoi elle eſt, & pourquoi elle eſt *comme elle eſt* & non autrement.



JE tiens pour *Néceſſaire* tout ce qui eſt & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être autrement. Or, je vois clairement, que l'Etat *actuel* de chaque Chofe n'eſt pas *néceſſaire*; puifque j'obſerve qu'il *varie* ſuivant certaines *Loix*. Je conçois donc clairement, que chaque Chofe pourroit être *autrement* qu'elle n'eſt; je nomme cela *Contingence*, & je dis, que dans ma *manière de concevoir*, chaque Chofe eſt *contingente* de ſa nature.

Je crois pouvoir inférer encore de cette *Contingence*, qu'il eſt une RAISON ÉTERNELLE QUI a *déterminé*, dès le commencement, les Etats *paſſés*, l'Etat *actuel*, & les Etats *futurs* de chaque Chofe.

Mais; quand je parle de *Contingence*, c'eſt ſuivant ma manière très imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Chofes. Il me paroît bien clair, que ſi je pouvois embraffer l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Chofes, je connoitrois pourquoi chaque Chofe eſt comme elle eſt &

non autrement : j'en jugerois alors par ses *Rapports* au *Tout*, de la même manière précisément qu'un Mécanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je concludrois donc, que l'*Univers* lui-même est comme il est, parce que sa *CAUSE* ne pouvoit être *autrement*.

Cependant il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Pièce* de l'*Univers*, chaque *Etre particulier*, considéré *en lui-même*, auroit pu être *autrement*. La raison que j'en découvre, est que chaque *Etre particulier* n'étoit point *déterminé* en tout sens par sa *propre Nature*. Toutes ses *Déterminations* n'étoient pas *nécessaires*, au sens que j'ai attaché à ce Mot. Il étoit susceptible d'une multitude de *Modifications* diverses, & j'en observe plusieurs qui se succèdent dans tel ou tel *Etre particulier*.

Il n'en est pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *nécessaires* : je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des *Etres particuliers*. Les *Vérités nécessaires* sont *déterminées* par leur *propre nature* : elles ne peuvent être que d'une seule manière : c'est dans ce sens métaphysique, que les *Vérités*

tés,

rés géométriques sont nécessaires, & qu'elles excluent toute *Contingence*. Elles étoient telles de toute Eternité dans cette INTELLIGENCE NÉCESSAIRE, QUI étoit la Région de toute *Vérité*. *



SI les *Loix de la Nature* résultent essentiellement des *Rapports* qui sont entre les *Etres*; si ces *Rapports*, considérés en eux-mêmes, ne sont pas nécessaires; il me paroît, que je puis en déduire légitimement, que la *Nature* a un LÉGISLATEUR. La *Lumière* ne s'est pas donné à elle-même ses *Propriétés*, & les *Loix de sa Réfraction* & de sa *Réflexion* résultent des *Rapports* qu'elle soutient avec différens Corps soit *liquides*, soit *solides*.

Je m'exprimerois donc d'une manière fort peu exacte, si je disois, que les *Loix de la Nature* ont appropriés les *Moyens* à la *Fin*: c'est que les *Loix de la Nature* ne sont que de *simples Effets*, & que dans mes *Idées*, des *Effets* supposent une *Cause*, ou pour m'exprimer

* Consultés ici les *Principes Préliminaires* que j'ai mis à la tête de la *Part. XVI* de cet *Ecrit*.

mer en d'autres termes , l'existence *actuelle* d'une Chose , suppose l'existence *relative* d'une autre Chose , que je regarde comme la *Raison* de l'*Actualité* de la première.

Si la Nature a reçu des *Loix* , CELUI QUI les lui a imposées a , sans doute , le Pouvoir de les suspendre , de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plaît.

Mais ; si le LÉGISLATEUR de la Nature est aussi SAGE que PUISSANT , IL ne *suspendra* ou ne *modifiera* ses *Loix* , que lorsqu'elles ne pourront suffire , *par elles-mêmes* , à remplir les vûes de SA SAGESSE. C'est que la *Sagesse* ne consiste pas moins à ne pas multiplier sans nécessité les *Moyens* , qu'à choisir toujours les *meilleurs* Moyens , pour parvenir à la *meilleure* Fin.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature , parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'observe que plus les Lumières de l'Homme s'accroissent , & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque

marque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre, que dans celle de l'Homme ou dans la disposition & les mouvemens des Corps célestes.

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immense de l'Univers, est au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais; cette INTELLIGENCE réside dans un ETRE NÉCESSAIRE: un Etre *nécessaire* est non seulement celui *qui ne peut pas ne pas être*; il est encore celui *qui ne peut pas être autrement*. Or, un Etre dont les *Perfections* seroient *susceptibles* d'accroissement, ne seroit pas un *Etre Nécessaire*, puisqu'il *pourroit être autrement*. J'infère donc de ce Raisonnement, que les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE ne sont pas *susceptibles* d'accroissement & qu'ELLES sont *absolument* ce qu'ELLES sont. Je dis *absolument*, parce que je ne puis concevoir des *Degrés* dans les PERFECTIONS de l'ETRE NÉCESSAIRE. Je vois très clairement, qu'un Etre *borné* peut être *déterminé*

de plusieurs manières, puisque je conçois très clairement la *mutation possible* de ses *Bornes*.

Si l'ETRE NÉCESSAIRE possède une INTELLIGENCE *sans bornes*, IL possédera aussi une SAGESSE *sans bornes*; car la *Sagesse* n'est proprement ici que l'*Intelligence* elle-même, en tant qu'elle se propose une *Fin* & des *Moyens* relatifs à cette *Fin*.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sagesse*: ELLE SE fera proposer dans la Création de chaque Etre la *meilleure Fin possible*, & aura prédéterminé les *meilleurs Moyens* pour parvenir à cette *Fin*.



JE suis un Etre *sentant* & *intelligent*: il est dans la Nature de tout Etre *sentant* & *intelligent* de vouloir sentir ou exister *agréablement*, & vouloir cela, c'est *s'aimer* soi-même. L'*Amour de soi-même*, ne diffère donc pas de l'*Amour du Bonheur*. Je ne puis me dissimuler, que l'*Amour du Bonheur* ne soit le Principe *universel* de mes *Actions*.

Le *Bonheur* est donc la grande *Fin* de mon
Etre

Etre. Je ne me suis pas fait moi-même ; je ne me suis pas donné à moi-même ce Principe universel d'action : l'AUTEUR de mon Etre QUI a mis en moi ce puissant Ressort, m'a donc créé pour le *Bonheur*.

J'entends en général par le *Bonheur*, toute ce qui peut contribuer à la *Conservation* & au *Perfectionnement* de mon Etre.

Parce que les Objets *sensibles* font sur moi une forte impression, & que mon Intelligence est très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre sur le *Bonheur*, & de préférer un *Bonheur apparent* à un *Bonheur réel*. Mon Expérience journalière, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes méprises. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Etre, je suis dans l'obligation étroite d'observer les *Loix* de mon Etre.

Je regarde donc ces *Loix*, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Etre a choisi pour me conduire au *Bonheur*. * Comme elles
réful-

* Consultez la Part. VIII de cet Ecrit, & l'endroit de la Part. XV où j'ai esquissé l'*Homme moral*,

résultent essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différens Etres , & que je ne suis point le Maître de changer ces *Rapports* ; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les *Loix* de ma Nature *particulière* , sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable *Fin*.

L'Expérience me démontre , que toutes mes Facultés sont renfermées dans certaines *Limites* naturelles , & qu'il est un *Terme* où finit le *Plaisir* & où commence la *Douleur*. J'apprens ainsi de l'Expérience , que je dois régler l'*Exercice* de toutes mes Facultés , sur leur *Portée* naturelle.

Je suis donc dans l'obligation philosophique de reconnoître , qu'il est une *Sanction naturelle* des *Loix* de mon Etre ; puisque j'éprouve un *mal* lorsque je les *viole*.

Parce que je m'aime moi-même , & que je ne puis pas ne point *désirer* d'être *heureux* ; je ne puis pas ne point *désirer* de continuer d'être. Je retrouve ces *Désirs* dans mes *Semblables* , & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre , c'est plutôt le chan-

changement de leur Etre, que l'*Anéantissement*, qu'ils souhaitent.

Ma Raïson me rend au moins très probable, que la *Mort* ne fera pas le *Terme* de la *Durée* de mon Etre. Elle me fait entrevoir des *Moyens physiques préordonnés*, qui peuvent prolonger mon *Humanité* au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon Etat *présent*, de ceux que je pourrois faire dans un autre Etat où toutes mes Facultés seroient perfectionnées. Enfin ; elle puise dans les Notions les plus philosophiques qu'elle se forme des **ATTRIBUTS DIVINS** & des *Loix naturelles*, de nouvelles Considérations qui accroissent beaucoup ces différentes *Probabilités*. *

Mais ; ma Raïson me découvre en même tems, qu'il n'est point du tout dans l'Ordre de mes Facultés *actuelles*, que j'aye sur la

Sur-

* Consultez les Parties VIII & XVI de cet Ecrit. Consultez encore la Part. VII.

Survivance de mon Etre, plus que de simples *Probabilités*. *

Cependant ma Raïson elle-même me fait sentir fortement, combien il importeroit à mon Bonheur, que j'eusse sur mon *Etat Futur* plus que de *simples Probabilités* ou au moins une Somme de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale*.

Ma Raïson me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de l'AUTEUR de mon Etre : elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ETRE, † SA BONTÉ fera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres *sentans*, & de tous les Etres *intelligens*.

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans SON Plan le Systême de l'*Humanité*,

* Voyés ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie xvi de cet Ecrit.

† Voyés ci-dessus dans cette Partie xvii ce que j'ai exposé sur ce sujet.

nité, a voulu, sans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande *Perfection* de ce *Système*.

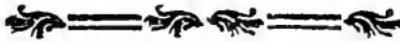
Rien n'étoit assurément plus propre à procurer la plus grande *Perfection* de ce *Système*, que de donner aux Etres qui le composent, une *Certitude morale* de leur *Etat Futur*, & de leur faire envisager le *Bonheur* dont ils jouiront dans cet *Etat*, comme la Suite ou la Conséquence de la *Perfection morale* qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'*Etat Présent*.

Et puisque l'*Etat actuel* de l'*Humanité* ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à se convaincre par les *seules forces* de la Raison, de la *Certitude* d'un *Etat Futur*, il étoit, sans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelque autre Voye une *assurance* si nécessaire à la *Perfection* du *Système moral*.

Mais; parce que le Plan de la SAGESSE exigeoit apparemment, qu'il y eût sur la Terre des Etres intelligens, mais très bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas *changer* les *Facultés* de ces Etres pour leur
donner

donner une *Certitude* fuffifante de leur *Destina-
tion Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen*, tel que fans être renfermé dans la Sphère *actuelle* des Facultés de l'Homme, il fut cependant si bien approprié à la *Nature* & à l'*Exercice* le plus raisonnable de ses Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce *Moyen nouveau* le *Degré* de *Certitude* qui lui manquoit, & qu'il désiroit si vivement.



L'HOMME ne pouvoit donc tenir cette *Cer-
titude* si désirable, que de la MAIN même de l'AUTEUR de son Etre. Mais; par quelle *Voye* particulière, la SAGESSE pouvoit - ELLE convaincre l'Homme *raisonnable* des grandes Vuës qu'ELLE avoit formées sur lui? A quel *Signe* l'Homme *raisonnable* pouvoit-il s'assurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit*?

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGIS-
LATEUR; & reconnoître cela, c'est recon-
noître en même tems que ce LÉGISLATEUR
peut

peut suspendre ou *modifier* à SON gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

Ces *Loix* font donc, en quelque sorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expression *physique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement, que l'AUTEUR de la Nature a pu se servir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Hommes avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de sçavoir & de sçavoir bien, & que la Raison seule ne faisoit guères que leur indiquer.

Ainsi, parce que je vois évidemment, qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, QUI puisse en *modifier* les *Loix*; je me crois fondé raisonnablement à admettre qu'IL a parlé; lorsque je puis m'assurer raisonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces *Loix* ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces *Modifications*.

Ces *Modifications* feront donc pour moi des *Signes particuliers* de la *Volonté* de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'Homme.

Je

Je puis donner un *Nom* à ces fortes de *Modifications*, ne fût-ce que pour indiquer les *Changemens* qu'elles ont apportés à la *Marche ordinaire* de la *Nature* : je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher ensuite quelles *Idées* je dois me faire des *Miracles*.



JE sçais assés qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'*Effet* d'un *Acte immédiat* de la **TOUTE-PUISSANCE**, opéré dans le *Tems*, & relativement à un certain *But moral*.

Je sçais encore, qu'on recourt communément à cette *Intervention immédiate* de la **TOUTE-PUISSANCE**, parce qu'on ne juge pas qu'un *Miracle* puisse être renfermé dans la *Sphère* des *Loix* de la *Nature*.

Mais ; s'il est dans la *Nature* de la *Sagesse*, de ne point *multiplier* les *Actes* sans *nécessité* ; si la **VOLONTÉ EFFICACE** a pu produire ou *préordonner* par un *Acte unique* toutes ces *Modifications* des *Loix* de la *Nature*, que je nomme des *Miracles* ne sera-t-il pas au moins très probable qu'*ELLE* l'aura fait ?

Si

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI n'a aucune Relation au Temps, a pu produire hors du Temps l'Universalité des Choses, est-il à présumer qu'ELLE se soit réservé d'agir dans le Temps, & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus borné? *

Parce que je ne découvre point comment un Miracle peut être renfermé dans la Sphère des Loix de la Nature, serois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y est point du tout renfermé? Puis-je me persuader un instant que je connoisse à fond les Loix de la Nature? ne vois-je pas évidemment, que je ne connois qu'une très petite Partie de ces Loix, & que même cette Partie si petite, je ne la connois qu'imparfaitement? †

Comment donc oserois-je prononcer sur ce que les Loix de la Nature ont pu ou n'ont pas pu opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR?

Il me semble que je puis, sans témérité, aller un peu plus loin : quoique je sois un
Etre

* Consultez ici la Partie VI de cette Palingénésie.

† Voyés les Parties XII & XIII de cet Ecrit.

Etre extrêmement borné, je ne laisse pas d'en-trevoir ici la *Possibilité* d'une *Préordination* relative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations affés profondes sur les *Facultés* de mon *Ame*, m'ont convaincu, que l'exercice de toutes ces *Facultés* dépend plus ou moins de l'état & du jeu des *Organes*. Il est même peu de *Vérités* qui soient plus généralement reconnues. J'ai affés prouvé, que les *Perceptions*, l'*Attention*, l'*Imagination*, la *Mémoire*, &c. tiennent essentiellement aux *Mouvements* des *Fibres sensibles*, & aux *Déterminations* particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conservent pendant un tems plus ou moins long, & en vertu desquelles ces *Fibres* peuvent retracer à l'*Ame* les *Idées* ou les *Images* des Objets. *

C'est une *Loi fondamentale* de l'*Union* de l'*Ame* & du *Corps*, que lorsque *certaines* *Fibres sensibles* sont ébranlées, l'*Ame* éprouve *certaines* *Sensations* : rien au monde n'est plus constant,

* Consultez l'*Essai Analytique*; Chap. IV, VII, IX, XI, XIV, XXII, ou l'*Analyse Abrégée*, & en particulier les *Articles* I, VII, VIII, IX, X, XI, XV, XVI, XVIII.

constant , plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu , soit que l'ébranlement des *Fibres* provienne de l'*action* même des Objets , soit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la *Partie* du Cerveau qui est le *Siège* de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences démontre que l'*Imagination* & la *Mémoire* dépendent de l'*Organisation* du Cerveau , il est par cela même démontré , que la *Reproduction* ou le *Rappel* de telle ou de telle Idée , dépend de la *Reproduction* des Mouvements dans les *Fibres sensibles appropriées* * à ces *Idées*.

Nous *représentons* toutes nos *Idées* par des *Signes d'Institution* , qui affectent l'*Oeil* ou l'*Oreille*. Ces *Signes* sont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces *Mots* sont *lus* ou *prononcés* : ils s'impriment donc dans le *Cerveau* par des *Fibres* de la *Vuë* ou par des *Fibres* de l'*Ouïe*. Ainsi , soit que le Mouvement se reproduise dans des *Fibres* de la *Vuë* ou dans des *Fibres* de

* Le Lecteur est prié de consulter ici le Chapitre VIII de l'*Essai Analytique sur l'Ame* ; ou l'Art. VI de l'*Analyse Abrégée*.

de l'Ouïe , les *Mots* attachés au jeu de ces Fibres seront également rappelés à l'*Ame* , & par ces *Mots* , les *Idées* qu'ils font destinés à *représenter*.

Je ne puis raisonnablement présupposer que tous mes Lecteurs possèdent , aussi bien que moi , mes Principes *psychologiques* ; je suis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les possèdent pas assés , aux endroits de mes Ouvrages que je citois il n'y a qu'un moment. Ils feront bien sur-tout de relire avec attention mon *Ecrit sur le Rappel des Idées par les Mots , & sur l'Association des Idées en général* , que j'ai inféré dans ces *Opuscules*.

Dès que je me suis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raisonnement , que la *Production* & la *Reproduction* de toutes mes *Idées* tiennent au *Jeu* secret de certaines *Fibres* de mon Cerveau ; je conçois avec la plus grande facilité , que la SAGESSE SUPREME a pu *préorganiser* , au commencement des Choses , certains Cerveaux , de manière qu'il s'y trouveroit des *Fibres* dont des *Déterminations* & les *Mouvements* particuliers , répondroient , dans un

tems

tems marqué , aux Vuës de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui pourroit douter un instant , que si nous étions les maîtres d'ébranler , à notre gré , certaines *Fibres* du Cerveau de nos Semblables ; par exemple , les *Fibres appropriées aux Mots* , nous ne rappellassions , à volonté , dans leur Ame , telle ou telle *Suite* de Mots , & par cette *Suite* une *Suite* correspondante d'*Idees* ? Répéterai-je encore que la *Mémoire des Mots* tient au Cerveau , & que mille Accidens , qui ne peuvent affecter que le Cerveau , affoiblissent & détruisent même en entier la *Mémoire des Mots* ? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable , dont j'ai parlé dans mon *Essai Analytique* , §. 676 , qui avoit , en pleine veille , des *Suites* nombreuses & variées de *Visions* , absolument indépendantes de sa *Volonté* , & qui ne troubloient jamais sa *Raison* ? Répéterai-je , que le Cerveau de ce Vieillard étoit une sorte de *Machine d'Optique* , qui exécutoit d'elle-même sous les Yeux de l'Ame , toutes sortes de *Décorations* & de *Perspectives* ?

On ne s'avifera pas non plus de douter , que DIEU ne puisse ébranler au gré de SA

VOLONTÉ, les *Fibres* de tel ou de tel Cerveau, de manière qu'elles traceront, à point nommé, à l'Âme une *Suite* déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle *Combinaison* des unes & des autres, que cette *Combinaison* représentera plus ou moins figurément une Suite d'*Événemens* cachés encore dans l'Abîme de l'*Avenir* ?

Ce que l'on conçoit si clairement que DIEU pourroit exécuter par SON Action *immédiate* sur un Cerveau particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près aussi clairement, que DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des *Causes* purement *physiques*, qui déployant leur action dans un tems marqué par la SAGESSE, produiront précisément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR ?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Essai Analytique*, auquel je viens de renvoyer : mais, je doute qu'on ait fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. „ Si les Visions *Pro-*
phétiques,

„*phétiques*, disois-je dans cet endroit, ont
 „une Cause *matérielle*, l'on en trouveroit ici
 „une explication bien simple, & qui ne sup-
 „poseroit aucun Miracle: * l'on conçoit assés,
 „que DIEU a pu préparer de loin dans le
 „Cerveau des *Prophètes* des Causes physiques
 „propres à en ébranler, dans un tems déter-
 „miné, les Fibres sensibles suivant un *Ordre*
 „relatif aux Evénemens futurs qu'il s'agissoit
 „de représenter à leur Esprit.”

L'Auteur de l'*Essai de Psychologie*, † qui n'a pas été mieux lu ni mieux entendu que moi, par la plupart des Lecteurs, & qui a tâché de renfermer dans un assés petit Volume tant de Principes & de grands Principes; a eu la même Idée que j'expose ici. Dans le Chapitre XXI de la Partie VII de ses *Principes Philosophiques*, il s'exprime ainsi.

„Soit que DIEU agisse *immédiatement* sur
 „les Fibres *représentatives* des Objets, &
 „qu'IL

* Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le sens qu'on attache communément à ce Mot.

† *Essai de Psychologie ou Considérations sur les Opérations de l'Ame, sur l'Habitude & sur l'Education &c.* Londres 1755.

„ qu'IL leur imprime des *Mouvements* propres à
 „ *exprimer* , ou à *représenter* à l'Âme une *suite*
 „ d'Événemens *futurs* : soit que DIEU ait *créé*
 „ dès le commencement des *Cerveaux* dont les
 „ *Fibres* exécuteront *par elles-mêmes* dans un
 „ *temps déterminé* de semblables *Représentations* ;
 „ l'Âme *lira* dans l'*Avenir* : ce fera un *ESAÏE*,
 „ un *JÉRÉMIE* , un *DANIEL*. ”

Les *Signes d'institution* par lesquels nous
représentons nos *Idees* de tout Genre , sont des
 Objets qui tombent sous les *Sens* , & qui ,
 comme je le disois , frappent l'*Oeil* ou l'*Oreil-*
le , & par eux , le *Cerveau*. La *Mémoire* se
 charge du *Dépot* des *Mots* , & la *Réflexion*
 les combine.* On est étonné , quand on
 songe au nombre considérable de *Langues mor-*
tes & de *Langues vivantes* qu'un même *Hom-*
me peut apprendre & parler. Il est pour-
 tant une *Mémoire* purement *organique* où les
Mots de toutes ces *Langues* vont s'imprimer ,
 & qui les présente à l'Âme au besoin , avec
 autant de célérité , que de précision & d'a-
 bondance. On n'est pas moins étonné , quand
 on pense à d'autres *Prodiges* que nous offre la
Mé-

* *Essai Analytique* ; Chap. XVI , xxv.

Mémoire & l'Imagination. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÈRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tous les Poètes Grecs. WALLIS extraisoit de Tête la *Racine quarrée* d'un Nombre de cinquante-trois Figures.* Com- bien d'autres Faits de même Genre, ne pour- rois-je pas indiquer! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phé- nomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'*Organisation* de cette *Partie* du Cerveau qui est le *Siège de l'Ame* & l'Instru- ment *immédiat* de toutes ces Opérations; & l'on conviendra, je m'assure, que cet *Instru- ment*, le Chef-d'Oeuvre de la Création terref- tre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute sur son *Cerveau* par un travail plus ou moins long, & par une *Méthode* appropriée, † DIEU pourroit, sans doute, l'exécuter par un *Acte immédiat*
de

* Mr. de HALLER, *Physiologie*; Tome v, Liv. xvii, Art. vi.

† Voyés dans le Chapitre xxii de l'*Essai Analytique* le Développement & l'Application de cette *Méthode*, & les *Idées* qu'elle m'a fait naître sur la *Mécanique* de la *Mémoire*.

de SA PUISSANCE. Mais; IL pourroit aussi avoir établi, dès le commencement, dans un certain *Cerveau*, une telle *Préorganisation* que ce *Cerveau* se trouveroit, dans un tems prédéterminé, monté a peu près comme celui du Sçavant, & capable des mêmes *Opérations* & d'*Opérations* plus étonnantes encore.

Supposons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germe humains*, dont-IL eut *préorganisé* les *Cerveaux* de manière, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Affortiment complet des *Mots* d'une multitude de *Langues* diverses; les Hommes auxquels de pareils *Cerveaux* auront appartenus, se seront trouvés ainsi transformés, presque tout d'un coup, en *Polyglottes* vivantes.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyse Abrégée*, & les endroits relatifs de l'*Essai Analytique*. Les Idées que je présente dans cette *Palingénésie*, sont si éloignées de celles qu'on s'étoit faites jusqu'ici sur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis
revenir

revenir trop souvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien faisi & bien médité. Je n'espère pas d'obtenir la grace que je demande : je sçais que le nombre des bons Lecteurs est fort petit, & que celui des vrais Philosophes l'est encore davantage. Mais; s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les méprises de mes Juges.

Au reste; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir, que ces *Germes préordonnés*, qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes, avoient été placés dans l'*Ordre* des *Génération*s *successives*, suivant un *rappor*t direct à ce *Tems* précis marqué par la *SAGESSE*.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains *Cerveaux*, la *Possibilité* d'une *Préorganisation* telle, que les *Fibres* appropriées aux *Mots* de diverses *Langues*, ne devoient déployer leur action, que lorsqu'une certaine *Circonstance concomitante* surviendrait.



J'ENTREVOIS donc par cet Exemple si frappant, ce qu'il seroit possible que fussent ces
 Evé-

Evénemens extraordinaires, que je nomme des *Miracles*. Je commence ainsi à comprendre, que la *Sphère des Loix de la Nature* peut s'étendre beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois affés clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces *Loix*, pourroit n'être qu'une *Dispensation* ou une *Direction particulière* de ces mêmes *Loix*.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je pense & je parle à l'aide des *Mots* dont je revêts mes *Idées*. Ces *Mots* sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au *Jeu* de certaines *Fibres* de mon *Cerveau*. Ces *Fibres* ne peuvent être ébranlées que mon *Ame* n'ait aussi-tôt les *Perceptions* de ces *Mots*, & par eux les *Idées* qu'ils *représentent*.

Voilà les *Loix de la Nature* relatives à mon *Etre particulier*. Il me seroit impossible de former aucune *Notion générale* sans le secours de quelques *Signes d'Institution*: il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité sur l'*Oeconomie* de l'*Homme*, qui puissent douter de cette *Vérité psychologique*.

Je découvre donc que les *Loix de la Nature* relatives à la *Formation* des Idées dans l'*Homme*, à la *Représentation*, au *Rappel* & à la *Combinaison* de ces Idées par des *Signes arbitraires*; ont pu être *modifiées* d'une infinité de manières *particulières*, & produire ainsi, dans un *certain Temps*, des Evénemens si *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la *Sphère d'Activité* de ces *Loix de la Nature*.

J'apperçois ainsi, que le GRAND OUVRIER pourroit avoir caché, dès le commencement, dans la Machine de notre Monde, certaines *Pièces* & certains *Refforts*, qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines *Circonstances correspondantes* l'exigeroient. Je reconnois donc, qu'il seroit *possible*, que ceux qui excluent les *Miracles* de la *Sphère* des *Loix de la Nature*, fussent dans le Cas d'un Ignorant en *Mécanique*, qui ne pouvant deviner la Raïson de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer, à une sorte de *Magie*, ou à des Moyens *surnaturels*.

Un autre Exemple très frappant m'affermir
dans

dans ma Pensée : j'ai vu affés distinctement , qu'il seroit *possible* que cet *Etat Futur* de l'Homme que ma Raïson me rend si probable , fût la Suite *naturelle* d'une *Préordination physique* aussi ancienne que l'Homme. * J'ai même entrevu qu'il seroit *possible* encore , qu'une *Préordination* analogue s'étendit à tous les Etres sentans de notre Globe. †



JE suis ainsi conduit par une marche qui me paroît très philosophique , à admettre qu'il est deux *Systèmes* des *Loix de la Nature* , que je puis distinguer exactement.

Le premier de ces *Systèmes* est celui qui *détermine* ce que je nomme le *Cours ordinaire* de la Nature.

Le second *Système* est celui qui donne *naissance* à ces Evénemens *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

Mais ;

* *Essai Analytique* ; Chap. XXIV , §. 726 , 727 , &c. *Contemplation de la Nature* , Part. IV , Chap. XIII. *Palingénésie Philosophique* ; Part. XVI.

† Part. I , II , III , IV , V , VI de cette *Palingénésie*.

Mais ; parce que les *Loix de la Nature* ont toujours pour premier fondement les *Propriétés essentielles des Corps*, & que si l'*Essence* des Choses *changeoit*, les Choses feroient *détruites* ; je suis obligé de supposer comme *certain*, qu'il n'y a rien dans le *second Systême* qui *choque* les *Propriétés essentielles des Corps*. Et ce que je dis ici des *Corps* doit s'entendre encore des *Ames* qui leur sont *unies*. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont *immuables & indépendantes* de la VOLONTÉ CRÉATRICE.*

Ce ne sont donc que les *Modes* ou les *Qualités variables* des *Corps* & des *Ames* qui ont pu entrer dans la Composition du *Systême* dont je parle, & produire cette *Combinaison particulière* de Choses, d'où peuvent naître les Evénemens *miraculeux*.

Par exemple ; je conçois facilement, qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination physique*, la *Densité* de tel ou de tel Corps a pu *augmenter* ou *diminuer* prodigieusement dans un
Tems

* Méditez le §. 119 de l'*Essai Analytique* ; & le commencement de la *Partie XVI* de cette *Palingénésie*.

Tems marqué; la *Pesanteur* n'agir plus sur un autre Corps; * la Matière *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Personne & la *transfigurer*; ** les Mouvements *vitaux* renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeler à la Vie; † des Obstructions *particulières* de l'Organe de la *Vuë* se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et

* Je suppose ici, comme l'on voit, que la *Pesanteur* n'est pas *essentielle* à la Matière, & qu'elle dépend d'une Cause *physique* secrete, qui pousse les Corps vers un Centre *commun*. Cette supposition n'est point gratuite: les Propriétés *essentielles* ne *varient* point, & la *Pesanteur* *varie* &c. Il est donc *possible* qu'il y ait eu une *Prédétermination physique* relative à l'action de la *Pesanteur* sur un *certain* Corps & dans un *certain* Tems.

** On connoît ces *Couronnes lumineuses* qui paroissent sur les Personnes qu'on *électrise* par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'*Électricité* a offerts à notre Siècle.

† Il est aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvements *vitaux* est dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination physique* qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps *mort*, pourroit donc y faire renaître les mouvements *vitaux* & le rappeler à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *physiques* *prédéterminés* propres à concourir au même Effet, & qui me sont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu.

Et si parmi les Evénemens *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire ; je me garderois bien de prononcer sur l'*impossibilité* absolue d'une *Prédétermination* correspondante à ces Evénemens. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connue que par quelques *Effets*. Je songerois en même temps, à d'autres Evénemens de même genre où j'entrevois des Causes *physiques préordonnées* capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'*Univers*, je ne conçois rien de plus sublime & de plus digne de cet ETRE ADORABLE, que de penser qu'IL a tout *préordonné* par un Acte *unique* de SA VOLONTÉ, & qu'il n'est proprement qu'un seul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immense des Choses *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuse des Choses *extraordinaires* : ce grand *Miracle*, ce *Miracle* incompréhensible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, est celui de la *Création*. DIEU a voulu, & l'*Universalité*

des Chofes a reçu l'Être. Les Chofes *fucessives* foit *ordinaires*, foit *extraordinaires* pré-exiftoient donc dès le commencement à leur *apparition*, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siècles & dans l'Eternité même, éxiftenr déjà dans cette *Prédétermination univerfelle* qui embraffe le *Tems* & l'*Eternité*.



MAIS ; ce feroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit *prédéterminé phyfiquement* des Evénemens *extraordinaires* deftinés à donner à l'*Homme* de plus fortes Preuves de cet *Etat Futur*, le plus cher Objet de fes défirs ; fi cette SAGESSE n'avoit, en même tems, *prédéterminé* la venue d'un *PERSONNAGE* extraordinaire, inltrait par ELLE-même du fecret de SES vuës, & dont les *Aétions* & les *Discours* correfpondiffent exactement à la *Prédétermination* dont les Miracles devoient fortir.

Il ne faut que du Bon-fens pour appercevoir qu'un *Miracle*, qui feroit abfolument *ifolé*, ou qui ne feroit accompagné d'aucune *Circonfiance relative* propre à en *déterminer* le *But*, ne pourroit être pour l'*Homme raifonnable* une *Preuve* de fa *Defination Future*.

Mais ;

Mais ; le *But* du *Miracle* fera exactement déterminé, si immédiatement avant qu'il s'opère, le PERSONNAGE respectable que je suppose, s'écrie en s'adressant au MAITRE de la Nature ; je TE rends graces de ce que TU m'as exaucé : je sçavois bien que TU m'exauces toujours ; mais, je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croye que c'est TOI QUI m'as envoyé.

Le *Miracle* deviendra donc ainsi la *Lettre de Créance* de l'ENVOYE', & le *But* de la *Mission* de cet ENVOYE' fera de mettre en évidence la *Vie* & l'*Immortalité*.

Si, comme je le disois, les *Loix de la Nature* sont le *Langage* du SUPREME LÉGISLATEUR, l'ENVOYE' dont je parle, fera auprès du Genre-Humain l'*Interprête* de ce *Langage*. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interpréter au Genre-Humain les *Signes* de ce *Langage* divin, qui renfermoient les assurances d'une heureuse *Immortalité*. *

II

* J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Pensée sur les *Miracles*.

Il seroit possible, que plusieurs des Sujets, sur lesquels je suppose que des Guérisons miraculeuses ont été opérées,

Il étoit absolument indifférent à la *Mission* de cet ENVOYÉ, qu'il opérât lui-même les *Miracles* ou qu'il ne fit que *s'accommoder* à leur *But* en le *déterminant* précifément par fes *Discours* & par fes *Actions*. L'Obéiffance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à *authoriser* & à *caractériser* fa *Mission*.

La Naiffance extraordinaire de l'ENVOYÉ pou-
euffent été eux-mêmes *préordonnés* dans un *Rapport* direct à ces *Guérifons*.

Il feroit *possible*, par exemple, que le *Germe* d'un certain Aveugle-né eût été placé dans l'Ordre des *Génération*s, de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Mission* de l'ENVOYÉ, dès le commencement des Chofes, & qu'en coïncidant ainfi avec cette *Mission*, il eût pour *Fin* de concourir à l'*authoriser* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet*. La Réponfe fi remarquable de l'ENVOYÉ fur cet Aveugle, feroit confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont je parle. *Cet Homme n'est point né Aveugle parce qu'il a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais, c'est* AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle, avoient été *préorganifés*, dès le commencement, dans un *Rapport* déterminé à l'action des *Caufes physiques* & *fecretes*, qui devoient les ouvrir dans un certain *Tems*, & dans un certain *Lieu*. Je me plais à contempler le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis quatre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de fi loin pour les *Befoins* de l'*Humanité*.

pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit *possible* que cette *Naissance* fût enveloppée comme tous les autres Evénemens *miraculeux* dans cette Dispensation particulière des *Loix de la Nature*, qui devoit les produire. Combien de moyens *physiques préordonnés*, très différens du *Moyen ordinaire*, pouvoient faire développer un *Germe* humain dans le Sein d'une Vierge !



Si cette *Oeconomie particulière* des *Loix de la Nature* étoit destinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raisonnable* une *Preuve de Fait* de la Certitude de son *Etat futur*, cette Preuve a dû être revêtue de *Caractères* qui ne permettent pas à la Raison d'en méconnoître la *Nature* & la *Fin*.

J'observe d'abord, que les *Faits* renfermés dans cette *Oeconomie*, comme dans leur *Principe physique préordonné*, ont dû être tels, qu'il parût *manifestement* qu'ils ne ressortoient pas de l'*Oeconomie ordinaire* des *Loix de la Nature* : s'il y avoit eu sur ce Point quelque *équivoque*, comment auroit-il été *manifeste* que le LÉGISLATEUR parloit.

Il n'y aura point eu d'*équivoque* s'il a été *manifeste* , qu'il n'y avoit point de *Proportion* ou d'*Analogie* entre les *Faits* dont il s'agit & les *Causes apparentes* de ces *Faits*. Le *Sens-commun* apprend assés qu'un *Aveugle-né* ne recouvre point la *Vue* , par un *attouchement extérieur & momentané* ; qu'un *Mort* ne *ressuscite* point à la seule *Parole* d'un *Homme* ; &c. De pareils *Faits* sont aisés à distinguer de ces *Prodiges* de la *Physique* , qui supposent toujours des *Préparations* ou des *Instrumens*. Dans ces sortes de *Prodiges* , l'*Esprit* peut toujours découvrir une certaine *Proportion* , une certaine *Analogie* entre l'*Effet* & la *Cause* ; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement* , il peut au moins la *concevoir*. Or , le moyen de *concevoir* quelque *Analogie* entre la *Prononciation* de certains *Mots* & la *Résurrection* d'un *Mort* ? La *Prononciation* de ces *Mots* ne fera donc ici qu'une *Circonstance concomitante* , absolument *étrangère* à la *Cause secrète* du *Fait* ; mais propre à rendre les *Speçtateurs* plus attentifs , l'*obéissance* de la *Nature* plus frappante , & la *Mission* de l'*ENVOYÉ* plus authentique. LAZARE fors dehors ! & il sortit.

Au reste ; je ne ferois pas entrer dans l'*Essence*

ſence du *Miracle* ſon Opération *instantanée*. Si un *certain* *Miracle* offroit des *Gradations* ſenſibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorsque je découvrerois toujours une *disproportion évidente* entre l'Effet & ſa *Cauſe apparente* ou *ſymbolique*. Ces *Gradations* me ſembleroient même propres à indiquer à des Yeux philoſophes, un Agent *phyſique*, & très différent du *ſymbolique*. Les *Gradations* décèlent toujours un *Ordre phyſique*, & elles ſont ſuſceptibles d'une accélération à l'indefini.



JE remarque en ſecond lieu, que ce *Langage de Signes* a dû être *multiplié & varié*, & former, pour ainſi dire, un *Discours* ſuivi, dont toutes les Parties fuſſent *harmoniques* entr'elles, & s'appuyaffent les unes les autres : car plus le LÉGISLATEUR aura développé SES Vues, *multiplié & varié* SES Expressions, & plus il aura été *certain* qu'IL parloit.

Mais ; s'IL a voulu *parler* à des Hommes de *tout Ordre*, aux Ignorans comme aux Sçavans, IL aura parlé aux *Sens*, & n'aura employé que les *Signes* les plus *palpables*, & que le ſimple *Bon-ſens* pût facilement faiſir.

Et comme le *But* de ce *Langage de Signes* étoit de *confirmer* à la *Raison* la *Vérité* de ces grands *Principes* qu'elle s'étoit déjà formé sur les *Devoirs* & sur la *Destination Future* de l'Homme ; l'INTERPRETE de ce *Langage* a dû annoncer au Genre-humain une *Doctrine* qui fût précisément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles de la *Raison*, & donner dans sa PERSONNE le *Modèle* le plus accompli de la *Perfection humaine*.

D'un autre côté, si la *Mission* de l'ENVOYÉ avoit été *bornée* à *annoncer* au Genre-humain cette *Doctrine* sublime ; si en même tems qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point *parlé* aux *Sens* ce *Langage* nouveau si propre à les frapper ; il est de la plus grande évidence, que la *Doctrine* n'auroit pu accroître allés par elle-même la *Probabilité* de cet *Etat Futur* qu'il s'agissoit de *confirmer* aux Hommes. C'est qu'on ne sçauroit dire précisément ce que la *Raison humaine* *peut ou ne peut pas* en matière de *Doctrine* ; comme on peut dire ce que le *Cours ordinaire* de la Nature *peut ou ne peut pas* relativement à *certain* *Faits* palpables, nombreux, divers. *

Le 16 Janvier 1769.

* On voit aisé, que cet Argument repose sur cette Vérité si évidente, que la Raison humaine est susceptible d'un accroissement à l'indéfini. SOCRATE avoit entrevu la Théorie de l'Homme moral, & l'Immortalité de l'Âme. Si dix à douze Socrates avoient succédé au premier dans la durée des Ages, qui sçait si le dernier, aidé des lumières de ses Prédécesseurs & des siennes propres, ne se seroit point élevé enfin jusqu'à la sublime Morale dont il s'agit ? On conviendra du moins que l'impossibilité de la Chose n'est point du tout démontrée.

Ici l'Esprit découvre toujours une certaine proportion entre les Vérités acquises & celles qu'on peut acquérir par de nouvelles Méditations : il est, en effet, très manifeste, que les Vérités morales sont enveloppées les unes dans les autres, & que la Méditation parvient tôt ou tard à les extraire les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits miraculeux. Le simple Bon-sens suffit pour s'assurer, qu'un Aveugle-né ne peut recouvrer la Vuë, presque subitement, par un atouchement extérieur & momentané ; qu'un Homme réellement mort ne ressuscite point à la simple parole d'un autre Homme ; qu'une Troupe d'Ignorans ne vient pas tout d'un coup à parler des Langues étrangères ; &c.

Ici l'Esprit ne découvre aucune proportion entre les Effets & les Causes apparentes, aucune analogie entre ce qui précède & ce qui suit. Il voit d'abord que ces Effets ne résultent point du Cours ordinaire de la Nature &c.

Ce seroit donc choquer les Règles d'une saine Logique, que de réduire à la seule Doctrine toutes les Preuves de la Mission de l'ENVOYÉ.





DIX-HUITIÈME PARTIE.

SUITE DES IDÉES
 SUR
 L'ÉTAT FUTUR
 DE
 L'HOMME.

SUITE DE L'ESQUISSE
 DES
 RECHERCHES PHILOSOPHIQUES
 DE L'AUTEUR
 SUR LA RÉVÉLATION.
 LE TEMOIGNAGE.

UNE grande Question s'offre ici à mon
 Examen : comment puis-je m'affirmer *rai-
 sonnablement* que le LÉGISLATEUR de la
 Nature a *parlé* ?

Je ne demanderai pas, pourquoi le LÉGISLATEUR ne m'a pas parlé à moi-même ? j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette Faveur, il auroit fallu pour satisfaire aux désirs de tous, multiplier & varier les Signes extraordinaires dans une proportion relative à ces désirs. Mais ; par cette multiplication excessive des Signes extraordinaires, ils auroient perdu leur Qualité de Signes, & ce qui dans l'Ordre de la Sagesse devoit demeurer extraordinaire seroit devenu ordinaire.

Je suis obligé de reconnoître encore, que je suis fait pour être conduit par les Sens & par la Réflexion : une Révélation intérieure qui me donneroit sans cesse la plus forte persuasion de la Certitude d'un Etat Futur, ne seroit donc pas dans l'Analogie de mon Etre.

Je ne pouvois exister à la fois dans tous les Tems & dans tous les Lieux. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres Sens. Il est néanmoins une foule de Choses dont je suis intéressé à connoître la Certitude ou au moins la Probabilité,

&

& qui se sont passées longtems avant moi ou dans des Lieux fort éloignés.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre , est donc que je m'en rapporte sur ces Choses à la *Déposition* de ceux qui en ont été les *Témoins*, & qui m'ont transmis leur *Témoignage de vive-voix* ou *par écrit*.

Ma Conduite à l'égard de ces Choses , repose sur une considération qui me semble très raisonnable : c'est que je dois supposer dans mes *Semblables* les mêmes *Facultés essentielles* que je découvre chés moi. Cette Supposition est , à la vérité , purement *Analogique* ; mais , il m'est facile de m'assurer , que l'*Analogie* a ici la même force que dans tous les Cas qui sont du ressort de l'Expérience la plus commune & la plus constante. Est-il besoin que j'examine à fond mes *Semblables* pour être *certain* qu'ils ont tous les mêmes *Sens* & les mêmes *Facultés* que je possède ?

Je tire donc de ceci une *Conséquence* que je juge très légitime : c'est que ces Choses que j'aurois vues , ouïes , palpées , examinées si j'aurois été placé dans un certain *Tems* & dans

un certain *Lieu*, ont pu l'être par ceux qui existoient dans ce *Tems* & dans ce *Lieu*.

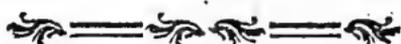
Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, si ces Choses étoient de nature à *intéresser* beaucoup ceux qui en étoient les *Speçtateurs*: car je dois raisonnablement supposer, que des Etres, qui me sont *semblables*, se sont conduits dans certaines *Circonstances* importantes, comme j'aurois fait moi-même, si j'avois été placé dans les *mêmes* Circonstances, & qu'ils se sont *déterminés* par les mêmes *Motifs*, qui m'auroient déterminé en cas *pareil*.

Je choquerois, ce me semble, les *Règles* les plus sûres de l'*Analogie* si je jugeois autrement. Remarqués, que je ne parle ici que de *Choses* qui n'exigent pour être bien connues que des *Yeux*, des *Oreilles* & un *Jugement* sain.

Parce que le *Témoignage* est fondé sur l'*Analogie*, il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'*enchaînement nécessaire* entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles

ou

ou telles Circonstances & celle dont des Etres que je crois m'être *semblables*, ont été affectés ou ont agi dans les mêmes Circonstances. Les *Circonstances* elles-mêmes ne peuvent janiais être parfaitement *semblables*; les Sujets sont trop compliqués. Il y a plus; le *Jugement* que je porte sur le Rapport de *similitude* de ces Etres avec moi, n'est encore qu'*analogique*. Mais; si je me résolvois à ne croire que les seules Choses dont j'aurois été le *Témoin*, il faudroit en même tems me résoudre à mener la Vie la plus triste & me condamner moi-même à l'ignorance la plus profonde sur une infinité de Choses qui intéressent mon *Bonheur*. D'ailleurs, l'*Expérience* & la *Réflexion* me fournissant des *Règles* pour juger sagement de la *validité* du *Témoignage*, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il est une foule de cas où je puis adhérer au *Témoignage* sans courir le risque d'être *trompé*.



AINSI, les mêmes raisons qui me portent à admettre un *certain Ordre* dans le Monde *physique*, * doivent me porter à admettre aussi un

cer-

* Voyés le commencement de la Partie XVII. de cette *Palingénésie*.

certain Ordre dans le Monde *moral*. Cét *Ordre moral* résulte essentiellement de la *Nature* des *Facultés humaines* & des *Rapports* qu'elles soutiennent avec les *Choses* qui en *déterminent* l'exercice.

Les *Jugemens* que je fonde sur l'*Ordre moral*, ne sçauroient être d'une *parfaite Certitude*; parce que dans chaque *Détermination particulière* de la *Volonté* le contraire est toujours *possible*; puisque l'*Activité* de la *Volonté* peut s'étendre à un nombre indéfini de *Cas*.

Mais; quand je suppose un *Homme de Bon-sens*, je suis obligé de supposer en même tems, qu'il ne se conduira pas comme un *Fol* dans tel ou tel *Cas particulier*; quoi qu'il ait toujours le *Pouvoir* de le faire. Il n'est donc que *probable* qu'il ne le fera pas; & je dois convenir que cette *Probabilité* est assez grande pour fonder un *Jugement solide*, & assorti aux *Besoins* de ma *Condition présente*.

Ces *Choses* que je n'ai pu palper, voir, entendre & examiner *par moi-même*, parce que l'éloignement des *Tems* ou des *Lieux* m'en séparoit, seront donc, pour moi, d'autant plus *probables*, qu'elles me seront attestées par un
 plus

plus grand nombre de *Témoins* & par des *Témoins plus dignes de foi*, & que leurs *Dépositions* feront plus *circonstanciées*, plus *harmoniques* entr'elles, sans être *identiques*.



Si j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la *Pensée* ce *Tout* en *Parties* ou *Degrés*, ces *Parties* ou *Degrés* feront des *Parties* ou des *Degrés* de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divisions *idéales* de la *Certitude*. Je connoîtrai donc le *Degré* de la *Certitude*, quand je pourrai assigner le *Rapport* de la *Partie* au *Tout*.

Je ne dirai pas, que la *Probabilité* d'une chose *croît* précisément comme le *nombre* des *Témoins* qui me l'attestent : car si je suppose que le 1^{er}. *Témoin* me donne $\frac{2}{10}$ de la *Certitude*, le 2^d. *Témoin* que je veux supposer égal en mérite au 1^{er}, me donneroit donc aussi $\frac{2}{10}$; ce qui produiroit $\frac{18}{10}$; c'est-à-dire, huit dixièmes de plus que la *Certitude*; ce qui est impossible.

Je découvre donc, qu'il y a ici une autre
manière

manière de calculer le *Témoignage*, qui est la seule vraie, & que je tâche de saisir. Dans cette vuë, je me représente la *Certitude* comme un *Espace* à parcourir. Je suppose, que le 1^{er}. *Témoin* me fait parcourir $\frac{9}{10}$ de cet *Espace* : le 2^d. *Témoin*, égal en mérite au 1^{er}, aura donc avec la *dixième* qui reste, la même proportion que le 1^{er}. *Témoin* soutient avec l'*Espace entier*. Le 2^d. *Témoin* me fera donc parcourir les $\frac{9}{10}$ de cette *dixième* : je parcourrai donc avec ces deux *Témoins* les $\frac{99}{100}$ de l'*Espace*, &c.

Je jugerai du *Mérite* des *Témoins* par deux *Conditions* générales & essentielles ; par leur *Capacité*, & par leur *Intégrité*.

L'état des *Facultés corporelles* & des *Facultés intellectuelles* déterminera la première de ces *Conditions* : le *Degré de Probité* & de *Désintéressement* déterminera la seconde.

L'*Expérience* ou cette *réitération d'Actes* & de *certaines Actes*, par lesquels je parviens à connoître le *Caractère moral* ; l'*Expérience*, dis-je, décidera en dernier ressort de tout cela.

J'appliquerai les mêmes *Principes* fondamentaux à la *Tradition orale* & à la *Tradition écrite*. Je verrai d'abord, que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore, que cette force doit *accroître* par le *concours* de différentes *Copies* de la même *Déposition*. Je considérerai ces *différentes Copies* comme autant de *Chaînes* d'une même *Chaîne*. Et si j'apprens, qu'il existe plusieurs *Suites* différentes de *Copies*, je regarderai ces *différentes Suites* comme autant de *Chaînes collatérales*, qui accroîtront tellement la *Probabilité* de cette *Tradition écrite* qu'elle approchera *indéfiniment* de la *Certitude*, & surpassera celle que peut donner le *Témoignage* de plusieurs *Témoins oculaires*.



DIEU est l'AUTEUR de l'*Ordre moral* comme IL est l'AUTEUR de l'*Ordre physique*. J'ai reconnu deux fortes de *Dispensations* dans l'*Ordre physique*.* La première est celle qui *détermine* ce que j'ai nommé le *Cours ordinaire* de la Nature. La seconde est celle qui *dé-*
termine

* Consultez la Part. XVII de cet *Ecrit*;

termine ces Evénemens extraordinaires, que j'ai nommés des *Miracles*.

La première *Dispensation* a pour *Fin* le *Bonheur* de tous les Etres *sentans* de notre Globe.

La seconde a pour *Fin* le *Bonheur* de l'*Homme* seul; parce que l'*Homme* est le *seul* Etre sur la Terre, qui puisse *juger* de cette *Dispensation*, en reconnoître la *Fin*, se l'approprier, & *diriger* ses *Actions* relativement à cette *Fin*.*

Cette *Dispensation particulière* a donc dû être calculée sur la *Nature* des *Facultés* de l'*Homme*, & sur les *différentes* manières dont il peut les *exercer* ici-bas & *juger* des *Choses*.

C'est à l'*Homme* que le MAITRE du Monde a voulu *parler*: IL a donc approprié SON *Langage* à la *Nature* de cet Etre que SA *BONTÉ* vouloit instruire. Le Plan de SA *SAGESSE* ne comportoit pas qu'IL changeat la *Nature* de cet Etre, & qu'IL lui donnât sur la Terre les *Facultés* de l'*ANGE*. Mais;
la

* Relisez la *Partie VIII* de cet *Ecrit*, & consultez encore ce que j'ai dit de l'*Homme moral* dans la *Partie XV*.

la SAGESSE avoit *préordonné* des *Moyens* ; qui fans faire de l'*Homme* un ANGE , devoient lui donner une *Certitude raisonnable* de ce qu'il lui importoit le plus de sçavoir.

L'*Homme* est enrichi de diverses *Facultés intellectuelles* : l'Ensemble de ces *Facultés* constitue ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas *forcer* l'*Homme* à croire : s'IL ne vouloit que *parler* à sa *Raison* ; IL en aura usé à l'égard de l'*Homme* , comme à l'égard d'un *Etre intelligent*. IL lui aura fait entendre un *Langage* approprié à sa *Raison* , & IL aura voulu qu'il appliquât sa *Raison* à la *Recherche* de ce *Langage* , comme à la plus belle *Recherche* dont il put jamais s'occuper.

La *nature* de ce *Langage* étant telle , qu'il ne pouvoit s'adresser *directement* à chaque *Individu* de l'*Humanité* , * il falloit bien que le *LÉGISLATEUR* l'adaptât aux *Moyens naturels* par lesquels la *Raison* humaine parvient à se convaincre de la *Certitude morale* des *Evénemens passés* , & à s'assurer de l'*Ordre* ou de l'*Espèce* de ces *Evénemens*.

Ces

* Voyés le commencement de cette *Partie*.

Ces *Moyens naturels* font ceux que renferme le *Témoignage* : mais ; le *Témoignage* suppose toujours des *Faits* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été un *Langage* de *Faits* & de *certain*s *Faits*. Mais ; le *Témoignage* est soumis à des *Règles* que la *Raison* établit, & sur lesquelles elle *juge* : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été subordonné à ces *Règles*.

Le *Fondement* de la *Croyance* de l'Homme sur sa *Destination Future* a donc été réduit ainsi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des *Preuves de Fait*, à des *Preuves palpables* & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.



PARCE-que le *Témoignage* suppose des *Faits*, il suppose des *Sens* qui apperçoivent ces *Faits*, & les transmettent à l'Âme sans *altération*.

Les *Sens* supposent eux-mêmes un *Entendement* qui *juge* des *Faits* ; car les *Sens* purement *matériels* ne *jugent* point.

Je nomme *Faits palpables* ceux dont le simple *Bon-sens* peut *juger* ou à l'égard desquels

il peut s'affûrer facilement qu'il n'y a point de *méprise*.

Le *Bon-sens* ou le *Sens-commun* fera donc ce *Degré* d'Intelligence qui suffit pour *juger* de *semblables* Faits.

Mais ; parce que les Faits les plus *palpables* peuvent être *altérés* ou *déguisés* par l'*Imposture* ou par l'*Intérêt* , le Témoinage suppose encore dans ceux qui *rappellent* ces Faits une *Probité* & un *Désintéressement* reconnus.

Et puisque la *Probabilité* de quelque *Fait* que ce soit , *accroît* par le *nombre* des *Déposans* , le Témoinage exige encore un *nombre* de *Déposans* tel , que la *Raison* l'estime *suffisant*.

Enfin ; parce qu'un *Fait* n'est jamais *mieux connu* , que lors qu'il est plus *circonstancié* ; & qu'un *concert* secret entre les *Déposans* n'est jamais moins *présumable* , que lorsque les *Dépositions* embrassent les *Circonstances essentielles* du *Fait* sans *se ressembler* dans la *manière* ni dans les *termes* , le Témoinage veut des *Dépositions circonscanciées* , *convergentes* entr'elles ,
&

& *variées* néanmoins dans la *Forme* & dans les *Expressions*.

S'il se trouvoit encore , que *certain* Faits qui me seroient attestés par divers *Témoins oculaires* , choquassent leurs *Préjugés* les plus anciens , les plus enracinés , les plus chéris ; je serois d'autant plus assuré de la *fidélité* de leurs *Dépositions* , que je serois plus certain qu'ils étoient *fortement* imbus de ces *Préjugés*. C'est qu'il arrive facilement aux Hommes de croire *légerement* ce qui favorise leurs *Préjugés* , & qu'ils ne croient que difficilement ce qui détruit ces *Préjugés*.

S'il se rencontroit après cela , que ces mêmes *Témoins* réunissent aux *Conditions* les plus essentielles du *Témoignage* , des *Qualités transcendantes* , qu'on ne trouve point dans les *Témoins ordinaires* ; si à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables , ils joignoient des Vertus éminentes , une Bienveillance la plus universelle , la plus soutenue , la plus active ; si leurs Adversaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela ; si la Nature obéissoit à la Voix de ces *Témoins* comme à celle de leur MAITRE ; si enfin , ils avoient persévéré avec

une constance héroïque dans leur *Témoignage*, & l'avoient même scellé de leur Sang ; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la *force* dont un *Témoignage humain* peut être susceptible.

Si donc les *Témoins* que l'ENVOYE' auroit choisi, réunissoient dans leur Personne tant de Conditions *ordinaires* & *extraordinaires*, il me sembleroit, que je ne pourrois rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer la *Raison*.



ICI je me demande à moi-même, si un *Témoignage humain*, quelque *certain* & quelque *parfait* que je veuille le supposer, suffit pour établir la *Certitude* ou au moins la *Probabilité* de *Faits* qui choquent eux-mêmes les *Loix ordinaires* de la Nature ?

J'apperçois au premier coup d'Oeil, qu'un *Fait*, que je nomme *miraculeux*, n'en est pas moins un *Fait sensible*, *palpable*. Je reconnois même qu'il étoit dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût *très sensible*, *très palpable*. Un pareil *Fait* étoit donc du ressort des *Sens* : il pouvoit donc être l'Objet du *Témoignage*.

Je

Je vois évidemment, qu'il ne faut que des *Sens* pour s'assurer si un certain Homme est vivant ; s'il est *tombé malade* ; si sa *Maladie augmente* ; s'il *se meurt* ; s'il *est mort* ; s'il rend une *odeur cadavéreuse*. Je vois encore, qu'il ne faut non plus que des *Sens*, pour s'assurer si cet Homme, qui *étoit mort*, est *ressuscité* ; s'il *marche*, *parle*, *mange*, *boit*, &c.

Tous ces Faits si *sensibles*, si *palpables*, peuvent donc être aussi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de *Physique* ou d'*Histoire*.

Si donc les *Témoins* dont je parle, se bornent à m'attester ces *Faits*, je ne pourrai rejeter leurs *Dépositions*, sans choquer les *Règles* du *Témoignage*, que j'ai moi-même posées, & que la plus saine *Logique* prescrit.

Mais ; si ces *Témoins* ne se bornoient point à m'attester simplement ces *Faits* ; s'ils prétendoient m'attester encore la *Manière secrète* dont le *Miracle* a été *opéré* ; s'ils m'assuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination physique* ; leur *Témoignage* sur ce Point de *Cosmologie* me paroîtroit perdre beaucoup de sa force.

Pourquoi cela ? c'est que cette *Prédétermination* que ces Témoins n'attesteroient, n'étant pas du *ressort des Sens*, ne pourroit être l'Objet *direct* de leur *Témoignage*. Je crois l'avoir prouvé dans la Partie XVI de cet Ecrit.

Ces Témoins pourroient, à la vérité, n'attester qu'elle leur a été *révélée* par le LÉGISLATEUR LUI-MÊME : mais ; afin que je puisse être *moralement certain* qu'ils auroient eu une telle *Révélation*, il me faudroit toujours des *Miracles* ; c'est-à-dire, des Faits qui ne ressortiroient point du *Cours ordinaire* de la Nature & qui tomberoient sous les *Sens*. *

Je découvre donc, qu'il y a dans un *Miracle* deux Choses essentiellement *différentes*, & que je dois soigneusement distinguer ; le *Fait* & la *Manière* du Fait.

La première de ces Choses a un *Rapport direct* aux *Facultés* de l'Homme : la seconde n'est en *Rapport direct* qu'avec les *Facultés* de ces INTELLIGENCES dont je parlois dans les Parties XII & XIII de cet Ecrit, & qui connoissent

* Consultez la Partie XVII.

noissent le *Secret* de l'Oeconomie de notre Monde.

Si toutefois les Témoin rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'attesteroient ; ce jugement particulier des Témoin, n'infirmeroit point, à mes Yeux, leur *Témoignage* ; parce qu'il seroit fort naturel qu'ils rapportassent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, des Faits dont la Cause *prochaine & efficiente* leur seroit voilée ou ne leur auroit pas été révélée.



MAIS ; la première *Condition* du *Témoignage*, est, sans doute, que les Faits attestés ne soient pas *physiquement impossibles* ; je veux dire, qu'ils ne soient pas *contraires* aux *Loix de la Nature*.

C'est l'*Expérience* qui nous découvre ces *Loix*, & le *Raisonnement* en déduit des *Conséquences théorétiques & pratiques*, dont la *Collection systématique* constitue la *Science humaine*.

Or, l'*Expérience* la plus constante de tous les Tems & de tous les Lieux dépose contre la *Possibilité physique* de la *Résurrection* d'un Mort.

Cepen-

Cependant des *Témoins*, que je suppose les plus dignes de foi, m'attestent qu'un *Mort* est *ressuscité*; ils sont *unanimes* dans leur *Déposition*, & cette *Déposition* est très claire & très *circonscanciée*.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement *opposés*, & si je les supposois d'*égale* force, je demeurerois en équilibre, & je suspendrois mon jugement.

Je ne le suspendrois pas apparemment, si l'*Athéïsme*, étoit *démontré* vrai: la Nature n'auroit point alors de *LÉGISLATEUR*: elle feroit à elle-même son propre *Législateur*, & l'*Expérience* la plus constante de tous les Temps & de tous les Lieux, feroit son meilleur *Interprète*.

Mais; s'il est *prouvé* que la Nature a un *LÉGISLATEUR*, il est *prouvé* par cela même, que ce *LÉGISLATEUR* peut en *modifier* les *Loix*.*

Si ces *Modifications* sont des *Faits palpables*, elles

* Consultez la Partie xvii de cet *Écrit*,

Elles pourront être l'objet *direct* du *Témoignage*.

Si ce *Témoignage* réunit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raison exige pour la *validité* de quelque *Témoignage* que ce soit ; si même il en réunit que la Raison n'exige pas dans les *Témoignages ordinaires* ; il fera , ce me semble , *moralement certain* que le LÉGISLATEUR aura parlé.

Cette *Certitude morale* me paroîtra accroître si je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'est proposé en *modifiant* ainsi les *Loix de la Nature*. *



MON *Scepticisme* ne doit pas en demeurer là : les Faits que je nomme *miraculeux* sont une *Violation* de l'*Ordre physique* : l'*Imposture* est une *Violation* de l'*Ordre moral*, quand elle a lieu dans des *Témoins* qui paroissent réunir au plus haut point toutes les *Conditions* essentielles au *Témoignage*.

Seroit-

* Consultez encore la Partie XVII de cette *Palingénésie*.

Seroit-il donc *moins probable*, que de *pareils* Témoins attestassent des *Faits faux*, qu'il ne l'est qu'un *Mort* soit *ressuscité*?

Je rappelle ici à mon Esprit, ce que j'ai exposé sur l'*Ordre physique* dans la Partie précédente. Si j'ai reconnu assez clairement, que les *Miracles* ont pu ressortir d'une *Pré-détermination physique*; ils ne feront pas des *Violations* de l'*Ordre physique*; mais, ils feront des *Dispensations particulières* de cet *Ordre*, renfermées dans cette grande *Chaîne*, qui lie le *Passé* au *Présent*; le *Présent*, à l'*Avenir*; l'*Avenir*, à l'*Eternité*.

Il n'en est donc pas de l'*Ordre physique*, précisément comme de l'*Ordre moral*. Le premier tient aux *Modifications possibles* des *Corps*: le second tient aux *Modifications possibles* de l'*Ame*.

L'*Ensemble* de *certaines* *Modifications* de l'*Ame*, constitué ce que je nomme un *Caractère moral*.

L'espèce, la multiplicité & la variété des
Actes

Actes par lesquels un *Caractère moral* se fait connoître à moi, fondent le *Jugement* que je porte de ce *Caractère*. *

Mon *Jugement* approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un *plus grand* nombre de ces *Actes* & qu'ils seront *plus divers*.

Si ces *Actes* étoient marqués au coin de la plus solide *Vertu*; s'ils convergeoient vers un *But* commun; si ce *But* étoit le plus grand *Bonheur* des *Hommes*; ce *Caractère moral* me paroîtroit éminemment *vertueux*.

Il me paroît donc, qu'il est *moins probable*; qu'un *Témoin éminemment vertueux* atteste pour *vrai* un *Fait extraordinaire* qu'il sçauroit être *faux*, qu'il ne l'est qu'un *Corps* subisse une *Modification* contraire au *Cours ordinaire* de la *Nature*.

C'est que je découvre clairement une *PREMIERE CAUSE* & un *But* de cette *Modification*

*. Voyés ce que j'ai dit là-dessus pag. 209;

cation : c'est que je ne découvre aucune *contradiction* entre cette Modification & ce que je nomme l'*Essence* du Corps : c'est que loin de découvrir aucune *raison suffisante* pourquoi un tel *Témoin* me *tromperoit*, je découvre, au contraire, divers Motifs très puissans qui pourroient l'engager à taire le *Fait*, si l'*Amour de la Vérité* n'étoit chés lui *prédominant*.

Et si plusieurs *Témoins* de cet *Ordre*, concourent à attester le même *Fait* miraculeux ; s'ils persévèrent *constamment* dans leurs *Dépositions* ; si en y persévérant, ils s'exposent *évidemment* aux plus grandes calamités & à la Mort même ; je dirois, que l'*Imposture* de pareils *Témoins* seroit une *violation* de l'*Ordre moral*, que je ne pourrois présumer sans choquer les *Notions* du *Sens-commun*.

Il me semble que je choquerois encore ces *Notions*, si je présumois, que ces *Témoins* se font eux-mêmes *trompés* : car j'ai supposé qu'ils attestoient un *Fait très-palpable*, dont les *Sens* pouvoient aussi bien juger que de tout autre *Fait* ; un *Fait* enfin, dont les *Témoins* étoient fortement intéressés à s'affurer.

Une chose au moins que je ne puis contester, c'est que ce *Fait* m'auroit paru indubitable, si j'en avois été le *Témoin*. Cependant il ne m'en auroit pas paru moins *opposé* à l'*Expérience* ou au *Cours ordinaire* de la Nature. Or, ce que j'aurois pu *voir* & *palper* si j'avois été dans le *Tems* & dans le *Lieu* où le *Fait* s'est passé; nierai-je qu'il aît pu être *vu* & *palpé*, par des Hommes qui possédoient les *mêmes Facultés* que moi? *

Il me paroît donc, que je suis *raisonnablement* obligé de reconnoître, que la *Preuve* que je tirois de l'*Ordre physique*, ne sçauroit être *opposée* à celle que me fournit l'*Ordre moral*: 1^o. parce que ces *Preuves* sont d'un Genre *très-différent*, & que la *Certitude morale* n'est pas la *Certitude physique*: 2^o. parce que je n'ai pas même ici une *Certitude physique* que je puisse légitimement *opposer* à la *Certitude morale*; puisqu'il est admis que l'*Ordre physique* étoit soumis à une INTELLIGENCE qui a pu le *modifier* dans un Rapport direct à un certain

* Consultez ce que j'ai dit sur ce point en posant les *Fondemens analogiques* du *Témoignage*, au commencement de cette Partie.

certain But , & que j'apperçois distinctément ce But. *

Ainsi , je ne sçaurois tirer en bonne Logique , une Conclusion générale de l'Expérience ou de l'Ordre physique contre le Témoignage : cette Conclusion s'étendrait au-delà des Premises. Je puis bien tirer cette Conclusion particulière ; que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point : mais , je ne sçaurois affirmer logiquement , qu'il n'y ait aucune Dispensation secrète de l'Ordre physique , dont la Résurrection des Morts puisse résulter. Je choquerois bien plus encore la saine Logique , si j'affirmois en général , l'impossibilité de la Résurrection des Morts.



AU reste ; quand il seroit démontré , que les Miracles ne peuvent ressortir que d'une Action immédiate de la TOUTE PUISSANCE , ils n'en seroient pas plus une Violation de l'Ordre physique. C'est que le LÉGISLATEUR de la Nature ne viole point SES Loix lorsqu'IL les suspend ou les modifie. IL ne le fait pas même

* Consultez les Parties XVI & XVII de cette Palingénésie

même par une *nouvelle Volonté* : SON INTEL-
LIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil , toute
la *Suite* des Choses , & les *Miracles* entroient
de toute Eternité dans cette *Suite* , comme
Condition du plus grand *Bien*.

L'Auteur Anonyme de l'*Essai de Psycholo-*
gie * a rendu ceci avec sa concision ordinaire ,
& l'on auroit , sans doute , donné plus d'at-
tention à ses Principes , s'ils avoient été pu-
bliés par un Ecrivain plus connu & plus fa-
cile à entendre. On n'aime pas les Livres
qu'il faut trop étudier.

„ Lors que le *Cours* de la Nature , dit-il ;
„ paroît tout à coup changé , ou interrompu ;
„ on nomme cela un *Miracle* , & on croit
„ qu'il est l'Effet de l'Action *immédiate* de DIEU.
„ Ce jugement peut être faux & le *Miracle*
„ ressortir encore des *Causés secondes* ou d'un
„ *Arrangement préétabli*. La grandeur du *Bien*
„ qui devoit en résulter , exigeoit cet Arran-
„ gement , ou cette *exception* aux *Loix ordi-*
„ *naires*.

* *Essai de Psychologie ; ou Considérations sur les Opérations*
de l'Âme , sur l'Habitude & sur l'Education &c. Principes
philosophiques : Part. III , Chap. III.

» *naires*. Mais, s'il est des Miracles qui dé-
 » pendent de l'Action immédiate de DIEU,
 » cette Action entroit dans le *Plan* comme
 » moyen *nécessaire* du Bonheur. Dans l'un &
 » l'autre cas, l'effet est le même pour la *Foi*."



J'AI supposé, que les *Témoins* dont il s'a-
 git, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*.
 La première supposition m'a paru fondée prin-
 cipalement sur leur *Intégrité*; la seconde, sur
 la *palpabilité* des Faits.

La *Probabilité* de la première supposition,
 me sembleroit accroître beaucoup, si les *Faits*
 attestés étoient de nature à ne pouvoir être
 crus par des Hommes de Bon-sens, si ces *Faits*
 n'avoient été *vrais*.

Je conçois à merveille, qu'une *fausse* Doc-
 trine peut facilement s'accréditer. C'est à
 l'*Entendement* à juger d'une Doctrine, & l'En-
 tendement n'est pas toujours pourvu des *No-*
tions qui peuvent aider à discerner le *Faux* en
 certains Genres.

Mais; s'il est question de *Choses* qui tom-
 bent

bent sous tous les Sens, de Choses de *notoriété publique*, de Choses qui se passent dans un *Tems* & dans un *Lieu* féconds en *Contradicteurs*; si enfin ces Choses combattent des *Préjugés nationaux*, des *Préjugés politiques & religieux*; comment des *Imposteurs* qui n'auront pas tout à fait perdu le Sens, pourront-ils se flatter un instant d'accréditer de *pareilles Choses*?

Au moins ne s'aviseront-ils pas de vouloir persuader à leurs Compatriotes & à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui est mort *en public*, est *ressuscité*; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu, pendant plusieurs heures, des *Ténèbres* sur tout le Pays, que la Terre *a tremblé*, &c. Si ces *Imposteurs* sont des Gens *sans Lettres* & du plus bas Ordre, ils s'aviseront bien moins encore de prétendre *parler* des *Langues étrangères*, & n'iront pas faire à une *Société* entière & nombreuse le reproche absurde qu'elle abuse de ce même *Don extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne sçais si je me trompe; mais, il me semble, que de *pareils Faits* n'auroient jamais

pu être admis, s'ils avoient été *faux*. Ceci me paroîtroit plus *improbable* encore, si ceux qui faisoient profession *publique* de croire ces Faits & qui les répandoient, s'exposoient volontairement à tout ce que les Hommes redoutent le plus, & si néanmoins je n'appercevois dans leurs *Dépositions* aucune trace de *Fanatisme*.

Enfin ; l'*improbabilité* de la Chose, me sembleroit augmenter bien davantage, si le *Témoignage public* rendu à de *pareils Faits*, avoit produit dans le Monde, une *Révolution* beaucoup plus étonnante que celles que les plus fameux Conquéraens y ont jamais produit.



QUE les *Témoins* dont je parle, n'aient pu être *trompés* ; c'est ce qui m'a paru se déduire légitimement de la *palpabilité* des Faits. Comment pourrois-je mettre en doute, si les *Sens* suffisoient pour s'assurer qu'un Paralytique *marche*, qu'un Aveugle *voit*, qu'un Mort *resuscite*, &c. ?

S'il s'agissoit, en particulier, de la *Résurrection* d'un Homme avec lequel les *Témoins* eussent

euſſent vécu familièrement pendant pluſieurs années : ſi cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement ſouverain : ſ'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : ſi ce Supplice avoit laiffé ſur ſon Corps des *Cicatrices* : ſi après ſa *Réſurrection* cet Homme s'étoit montré pluſieurs fois à ces mêmes *Témoins* : ſ'ils avoient converſé & mangé plus d'une fois avec lui : ſ'ils avoient reconnu ou viſité ſes *Cicatrices* : ſi enfin ils avoient fortement *douté* de cette *Réſurrection* : ſ'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réitérés & réunis de leurs *Yeux*, de leurs *Oreilles*, de leur *Toucher* : ſi, dis-je, tous ces *Faits* étoient ſuppoſés vrais, je n'imaginerois point comment les *Témoins* auroient pu être *trompés*.

Mais ; ſi encore les *Miracles* attéſtés formoient, comme je le diſois, * une *Chaîne* continue, dont tous les Anneaux fuſſent étroitement liés les uns aux autres ; ſi ces *Miracles* compoſoient, pour ainſi dire, un *Discours* ſuivi, dont toutes les Parties fuſſent *dépendantes* les unes des autres, & s'étoient appuyées les unes les autres ; ſi le *Don* de parler des *Langues étrangères* ſuppoſoit néceſſairement la

* Consultez la Partie XVII.

Résurrection d'un certain HOMME & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet HOMME auroit prétendu faire avant sa Mort, & qui me seroient attestés par les *Témoins oculaires* tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces *Miracles* étoient très *nombreux* & très *diversifiés* ; s'ils avoient été opérés pendant *plusieurs années* ; si, dis-je, tout cela étoit vrai, comme je le suppose, il me seroit impossible de comprendre que les *Témoins* dont il s'agit, eussent pu être *trompés* sur tant de *Faits* si *palpables*, si *simples*, si *divers*.

Il me semble au moins, que s'il avoit été possible qu'ils se fussent *trompés* sur quelques-uns de ces *Faits extraordinaires*, il auroit été *physiquement* impossible, qu'ils se fussent *trompés* sur *tous*.

Comment concevrois-je sur-tout, que ces *Témoins* pussent s'être *trompés* sur les *Miracles* ni moins *nombreux* ni moins *divers*, que je suppose qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes* ?



JE ne me jetterai pas ici dans des *Discussions* de la plus *subtile Métaphysique* sur la *Réalité*

Réalité des Objets de nos Sensations , sur les *Illusions* des Sens , sur l'*existence* des Corps. Ces Subtilités métaphysiques n'entreroient pas essentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refusé de les discuter dans plusieurs de mes Ecrits précédens , & j'ai dit là-dessus tout ce que la meilleure Philosophie m'avoit enseigné.

Je sçais aussi bien que personne , que les *Objets* de nos Sensations ne sçauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous paroissent être. Je vois des *Objets* que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés *essentiels* de ces Objets , la Notion *générale* de la *Matière*. „ Je n'affirmerai pas , disois-je dans la Préface de „ mon *Essai Analytique* , * que les Attributs , „ par lesquels la Matière m'est connue , soient „ en effet ce qu'ils me paroissent être. C'est „ mon Ame qui les apperçoit : ils ont donc „ du rapport avec la manière dont mon Ame „ apperçoit : ils peuvent donc n'être pas précisément ce qu'ils me paroissent être. Mais ; „ assurément , ce qu'ils me paroissent être , „ résulte nécessairement de ce qu'ils sont en „ eux-

* Page xv de l'Édition in 4^o.

„ eux-mêmes , & de ce que je suis par rapport
 „ à eux. Comme donc je puis affirmer du
 „ Cercle l'égalité de ses Rayons , je puis affir-
 „ mer de la Matière qu'elle est étendue & fo-
 „ lide ; ou pour parler plus exactement , qu'il
 „ est hors de moi quelque chose qui me donne
 „ l'Idée de l'Etendue solide. Les Attributs
 „ à moi connus de la Matière sont donc des
 „ Effets ; j'observe ces Effets , & j'en ignore
 „ les Causes. Il peut y avoir bien d'autres
 „ Effets dont je ne soupçonne pas le moins
 „ du monde l'existence ; un Aveugle soupçon-
 „ ne-t-il l'usage d'un Prisme ? Mais , je suis au
 „ moins très assuré que ces Effets qui me sont
 „ inconnus , ne sont point opposés à ceux que
 „ je connois. ”

J'ai assez fait entrevoir dans la Partie XIII
 de cette *Palingénésie* , * que les Objets *maté-
 riels* ne sont aux Yeux d'une Philosophie *trans-
 cendante* , que de purs *Phénomènes* , de simples
Apparences , fondées , en partie , sur notre ma-
 nière de *voir* & de *concevoir* : mais ; ces *Phé-
 nomènes* n'en sont pas moins *réels* , moins *per-
 manens* , moins *invariables*. Ils n'en résultent
 pas

* Pages 32 , 33 , 34 , 35.

pas moins des *Loix immuables* de notre Etre. Ils n'en fournissent donc pas un *Fondement* moins solide à nos Raifonnemens.

Ainsi , parce que les *Objets* de nos Sensations ne font point *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroissent* être , il ne s'enfuit point du tout , que nous ne puissions pas raisonner sur ces *Objets* comme s'ils étoient *réellement* ce qu'ils nous *semblent* être. Il doit nous suffire que les *Apparences* ne changent jamais.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéalisme* seroit rigoureusement démontré ; rien ne changeroit encore dans l'*Ordre* de nos *Idées sensibles* & dans les *Jugemens* que nous portons sur ces *Idées*. L'*Univers* , devenu purement *idéal* , n'en *existeroit* pas moins pour chaque *Ame individuelle* : il n'offriroit pas moins à chaque *Ame* , les mêmes *Choses* , les mêmes *Combinaisons* & les mêmes *Successions* de *Choses* , que nous contemplons à présent. On n'ignore pas , que le pieux & sçavant Prélat , qui s'étoit déclaré si ouvertement & si vivement le *Défenseur* de ce *Système* singulier , soutenoit , qu'il étoit de tous les *Systèmes* le plus

plus favorable à cette RELIGION , à laquelle il avoit consacré ses Travaux & ses Biens.

Si donc je prétendois , que notre ignorance sur la Nature *particulière* des Objets de nos Sensations , pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits *miraculeux* ; il faudroit nécessairement me résoudre à *douter* de tous les Faits de la *Physique* , de l'*Histoire Naturelle* , & en général , de tous les Faits *historiques*. Un *Pirrhonisme* si universel seroit-il bien conforme à la *Raison* ? je devrois dire seulement , au *Sens commun*.

Je ne dirai rien des *Illusions* des *Sens* ; parce que j'ai supposé , que les Faits *miraculeux* étoient *palpables* , nombreux , divers ; tels , en un mot , que leur *Certitude* ne pouvoit être douteuse. Il seroit d'ailleurs fort peu raisonnable , que j'argumentasse des *Illusions* des *Sens* , lors qu'il s'agit de *Faits* , qui ont pu être examinés par *plusieurs* *Sens* , & que je suppose l'avoir été en effet.



MAIS ; n'ai-je point trop donné au *Témoignage* ?

gnage ? ne s'est-il point glissé d'erreur dans mes raisonnemens ? ai-je assez *douté* ?

Je ne suis assuré de la *Véracité* des Hommes , que par la *Connoissance* que j'ai des Hommes : cette Connoissance repose elle-même sur l'*Expérience* , & c'est l'*Expérience* elle-même qui dépose contre la Possibilité *physique* des *Miracles*.

Voilà donc l'Expérience en conflit avec l'Expérience : comment décider entre deux Expériences si opposées ?

J'apperçois ici des distinctions qui naissent du fond du Sujet , & que je veux essayer de me développer un peu à moi-même.

Précisément parce que je ne pouvois co-exister à tous les Tems & à tous les Lieux , mon Expérience *personnelle* est nécessairement très resserrée , & il en est de même de celle de mes *Semblables*.

Toute *Expérience* que je n'ai pu faire moi-même , ne sçauroit donc ni être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis , que l'Expérience de tous les Tems & de tous les Lieux dépose , que les *Morts ne ressuscitent point* ; je ne dis autre chose sinon , que le *Témoignage* de tous les Tems & de tous les Lieux atteste , que les *Morts ne ressuscitent point*.

Si donc il se trouve des *Témoignages* , que je suppose très *valides* , qui attestent , que des *Morts sont ressuscités* , il y aura *conflict* entre les *Témoignages*.

Je dis , que ces *Témoignages* ne feront point proprement *contradictoires* : c'est que les *Témoignages* qui attestent que les *Morts ne ressuscitent point* ; n'attestent pas , qu'il est *impossible* que les *Morts ressuscitent*.

Les *Témoignages* qui paroissent ici en opposition , sont donc simplement *différens*.

Or , si les *Témoins* qui attestent , que des *Morts sont ressuscités* , ont toutes les *Qualités* requises pour mériter mon *assentiment* , je ne pourrai raisonnablement le leur refuser :

1°. parce que les *Témoignages différens* ne
peu-

peuvent prouver l'impossibilité de cette *Résurrection* :

2°. parce que je n'ai aucune *Preuve* que l'*Ordre physique* ne renferme point des *Dispensations secretes*, dont cette *Résurrection* ait pu résulter :

3°. parce qu'en même tems que les *Témoins* m'attestent cette *Résurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du *Miracle*.

Ainsi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les *Expériences*; mais, il y a *diversité* entre les *Témoignages*.

C'est bien l'*Expérience* qui me fait connoître l'*Ordre physique* : c'est bien encore l'*Expérience*, qui me fait connoître l'*Ordre moral* : mais ces deux *Expériences* ne sont pas précisément du même *Genre*, & ne sçauroient être *balancées* l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'*Expérience* du premier *Genre*, que suivant le *Cours ordinaire* de la Nature, les *Morts ne ressuscitent point* ; mais ; je ne puis en déduire légitimement,

ment, qu'il est *physiquement impossible* que les Morts *ressuscitent*.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du *second Genre*, que des Hommes, qui possèdent les *mêmes Facultés* que moi, ont pu *voir & palper* des *Choses*, que j'aurois *vues & palpées* moi-même, si j'avois été placé dans le *même Temps & dans le même Lieu*.

Je puis déduire encore de cette sorte d'Expérience, que ces Hommes ont *vu & palpé* ces *Choses* si j'ai des Preuves morales *suffisantes* de la *validité* de leur *Témoignage*.

L'Indien qui *décide* qu'il est *physiquement impossible* que l'Eau devienne un *Corps dur*, n'est pas *Logicien* : sa *Conclusion* va plus loin que ses *Prémises*. Il devrait se borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'Eau devenir dans son Pays un *Corps dur*. Et parce que cet Indien n'auroit jamais vu cela, & qu'il feroit très sûr que ses Compatriotes ne l'auroient jamais vu ; il feroit très juste, qu'il se rendit fort difficile sur les *Témoignages* qui lui feroient rendus de ce *Fais*.

Si

Si je ne devois partir en Physique que des seuls Faits connus, il auroit fallu que j'eusse rejeté, sans examen; les Merveilles de l'Electricité, les Prodiges des Polypes, & une multitude d'autres Faits de même Genre : car quelle Analogie pouvois-je découvrir entre ces Prodiges & ce qui m'étoit connu.

Je les ai cru néanmoins, ces Prodiges : 1^o. parce que les Témoignages m'ont paru suffisans ; 2^o. parce qu'en bonne Logique, mon ignorance des Secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre suffisant à opposer à des Témoignages valides.

Mais ; comme il faut un plus grand nombre de Preuves morales pour rendre probable un Fait miraculeux, que pour rendre probable un Prodige de Physique ; je crois découvrir aussi dans les Témoignages qui déposent en faveur des Faits miraculeux, des Caractères proportionnés à la nature de ces Faits.

J'ai indiqué dans la Partie XVII, ce qui m'a paru différencier le Miracle du Prodige, je n'ai pas nommé les Miracles des Faits surnaturels ; j'avois aisés entrevu qu'ils pouvoient

ressortir d'un Arrangement *préétabli* : je les ai donc nommés simplement des Faits *extraordinaires*, par opposition aux Faits renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces *Témoins* qui m'attestent la *Résurrection* d'un Mort, m'attestassent, en même tems, qu'elle s'est opérée suivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je sçais très bien, que loin d'attester cela, ils ont toujours rapporté le *Miracle* à l'*intervention* de la TOUTE PUISSANCE.

Ainsi, je ne puis argumenter *logiquement* de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteste que cette *Uniformité* n'est pas *constante*. Car, encore une fois : l'*Expérience* qui atteste l'*Uniformité* du Cours de la Nature, ne prouve point du tout que ce Cours ne puisse être changé ou *modifié*.*



JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la *Certitude morale* avec

* Consultez la Trad. Franç. de l'*Ecrit* de Mr. CAMPBELL sur les *Miracles*, & sur tout les *Notes* du Trad.

la *Certitude physique*. Celle-ci peut être ramenée à un *Calcul* exact, lors que tous les *Cas possibles* sont connus, comme dans les *Jeux de Hazard*, &c. ou à des *Approximations*, lorsque tous les *Cas possibles* ne sont pas connus ou que les *Expériences* n'ont pas été assez multipliées, comme dans les *Choses* qui concernent la *Durée* & les *Accidens* de la *Vie humaine*, &c.

Mais; les *Choses* qu'on nomme *morales* ne pourroient être ramenées au *Calcul*. Ici le nombre des *inconnues* est trop grand proportionnellement au nombre des *connues*. Le *Moral* est fondu avec le *Physique* dans la *Composition* de l'Homme: de là naît une beaucoup plus grande complication. L'Homme est de tous les *Etres terrestres* le plus compliqué. Comment donc donner l'*Expression algébrique* d'un *Caractère moral*! Connoit-on assez l'*Ame*? Connoit-on assez le *Corps*? connoit-on le *Mystère* de leur *Union*? peut-on évaluer avec quelle précision les *Effets* divers de tant de *Circonstances* qui agissent sans cesse sur cet *Etre composé*? peut-on. . . . mais, il vaut mieux que je prie mon *Lecteur* de relire ce que j'ai dit de l'*Imperfection* de notre *Morale*, dans la *Partie XIII* de cette *Palingénésie*.

Conclurai-je néanmoins de tout cela , qu'il n'y a point de *Certitude morale* ? parce que j'ignore le *Secret* de la Composition de l'Homme , en déduirai-je , que je ne connois rien du tout de l'Homme ? parce que je ne sçais point *comment* l'ébranlement de quelques *Fibres* du Cerveau est accompagné de *certaines Idées* , nierai-je l'*existence* de ces Idées ? ce seroit nier l'*existence* de mes *propres* Idées : parce que je ne vois point ces *Fibres* infiniment déliées , dont les jeux divers influent sur l'*exercice* de l'Entendement & de la Volonté , mettrai-je en doute , s'il est un *Entendement* & une *Volonté* ? ce seroit douter si j'ai un *Entendement* & une *Volonté* , &c. &c.

Je connois très bien certains *Résultats* généraux de la *Constitution* de l'Homme , & je vois clairement que c'est sur ces *Résultats* que la *Certitude morale* est fondée. Je sçais assés ce que les *Sens* peuvent ou ne peuvent pas en matière de *Faits* , pour être très sûr que *certaines* *Faits* ont pu être *vus* & *palpés*. Je connois assés les *Facultés* & les *Affections* de l'Homme , pour être *moralement* certain qu dans telles ou telles *Circonstances* données , de *Témoins* auront attesté la *Vérité*.

Je suis même forcé d'avouer , que si je refusois d'adhérer à ces Principes , je renoncerois aux *Maximes* les plus communes de la Raison , & je m'élèverois contre l'Ordre *civil* de tous les Siècles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne foi , je ne subtiliserai point une Question affés simple & de la plus haute importance : je tâcherai de la ramener à ses véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais , j'examinerai , avec soin , si ce *Témoignage* réunit des *Conditions* telles qu'elles fussent pour établir de *pareils Faits* ou du moins pour les rendre très probables.



J'AI fait entrer dans les *Caractéristiques* des *Miracles* une Condition qui m'a paru *essentielle* ; c'est qu'ils soient toujours accompagnés de *Circonstances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. *

Ces *Circonstances* peuvent être fort *étrangères* à la Cause *secrete* & *efficiente* du *Miracle*.
 Quel-

* Consultez la Partie XVII.

Quelques *mots* qu'un Homme profère à haute Voix , ne font pas la Cause *efficiente* de la *Résurrection* d'un Mort : mais ; si la Nature obéit à l'instant à cette Voix , il sera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé*.

Il fuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire sur les *Miracles* , qu'ils se feroient opérés , lors-même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui parussent *commander* à la Nature. Les *Miracles* tenoient , dans mes Principes , à cet *Enchaînement universel* , qui *prédetermine* le *Temps* & la *Manière* de l'Apparition des Choses.

Je conçois qu'il peut en être ici des *Miracles* , comme de l'*Harmonie préétablie*. Le *Corps* , séparé de l'*Ame* , exécuteroit les mêmes Mouvements , & la même Suite de Mouvements , que nous lui voyons exécuter dans le *Système de l'Union*. *

Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni *Témoins* qui *interprétassent* aux Hommes cette *Dispensation extraordinaire* & en développassent le

* Consultez la Partie VII de cet Ecrit , pag. 291, 292, 293.

le *But*, elle seroit demeurée stérile & n'auroit été qu'un *Objet* de pure curiosité & de vaines *Spéculations*.

Les *Miracles* auroient pu paroître alors rentrer dans le *Cours ordinaire* de la Nature ou dépendre de quelques *Circonstances* très rares &c. Ils n'auroient plus été que de simples *Prodiges*, sur lesquels les *Sçavans* auroient enfanté bien des *Systèmes*, & que les *Ignorans* auroient attribués à quelque *Puissance* invisible, &c.

Plusieurs de ces *Miracles* n'auroient pu même s'opérer, parce que leur exécution tenoit à des *Circonstances extérieures* qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par ses *Ministres*.

Mais ; dans le *Plan* de la SAGESSE tout étoit enchaîné & *harmonique*. Les *Miracles* étoient en rapport avec un certain *Point* de la *Durée* & de l'*Espace* : leur *Apparition* étoit liée à celle de ces *Personnages*, qui devoient signifier à la Nature les *Ordres* du LÉGISLATEUR, & aux *Hommes* les *Dessins* de SA BONTÉ.

Ce feroit donc principalement ici , que je chercherois ce *Parallélisme* de la *Nature* & de la *Grace* , si propre à annoncer aux Etres Penfants cette SUPREME INTELLIGENCE qui a tout préordonné par un *feul* Acte. *

Si l'ENVOYE' & les Ministres ont *prié* pour obtenir des Guérisons *extraordinaires* ou d'autres Evénemens *miraculeux* , leurs *Prières* entroient , comme tout le reste , dans la *grande Chaîne* : elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI qui tient la *Chaîne* dans SA MAIN , & IL avoit *coordonné* les Causes de tel ou tel *Miracles* à telles ou telles *Prières*.



IL me reste un doute sur le *Témoignage* , qui mérite de m'occuper quelques momens.

J'ai admis , au moins comme très probable , que ces *Témoins* qui m'attestent des Faits *miraculeux* , n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés* : mais ; feroit-il *moralement impossible* qu'ils eussent

* Consultés en particulier , ce que j'ai dit dans les Parties VI , XVI , XVII sur cette *Préordination universelle*.

seint été des *Imposteurs* d'une Espèce très nouvelle & d'un Ordre fort relevé ? je m'explique.

Je suppose des Hommes pleins de l'Amour le plus ardent pour le Genre-humain , & qui connoissant la *Beauté* & l'*Utilité* d'une Doctrine ; qu'ils auroient désiré passionnément d'accréditer , auroient très bien compris que des *Miracles* étoient absolument nécessaires à leur But. Je suppose , que ces Hommes auroient , en conséquence , feint des *Miracles* & se feroient produits ainsi comme des Envoyés du TRES-HAUT. Je suppose enfin , qu'inspirés & soutenus par un genre d'*Héroïsme* si nouveau , qu'ils se feroient dévoués volontairement aux souffrances & à la mort pour soutenir une *Imposture* , qu'ils auroient jugée si utile au *Bonheur* du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entassement de *Suppositions* , toutes très singulières. Là-dessus , je me demande d'abord à moi-même ; si un pareil *Héroïsme* est bien dans l'*Analogie* de l'*Ordre moral* ? je dois éviter sur-tout de choquer le *Sens-commun*.

Des Hommes simples & illettrés , inventeront

ront-ils une semblable *Doctrine* ? formeront-ils un tel *Projet* ? le mettront-ils en exécution ? le confonneront-ils ?

Des Hommes qui font profession de Cœur & d'Esprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'*Imposture*, espéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'*Imposture* ?

Des Hommes qui, loin d'être assurés que DIEU approuvera leur *Imposture*, ont au contraire, des raisons très fortes de craindre qu'IL ne la condamne, s'exposeront-ils aux plus grandes calamités, aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette *Imposture* ?

Des Hommes qui aspirent au glorieux Titre de Bienfaiteurs du Genre-humain, exposeront-ils leurs Semblables aux plus cruelles épreuves, sans avoir aucune Certitude des dédommagemens qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui se réunissent pour exécuter un *Projet* si étrange, si composé, si dangereux, feront-ils bien sûrs les uns des autres ?

se flatteront-ils de n'être jamais trahis ? ne le feront-ils jamais en effet ?

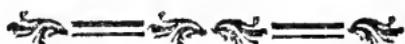
Des Hommes qui n'entreprennent pas seulement de persuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une certaine Doctrine ; mais , qui entreprennent encore de leur persuader la réalité de *Faits* incroyables de leur nature , de *Faits* publics , nombreux , divers , circonstanciés , récents , espéreront-ils d'obtenir la moindre créance , si tous ces *Faits* sont de pures inventions ? pourront-ils se flatter raisonnablement de n'être jamais confondus ? ne le feront-ils en effet jamais ?

Des Hommes je suis accablé sous le poids des Objections , & je suis forcé d'abandonner des *Suppositions* qui choquent si fortement toutes les Notions du *Sens - commun*. A peine pourrois-je concevoir , qu'un *Héroïsme* si singulier eût pu se glisser dans une seule Tête : comment concevrois-je qu'il se fût emparé de plusieurs Têtes & qu'il eût agi dans toutes avec la même force , la même constance , la même unité ?

Et ce qui me paroît si improbable à l'égard
de

de ce Genre d'*Héroïsme* , ne me le paroîtroit pas moins , quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la *Gloire* ou de la *Renommée*.

Si des considérations folides m'ont convaincu qu'il est un *Ordre moral* ; * si les *jugemens* que je porte des *Hommes* , reposent essentiellement sur cet *Ordre moral* ; je ne sçaurois raisonnablement admettre des *Suppositions* , qui n'ont aucune *analogie* avec cet *Ordre* , & qui me paroissent même lui être directement *opposées*.



ICI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie , est aussi composé qu'important. Il présente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les considérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuses de presque tous les Peuples sont pleines d'Apparitions , de Miracles , de Prodiges , &c. Il n'est presque aucune Opinion religieuse , qui ne produise en sa faveur des *Miracles* , & même des *Martyrs*.

* Voyés le commencement de cette Partie.

L'Esprit-humain se plait au *Merveilleux* : il a une forte de Goût inné pour tout ce qui est extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive , & il les croit souvent sans examen. Il semble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute *philosophique* suppose des efforts qui , pour l'ordinaire , lui coûtent trop.

Ces Dispositions naturelles de l'Esprit humain sont très propres à accroître la défiance d'un Philosophe sur tout ce qui a l'air de *Miracle* , & doivent l'engager à se rendre très difficile sur les *Preuves* qu'on lui produit en ce Genre.

Mais ; les Visions de l'*Alchymie* porteront-elles un Philosophe à rejeter les Vérités de la *Chymie* ? Parce que quantité de Livres de Physique & d'Histoire fourmillent d'Observations trompeuses & de Faits controuvés ou hazardés , un Philosophe , qui sçaura douter , en tirera-t-il une Conclusion *générale* contre tous les Livres de *Physique* & d'*Histoire* ? étendra-t-il sa *Conclusion* indistinctement à toutes les Observations , à tous les Faits ?

Si

Si beaucoup d'Opinions religieuses ont emprunté l'appui des *Miracles*, cela même me paroîtroit prouver, que dans tous les Tems & dans tous les Lieux, les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expressif que la DIVINITÉ pût adresser aux Hommes, & comme le Sceau le plus *caractéristique* qu'ELLE pût apposer à la *Mission* de SES Envoyés.

Je descends ensuite dans le détail : je compare les *Faits* aux *Faits*, les *Miracles* aux *Miracles* : j'oppose les *Témoignages* aux *Témoignages* ; & je suis frappé d'étonnement à la vuë de l'énorme différence que je découvre entre les *Miracles* que m'attestent les *Témoins* dont j'ai parlé, & les *Faits* qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuses. Les premiers me paroissent si supérieurs soit à l'égard de l'espèce, du nombre, de la diversité, de l'enchaînement, de la durée, de la publicité, de l'utilité directe ou particulière ; * soit sur-tout à l'égard de l'importance du But général, de la *grandeur* des Suites, de la

Force

* Ces *Miracles* ne sont point fastueux : ils ne sont point une vaine ostentation de Puissance : ils sont la plupart des *Oeuvres* de Miséricorde, des *Actes* de Bienfaisance.

Force des Témoignages ; que je ne puis raisonnablement ne les pas admettre au moins comme très probables ; tandis que je ne puis pas raisonnablement ne point rejeter les autres comme des *Inventions* aussi ridicules en elles-mêmes , qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTE' du MAITRE du Monde.

Hésiterai-je donc à prononcer entre les prestiges , les tours d'adresse d'un ALEXANDRE du Pont ou d'un APOLLONIUS de Thyane & les Miracles qui me sont attestés par les *Témoins* dont il s'agit ? Demeurerai-je en suspens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE & celle de ces *Témoins* ? Péserai-je dans la même Balance la Fable & l'Histoire ? *

Si un Historien † d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain a rendu la vue
à

* On sent assez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *historiques & critiques* , qui contrasteroient trop avec une simple *Esquisse*. On les trouvera , ces détails , dans presque tous les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut se borner à consulter les sçavantes *Notes* de l'estimable Mr. SEIGNEUX DE CORREYON sur l'Ouvrage du célèbre ADDISON,

† TACITE sur VESPASIEN.

à un Aveugle & guéri un Boiteux ; j'examinerai si cet Historien, que je sçais très bien n'être point crédule, se donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits. Si je lis dans ses *Annales*, qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire* : * s'il insinue lui-même assez clairement que c'étoit là une petite Invention destinée à favoriser la cause de l'Empereur : † s'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; ** je ne pourrai inférer du recit de cet Historien, que la *réalité* d'un *Bruit populaire*.

Si dans le Siècle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulsions* ; si un Homme en Place a consigné ces prétendus Miracles dans un gros Livre ; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages ; si une Société nombreuse a donné ces *Faits* comme des Preuves de la vérité de son Opinion sur un Passage d'un Traité de Théologie ; je ne verrai dans tout cela qu'une
 Inven-

* *Utrumque pro Concione tentavit, nec eventus defuit.*

† *Queis cælestis favor, & quedam in Vespasianum inclinatio numinum ostenderetur.*

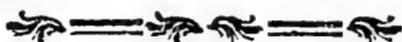
** *Vocibus adulantium in spem inducitur.*

Invention burlesque, & j'y contemplerai à regret les monstrueux écarts de la Raïson humaine. *

Parce que l'Erreur a eu ses *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves de *Fait* de la Vérité d'une Opinion. Mais ; si des Hommes vertueux & d'un Sens droit souffrent le *Martyre* en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très persuadés de la Vérité de cette Opinion. Je rechercherai donc les *Fondemens* de leur Opinion, & si je vois que ce sont des *Faits* si palpables ; si nombreux, si divers, si enchainés les uns aux autres, si liés à la plus importante Fin, qu'il ait

* Le Lecteur judicieux me dispense sans doute de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait si peu d'honneur à notre Siècle. Je serois même tenté de reprocher à quelques Ecrivains célèbres, le tems qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits, si je ne connoissois les motifs très louables qui les ont portés à y insister avec tant de force. Combien la Vérité qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser ! Le MAÎTRE de la Nature en suspendra-t-IL les Loix pour décider la ridicule Question si quelques Mots sont ou ne sont pas dans un certain Livre ou pour fixer le sens de quelques paroles d'un vieux Docteur ?

aît été *morale*ment impossible que ces Hommes se soient trompés sur ces Faits ; je regarderai leur *Martyr* comme le dernier *Sceau* de leur *Témoignage*.



SI après avoir ouï ces *Témoins* , qui ont scellé de leur Sang le *Témoignage* qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux* ; j'apprends que leurs *Ennemis* les plus déclarés , leurs propres *Compatriotes* & leurs *Contemporains* , ont attribué la plupart de ces *Faits* à la *Magie* ; cette accusation de *Magie* me paroîtra un *aveu* indirect de la *réalité* de ces Faits.

Cet *Aveu* me semblera acquérir une grande force , si ces *Ennemis* des *Témoins* sont en même tems leurs *Supérieurs* naturels & légitimes , & si ayant en main tous les *Moyens* que la *Puissance* & l'*Autorité* peuvent donner pour constater une *Imposture* présumée , ils ne l'ont jamais constatée.

Que penserai-je donc , si j'apprens encore que ces *Témoins* que leurs propres *Magistrats* n'ont pu confondre , ont persévéré constamment à charger leurs *Magistrats* du plus grand des
Crimes :

Crimes , & qu'ils ont même osé déférer une pareille accusation à ces Magistrats eux-mêmes ?

Si je viens ensuite à découvrir , que d'autres Ennemis des *Témoins* , ont aussi attribué aux Arts *magiques* , les Faits *miraculeux* que ces derniers attestoient ; si je puis m'assurer que ces Ennemis étoient aussi éclairés que le Siècle le permettoit ; aussi adroits , aussi subtils , aussi vigilans qu'acharnés ; si je sçais que la plupart vivoient dans des Temps peu éloignés de ceux des *Témoins* ; si je sçais enfin , qu'un de ces Ennemis le plus subtil , le plus adroit , le plus obstiné de tous , & assis sur un des premiers Trônes du Monde , a avoué plusieurs de ces Faits *miraculeux* ; pourrai-je en bonne Critique , ne point regarder ces *Aveux* comme de fortes présomptions de la *réalité* des Faits dont il s'agit ? *

Si

* Je le répète : mon Plan m'interdit les détails *historiques* & *critiques* : je ne puis qu'indiquer les plus essentiels. Il faut voir dans les excellens *Traitéz* d'un ABBADIE , d'un DITTON , d'un VERNET , d'un BERGIER , d'un BULLET &c. ces *Aveux* des CELSE , des PORPHYRE , des JULIEN , & des autres *Advertaires* des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apologistes* des *Témoins* , de s'être plus attachés à *nombrer* les *Argumens* qu'à les *peser*.

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux, par la considération de la croyance à la Magie, qui étoit alors généralement répandue ; il n'en demeureroit pas moins probable, que ces *Faits* que les Adversaires attribuoient à la Magie, étoient *vrais* ou qu'au moins ces Adversaires les reconnoissoient pour vrais ; car on n'attribue pas une *Cause* à des *Faits* qu'on croit *faux* ; mais ; on nie des *Faits* qu'on croit *faux*, & & on en prouve la fausseté si on a les *Moyens* de le faire.

Le 11 de Février 1769.



DIX-NEUVIEME. PARTIE.

S U I T E D E S I D É E S

S U R

L'É T A T F U T U R

D E

L' H O M M E.

S U I T E D E L' E S Q U I S S E

D E S

R E C H E R C H E S P H I L O S O P H I Q U E S

D E L' A U T E U R

S U R L A R É V É L A T I O N .

L A D É P O S I T I O N É C R I T E .

SANS doute que les *Témoins* des *Faits miraculeux* ont consigné dans quelque *Écrit* le *Témoignage* qu'ils ont rendu si publiquement, si constamment, si unanimément à ces *Faits* ?

on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Déposition* fidèle des *Témoins*.

J'examine ce *Livre* avec toute l'attention dont je suis capable; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je suis frappé des *Caractères* de vraisemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre, & qui me paroissent en faire un *Livre* unique & absolument inimitable.

L'élévation des *Pensées*, & la majestueuse simplicité de l'Expression; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéité* de la *Doctrine*; l'importance, l'universalité & le petit nombre des *Préceptes*; leur admirable appropriation à la *Nature* & aux *Besoins* de l'*Homme*; l'ardente charité qui en presse si généreusement l'observation; l'onction, la force & la gravité du *Discours*; le *Sens* caché & vraiment philosophique que j'y apperçois: voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le *Livre* que j'examine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune *Production* de l'*Esprit* humain.

Je suis très frappé encore de la candeur, de l'ingénuité, de la modestie, je devrois dire de

de l'humilité des Ecrivains , & de cet oubli singulier & perpétuel d'eux-mêmes , qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

Quand je vois ces Ecrivains raconter avec tant de simplicité & de sens froid les plus grandes Choses ; ne chercher jamais à étonner les Esprits ; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre ; je ne puis m'empêcher de reconnoître , que le But de ces Ecrivains est uniquement d'attester au Genre-humain une Vérité , qu'ils jugent la plus importante pour son Bonheur.

Comme ils me paroissent n'être pleins que de cette Vérité , & ne l'être point du tout de leur propre Individu ; je ne suis point surpris qu'ils ne voyent qu'elle ; qu'ils ne veuillent montrer qu'elle , & qu'ils ne songent point à l'embellir. Ils disent donc tout simplement ; *le Lépreux étendit sa Main , & elle devint saine : le Malade prit son Lit & se mit à marcher.*

J'apperçois bien là du vrai *Sublime* : car lorsqu'il s'agit de DIEU , c'est être Sublime , que

de dire qu'*IL* veut, & que la Chose est : mais, il n'est aisé de juger, que ce *Sublime* ne se trouve là, que parce que, la Chose elle-même est d'un Genre *extraordinaire*, & que l'Ecrivain l'a rendue comme il la voyoit ; c'est - à - dire, comme elle étoit, & n'a rendu qu'elle.

Non seulement ces Ecrivains me paroissent de la plus parfaite ingénuité, & ne dissimuler pas même leurs propres foiblesses ; mais, ce qui me surprend bien davantage, c'est qu'ils ne dissimulent point non plus certaines Circonstances de la Vie & des Souffrances de leur *MAITRE*, qui ne tendent point à relever sa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës, on ne les auroit assurément pas dévinées, & les Adversaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites, & même assés en détail : je suis donc obligé de convenir, qu'ils ne se propoisoient dans leurs Ecrits, que de rendre témoignage à la Vérité.



SEROIT-il possible, me dis-je toujours à moi-même, que ces Pécheurs qui passent pour faire d'aussi grandes Choses que leur *MAITRE* ; qui disent au Boiteux *lève-toi & marche & il marche* ;

che ;

che, n'ayent pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudissemens du Peuple spectateur de leurs Prodiges ?

C'est donc avec autant d'admiration que de surprise, que je lis ces Paroles : *Israélites ! pourquoi vous étonnés-vous de ceci ? & pourquoi avés-vous les Yeux attachés sur nous, comme si c'étoit par notre propre puissance, ou par notre piété, que nous eussions fait marcher cet Homme ?* *

A ce trait si caractéristique, méconnoît-je l'expression de l'humilité, du désintéressement, de la Vérité ? J'ai un Cœur fait pour sentir, & je confesse que je suis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels sont donc ces Hommes, qui lorsque la Nature obéit à leur Voix, craignent qu'on n'attribue cette obéissance à leur puissance ou à leur piété ? Comment recuserois-je de pareils Témoins ? Comment concevrois-je qu'on puisse inventer de semblables Choses ? & combien d'autres Choses que je découvre, qui sont liées indissolublement à celle-ci, & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Esprit !

JE

* Act, III. 12.



JE ſçais que pluſieurs *Pièces* de la *Dépoſition* ont paru affés peu de tems après les Evénemens attéſtés par les *Témoins*. Si ces *Pièces* ſont l'Ouvrage de quelqu'Impoſteur , il ſe fera bien gardé , ſans doute , de circonſtancier trop ſon Récit , & de fournir ainſi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus *circonſtancié* que cette *Dépoſition* que j'ai en main : j'y trouve les Noms des Perſonnes , leur Qualité , leur Office , leur Demeure , leurs Maladies : j'y vois une déſignation des Lieux , du Tems , des Circonſtances , & cent menus détails , qui concourent tous à déterminer l'Événement de la manière la plus précife. En un mot ; je ne puis m'empêcher de ſentir , que ſi j'avois été dans le Lieu & dans le Tems où la *Dépoſition* a été publiée , il m'auroit été très facile de vérifier les *Faits*. Ce que ſûrement je n'aurois pas manqué de faire ſi j'avois exiſté dans ce Lieu & dans ce Tems , auroit-il été négligé par les plus obſtinés & les plus puiffans Ennemis des *Témoins* ?

Je cherche donc dans l'Hiftoire du Tems quelques *Dépoſitions* qui contredifent formellement

ment celle des *Témoins*, & je ne rencontre que des accusations très vagues d'Imposture, de Magie ou de Superstition. Là-dessus je me demande, si c'est ainsi qu'on détruit une *Déposition circonstanciée*?

Mais, peut-être, me dis-je à moi-même, que les *Dépositions* qui contredisoient formellement celle des *Témoins*, se sont perdues. Pourquoi néanmoins la *Déposition* des *Témoins* ne s'est-elle point perdue aussi? c'est qu'elle a été précieusement conservée par une *Société* nombreuse, qui existe encore, & qui me l'a transmise. Mais; je découvre une autre *Société* aussi nombreuse & beaucoup plus ancienne, qui descendant par une Succession non interrompue des premiers Adversaires des *Témoins*, & héritière de la haine de ces Adversaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement conserver les *Dépositions* contraires aux *Témoins*, comme elle a conservé tant d'autres Monumens qu'elle produit encore avec complaisance & dont plusieurs la trahissent.

J'apperçois même des raisons très fortes qui devoient engager cette *Société* à conserver soigneusement toutes les Pièces contraires à celles
des

des *Témoins* ; j'ai sur-tout dans l'Esprit cette accusation si grave , si odieuse , si ténorisée , si répétée que les *Témoins* avoient osé intenter aux Magistrats de cette Société , & les Succès étonnans du Témoignage que les *Témoins* rendoient aux *Faits* sur lesquels ils fondoient leur accusation. Combien étoit-il facile à des Magistrats qui avoient en main la Police , de contredire juridiquement ce *Témoignage* ! combien étoient-ils intéressés à le faire ! Quel n'eut point été l'effet d'une Déposition juridique & circonstanciée , qui auroit contredit à chaque page celle des *Témoins* !

• Puis donc que la *Société* dont je parle , ne peut produire en sa faveur une semblable *Déposition* , je suis fondé à penser en bonne Critique , qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à opposer aux *Témoins*.

Il me vient bien dans l'Esprit , que les Amis des *Témoins* , devenus puissans , ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires : mais ; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée , & ils ne sont devenus puissans que plusieurs Siècles après l'*Evénement* , qui étoit l'Objet principal du *Témoignage*. Je suis

fuis donc obligé d'abandonner un soupçon qui me paroît destitué de fondement.

Tandis que la *Société* dont il s'agit , se renferme dans des accusations très vagues d'Imposture , je vois les *Témoins* consigner dans leurs *Ecrits*, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magistrats même de cette *Société* ou par ses principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférens à ce qui se passoit dans leur Capitale.

Je ne présumois pas cette indifférence ; elle étoit trop improbable : je présumois, au contraire, que ces Magistrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'affurer des *Faits*. J'examine donc ces *Informations* & ces *Interrogatoires* contenus dans les *Ecrits* des *Témoins* ou de leurs premiers Sectateurs. Comme ces *Ecrits* n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me semble, disconvenir qu'ils n'aient une grande force.

Je goûte un plaisir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéressans *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire le sens exquis,
la

la précision singulière, la noble hardiesse & la candeur qui brillent dans les *Réponses*. Il me semble que la Vérité forte ici de tous côtés, & qu'il suffise de lire, pour sentir que de tels *Faits* n'ont pû être controuvés. Au moins si l'on invente, invente-t-on ainsi?



A peine les *Témoins* ont-ils commencé à attester au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y sont examinés, interrogés, & ils attestent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont attesté devant le Peuple.

Un Boiteux de naissance vient d'être guéri. * Deux des *Témoins* passent pour les Auteurs de cette guérison. Ils sont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande : *par quel pouvoir, & au nom de qui avés-vous fait cela ?* La Demande est précise & en forme. *Chefs du Peuple*, répondent les *Témoins*, *puisqu'aujourd'hui nous sommes recherchés, pour avoir fait du bien à un Homme Impotent, & que vous*

NOUS

* Act. III.

nous demandés par quel moyen il a été guéri ; sçachés , vous tous , & tout le Peuple , que cet Homme que vous voyés guéri , l'a été au NOM de CELUI que vous avés crucifié , & que DIEU a ressuscité.

Quoi ! les deux Pêcheurs ne cherchent point à captiver la bienveillance de leurs Juges ! ils débütent par leur reprocher ouvertement un Crime atroce , & finissent par affirmer le *Fait* le plus révoltant aux Yeux de ces Juges !

Ici , je raisonne avec moi-même , & mon raisonnement est tout simple : si Celui que les Magistrats ont crucifié , l'a été justement ; s'il n'est point ressuscité ; si le Miracle opéré sur le Boiteux est une autre supercherie ; ces Magistrats qui , sans doute , ont des Preuves de tout cela , vont reprocher hautement & publiquement aux deux *Témoins* leur effronterie , leur imposture , leur méchanceté , & les punir du dernier Supplice.

Je poursuis ma Lecture. *Lorsque les Chefs du Peuple voyent la hardiesse des deux Disciples , connoissant d'ailleurs que c'étoient des Hommes sans Lettres , & du commun Peuple , ils sont*
dans

dans l'étonnement, & ils reconnoissent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voyent là debout avec eux l'Homme qui a été guéri, ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de sortir du Conseil, & ils consultent eur'eux. Ils les rappellent ensuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enseigner au Nom du Crucifié.

Que vois - je ! ces Sénateurs, si prévenus contre les *Témoins* & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre ! ces Sénateurs, auxquels deux de ces *Témoins* viennent de parler avec tant de hardiesse & si peu de ménagement, se bornent à leur *faire des menaces*, & à leur *défendre d'enseigner* ! le Boiteux a donc été guéri ? mais il l'a été au Nom du *Crucifié* : ce *Crucifié* est donc *ressuscité* ? les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Résurrection* ? leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne sçauroient prouver le contraire.

Je ne puis raisonnablement objecter, que l'*Historien* des Pêcheurs a fabriqué toute cette Procédure ; parce que ce n'est pas à moi qui suis placé à plus de dix-sept Siècles de cet

Historien, à former contre lui une accusation, qui

qui devoit lui être intentée par les Contemporains, & sur-tout par les Compatriotes des *Témoins*, & qu'ils ne lui ont point intentée, ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprens de cet Ecrivain, que *cinq mille Personnes* se sont converties à la vue du *Miracle* : je ne dirai pas, que ce sont cinq mille *Témoins* ; je n'ai pas leur *Déposition* : mais ; je dirai que ce nombre si considérable de *Convertis* est au moins une preuve de la *publicité* du *Fait*. Je ne prétendrai pas, que ce nombre est exagéré ; parce que je n'ai point en main de *Titre* valide à opposer à l'Ecrivain, & que ma simple *négative* ne seroit point un *Titre* contre l'*affirmative* expresse de cet Ecrivain.

Je ne sçaurois obtenir de moi de ne point m'arrêter un instant sur quelques expressions de cet intéressant *Récit*.

Ce que j'ai ; je te le donne ; au NOM du SEIGNEUR ; lève-toi & marche ! Ce que j'ai, je te le donne : il n'a que le Pouvoir de faire marcher un Boiteux, & c'est chés un pauvre Pêcheur que ce Pouvoir réside. Au

NOM du SEIGNEUR , lève-toi & marche !
 quelle précision , quelle sublimité dans ces Pa-
 roles ! quelles sont dignes de la MAJESTÉ de
 CELUI qui commande à la Nature !

*Puisque nous sommes recherchés pour avoir fait
 du bien à un Impotent : c'est une Oeuvre de
 miséricorde & non d'ostentation , qu'ils ont
 faite. Ils n'ont point fait paroître des Signes
 dans le Ciel : ils ont fait du bien à un Impo-
 tent : du bien ! Et dans la simplicité d'un Cœur
 honnête & vertueux.*

*Que vous avés crucifié , & que DIEU a res-
 suscité : nul correctif ; nul ménagement ; nulle
 considération & nulles craintes personnelles :
 ils sont donc bien sûrs de leur Fait , & ne re-
 doutent point d'être confondus ? Ils avoient
 dit en parlant au Peuple : nous sçavons bien
 que vous l'avés fait par ignorance : ils ne le
 disent point devant le Tribunal. Ils crain-
 droient apparemment d'avoir l'air de flatter
 leurs Juges , & de vouloir se les rendre favo-
 rables ? que vous avés crucifié , & que DIEU
 ressuscité.*



JE continue à parcourir l'Historien des *Témoins*, & je rencontre bientôt l'Histoire * d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curiosité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne fépique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent, courageux; son Esprit persécuteur, son attachement aveugle aux maximes sanguinaires d'une Secte dominante, lui font désirer passionnément de se distinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux *Témoins*. Déjà il vient de consentir & d'assister à la mort violente d'un des *Témoins*; mais, son zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale, il va demander à ses Supérieurs des Lettres qui l'autorisent à poursuivre au dehors ses Partisans de la nouvelle Opinion.

Il part, accompagné de plusieurs Satellites; *il ne respire que menaces & que carnage*, & il n'est pas encore arrivé au lieu de sa destination, qu'il

* Act. VIII, 152

qu'il est lui-même un Ministre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer sa rage contre la *Société* naissante, est celle-là même où se fait l'ouverture de son Ministère, & où il commence à attester les *Faits* que les *Témoins* attestent.

L'Ordre moral a ses *Loix* comme l'Ordre physique : les Hommes ne dépouillent pas sans Cause & tout d'un coup leur Caractère : ils ne renoncent pas sans Cause & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés, les plus chéris, & à leurs Yeux, les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naissance, d'éducation, & sur-tout de Religion.

Qu'est-il donc survenu sur la route à ce furieux Persécuteur, qui l'a rendu tout d'un coup le Disciple zélé de CELUI qu'il persécutoit ? car il faut bien que je suppose une Cause & quelque grande Cause à un Changement si subit & si extraordinaire. Son Historien, & lui-même, n'apprennent quelle est cette Cause : une Lumière céleste l'a environné, son éclat lui a fait perdre la Vuë ; il est tombé par terre, & la Voix de l'ENVOYÉ s'est fait entendre à lui.

Bientôt

Bientôt il devient l'objet des fureurs de cette Secte qu'il a abandonnée : il est trainé dans les Prisons, traduit devant les Tribunaux de sa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & par-tout il atteste avec autant de fermeté que de constance les *Faits* déposés par les premiers *Témoins*.

Je me plais sur-tout à le suivre devant un Tribunal étranger, où assiste, par hasard, un Roi de sa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Histoire de sa Conversion : il ne dissimule point ses premières fureurs ; il les peint même des couleurs les plus fortes : * *lorsqu'on les faisoit mourir*, dit-il, *j'y consentois par mon suffrage : souvent même je les contraignois de blasphêmer à force de tourmens, & transporté de rage contr'eux, je les persécutois jusques dans les Villes étrangères.* Il passe ensuite aux Circonstances *extraordinaires* de sa Conversion ; rapporte ce qui les a suivis ; atteste la Résurrection du *Crucifié*, & finit par dire en s'adressant au Juge : *le Roi est bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance, que je sçais qu'il n'ignore*

* Act. xxvi, 10, 11.

*n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne sont pas des Choses qui se soient passées dans un Lieu caché. **

Le nouveau *Témoin* ne craint donc pas plus que les premiers, d'être contredit? c'est qu'il parle de *Choses qui ne se sont point passées dans un Lieu caché*; & je vois sans beaucoup de surprise, que son Discours ébranle le Prince: *su me persuades à peu près.*

Ce *Témoin* avoit dit les mêmes Choses, au sein de la Capitale, en parlant devant une Assemblée nombreuse du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorsqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de son orgueilleuse Nation. †

Je trouve dans l'Historien que j'ai sous les Yeux, d'autres *Procédures* très circonstanciées, dont le nouveau Disciple est l'objet, & qui sont poursuivies à l'instance de Compatriotes qui ont juré sa perte. J'analyse avec soin ces Procédures, & à mesure que je pousse l'analyse

* Act. xxvi, 26.

† Ibid. xxii, 21.

analyse plus loin , je sens la *probabilité* s'accroître en faveur des *Faits* que le *Témoin* atteste.

Je trouve encore dans le même Historien d'autres Discours de ce *Témoin* , qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre de Raïson & d'Éloquence , si néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Discours de cet Ordre. Je n'oserois donc ajouter , qu'il en est qui sont pleins d'Esprit ; ce mot contrasteroit bien davantage encore avec un si grand Homme & de si grandes Choses. *Athéniens ! je remarque qu'en toutes Choses , vous êtes , pour ainsi dire , dévots jusqu'à l'excès : car ayant regardé , en passant , les Objets de votre Culte , j'ai trouvé même un Autel , sur lequel il y a cette Inscription ; AU DIEU INCONNU. C'est donc ce DIEU , que vous adorez sans le connoître , que je vous annonce. **

Parmi ces Discours , il en est de si touchans , que je ne puis me défendre de l'impression qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Afflictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine , pourvu que j'achève avec joye ma course*

* Act. xvii , 22 , 23.

*course & le Ministère que j'ai reçu du SEIGNEUR. . . . Je sçais au reste , qu'aucun de vous . . . ne verra plus mon visage. . . . Je n'ai désiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtemens de personne : & vous sçavés vous-mêmes , que ces Mains que vous voyés , ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire , & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut soulager ainsi les Infirmes en travaillant , & se souvenir de ces paroles du SEIGNEUR ; qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. **

Je suis étonné du nombre , du genre , de la grandeur , de la durée , des travaux & des épreuves de ce Personnage extraordinaire : & si la Gloire doit se mesurer par l'importance des Vues , par la noblesse des Motifs , & par les Obstacles à surmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ses Productions , & je suis frappé de l'extrême désintéressement , de la douceur , de la singulière onction , & sur-tout de la sublime Bienveillance qui éclatent dans tous ses

Ecrits.

* Act. xx ; 23 , 24 , 25 , 33 , 34 , 35.

Ecrits. Le Genre-humain entier n'est point à l'étroit dans son Cœur. Il n'est aucune Branche de la Morale qui ne végète & ne fructifie chés lui. Il est lui-même une Morale qui vit, respire, & agit sans cesse. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

*Que votre Charité soit sincère. Ayés en horreur le Mal, & attachés-vous fortement au Bien. Aimés vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenés - vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyés point paresseux à rendre service. Réjouissés-vous dans l'Espérance. Soyés patients dans l'Affliction. Empressés-vous à exercer la Bienfaisance & l'Hospitalité. Bénissés ceux qui vous persécutent ; bénissés-les, & ne les maudissés point. Réjouissés-vous avec ceux qui sont dans la joye & pleurés avec ceux qui pleurent. N'ayés tous ensemble qu'un même Esprit. Conduisés-vous par des pensées modestes, & ne présumés pas de vous-mêmes. **

Comment une Morale si élevée , si pure , si assortie aux Besoins de la Société universelle
a-t-elle

* Rom. XII.

a-t-elle pu être dictée par ce même Homme qui ne respiroit que menaces & que carnage, & qui mettoit son plaisir & sa gloire dans les tortures de ses Semblables? Comment sur-tout un tel Homme est-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale si parfaite? CELUI qui étoit venu rappeler les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé*?

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, si plein de chaleur & de vie, que je ne me lasse point de contempler dans un autre Écrit * de cet excellent Moraliste? Ce n'est pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention; c'est l'occasion qui le fait naître. De tous les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en est point, sans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes sans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères, sont bien tentés de faire parade d'un Don si extraordinaire, & d'en oublier la *Fin*.

Une

* I. Cor. XIII.

Une Société nombreuse de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illustre , abuse donc bientôt de ce Don : il se hâte de lui écrire , & de la rappeler fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'hésite point à préférer hautement à tous les Dons *miraculeux* , cette Bienveillance sublime , qu'il nomme la *Charité* , & qui est , selon lui , l'*Ensemble* le plus parfait de toutes les *Vertus sociales*. *Quand je parlerois les Langues des Hommes , & celles des Anges même , si je n'ai point la Charité je ne suis que comme l'Airain qui résonne , ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophétie ; que j'aurois la connoissance de tous les Mystères , & la Science de toutes choses ; quand j'aurois aussi toute la Foi , jusqu'à transporter les Montagnes , si je n'ai point la Charité ; je ne suis rien.*

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un si juste discernement des Choses ? Comment n'est-il point ébloui lui-même des Dons éminens qu'il possède ou que du moins il croit posséder ? Un Imposteur en useroit-il ainsi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne sont que de simples *Signes pour ceux qui ne croient point encore* ? Qui avoit enseigné au Persécuteur fanatique

tique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatans ? Pourrois-je méconnoître aux Enseignemens & aux Vertus du Disciple la Voix toujours efficace de ce MAITRE qui s'est sacrifié lui-même pour le Genre-humain ?



CE sont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la *Déposition* des *Témoins*, qui excitent le plus mon attention. C'est là principalement que je dois chercher les Sources de la *Probabilité* des *Faits* attestés. Si, comme je le remarquois, ces *Interrogatoires* n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire ; je ne pourrois raisonnablement me refuser aux Conséquences qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en est un surtout que je ne lis point sans un secret plaisir : c'est celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'ENVOYE'. * Ce Miracle étonne beaucoup tous ceux qui avoient connu cet *Aveugle* : ils ne sçavent qu'en penser & se par-

* JEAN ; IX;

partagent là-dessus. Ils le conduisent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent , & lui demandent *comment il a reçu la Vuë ?* Il m'a mis de la bouë sur les Yeux , leur répond-il ; je me suis lavé & je vois.

Les Docteurs ne se pressent point de croire le *Fait*. Ils doutent & se divisent. Ils veulent fixer leurs doutes , & soupçonnans que cet Homme n'avoit pas été aveugle , ils font venir son Père & sa Mère. *Est-ce là votre Fils , que vous dites être né aveugle , leur demandent-ils ? comment donc voit-il maintenant ?*

Le Père & la Mère répondent ; nous sçavons que c'est là notre Fils , & qu'il est né aveugle ; mais nous ne sçavons comment il voit maintenant. Nous ne sçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a assés d'âge , interrogez-le ; il parlera lui-même sur ce qui le regarde.

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme , qui avoit été aveugle de naissance : ils le font venir pour la seconde fois par devant eux , & lui disent : *donne gloire à DIEU : nous sçavons que Celui que tu dis qui t'a ouvert les Yeux , est un Méchant Homme. Si c'est un*
més

méchant Homme, replique-t-il, je n'en sçais rien : je sçais seulement que j'étois aveugle, & que je vois.

A cette réponse si ingénue, les Docteurs reviennent à leur première Question : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *comment t'a-t-il ouvert les Yeux ?* Je vous l'ai déjà dit, répond cet Homme aussi ferme qu'ingénu ; *pourquoi voulés-vous l'entendre de nouveau ? avés-vous aussi envie d'être de ses Disciples ?*

Cette replique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injures. . . . Nous ne sçavons, disent-ils, de la part de qui vient Celui dont tu parles. C'est quelque chose de surprenant, que vous ignorés de quelle part il vient ; ose repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon sens ; & pourtant il m'a ouvert les Yeux, &c.*

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle précision ! quel intérêt ! quelle fuite ! Si la Vérité n'est point faite ainsi, me dis-je à moi-même ; à quels Caractères pourrai-je donc la reconnoître ?

MAIS ;



MAIS ; de toutes les *Procédures* , que renferme la *Déposition* qui m'occupe , il n'en est point , sans doute , de plus importante , que celle qui concerne la Personne même de l'ENVOYÉ'. Elle est aussi la plus circonstanciée , la plus répétée , & celle à laquelle tous les *Témoins* font des allusions plus directes & plus fréquentes. Elle est toujours le Centre de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales Pièces de la *Déposition* , & en comparant ces Pièces entr'elles sur ce Point si essentiel , elles me paroissent très *harmoniques*.

L'ENVOYÉ' est saisi , examiné , interrogé par les Magistrats de sa Nation : ils le forment de déclarer qui il est ; il le déclare : sa réponse est prise pour un *blasphême* : on lui suscite de faux Témoins qui jouent sur une équivoque ; il est condamné : on le traduit devant un Tribunal supérieur & étranger : il y est de nouveau interrogé ; il fait à peu près les mêmes réponses : le Juge convaincu de son innocence veut le relâcher ; les Magistrats qui l'ont condamné , persistent à demander sa mort : ils intimident le Juge supérieur ; il le leur

aband

abandonne : il est crucifié , enseveli : les Magistrats scellent le Sépulchre ; ils y placent leurs propres Gardes , & peu de tems après les *Témoins* attestent dans la Capitale & devant les Magistrats eux-mêmes , *que Celui qui a été crucifié est ressuscité.*

Je viens de rapprocher les Faits les plus essentiels : je les compare ; je les analyse , & je ne découvre que deux *Hypothèses* qui puissent satisfaire au *dénouement.*

Ou les *Témoins* ont enlevé le Corps : ou l'*ENVOYE'* est réellement ressuscité. Il faut que je me décide entre ces deux *Hypothèses* ; car je ne parviens point à en découvrir une troisième.

Je considère d'abord les Opinions particulières , les Préjugés , le Caractère des *Témoins* ; j'observe leur Conduite , leurs Circonstances , la situation de leur Esprit & de leur Cœur avant & après la Mort de leur MAITRE.

J'examine ensuite les Préjugés , le Caractère , la Conduite & les allégués de leurs Adversaires.

Il me suffiroit de connoître la Patrie des Témoins, pour sçavoir, en général, leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'ignore pas que leur Nation fait profession d'attendre un Libérateur temporel, & qu'il est le plus cher Objet des vœux & des espérances de cette Nation. Les *Témoins* attendent donc aussi ce Libérateur; & je trouve dans leurs *Ecrits* une multitude de Traits qui me le confirment, & qui me prouvent qu'ils sont persuadés, que Celui, qu'ils nomment leur MAITRE, doit être ce Libérateur *temporel*. En vain ce MAITRE tâche-t-il de spiritualiser leurs Idées; ils ne parviennent point à dépouiller le Préjugé *national*, dont ils sont si fortement imbus. Nous espérons que ce seroit Lui qui délivreroit notre Nation. *

Ces Hommes dont les Idées ne s'élevent pas au dessus des Choses sensibles, sont d'une simplicité & d'une timidité qu'ils ne dissimulent point eux-mêmes. A tout moment ils se méprennent sur le sens des Discours de leur MAITRE, & lorsqu'il est fait, ils s'enfuient. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même

* LUC; XXIV, 21,

même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuse lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Pièces de la *Déposition*.

Je ne puis douter un instant, qu'ils ne fussent très persuadés de la *réalité* des *Miracles* opérés par leur MAITRE : j'en ai pesé les raisons, & elles m'ont paru de la plus grande force. * Je ne puis douter non plus qu'ils ne se fussent attachés à ce MAITRE par une suite des Idées qu'ils s'étoient formées du *But* de sa Mission. L'attachement des Hommes a toujours un fondement, & il falloit bien que les Hommes dont je parle, espérassent quelque chose de Celui au fort duquel ils avoient lié le leur.

Ils espéroient donc au moins qu'il délivrerait leur Nation d'un joug étranger : mais ; ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance, est trahi, livré, abandonné, condamné, crucifié, enseveli, & avec lui toutes leurs espérances temporelles. Celui qui savoit les autres, n'a pu se sauver lui-même : ses Ennemis

* Consultez la Partie XVIII.

mis triomphent, & ses Amis sont humiliés, consternés, confondus.

Sera-ce dans des Circonstances si désespérantes, que les *Témoins* enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps de leur MAITRE ? Me persuaderai-je facilement, qu'un pareil Projet puisse monter à la Tête de Gens aussi simples, aussi grossiers, aussi dépourvus d'intrigue, aussi timides ? Quoi ! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner si lâchement leur MAITRE, formeront tout à coup l'étrange résolution d'enlever son Corps au Bras séculier ! ils s'exposeront évidemment aux plus grands périls ! ils affronteront une Mort certaine & cruelle ! & dans quelles vues ?

Ou ils sont persuadés que leur MAITRE *ressuscitera* ; ou ils ne le sont pas : si c'est le premier, il est évident qu'ils abandonneront son Corps à la PUISSANCE DIVINE : si c'est le dernier, toutes leurs espérances *temporelles* doivent être anéanties. Que se proposeroient-ils donc en enlevant ce Corps ? de publier qu'il est ressuscité ? mais ; des Hommes faits comme ceux-ci ; des Hommes sans Crédit, sans Fortune, sans Autorité, espéreront-

ils d'accréditer jamais une aussi monstrueuse Imposture ?

Encore si l'enlèvement étoit facile : mais ; le Sépulchre est scellé : des Gardes l'environnent , & ces Gardes ont été choisis & placés par ceux mêmes qui avoient le plus grand intérêt à prévenir l'Imposture. Combien de telles précautions sont-elles propres à écarter de l'Esprit des timides Pêcheurs toute Idée d'enlèvement ! Des Gens qui n'ont ni *Argent* ni *Or* entreprendront-ils de corrompre ces Gardes ? des Gens qui s'enfuyent au premier danger , entreprendront-ils de les combattre ? des Gens haïs ou méprisés du Gouvernement , trouveront-ils des Hommes hardis qui veillent leur prêter la main ? se flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; suis-je bien assuré que le Sépulchre a été scellé , & qu'on y a placé des Gardes ? J'observe que cette *Circonstance* si importante , si décisive , ne se trouve que dans une seule Pièce * de la *Déposition* , & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec soin , si
cette

* MATTHIEU , XXVII , 66 :

cette *Circonstance* si essentielle de la Narration, n'a point été contredite par ceux qu'elle intéressoit le plus directement ; & je parviens à m'assurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne, que le Récit du *Témoin* demeure dans toute sa force, & que le simple silence des autres Auteurs de la *Déposition écrite*, ne sçauroit le moins du monde infirmer son Témoinage sur ce Point.

Indépendamment d'un *Témoinage* si exprès, combien est-il probable en soi, que des Magistrats qui ont à redouter beaucoup une Imposture, & qui ont en main tous les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire usage de ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point fait usage, quelles raisons en assignerois-je ?

Il me paroîtra plus probable encore, que ces Magistrats ont pris toutes les précautions nécessaires, si j'ai des preuves, qu'ils ont songé à tems aux Moyens de s'opposer à l'Imposture. *Seigneur ! nous-nous sommes souvenus que ce Séducteur a dit, lorsqu'il vivoit ; je ressusciterai dans trois jours. Commandés donc que le Sépulchre soit gardé sûrement, jusqu'au troisième*

jour ; de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son Corps, & ne disent au Peuple qu'il est ressuscité. Cette dernière Imposture seroit pire que la première. *

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Chose exigeoit, ne se font-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de supposer un enlèvement ? Cependant ils osent le supposer : ils donnent une somme d'Argent aux Gardes, qui à leur instigation, répandent dans le Public, que les Disciples sont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient. †

Je n'insiste point sur la singulière absurdité de ce rapport suggéré aux Gardes. Elle faute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils déposer sur ce qui s'étoit passé pendant qu'ils dormoient ? Est-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choisis tout exprès pour s'opposer à l'Imposture la plus dangereuse, se soient livrés au sommeil ?

Je fais un Raisonnement qui me frappe
beau-

* MAT. XXVII, 63, 64.

† Ibid. XXVIII, 12, 13.

beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence , que les Magistrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils sont convaincus de la réalité de l'enlèvement , pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? pourquoi ne publient-ils point ce Procès ? quoi de plus démonstratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Imposture , & à confondre les Imposteurs !

Ces Magistrats , si fortement intéressés à confondre l'Imposture , ne prennent pourtant point une route si directe , si lumineuse , si juridique. Ils ne s'assurent pas même de la Personne des Imposteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne punissent ni les Imposteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Descendans ne l'éclairent pas davantage , & se bornent , comme leurs Pères , à affirmer l'Imposture.

Il y a plus : lorsque ces mêmes Magistrats mandent bientôt après par devant eux , deux des principaux Disciples , à l'occasion d'une Guérison qui fait bruit , & que ces Disciples

osent leur reprocher en face un grand Crime , & attester en leur présence la *Résurrection* de Celui *qu'ils ont crucifié* ; que font ces Magistrats ? ils se contentent *de menacer les deux Disciples & de leur défendre d'enseigner.* * Ces menaces n'intimident point les *Témoins* : ils continuent à publier hautement dans le Lieu même , & sous les Yeux de la Police , la *Résurrection* du Crucifié. Ils sont mandés de nouveau par devant les Magistrats : ils comparoissent & persistent avec la même hardiesse dans leur *Déposition* : *le DIEU de nos Pères a ressuscité Celui que vous avés fait mourir : . . . nous en sommes les Témoins.* ** Que font encore ces Magistrats ? *ils font fouetter les Témoins , leur renouvellent la première défense , & les laissent aller.* †

Voilà des Faits circonstanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits attestés constamment & unanimement par des *Témoins* , que j'ai reconnus posséder toutes les Qualités qui fondent , en bonne Logique , la *Crédibilité* d'un

* Act. IV , 18 , 21.

** Ibid ; V , 30 , 32.

† Ibid ; 40.

d'un *Témoignage*. * Dirai-je, pour infirmer de tels *Faits*, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magistrats de faire des *Informations*, de poursuivre juridiquement & de punir les *Témoins* comme *Impositeurs*, de publier des *Procédures* authentiques, &c. ? Mais ; si le *Crucifié* n'avoit rien fait pendant sa Vie qui eût excité l'admiration & la vénération du Peuple ; s'il n'avoit fait aucun *Miracle* ; si le Peuple n'avoit point béni DIEU à son occasion d'avoir donné aux Hommes un tel Pouvoir ; si la Doctrine & la Manière d'enseigner du *Crucifié* n'avoient point paru au Peuple l'emporter de beaucoup sur tout ce qu'il entendoit dire à ses Docteurs ; s'il n'avoit point tenu pour vrai, que jamais Homme n'avoit parlé comme celui-là ; pourquoi les Magistrats auroient-ils eu à craindre ce Peuple, en poursuivant juridiquement les Disciples abjects d'un Impositeur, aussi Impositeurs eux-mêmes que leur Maître ? Comment
les

* Voyés la Partie XVIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chés les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je pense avoir assez bien établi. C'est au Lecteur à retenir la liaison des Faits & de leurs Conséquences les plus immédiates. C'est à lui encore à s'approprier mes Principes & à en faire l'application au besoin.

les Magistrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu si fortement & depuis si long-tems en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guérison de l'Avengle-né, la Résurrection de LAZARE, la Guérison du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures supercheries? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* sur de pareils Faits! combien leur étoit-il aisé en particulier, de prouver rigoureusement que les *Témoins* ne parloient que leur Langue Maternelle! Comment encore les Magistrats auroient-ils eu à craindre le Peuple, s'ils avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Disciples avoient enlevé le Corps de leur Maître? & ceci étoit-il plus difficile à constater que le reste? &c.

Puis-je douter à présent de l'extrême *improbabilité* de la première *Hypothèse* ou de celle qui suppose un *enlèvement*? puis-je *raisonnablement* refuser de convenir, que la seconde *Hypothèse* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait historique que ce soit, pris dans l'Histoire du même Siècle ou des Siècles qui l'ont suivi immédiatement?

Tra-

Tracerai-je ici l'affreuse Peinture du Caractère des principaux Adverfaires ? puiserai-je cette Peinture dans leur propre Historien ? * opposerai-je ce Caractère à celui des *Témoins* ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ; l'Hypocrisie à la Sincérité ; le Mensonge à la Vérité ? j'oublierois que je ne fais qu'une *Esquisse*, & point du tout un *Traité*.

Dirai-je encore, que la *Résurrection* de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé* ; † mais, qu'il est le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre, & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre, qui deviendroient tous absolument inexplicables, si le premier Fait étoit supposé *faux* ? Si en quelque Matière que ce soit, une *Hypothèse* est d'autant plus *probable*, qu'elle explique plus heureusement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de *Particularités* essentielles d'un même Fait ; ne ferai-je pas dans l'obligation *logique* de convenir, que la première *Hypothèse* n'explique rien, & que la seconde explique tout, & de la manière, la plus heureuse ou la plus naturelle ? Si une certaine *Hypothèse* me

con-

* JOSEPH.

† Voyés les Parties XVII & XVIII.

conduit nécessairement à des Conséquences qui choquent manifestement ce que je nomme l'*Ordre moral*, * pourrois-je recevoir cette Hypothèse, & la préférer à celle qui auroit son fondement dans l'*Ordre moral* même ?

Ajouterai-je que si l'ENVOYÉ n'est point *ressuscité*, il a été lui-même un insigne Imposteur ? car du propre aveu des *Témoins*, il avoit prédit sa *Mort* & sa *Résurrection*, & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'est point *ressuscité*, ses Disciples ont dû penser qu'il les avoit trompés sur ce Point le plus important : & s'ils l'ont pensé, comment ont-ils pu fonder sur une *Résurrection* qui ne s'étoit point opérée, les espérances si relevées d'un *Bonheur à venir* ? Comment ont-ils pu annoncer en son Nom au Genre-humain ce *Bonheur à venir* ? Comment ont-ils pu s'exposer pendant si longtems à tant de contradictions, à de si cruelles épreuves, à la *Mort* même, pour soutenir une *Doctrine* qui repositoit toute entière sur un *Fait faux*, & dont la fausseté leur étoit si évidemment connue ? Comment des *Hommes* qui faisoient une profession

si
* Consultés ce que j'ai dit de l'*Ordre moral*, au commencement de la *Partie XVIII*, pag. 206 & 207.

si publique, si constante, & en apparence si sincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été assez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'insignes Imposteurs ont-ils pu espérer d'être dédommagés dans une autre Vie des Souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci ? Comment de semblables Imposteurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus sublime, la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société ? Comment encore mais, j'ai déjà assez insisté * sur ces monstrueuses oppositions à l'Ordre moral : elles s'offrent ici en si grand nombre, elles sont si frappantes, qu'il me suffit d'y réfléchir quelques momens pour sentir de quel côté est la plus grande Probabilité.

Objecterai-je, que la Résurrection de l'ENVOYÉ n'a pas été assez publique, & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale, & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection ? Je verrai d'abord, que la Question n'est point du tout

de

* Voyés la Partie précédente, pag. 248, 249, &c.

de ſçavoir ce que DIEU auroit pu faire ; mais , qu'elle git uniquement à ſçavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme *intelligent* , à l'Homme *moral* , que DIEU vouloit parler : * IL ne vouloit pas le *forcer* à croire , & laiffer ainſi l'Intelligence ſans exercice. Il s'agit donc uniquement de m'assurer , ſi la Réſurrection de l'ENVOYÉ' a été accompagnée de Circonſtances affés décisives , précédée & ſuivie de *Faits* affés frappans pour convaincre l'Homme *raisonnable* de la Miſſion *extraordinaire* de l'ENVOYÉ'. Or , quand je rapproche toutes les *Circonſtances* & tous les *Faits* ; quand je les pèse à la Balance de ma Raïſon , je ne puis me diſſimuler à moi-même , que DIEU n'ait fait tout ce qui étoit *ſuffiſant* pour donner à l'Homme *raisonnable* cette *Certitude morale* qui lui manquoit , qu'il déſiroit avec ardeur , & qui étoit ſi bien aſſortie à ſa Condition *présente*.

Je reconnoîtrois encore , que mon Objection ſur le défaut de *publicité* de la Réſurrection de l'ENVOYÉ' , envelopperoit une grande abſurdité ; puisqu'en développant cette Objection j'appercevrois auſſi-tôt que chaque Individu de
l'Hu-

* Conſulés la Partie XVII.

L'Humanité pourroit requérir aussi que l'ENVOYE' lui apparût, * &c.

Il ne faut point que je dise ; cela est sage ; donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais , je dois dire ; DIEU l'a fait , donc cela est sage. Est-ce à un Etre aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer sur les Voyes de la SAGESSE ELLE - même ? La seule chose qui soit ici proportionnée à mes petites Facultés , est d'étudier les Voyes de cette SAGESSE ADORABLE , & de sentir le prix de son Bienfait.



J'AI dit que toutes les Pièces de la *Déposition* m'avoient paru très *harmoniques* ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés soit dans la *Forme* , soit dans la *Matière*. J'y apperçois même çà & là des *Oppositions* au moins apparentes. J'y vois des *Difficultés* qui tombent sur certains Points de *Généalogie* , sur certains *Lieux* , sur certaines *Personnes* , sur certains *Faits* , &c. & je ne trouve pas d'abord la solution de ces *Difficultés*. Com.

* Voyés le second Paragraphe de la Partie xviii.

Comme je n'ai aucun intérêt *secret* à croire ces Difficultés *insolubles*, je ne commence point par imaginer qu'elles le font. J'ai étudié la *Logique* du Cœur & celle de l'Esprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, & qu'il ne m'est point permis d'ignorer entièrement. Je rapproche les Passages *parallèles* ; je les confonde ; je les anatomise, & j'emprunte le secours des meilleurs Interprètes. Bientôt je vois les Difficultés s'aplanir ; la Lumière s'accroître d'instants en instants ; se répandre de proche en proche ; se réfléchir de tous côtés, & éclairer les Parties les plus obscures de l'Objet.

Si cependant il est des recoins que cette Lumière n'éclaire pas assez à mon gré ; s'il reste encore des Ombres que je ne puis achever de dissiper ; il ne me vient pas dans l'Esprit, & bien moins dans le Cœur, d'en tirer des Conséquences contre l'*Ensemble* de la *Déposition* : c'est que ces Ombres légères n'éteignent point, à mes yeux, la Lumière que réfléchissent si fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'est bien permis de *douter* : le *Doute philosophique* est lui-même le Sentier de la

Vérité ; mais , il ne m'est point permis de manquer de bonne foi , parce que la *vraye* Philosophie est absolument incompatible avec la mauvaise foi , & qu'on est Philosophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quelqu'Auteur que ce soit , je me conduis toujours par les *Règles* les plus sûres & les plus communes de l'*Interprétation* ; si une de ces *Règles* me prescrit de juger sur l'*Ensemble* des Choses ; si une autre *Règle* m'enseigne , que de légères Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet *Ensemble* , quand d'ailleurs il porte avec lui les *Caractères* les plus essentiels de la *Vérité* ou du moins de la *Probabilité* ; pourquoi refuserois-je d'appliquer ces *Règles* à l'examen de la *Déposition* qui m'occupe , & pourquoi ne jugerois-je pas aussi de cette *Déposition* par son *Ensemble* ?

Ces *Oppositions* apparentes elles-mêmes , ces espèces d'*Antinomies* , ces *Difficultés* de divers Genres , ne m'indiquent-elles pas d'une manière assez claire , que les Auteurs des différentes *Pièces* de la *Déposition* ne se sont pas copiés les uns les autres , & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du *Témoignage* de ses

propres Sens ou ce qu'il avoit appris des *Témoins oculaires*?

Si ces différentes *Pièces* de la *Déposition* avoient été plus *identiques*; je ne dis pas seulement dans la *Forme*, je dis encore dans la *Matière*, n'aurois-je point eu lieu de soupçonner qu'elles partoient toutes de la même *Main*, ou qu'elles avoient été *calquées* les unes sur les autres? & ce *soupçon*, aussi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes *Yeux*, la *validité* de la *Déposition*?

Ne suis-je pas plus satisfait, quand je vois un de ces *Auteurs* commencer ainsi son *Recit*?* *Comme plusieurs ont entrepris d'écrire l'Histoire des choses, dont la vérité a été connue parmi nous avec une entière certitude, par le rapport que nous en ont fait ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Ministres de la Parole; j'ai cru aussi, que je devois vous les écrire avec ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine; afin que vous reconnoissiez la certitude des récits que l'on vous a faits.* Ne sens-je pas ma satisfaction.

* LUC I, 1, 2, 3, 4.

façon s'accroître , lorsque je lis dans le principal Ecrit d'un des premiers *Témoins* ; * CELUI qui l'a vu , en a rendu témoignage , & son témoignage est véritable , & il sçait qu'il dit la Vérité , afin que vous la croyiés ? ou que je lis dans un autre Ecrit de ce même *Témoin* ; † ce que nous avons ouï , ce que nous avons vu de nos yeux , ce que nous avons contemplé , & que nos mains ont touché , concernant la Parole de Vie , nous vous l'annonçons ?

Le 18 de Mars 1769.

* JEAN ; XIX , 35.

† I. Ep. I. 1 , 3.





VINGTIÈME PARTIE.

SUITE DES IDÉES
 SUR
 L'ÉTAT FUTUR
 DE
 L'HOMME.

SUITE DE L'ESQUISSE
 DES
 RECHERCHES PHILOSOPHIQUES
 DE L'AUTEUR
 SUR LA RÉVÉLATION.
 L'AUTHENTICITÉ ET LA VÉRITÉ
 DE LA DÉPOSITION ÉCRITE.
 LES PROPÉTIES.

JE poursuis mon Examen : je n'ai pas en-
 visagé toutes les Faces de mon Sujet : il
 en présente un grand nombre : je dois me bor-
 ner aux principales.

Comment puis-je m'assurer de l'*Authenticité* des *Pièces* les plus importantes de la *Déposition* ?

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la *Déposition* avec sa *Vérité*. Je fixe donc le sens des Termes, & j'évite toute équivoque.

J'entens par l'*Authenticité* d'une *Pièce* de la *Déposition*, ce degré de *Certitude* qui m'assure que cette *Pièce* est bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom*.

La *Vérité* d'une *Pièce* de la *Déposition*, sera sa *Conformité* avec les *Faits*.

J'apprens donc de cette distinction logique, que la *Vérité historique* ne dépend pas de l'*Authenticité* de l'*Histoire* : car je conçois facilement, qu'un *Écrit* peut être très *conforme* aux *Faits*, & porter un *Nom supposé* ou n'en point porter du tout.

Mais ; si je suis certain de l'*Authenticité* de l'*Histoire* ; & si l'*Historien* m'est connu pour très *véridique* ; l'*Authenticité* de l'*Histoire* m'en

persuadera la *Vérité* ou du moins me la rendra très probable.



LE *Livre* que j'examine , n'est pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes , comme tous les Livres que je connois. Je puis donc *juger* de l'*Authenticité* de ce Livre , comme de celle de tous les Livres que je connois.

Comment sçais-je que l'Histoire de THUCYDIDE , celle de POLYBE , celle de TACITE , &c. font bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms* ? c'est de la *Tradition* que je l'apprends. Je remonte de Siècle en Siècle ; je consulte les *Monumens* des différens Ages ; je les compare avec ces Histoires elles-mêmes ; & le Résultat général de mes Recherches est qu'on a attribué constamment ces *Histoires* aux *Auteurs* dont elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raisonnablement suspecter la fidélité de cette *Tradition* : elle est trop ancienne , trop constante , trop uniforme , & jamais elle n'a été démentie.

Je suis donc la même Méthode dans mes
Re-

Recherches sur l'*Authenticité* de la *Déposition* dont il s'agit, & j'ai le même *Résultat* général & essentiel.

Mais; parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Histoire du *Péloponèse* intéressât autant les Grecs, que l'Histoire de l'ENVOYE' intéressoit ses premiers Sectateurs; je ne puis douter que ceux-ci n'ayent apporté bien plus de soin à s'assurer de l'*Authenticité* de cette *Histoire*, que les Grecs n'en prirent pour s'assurer de l'*Authenticité* de celle de THUCYDIDE.

Une *Société* qui étoit fortement persuadée, que le *Livre* dont je parle, contenoit les assurances d'une Félicité éternelle; une *Société* affligée, méprisée, persécutée; qui puisoit sans cesse dans ce Livre les consolations & les secours que ses épreuves lui rendoient si nécessaires; cette *Société*, dis-je, s'en seroit-elle laissé imposer sur l'*Authenticité* d'une *Déposition* qui lui devenoit de jour en jour plus précieuse?

Une *Société*, au milieu de laquelle les Auteurs même de la *Déposition* avoient vécu; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant

bien des années, auroit-elle manqué de *Moyens* pour s'assurer de l'*Authenticité* des *Ecrits* de ces Auteurs? auroit-elle été d'une indifférence parfaite sur l'Emploi de ces *Moyens*? Etoit-il plus difficile à cette *Société* de se convaincre de l'*Authenticité* de ses *Écrits*, qu'il ne l'est à quelque *Société* que ce soit de s'assurer de l'*Authenticité* d'un *Ecrit* attribué à un Personnage très connu ou qui en porte le Nom?

Des *Sociétés particulières* & nombreuses auxquelles les *premiers Témoins* avoient adressé divers *Ecrits*, pouvoient-elles se méprendre sur l'*Authenticité* de pareils *Ecrits*? pouvoient-elles douter le moins du monde si ces *Témoins* leur avoient écrit; s'ils avoient répondu à diverses Questions qu'elles leur avoient proposées; si ces *Témoins* avoient séjourné au milieu d'elles, &c?

Je me rapproche le plus qu'il m'est possible du premier Age de cette grande *Société* fondée par les *Témoins*: je consulte les *Monumens* les plus anciens, & je découvre, que presque à la naissance de cette *Société*, ses Membres se divisèrent sur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui se passoit alors dans les diffé-

rens

rens Partis, & je vois, que ceux qu'on nommoit *Novateurs*, en appelloient, comme les autres, à la *Déposition* des premiers *Témoins*, & qu'ils en reconnoissoient l'*Authenticité*.

Je découvre encore, que des Adversaires*, de tous ces Partis, des Adversaires éclairés, & assés peu éloignés de ce premier Age, ne contestoient point l'*Authenticité* des principales *Pièces* de la *Déposition*.

Je trouve cette *Déposition* citée fréquemment par des Ecrivains † d'un grand poids, qui touchoient à ce premier Age, & qui faisoient profession d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faisoient profession de reconnoître la validité du *Témoignage* rendu par les premiers *Témoins* aux *Faits miraculeux*. Je compare ces

* Les Auteurs Payens des premiers Siècles ; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

† Les Pères Apostoliques, & leurs Successeurs immédiats. Il faut lire dans l'excellent Ecrit de Mr. BERGIER contre Mr. FRERET, le Précis de ce qui a été dit de mieux sur l'*Authenticité* du Livre en question. Mon Plan m'interdisant les détails, je dois me borner aux Résultats les plus essentiels & les plus saillans. Il me suffit que je puisse toujours fournir les *Preuves de détail*, si on me les demande.

ces *Citations* avec la *Déposition* que j'ai en main, & je ne puis m'en diffimuler la conformité.

En continuant mes Recherches, je m'assure, qu'assés peu de tems après la naissance de la *Société* dont je parle, il se répandit dans le Monde une foule de *fausses Dépositions*, dont quelques-unes étoient *citées* comme *vrayes* par des *Docteurs* de cette *Société* qui étoient fort respectés. Je suis d'abord porté à en inférer, qu'il n'étoit donc pas aussi difficile que je le pensois, d'en imposer à cette *Société*, & même à ses principaux *Conducteurs*. Ceci excite mon attention autant que ma défiance, & j'examine de fort près ce Point délicat.

Je ne tarde pas à m'appercevoir, que c'est ici le lieu de faire usage de ma distinction logique entre l'*Authenticité* d'un Ecrit & sa *Vérité*. Si un Ecrit peut être *vrai* sans être *authentique*, les *fausses Dépositions* dont il est question, pouvoient être *vrayes* quoiqu'elles ne fussent point du tout *authentiques*. Ces *Docteurs* contemporains qui les *citoient*, sçavoient bien apparemment si elles étoient conformes aux *Faits essentiels*, & je sçais moi-même qu'on

a de bonnes preuves qu'elles y étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Histoires *inauthentiques*, que de *fausses* Histoires ou des *Romans*.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, *citoient* rarement ces *Histoires inauthentiques*, tandis qu'ils *citoient* fréquemment les Histoires *authentiques*. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Histoires *inauthentiques*, qui n'étoient que l'Histoire *authentique* elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Histoires *inauthentiques* qui se répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en eût pas eu davantage. Je conçois à merveille, que des Disciples zélés des *principaux Témoins*, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient ouï dire à leur Maître, & à donner à leur *Narration* un *Titre* semblable à celui des *Pièces authentiques*. De pareilles *Histoires* pouvoient facilement être très conformes aux *Faits essentiels*; puisque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des *premiers Témoins* ou du moins de celle de leurs premiers Disciples.

Je

Je trouve que les *Novateurs* avoient auffi leurs *Histoires*, & qui s'éloignoient plus ou moins de l'*Histoire authentique*; mais; il ne m'est pas difficile de m'assurer, que ces *Histoires* malicieusement supposées, contenoient la plupart des *Faits essentiels* qui avoient été attestés par les *principaux Témoins*. Ces *Novateurs* me paroissent fort animés contre le Parti qui leur étoit contraire, & puisqu'ils inféroient dans leurs *Histoires* les mêmes *Faits essentiels* que ce Parti faisoit profession de croire; je ne puis point ne pas envisager une telle conformité entre des Partis si opposés, comme la plus forte présomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la *Déposition* que j'ai sous les Yeux.

J'observe encore, que la *Société* dépositaire fidèle de la *Doctrine* & des *Ecrits* des *Témoins*, ne cessoit, ainsi que ses *Docteurs*, de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs *Ecrits*, & d'en appeller constamment aux *Ecrits authentiques* comme au *Juge suprême* & commun de toutes les *Controverses*. J'apprends même de l'*Histoire* de cette *Société*, qu'elle avoit grand soin de lire chaque semaine ses *Ecrits*, dans ses *Assemblées*, & qu'ils étoient précieusement

ment ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la Déposition *authentique* des *Témoins*.

Je ne puis donc supposer , en bonne Critique , que cette *Société* s'en laissoit facilement imposer sur l'*Authenticité* des nombreux Ecrits répandus dans son sein. S'il me restoit sur ce Point essentiel quelque doute raisonnable , il seroit dissipé par un Fait remarquable que je découvre : c'est que cette *Société* étoit si éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Ecrits qui ne l'étoient point , qu'il lui étoit arrivé de suspecter longtems l'*Authenticité* de divers Ecrits , qu'un examen continué & réfléchi lui apprit enfin partir de la Main des *Témoins*.

Un autre Fait , plus remarquable encore , vient à l'appui de celui-ci : je lis dans l'Histoire du Temps , que les Membres de la *Société* dont je parle , s'exposoient aux plus grands Supplices , plutôt que de livrer à leurs Perfécuteurs , ces Livres qu'elle réputoit *authentiques* & sacrés , & que ces ardens Perfécuteurs destinoient aux flammes. Présumerai-je que les plus zélés Partisans de la Gloire des Grecs
se

se fussent sacrifiés pour sauver les Ecrits de THUCYDIDE ou de POLYBE ?

Si je jette ensuite les Yeux sur les meilleures *Notices* des *Manuscripts* de la *Déposition*, je m'assurerai, que les principales *Pièces* de cette *Déposition* portent dans ces *Manuscripts* les *Noms* des mêmes Auteurs, auxquels la *Société* dont je parle, les avoit toujours attribuées. Cette Preuve me paroîtra d'autant plus convaincante, qu'il sera plus probable, que quelques-uns de ces *Manuscripts* remontent à une plus haute antiquité. *

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la *Déposition* qui m'occupe, le *Témoignage* le plus ancien, le plus constant, le plus uniforme de la *Société* qui en est la dépositaire ; & j'ai encore le *Témoignage* des plus anciens *Novateurs*, celui des plus anciens *Adversaires*, & l'*Autho-rité* des *Manuscripts* les plus originaux.

Comment n'éléverois - je à présent contre tant de *Témoignages* réunis & d'un si grands poids ?

* Entr'autres le *Manuscript* du *Vatican* & celui d'*Alexandrie*, estimés du 4^e. ou 5^e. Siècle.

poinds ? Serois-je mieux placé que les premiers *Novateurs* ou les premiers *Adversaires*, pour contredire le *Témoignage* si invariable, si unanime de la *Société primitive* ? Connois-je aucun Livre du même Temps, dont l'*Authenticité* soit établie sur des Preuves aussi solides, aussi singulières, aussi frappantes, & de genres si divers ?



JE n'insisterai pas beaucoup avec moi-même sur la *possibilité* de certaines *altérations* du Texte *authentique* : je ne dirai point que ce Texte a pu être *falsifié*. Je vois tout d'un coup combien il seroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des *Auteurs* : leur opposition & leur Autorité auroient confondu bientôt les *Fausfaires*.

Il me sembleroit tout aussi improbable, que de pareilles *falsifications* eussent pu être exécutées avec quelque succès, immédiatement après la mort des *Auteurs* : leurs Enseignemens & leurs Ecrits étoient trop récents, & déjà trop répandus.

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'in-
défini

défini pour les Ages suivans ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raison directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Versions* qu'on ne cessoit de faire du Texte *authentique*, & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment *falsifier* à la fois tant de *Copies* & tant de *Versions* ? Je ne dis point affés : comment la seule pensée de le faire , seroit-elle montée à la Tête de Personne ?

Je sçais d'ailleurs , qu'il est bien prouvé par l'Histoire du Temps , que les premiers *Novateurs* ne commencèrent à écrire qu'après la mort des premiers *Témoins*. Si ces *Novateurs* , pour favoriser leurs Opinions particulières , avoient entrepris de *falsifier* les *Ecrits* des *Témoins* ou ceux de leurs plus illustres *Disciples* ; la *Société* nombreuse & vigilante qui en étoit la gardienne , ne s'y feroit-elle pas d'abord fortement opposée ? Et si cette *Société* elle-même , pour réfuter avec plus d'avantage les *Novateurs* , avoit osé *falsifier* le Texte *authentique* ; ces *Novateurs* qui en appelloient eux-mêmes à ce Texte , auroient-ils gardé le silence sur de semblables impostures ?

Ceci

Ceci s'applique de soi-même aux *Suppositions*. Il ne me semble pas moins improbable, qu'on ait pu dans aucun Temps *supposer* des *Ecrits* aux *Témoins*; qu'il ne me le paroît, qu'on ait pu dans aucun Temps *falsifier* leurs propres *Ecrits*.

En y regardant de près, il m'est facile de reconnoître, que les *Divisions* continuelles & si multipliées de la *Société* fondée par les *Témoins*, ont dû naturellement conserver le *Texte authentique* dans sa première intégrité.

Si ces *Divisions* dégénérent ensuite en *Guerres* ouvertes & acharnées; si les *Parties* belligères en appelloient toujours au *Texte authentique*, comme à l'*Arbitre* irréfragable de leurs querelles; si l'on vint enfin à découvrir un *Moyen* nouveau de multiplier à l'infini & avec autant de précision que de promptitude, les *Copies* du *Texte authentique*; ne serai-je pas dans l'obligation la plus raisonnable de convenir, que la *Crédibilité* de la *Déposition écrite* n'a rien perdu par le laps du Temps, & que ces *Ecrits* qu'on me donne aujourd'hui pour ceux des *Témoins*, sont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? * LA

* Je me resserre beaucoup: consultez la *Note* qui est au bas de la page 46 du T. II, de *DUTTON*, Trad. Franç. in 8°. 1728.



LA *Déposition imprimée* que j'ai en main , me *représente* donc les meilleurs *Manuscripts* de cette *Déposition* qui soient parvenus jusqu'à moi ; & ces *Manuscripts* me *représentent* eux-mêmes les *Manuscripts* plus anciens ou plus *originaux* , dont ils font les *Copies*.

Mais ; combien d'*altérations* de genres différens ont pu survenir à ces *Manuscripts* par l'injure des Temps ; par les Révolutions des Etats & des Sociétés ; par la négligence , par l'inattention , par l'impéritie des Copistes ! & combien d'autres Sources d'*altération* que je découvre encore ! Il ne faut point que je me dissimule ceci : puis-je maintenant me flatter , que la *Déposition authentique* des *Témoins* , soit parvenue jusqu'à moi dans sa pureté originelle , à travers dix-sept Siècles , & après avoir passé par tant de milliers de Mains , la plupart imbecilles ou ignorantes ?

J'approfondis ce Point important de *Critique* ; & je suis effrayé du nombre prodigieux de *Variations*. Je vois un habile Critique * et

* Le Docteur MILL.

compte

compter plus de *trente mille*, & ce Critique se flatte pourtant d'avoir donné la meilleure *Copie* de la *Déposition* des *Témoins*, & assure l'avoir faite sur plus de *nonante Manuscripts*, recueillis de toutes parts & *collationnés* exactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement ; mais ; ce n'est point pendant qu'on est si étonné ; qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impressions ; & rechercher avec plus de soin & dans le sens froid du Cabinet, les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes* :

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Esprit : je m'arrête aux plus essentielles. Je ne connois, il est vrai, aucun *Livre ancien*, qui présente, ni à beaucoup près, un aussi grand nombre de *Leçons* diverses, que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me surprendre beaucoup ? Depuis qu'il est des Livres dans le Monde, en est-il aucun, qui aît dû être lu, copié, traduit, commenté aussi souvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copistes, de Traducteurs, d'Interprètes que celui-ci ? Un Sçavant laborieux consumeroit ses veilles à lire & à

collationner les nombreuses *Versions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues , & dès les premiers Tems de sa publication. Je l'ai déjà remarqué : un *Livre* qui contient les Gages d'un *bonheur éternel* , pouvoit-il ne pas paroître le plus important de tous les Livres à cette grande *Société* , à laquelle il avoit été confié , qui en reconnoissoit l'*Authenticité* & la *Vérité* , & qui en a transmis d'Age en Age le précieux Dépôt ?

Je ne suis donc plus si étonné de ces *trente mille Variantes*. Il est bien dans la nature de la Chose , que plus les *Copies* d'un Livre se multiplient , & plus les *Variantes* de ce Livre soient nombreuses. Mon étonnement se dissipe même en entier , lorsque retournant au Sçavant Critique , j'apprends de lui-même , que ces *trente mille Variantes* ont été puisées , non seulement dans les *Copies* du Texte *Original* ; mais encore dans celles de toutes les *Versions*, &c.

Je parcours ces *Variantes* , & je me convaincs par mes propres Yeux , qu'elles ne portent point sur des Choses *essentielles* , sur des Choses qui affectent le *Fond* ou l'*Ensemble* de la *Déposition*. Ici je trouve un Mot substitué

à un autre : là, un ou plusieurs Mots transférés ou omis : ailleurs, quelques Mots plus remarquables, qui paroissent avoir passé de la *Marge* dans le *Texte*, & que je ne rencontre point dans les *Manuscripts* les plus originaux, &c.

Si malgré les *Variantes* assés nombreuses des Ecrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus sévères Critiques pensent néanmoins posséder le *Texte authentique* de ces Auteurs ; pourquoi ne croirai-je pas posséder aussi le *Texte authentique* de la *Déposition* dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette *Déposition* étoient un Titre suffisant pour me la faire rejeter ; ne faudroit-il pas que je rejetasse pareillement tous les Livres de l'Antiquité ?

Cette Remarque me ramène aux Réflexions de même genre, que je faisois à la fin de la Partie précédente, au Sujet des *Antinomies* vraies ou prétendues de la *Déposition*. Si je veux raisonner sur cette Matière avec quelque justesse, je dois me conformer aux *Règles* de la plus saine *Critique*, & je ne dois pas prétendre juger du *Livre* en question, autrement que de tout autre *Livre*.

Mais ; un *Livre* destiné par la SAGESSE à accroître les Lumières de la Raïson , & à donner au Genre-humain les assurances les plus positives d'un *Bonheur à venir* ; n'auroit-il pas dû être préservé par cette SAGESSE de toute espèce d'*altération* ? & s'il en eut été préservé cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonstrative que le LÉGISLATEUR avoit *parlé* ?

Je me livre sans réserve aux Objections : je poursuis la Vérité : je ne cherche qu'elle , & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure ? je voudrois que la PROVIDENCE fût intervenue *miraculeusement* pour préserver de toute *altération* ce Livre précieux , qu'ELLE paroît avoir abandonné , comme tous les autres , à l'influence dangereuse des *Causes secondes*,

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le besoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conserver la *Déposition* dans sa pureté natale. Je désirerois donc que la PROVIDENCE eût *inspiré* ou dirigé *extraordinairement* tous les Copistes , tous les Traducteurs , tous les Libraires de tous les

les Siècles & de tous les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les *Ecrits originaux* des *Témoins*.

Mais ; cette Intervention *extraordinaire* n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un *Miracle perpétuel* auroit-il bien été un *Miracle*? une pareille *Intervention* auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE? Si les *Moyens naturels* ont pu suffire à conserver dans son intégrité primitive l'*Ensemble* de cette *Déposition* précieuse ; serois-je bien Philosophe de requérir un *Miracle perpétuel* pour prévenir la substitution, la transposition ou l'omission de quelques Mots? Autant vaudroit que j'exigeasse un *Miracle perpétuel* pour prévenir les erreurs de chaque Individu en matière de *Croyance*, * &c.

Je rougis de mon Objection ; je confesse que mes desirs étoient insensés. Ce qui les excuse à mes propres Yeux, c'est que je les formois dans la simplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit sincèrement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu.

* Consultés ici ce que j'ai exposé sur la *Nature* & le *But* des *Miracles* dans la Partie XVII de cet Ecrit.



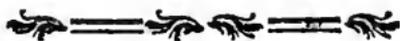
SI je me suis assés convaincu de l'*Authenticité* de cette *Déposition* qui est le grand Objet de mes Recherches ; si je suis *morale*ment certain qu'elle n'a été ni *supposée* ni essentiellement *altérée* ; pourrai-je *raisonnablement* douter de sa *Vérité* ?

Je l'ai dit : la *Vérité* d'un Ecrit *historique* est sa conformité avec les *Faits*. Si je me suis suffisamment prouvé à moi-même que les *Faits miraculeux* contenus dans la *Déposition* sont de nature à n'avoir pu être *supposés* ni admis comme *vrais* , s'ils avoient été *faux* ; s'il m'a paru encore solidement établi , que les *Témoins* qui attestoient publiquement & unanimément ces *Faits* , ne pouvoient ni *tromper* ni être *trompés* sur de semblables *Faits* ; pourrai-je rejeter leur *Déposition* sans choquer , je ne dis pas seulement toutes les *Règles* de la plus saine *Logique* ; je dis simplement les *Maximes* les plus reçues en matière de *Conduite* ? *

Je

* Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit sur le *Témoignage* , dans la *Partie XVIII*. J'évite les répétitions , & je ne reviens pas aux *Choses* , dont je pense avoir assés montré la *Probabilité*.

Je fais ici une Réflexion qui me frappe : quand il seroit possible que je conçusse quelque doute raisonnable sur l'*Authenticité* des *Ecrits historiques* des *Témoins* ; quand je fonderois ces doutes sur ce que ces *Ecrits* n'ont été adressés à aucune *Société particulière* chargée spécialement de les conserver ; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime sur ces *Eptres* adressées par les *Témoins* à des *Sociétés particulières* & nombreuses, qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces *Sociétés* étoient-elles intéressées à conserver précieusement ces *Lettres* de leurs propres *Fondateurs* ! Je lis donc ces *Lettres* avec toute l'attention qu'elles méritent, & je vois qu'elles supposent par-tout les *Faits miraculeux* contenus dans les *Ecrits historiques*, & qu'elles y renvoient fréquemment, comme à la Base inébranlable de la *Croyance* & de la *Doctrine*.



SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adresser au Genre-humain ce *Langage de Signes*, qui affectoit principalement les *Sens* ; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers Tems* & *en diverses Manières*

nières * la *Mission* de l'ENVOYÉ; ce feroit, fans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette *Mission*, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déjà si grande, de ces *Probabilités*, que je viens de rassembler en faveur de l'*Etat Futur* de l'Homme.

Je ferois bien plus frappé encore de cette *Preuve*, si par une Dispensation particulière de la SAGESSE SUPREME, les *Oracles* dont je parle, avoient été confiés aux *Adversaires* mêmes de l'ENVOYÉ & de ses Ministres, & si ces premiers & ces plus obstinés *Adversaires* avoient fait jusqu'à lors une profession constante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, que me produisent aujourd'hui comme *authentique* & *divin*, les *Descendans* en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & persécuté ses Ministres & ses premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce *Livre*, & je tombe sur un *Ecrit* †, qui me jette dans le plus

* Heb. I. 1.

† ESAIE LIII.

plus profond étonnement. Je crois y lire une Histoire anticipée & circonstanciée de l'ENVOYÉ : j'y retrouve tous ses Traits, son Caractère, & les principales Particularités de sa Vie. Il me semble, en un mot, que je lis la *Déposition* même des *Témoins*.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce surprenant Tableau : quels Traits ! quel Coloris ! quelle expression ! quel accord avec les *Faits* ! quelle justesse, quel naturel dans les Emblèmes ! que dis-je ! ce n'est point une peinture emblématique d'un *Avenir* fort éloigné ; c'est une représentation fidèle du *Présent*, & ce qui n'est point encore est peint comme ce qui est.

Il est monté comme un Rejetton, & comme une Racine sortant d'une Terre altérée. Il n'y a en lui ni forme ni apparence ; & à le voir, il n'y a rien en lui qui nous porte à le rechercher.

Il est le méprisé & le rejeté des Hommes, Homme de douleurs, & sçachant ce que c'est que langueur ; & nous avons comme caché notre Visage arrière de lui, tant il étoit méprisé ; & nous ne l'avons rien estimé.

Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos douleurs

. il étoit navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquités; l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, & par ses meurtrissures nous avons la guérison.

. Il n'a point ouvert sa Bouche; il a été mené à la Boucherie comme un Agneau, & a été comme une Brebis muette devant celui qui la tond. . . .

Il a été enlevé de la force de l'angoisse & de la condamnation, mais qui racontera sa durée? car il a été retranché de la terre des vivans, & la playe lui a été faite pour le forfait de mon Peuple.

Or on avoit ordonné son Sépulchre avec les méchans, mais il a été avec le riche en sa mort; car il n'avoit point fait d'outrage, & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche. . . .

. Après qu'il aura mis son Ame en oblation, il se verra de la Postérité; ses jours seront

seront prolongés, & le bon plaisir de l'ETERNEL prospérera en sa main.

C'est pourquoi l'ETERNEL lui donnera son partage parmi les Grands; il partagera le butin avec les Puissans, parce qu'il aura épandu son Ame à la mort, qu'il aura été mis au rang des transgresseurs, & que lui-même aura porté les péchés de plusieurs, & aura intercédé pour les transgresseurs.

CELUI QUI peignoit ainsi aux Siècles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-il désigné encore le Tems de son Lever? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorsque je lis dans un autre *Ecrit* * du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'Evénement.

Il y a septante Semaines déterminées sur ton Peuple, & sur ta Sainte Ville, pour abolir l'infidélité, consumer le péché, faire propitiations pour l'iniquité, pour amener la Justice des Siècles, pour mettre le Sceau à la Vision, & à la Prophétie, & pour oindre le SAINT des SAINTS.

To

Tu sçauras donc & tu entendras, que depuis la sortie de la Parole portant qu'on s'en retourne, & qu'on rebâtisse la Ville, jusqu'au CHRIST le Conducteur, il a sept semaines & soixante deux semaines

Et après ces soixante deux semaines, le CHRIST sera retranché, mais non pas pour soi. . . .

Et il confirmera l'Alliance à plusieurs dans une semaine, & à la moitié de cette semaine il fera cesser le sacrifice & l'oblation. . . .

Je sçais que ces Semaines de l'Oracle sont des Semaines d'Année, chacune de sept Ans. Il s'agit donc ici d'un Evénement qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je sçais par l'Histoire le Tems de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle amonce. Je remonte donc de ce CHRIST jusqu'à 490 Ans; car l'Evénement doit être l'Interprète le plus sûr de l'Oracle.

J'arrive ainsi au Règne de ce Prince * dont

* ARTAXERXES ^{sort}longue-main; environ la 20^e. année de son Règne.

sort en effet la dernière *Parole pour le retour* de cette *Nation*, captive dans ses Etats ; & c'est de la Main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Ecrits* où ces étonnans Oracles sont consignés ? mais ; la Nation qui en a toujours été la *Dépositaire* n'en a jamais *douté* : qu'opposerois-je à un *Témoignage* si ancien, si constant, si uniforme ? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *supposé* de pareils *Ecrits* : combien cette imagination seroit-elle absurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils pas ? ne seroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits*, qui couvrent cette Nation d'ignominie, & qui lui reprochent si fortement ses désordres & ses crimes ? elle n'a donc rien supposé, rien altéré, rien retranché ; puisqu'elle a laissé subsister des Titres si humilians pour elle, & si favorables à la grande *Société* qui reconnoît le CHRIST pour son fondateur.

Recourrai-je à l'étrange supposition, que l'accord des Evénemens avec les Oracles, est le fruit du *Hazard* ? mais ; trouverai-je dans
la

la *coïncidence* de tant de Traits & de Traits si divers , l'empreinte d'une Cause *aveugle* ?

Un Doute plus raisonnable s'élève dans mon Esprit : puis - je me démontrer à moi-même , que ces *Oracles* , dont je suis si frappé , ont bien précédé de cinq à six Siècles les *Evénemens* qu'ils annonçoient en termes si exprès & si clairs ? connois-je des Monumens contemporains qui m'attestent , que les Auteurs des *Ecrits* dont je parle , ont bien vécu cinq à six Siècles avant le CHRIST ? Je ne m'engage point dans cette sçavante & laborieuse Recherche : j'apperçois une route plus courte , plus facile , plus sûre , & qui doit me conduire à un Résultat plus décisif.

J'ai appris de l'Histoire , que sous un Roi d'Egypte , * on fit une *Version Grecque* des *Ecrits* dont il est question. Je consulte cette fameuse *Version* , & j'y retrouve ces mêmes *Oracles* , que me présente le Texte *original*. Cette *Version* , exécutée par des *Interprètes* † de cette même Nation Dépositaire du Texte *original*,

* PTOLOMÉE Philadelphe,

† Les LXX. *Interprètes*,

original, avoit précédé d'environ trois Siècles la naissance du CHRIST. Je suis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siècles, les *Evénemens* qu'ils annonçoient.

Je ne ferois pas le moins du monde fondé à soupçonner, que des Membres de la *Société* fondée par le CHRIST, ont *interpolé* dans cette *Version* ces *Oracles*, qui leur étoient si favorables. La Nation gardienne du *Texte original*, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Imposture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore tous les *Écrits* des Docteurs de cette Nation? car ces Docteurs citent ces mêmes *Oracles*, & n'hésitent point à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de *Preuves* de sa *Destination future*, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, * déjà si persuasif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura pas donné à ce *Langage* des *Caractères*
moins

* Les *Miracles* : voyés la *Partie XVII.*

moins expreffifs qu'à celui de *Signes*. IL l'aura tellement approprié aux *Evénemens futurs* qu'il s'agiffoit de *repréfenter*, qu'il n'aura pu s'appliquer *éxactement* ou d'une manière *complete*, qu'à ces feuls *Evénemens*. IL l'aura fait entendre dans un *Tems* & dans des *Circonfiances* tels qu'il fût *impossible* à l'Efprit humain de déduire *naturellement* de ce *Tems* & de ces *Circonfiances* l'existence *future* de ces *Evénemens*. Et parce que fi ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'opposer à la naiffance des *Evénemens*, il aura été mêlé d'*ombres* & de *lumière* : Il y aura eu affés de *lumière* pour qu'on pût reconnoître à la naiffance des *Evénemens* que le LÉGISLATEUR avoit *parlé*; & il n'y en aura point eu affés pour exciter les *Paffions criminelles* des Hommes.

Je découvre tous ces *Caractères* dans les *Oracles* que j'ai fous les yeux. Je vois dans le même *Livre* beaucoup d'autres *Oracles* fermés ça & là, & qui ne font guères moins *significatifs*. *Ils ont percé mes Mains. . . . Ils ont partagé entr'eux mes Vétemens, & jetté ma Robe au fort * &c.*

* Pfalm. xxi.

Quel autre que CELUI pour QUI tous les Siècles font comme un *instant*, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir si reculé, & appeller les Choses qui ne sont point, comme si elles étoient !

Le 5 d'Avril 1769.





VINGT-UNIÈME PARTIE.

SUITE DES IDÉES
 SUR
 L'ÉTAT FUTUR
 DE
 L'HOMME.

FIN DE L'ESQUISSE
 DES
 RECHERCHES PHILOSOPHIQUES
 DE L'AUTEUR
 SUR LA RÉVÉLATION.
 LA DOCTRINE.
 LES SUCCÈS DU TÉMOIGNAGE.
 DIFFICULTÉS : RÉPONSES.

S'IL est bien vrai, que la SAGESSE ELLE-
 même, aît daigné descendre sur la Terre,
 pour éclairer des Hommes mortels ; je dois,
 sans doute, retrouver dans la *Doctrine* de SON
 ENVOYE,

ENVOYE' l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet : je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette *Doctrine* devrait avoir, pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la *Raison*, & pour ajouter à ces Lumières ce que les *Besoins* de l'Humanité exigeoient, & qu'elles ne peuvent fournir.*

Je ne puis disconvenir, que l'*Homme* ne soit un Etre *Sociable*, & que plusieurs de ses principales *Facultés* n'ayent pour Objet direct l'*État de Société*. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La *Doctrine* d'un ENVOYE' CELESTE devrait donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devrait tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir tous les Sentimens *naturels* qui lient l'*Homme* à ses Semblables : elle devrait multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'*Humanité* : elle devrait présenter à l'*Homme* l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la

* Consultez la Partie XVI ; pag. 145, 146, 147, 148 &c.

la plus pure de son Bonheur *présent* & de son Bonheur à *venir*. Est-il un Principe de *Sociabilité* plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveillance si relevée, qui porte dans la *Doctrine* de l'ENVOYÉ le nom si peu *usité* * & si expressif de *Charité*? Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres. . . . C'est à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes *Disciples*, si vous avés de l'Amour les uns pour les autres. . . Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis. . . . Et qui étoient les Amis de l'ENVOYÉ? les Hommes de tous les Siècles & de tous les Lieux: il est mort pour le Genre-humain.

A ces *Préceptes* si réitérés d'Amour fraternel, à cette *Loi* sublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LEGISLATEUR

* Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le puisse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son Livre des *Fins* v, 23; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latius pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quasi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipsa caritas Generis humani: &c.* Ce Sage faisoit entendre à son Siècle les premiers Accens de la *Charité*.

TEUR de la *Société Universelle*? A ce grand *Exemple* de Bienfaisance, à ce *Sacrifice* si volontaire, méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux?

C'est toujours le *Cœur* qu'il s'agit de perfectionner: il est le Principe *universel* de toutes les *Affections*: une DOCTRINE CELESTE ne se borneroit point à régler les Actions extérieures de l'*Homme*: elle voudroit porter encore ses heureuses influences jusques dans les plus profonds Replis du Cœur. *Vous avés ouï dire; vous ne commettes point d'Adultère: mais; moi je vous dis; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitise, a déjà commis l'Adultère dans son Cœur.* Quelle est donc cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime *pensé* comme le Crime *commis*? c'est la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui sçavoit bien comment l'*Homme* étoit fait, & que telle étoit la *Constitution* de son Être, qu'un *mouvement* imprimé trop fortement à certaines Parties du Cerveau, pouvoit le conduire insensiblement au *Crime*. Un *Psychologue* ne doit pas avoir de la peine à *comprendre* ceci. Le *Voluptueux* insensé le *sentiroit* au moins, s'il pouvoit appercevoir son Cœur à travers

les immondices de son Imagination. *Mais; moi je vous dis: c'est un Maître qui parle; & quel MAITRE! il parloit comme ayant autorité. L'Homme de bien tire de bonnes Choses du bon Trésor de son Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaises Choses de son mauvais Trésor: que de simplicité dans ces expressions! que de vérité dans la Pensée! que la Chose est bien faite comme cela! l'Homme de bien..... ce n'est pas le grand Homme; c'est mieux encore..... son bon Trésor.... son Cœur.... le Cœur de l'Homme de bien.*

Il n'y a pas de *Passion* plus antipathique avec l'*Esprit social* que la *Vengeance*. Il n'en est point non plus qui tyrannise plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être possédé. Une DOCTRINE CE'LESTE ne se borneroit donc pas à réprover un Sentiment si dangereux & si indigne de l'*Etre Social*: elle ne se borneroit pas même à exiger de lui le sacrifice de ses propres ressentimens: bien moins encore lui laisseroit-elle la Peine du *Talion*: elle voudroit lui inspirer le Genre d'*Héroïsme* le plus relevé, & lui enseigner à punir par ses Bienfaits l'Offenseur. *Vous avés appris qu'il a été dit; Oeil pour Oeil & Dent pour Dent:*

& moi je vous dis ; aimés vos Ennemis ; bénissés ceux qui vous haïssent ; priés pour ceux qui vous maltraitent & qui vous persécutent car si vous n'aimés que vos Frères , que faites - vous d'extraordinaire ? * Et quel Motif présente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE si propre à ennoblir le Cœur de l'Être Social ? afin que vous soyés les Enfants de votre PERE CELESTE qui fait lever son Soleil sur les Méchans & sur les Gens de bien , & qui répand la Pluie sur les Justes & sur les Injustes. L'Être vraiment Social répand donc ses Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les Siens. Il fait du bien à tous , & s'il agit par des Principes généraux , les Exceptions à ces Principes , font encore des Bienfaits , & de plus grands Bienfaits. Dispensateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE , il sçait , quand il le faut , les proportionner à l'excellence des Êtres auxquels il les distribue. Il tend sans cesse vers la plus grande Perfection , parce qu'il sert un MAITRE parfait Soyés parfaits

Une

* Je sçais que ces belles Paroles , ainsi que plusieurs autres de cet admirable Discours , s'adressoient plus directement aux Disciples du MAITRE , qu'au Peuple qui l'écoutoit. Mais ; qui ignore , que la DOCTRINE de ce MAITRE exige ces heureuses Dispositions de tous ceux qui la professent ?

UNE DOCTRINE qui proscrit jusqu'à l'*Ideé* de *Vengeance*, & qui ne laisse au Cœur que le choix des Bienfaits, prescrira, sans doute, la *Réconciliation* & le Pardon des Injures *personnelles*. L'Être vraiment *social* est trop grand pour être jamais inaccessible à la *Réconciliation* & au Pardon. *Lors donc que vous présenterés votre Offrande, pour être mise sur l'Autel, si vous-vous souvenés que votre Frère a quelque chose contre vous; laissés votre Offrande devant l'Autel & allés premièrement vous réconcilier avec votre Frère: après cela, venés & présentés votre Offrande.* C'est encore que le DIEU de *paix*, qui est le DIEU de la *Société universelle*, veut des Sacrificateurs de la *Paix*..... sur l'Autel..... elle le prophaneroit..... devant l'Autel..... elle n'y demeurera qu'un moment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère? sera-ce jusqu'à sept fois?* demande ce Disciple dont l'Âme n'étoit pas encore assés ennoblie: *jusqu'à septante fois sept fois*, répond CELUI qui pardonne toujours, parce qu'il a toujours à pardonner.

UNE DOCTRINE qui ne respireroit que *Charité*, feroit apparemment de la *Tolérance* une des

des premières *Loix* de l'Être *Social*: car il feroit contre la nature de la Chose, qu'un Être *Social* fût *intolérant*. Des Hommes encore *charnels* voudroient disposer du *Feu du Ciel*: ils voudroient..... SEIGNEUR! *Voulés-vous*..... que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande aussi inhumaine qu'insensée? *vous ne sçavés, de quel Esprit vous êtes animés: je ne suis pas venu pour perdre les Hommes, mais je suis venu pour les sauver.* Des Hommes qui se disent les Disciples de ce bon MAITRE, poursuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques *Mots* les mêmes *Idees* qu'eux? Employeront-ils le Fer & le Feu pour..... je ne puis achever..... je frémis d'horreur..... cette affreuse Nuit commence à se dissiper..... un Rayon de Lumière y pénètre..... puisse le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin!

UNE DOCTRINE CELESTE devoit éclairer l'Homme sur les *vrais Biens*. Il est un Être *sensible*: il a des *Affections*: il faut des *Objets* à sa Faculté de *désirer*: il en faut à son *Cœur*. Mais; quels *Objets* une telle DOCTRINE présenteroit-elle à un Être qui n'est sur la Terre

que

que pour quelques momens, & dont la vraie Patrie est le Ciel? Cet Etre dont l'Ame immortelle engloutit le Temps & saisit l'Eternité, attacherait-il son Cœur à des Objets que le Temps dévore? Cet Etre, doué d'un si grand discernement, prendrait-il les Couleurs changeantes des Gouttes de la Rosée pour l'éclat des Rubis? Ne vous amassés pas des Trésors sur la Terre, où les Vers & la Rouille les consomment, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais; amassés-vous des Trésors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent: car où sera votre Trésor, là aussi sera votre Cœur. Quoi de plus vrai, & quoi de plus senti par celui qui est assés heureux pour se faire un semblable Trésor! Son Cœur y est tout entier. Cet Homme est déjà assis dans les Lieux célestes. Il est affamé & altéré de la Justice, & il sera rassasié.

Si une DOCTRINE CELESTE prescrivóit un Culte, il seroit en rapport direct avec la Nature de l'Intelligence, & aussi approprié à la noblesse de l'Etre moral, qu'à la MAJESTE' & à la SPIRITUALITE' de l'ETRE DES ETRES. Apprenés ce que signifient ces Paroles; je veux
Misé-

*Miséricorde & non point Sacrifice. . . . miséricorde. . . . la Chose signifiée, & non le Signe. Le Temps vient, & il est même déjà venu, que les vrais Adorateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & en Vérité en Esprit en Vérité ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés; mais, ils peuvent être oubliés: l'aveugle *superstition* ne les connut jamais.*

Mais; parce que l'Homme est un Etre *sensible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualisme*, pourroit ne point convenir assés à un tel Etre; il seroit fort dans le Caractère d'une DOCTRINE CELESTE de frapper les Sens par quelque chose d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un *Culte extérieur*; elle institueroit des *Cérémonies*; mais, en petit nombre, & dont la noble *simplicité* & l'*expression* seroient exactement appropriées au *But particulier* de l'Institution, & au *Spiritualisme* du *Culte intérieur*.

De même encore: parce qu'un des Effets *naturels* de la *Prière*, est de retracer fortement

à l'Homme ses foiblesses, ses misères, ses besoins; parce qu'un autre Effet *naturel* de cet *Acte religieux* est d'imprimer au *Cerveau* les *dispositions* les plus propres à surmonter la trop forte impression des Objets sensibles; enfin, parce que la *Prière* est une partie essentielle de cet Hommage raisonnable que la Créature *intelligente* doit à son CRÉATEUR: une DOCTRINE CELESTE rappellerait l'Homme à la *Prière*, & lui en ferait un *Devoir*. Elle lui en prescrirait même un *Formulaire*, & l'exhorterait à *n'user point de vaines redites*. Et comme l'Âme ne sauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le *Formulaire* prescrit seroit très court, & ne contiendrait que les Choses les plus *nécessaires*, exprimées en Termes énergiques & d'une signification très *étendue*.

Il seroit bien encore dans l'Esprit d'une DOCTRINE CELESTE de redresser les Jugemens des Hommes sur le *Désordre moral*, sur la *Confusion* des *Méchans* avec les *Bons*, & en général sur la *Conduite* de la PROVIDENCE. La Philosophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache sous des Images

ges familières les Vérités les plus transcendantes. SEIGNEUR n'avez-vous pas semé du bon Grain dans votre Champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie ? Voulés-vous que nous allions la cueillir ? Non, dit-il ; de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez aussi le bon Grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson ; & au Temps de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs ; cueillés premièrement l'Yvraie & liés-la en Bottes ; . . . mais amassés le bon Grain dans mon Grenier. Des Ignorans en Agriculture voudroient dévancer la Saison, & nettoyer le Champ avant le Temps. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le Grand Livre du MAITRE du Champ.

Si l'Amour de soi-même est le Principe universel des Actions de l'Homme ; si l'Homme ne peut jamais être dirigé plus sûrement au Bien, que par l'espérance des Récompenses ou par la crainte des Peines ; * si une DOCTRINE CELESTE doit étayer la Morale de Motifs capables d'influer sur des Hommes de tout Ordre ; une telle DOCTRINE annoncera, sans doute, au Genre-humain un Etat Futur de Bonheur ou de Malheur
relatif

* Voyés la Page 145 du Tome I. de ces Opuſcules.

relatif à la Nature des Actions *morales*. Elle donnera les plus magnifiques Idées du *Bonheur à venir*, & peindra des Couleurs les plus effrayantes le *Malheur futur*. Et comme ces *Objets* sont de nature à ne pouvoir être représentés à des *Hommes*, que par des *Comparaisons* tirées de Choses qui leur sont très connues ; la DOCTRINE dont je parle, recourra fréquemment à de semblables Comparaisons. Ce seront des *Festins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *rassasiemens de joye*, des *Fleuves de délices*, &c. ou ce seront des *pleurs*, des *grincemens de dents*, des *Ténèbres*, un *Ver rongean*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin ; parce que les *Menaces* ne sçauroient être trop *reprimantes*, puisqu'il arrive tous les jours que les Hommes s'exposent volontairement pour un Plaisir d'un moment, à des années de misère & de douleur ; il seroit fort dans l'esprit de la Chose, que la DOCTRINE dont il s'agit, représentât les *Peines* comme *éternelles*, ou du moins comme un *Malheur* d'une *Durée indéfinie*. Mais ; en ouvrant cet épouvantable *Abîme* aux Yeux des Hommes *sensuels*, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit, en même tems, les *Compassions* du PÈRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir sur le Bord de l'Abîme une

MAIN bienfaisante qui Si dans l'ÊTRE SUPRÊME la JUSTICE est la BONTE' dirigée par la SAGESSE si la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut essentiellement le *Perfectionnement* de tous les Êtres *sentans* & de tous les Êtres *intelligens* si les *Peines* pouvoient être un *Moyen naturel* de *Perfectionnement* *s'il y a plus de joye au Ciel pour un Pêcheur qui se repent* *si l'on aime beaucoup, parce qu'il a été beaucoup pardonné* mon Cœur tressaille je suis dans l'admiration quelle merveilleuse Chaîne qui unit les *Compassions* du SEUL BON sont *infinies* *Il ne veut point la mort du Pêcheur; mais IL veut sa Conversion & sa Vie* IL veut & veut-IL en vain ?

Mais; une DOCTRINE qui prendroit les Hommes par l'Intérêt seroit-elle une DOCTRINE CELESTE? Ne devroit-elle pas, au contraire, *diriger* les Hommes *au Bien*, par l'Amour *pur & désintéressé* du Bien? Une Ame qui aime la Perfection, peut être facilement séduite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette sorte d'illusion? Une Doctrine qui ne présenteroit point d'autre *Motif* aux Hommes, que la

Considération toute philosophique de la *Sagesse* faction attachée à la *pratique du Bien*, seroit-elle une Doctrinè assés *universelle*, assés *efficace*? Le *Plaisir* attaché à la *Perfection intellectuelle & morale*, seroit-il bien fait pour être senti par toutes les Ames? Ce Plaisir si délicat, si pur, si angelique suffiroit-il dans tous les Cas, & principalement dans ceux où les *Passions* & les *Appetits* tyrannisent ou sollicitent l'Amè si puissamment? Que dis-je! *L'Homme* est-il un ANGE? son Corps est-il d'une Substance *ethérée*? la *Chair* & le *Sang* n'entrent ils point dans sa composition? CELUI qui a fait l'Homme connoissoit mieux ce qu'il lui falloit, que le Philosophe trop épris d'une *Perfection imaginaire*. L'AUTEUR de toute *vraye* Perfection a approprié à la plus importante *Fin* des *Moyens* plus sûrs & plus agissans: IL a assorti ses Préceptes à la *Nature* & aux *Besoins* de cét *Etre mixte* qu'IL vouloit exciter & retenir. „ IL a parlé au „ Sage par la Voix de la Sagesse; au Peuple „ par celle du Sentiment & de l'Autorité. „ Les Ames grandes & généreuses peuvent se „ conformer à l'Ordre par *Amour* pour l'Or- „ dre. Les Ames d'une moins forte trempe „ peuvent être dirigées au même But par l'es- „ pou

poir de la *Récompense*, ou par la crainte de
 la *Peine*." * En rappelant l'Homme à l'*Or-*
dre moral, l'AUTEUR de l'Homme le rap-
 pelle en même tems à la *Raison*. Il lui dit ;
 fais bien & tu feras heureux : *femes & tu*
recueilleras : c'est l'expression fidele du *Vrai*,
 la *Relation* de la Cause à l'Effet : une Graine
 mise en terre s'y développe. †

Si l'Homme est de sa nature un *Etre-mixte* ;
 si son *Ame* exerce toutes ses *Facultés* par l'in-
 tervention d'un *Corps* ; si le *Sentiment* de la
Personnalité est attaché au Jeu de *certaines Par-*
ties de ce *Corps* ; ** une DOCTRINE qui vien-
 droit du CIEL ne se borneroit pas à enseigner
 à l'Homme le Dogme de l'*Immortalité* de son
Ame ; elle lui enseigneroit encore celui de
 l'*Immortalité* de son *Etre*. Et si cette Doc-
 TRINE empruntoit des *Comparaisons* tirées de
 ce qui se passe dans les *Plantes*, elle parleroit
 au Peuple un langage familier, mais très ex-
 pressif ; & sous cette enveloppe, le Philoso-
 phe

* *Psychologie*, Préf. x, xi.

† *Ibid.* pag. 184, 185. Consultez encore la Part. VIII de
 cette *Palingénésie*.

** Revoyés ici la Partie XVI, & les divers endroits de
 mes *Ecrits* auxquels je renvoye.

phe découvroit une *Préordination*, qui le frapperoit d'autant plus, qu'elle feroit plus conforme aux Notions les plus *psychologiques* de la Raison. Il admireroit ici, comme ailleurs, l'Accord merveilleux de la *Nature* & de la *GRACE*, & reconnoîtroit dans cette *DOCTRINE CÉLESTE* la Perfection ou le *Complément* de la vraie Philosophie. *Le tems viendra où ceux qui sont dans les Sépulchres entendront la Voix du FILS de DIEU, & en sortiront, les uns en Résurrection de Vie, les autres en Résurrection de condamnation Résurrection de vie* Heureuse Immortalité ! ce ne fera donc pas l'*Ame seule* qui jouira de cette Félicité : ce sera *tout l'Homme*. * *Je suis la Résurrection & la Vie* Paroles étonnantes ! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Expressions dont la majesté annonçoit le *PRINCE de la Vie* ! *Je suis la Résurrection* Il commande à la *Mort* & arrache au *Sépulchre sa victoire*.

S

* Je prie qu'on veuille bien relire la *Partie VIII* de cette *Palingénésie*, & en particulier les pages 311 & 312. On a pu remarquer que mes *Principes psychologiques & cosmologiques* forment une *Chaîne* : pour tenir fortement cette *Chaîne*, il faut avoir toujours *présens* à l'Esprit *tous les maîtres Chainons*.



Si après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit ; je croirai l'entendre encore : c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de *Morale* fort supérieurs à tout ce que la Raison avoit conçu jusqu'alors ; des Cahiers qui épuisent tous les *Devoirs* ; qui les rappellent tous à leur véritable *Source* ; qui font des différentes *Sociétés* répandues sur le Globe, une seule *Famille* ; qui lient étroitement entr'eux tous les *Membres* de cette *Famille* ; qui enchaînent cette *Famille* à la grande *Famille* des INTELLIGENCES CELESTES ; & qui donnent pour PÈRE à ces Familles CELESTES CELUI dont la BONTÉ embrasse depuis le *Pas-sereau* jusqu'au CHERUBIN ? Je reconnoîtrai facilement, qu'une si haute Philosophie n'est point sortie des fanges du Jourdain, & qu'une Lumière si éclatante n'a point jailli des épaisses ténèbres de la *Synagogue*.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette pensée, si j'ai la patience ou l'espèce de courage

rage de parcourir les Ecrits des plus fameux Docteurs, * de cette fanatique & orgueilleuse Synagogue, & si je compare ces Ecrits à ceux de ces Hommes qu'elle persécutoit avec tant de fureur, parce que leurs Vertus l'affigeoient & l'irritoient. Quels monstrueux Amas de Rêves & de Visions ! que d'absurdités entassées sur d'autres absurdités ! quel abus de l'interprétation ! quel étrange oubli de la Raison ! quelles insultes au Bon-sens ! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais ; sa profondeur m'étonne ; je fouille encore, & j'en tire un *Livre* précieux tout défiguré, & que j'ai peine à reconnoître.

Je me tourne ensuite vers les Sages du *Paganisme* : j'ouvre les Ecrits immortels d'un PLATON, d'un XENOPHON, d'un CICERON, &c. & mes Yeux sont réjouis par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raison. Mais ; que ces Traits sont foibles, mélangés, incertains ! que de nuages ils ont à percer ! la Nuit finit à peine ; le Jour n'a pas commencé ; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru encore ; mais, les Sages espèrent son lever, & l'attendent. †

Je

* Les *Rabbins* & les *Thalmudistes*.

† Voyés le second *Alcibiade* de PLATON.

Je ne refuse point mon admiration à ces beaux Génies. Ils consoloient la Nature humaine des outrages qu'elle recevoit de la Superstition & de la Barbarie. Ils étoient, en quelque sorte, les *Précurseurs* de cette RAISON qui devoit mettre en évidence la Vie & l'Immortalité. Je leur appliquerois, si je l'osois, ce qu'un Ecrivain, qui étoit mieux encore qu'un beau Génie, disoit des Prophètes; ils étoient des Lampes qui luisoient dans un lieu obscur.

Mais; plus j'étudie ces Sages du Paganisme, & plus je reconnois, qu'ils n'avoient point atteint à cette plénitude de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des Pêcheurs, & dans ceux du Faiseur de Tentés. Tout n'est point homogène dans les Sages du Paganisme; tout n'y est point du même prix, & j'y aperçois quelquefois la Perle sur le Fumier. Ils disent des Choses admirables, & qui semblent tenir de l'Inspiration; mais, je ne sçais; ces Choses ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Ecrits de ces Hommes, que la Philosophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve dans ceux-ci un genre de pathétisme, une onction, une gravi-

té, une force de Sentiment & de Pensée ; j'ai presque dit, une Force de Nerfs & de Muscles, que je ne trouve point dans les autres. Les premiers atteignent aux Moëllles de mon Ame ; les seconds, à celles de mon Esprit. Et combien ceux-là me persuadent-ils davantage que ceux-ci ! c'est qu'ils sont plus persuadés : ils ont vu, ouï & touché.

Je découvre bien d'autres *Caractères*, qui me paroissent différencier beaucoup les Disciples de l'ENVOYÉ, de ceux de SOCRATE, & sur-tout des Disciples de ZENON. Je m'arrête à considérer ces différences, & celles qui me frappent le plus sont cet entier oubli de soi-même, qui ne laisse à l'Ame d'autre Sentiment, que celui de l'importance & de la grandeur de son Objet, & au Cœur, d'autres Desirs que celui de remplir fidèlement sa Destination, & de faire du Bien aux Hommes : cette Patience *réfléchie* qui fait supporter les épreuves de la Vie, non point seulement parce qu'il est grand & philosophique de les supporter ; mais, parce qu'elles sont des Dispensations d'une PROVIDENCE SAGE, aux Yeux de laquelle la Résignation est le plus bel hommage : cette hauteur de Pensées & de

Vues,

Vues, cette grandeur de courage qui rendent l'Âme supérieure à tous les Evénemens, parce qu'elles la rendent supérieure à elle-même : cette constance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler, parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'Opinion, mais qu'ils reposent sur une *Démonstration d'Esprit & de Puissance* : cette juste appréciation des Choses mais ; combien de tels Hommes font-ils au-dessus de mes foibles éloges ! ils se font peints eux-mêmes dans leurs Ecrits : c'est là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Elèves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sagesse humaine ?



CES Sages du Paganisme, qui disoient de si belles Choses, & qui en faisoient tant penser aux Adeptes, avoient-ils enlevé au Peuple un seul de ses Préjugés & abattu la moindre Idole ? SOCRATE, que je nommerois l'Instituteur de la *Morale Naturelle*, & qui fut dans le Paganisme le premier Martyr de la Raison ; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes, & opéré la plus légère révolution dans les Mœurs de son Pays ?

Peu de temps après la Mort de l'ENVOYÉ, je vois se former dans un coin obscur de la Terre, une Société dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'ÉPICTÈTES. Tous ces Membres sont unis étroitement par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont tous qu'un même Esprit, & cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Tous adorent le GRAND ETRE en Esprit & en Vérité, & la Religion de tous consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siècle. . . . Ils prennent leurs repas avec joye & simplicité de Cœur. . . . Il n'est point de Pauvres parmi eux, parce que tous ceux qui possèdent des Fonds de Terre ou des Maisons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs de la Société. En un mot; je crois contempler un nouveau Paradis Terrestre; mais dont tous les Arbres sont des Arbres de Vie.

Quelle est donc la Cause secrète d'un si grand Phénomène moral? par quel Prodige inconnu à tous les Siècles qui ont précédé, vois-je naître

tre au fein de la corruption & du fanatisme , une *Société* dont le *Principe* est l'Amour des Hommes ; la *Fin* , leur Bonheur ; le *Mobile* , l'approbation du SOUVERAIN JUGE ; l'*Espérance* , la Vie éternelle ?

M'abuserois - je ? le premier *Historien* * de cette Société en auroit - il exagéré les Vertus , les Mœurs , les Actions ? Mais ; les Hommes dont il parloit n'avoient guères tardé à se faire connoître dans le Monde : ils étoient environnés , pressés , observés , persécutés par une foule d'ennemis & d'envieux ; & si l'*adversité* manifeste le *Caractère* des Hommes , je dois convenir , que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux - ci. Si donc leur *Historien* avoit exagéré ou déguisé les Faits , est-il à croire , qu'il n'eût point été relevé par des Contemporains soupçonneux , vigilans , prévenus , & qui n'étoient point animés du même Intérêt ?

Au moins ne pourrai-je suspecter avec fondement , le *Témoignage* que je lis dans cette fameuse *Lettre* d'un Magistrat † également éclairé

&

* LUC : Act.

† PLINE le jeune.

& vertueux, chargé par un grand Prince * de veiller sur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police surveille par-tout. Ce *Témoignage* si remarquable, est celui que rendoient à la nouvelle *Société*, ceux même qui l'abandonnoient & la trahissoient; & c'est ce même *Témoignage*, que le Magistrat ne *con-*
redit point, qu'il met sous les Yeux du Prince.

„ Ils affuroient que toute leur erreur ou leur
 „ faute avoit été renfermée dans ces points :
 „ qu'à un jour marqué ils s'assembloient avant
 „ le lever du Soleil, & chantoient tour-à-tour
 „ des vers à la louange du CHRIST, comme
 „ s'il eut été DIEU; qu'ils s'engageoient par
 „ serment, non à quelque crime, mais à ne
 „ point commettre de vol ni d'adultère, à ne
 „ point manquer à leur promesse, à ne point
 „ nier un dépôt; qu'après cela ils avoient
 „ coutume de se séparer, & ensuite de se ras-
 „ sembler pour manger en commun des mets
 „ innocents. ”.

Il me semble que je n'ai point changé de lecture, & que je lis encore l'*Historien* de cette
Société

* TRAJAN

Société extraordinaire. Ceux qui rendoient un *Témoignage* si avantageux à ses Principes & à ses Mœurs, étoient pourtant des Hommes qui, assurés de la protection du Prince & de ses Ministres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce *Témoignage*; il n'a donc rien à lui opposer? il avoue donc tacitement ces *Principes* & ces *Mœurs*? *Est-ce le nom seul que l'on punit en eux*, dit-il, *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom*? il insinue donc très clairement que c'étoit un *nom qu'on punissoit*, plutôt que des *crimes*! Quel accord singulier entre deux Ecrivains, dont les Opinions religieuses & les Vuës étoient si différentes! quel Monument! quel Eloge! Le Magistrat est contemporain de l'Historien: tous deux voyent les mêmes Objets, & presque de la même manière. Serroit-il possible que la Vérité ne fût point là?

Mais; le Magistrat fait un reproche à cette *Société d'Hommes de Bien*; & quel est ce reproche? *une opiniatreté, & une inflexible obstination qui lui paroissent punissables.* J'ai jugé, ajoute-t-il, qu'il étoit nécessaire d'arracher la Vérité par la force des tourmens . . . je
n'ai

n'ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès.

Ici, le Magistrat ne voit plus comme l'*Historien*; mauvaise *Superstition*: c'est que ce ne sont plus des *Faits*, des *Mœurs*, que le Magistrat voit; c'est une *Doctrine*; & pour être bien vue, cette *Doctrine* demandoit des yeux plus exercés dans ce Genre d'Observation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuse *opposition* qui se rencontre ici entre les deux *Ecrivains*: elle me paroît concourir, comme le reste, à mettre la *Vérité* dans tout son jour. Ce n'est point comme un *Partisan* secret de la nouvelle *Seçte*, que le Magistrat en juge; c'est au travers de tous ses *Préjugés* de naissance, d'éducation, de Philosophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obstination*: quel est donc le sujet d'une *obstination* qui résiste à la force des tourmens? Seroit-ce quelqu'*Opinion particulière*? non; ce sont des *Faits*, & des *Faits* dont tous les *Sens* ont pu juger.

La *Société* naissante se fortifie de jour en jour; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la *Corruption*,

tion, le Fanatisme, la Superstition, les Préjugés, l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde se peuple de ces *Néophytes*; elle en regorge: *multitudo ingens.* * Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'est encore de ce même Magistrat, † l'ornement de son Pays & de son Siècle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la *Bythynie* & le *Pont*. Il écrit à son Prince: „ l'affaire m'a paru digne de vos réflexions par „ la multitude de ceux qui sont enveloppés „ dans ce péril; car un très grand nombre de „ Personnes de tout Age, de tout Ordre, de „ tout Sexe, sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation. Ce mal „ contagieux n'a pas seulement infecté les Villages; il a gagné les Villages & la Campagne „ Ce qu'il y a de certain, c'est „ que les Temples étoient presque déserts; les „ Sacrifices négligés, & les Victimes presque „ sans Acheteurs.

Co:

* TACITE sur NERON.

† PLIN le jeune, dans la même Lettre,

Corinthe, Ephèse, Thessalonique, Philippes, Colosses, & quantité d'autres Villes plus ou moins considérables n'offrent une foule de Citoyens, qui embrassent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Histoire de la Fondation de ces *Sociétés particulières*, non seulement dans l'*Historien* de la *grande Société* dont elles faisoient partie; mais encore dans les *Lettres* de ce Disciple infatigable qui les a fondées.

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conserver & à fortifier le *Témoignage*. Je vois les Disciples du second Siècle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE recevoir d'un POLYCARPE, ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, *

* JEAN. „ Je pourrois encore, dit IRENÉE, rendre
 5 les discours que POLYCARPE tenoit au Peuple, & tout
 5 ce qu'il racontoit de ses conversations avec JEAN & avec
 5 d'autres qui avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il di-
 5 soit de sa Personne, de ses Miracles & de sa Doctrine;
 5 il le rapportoit comme il le tenoit des Témoins oculai-
 5 res de la Parole de Vie : tout ce que disoit là-dessus ce
 5 Saint Homme étoit exactement conforme à nos Ecri-
 5 res. « EUSEBE, L. v, Chap. 15 & 20. Voyés les Notes
 de Mr. SEIGNEUX sur l'Ouvrage de Mr. ADDISON, pag.
 228, 229; Tom. I.

& cette *Chaîne* de Témoinages *traditionnels* se prolonger , sans interruption , dans les Ages suivans &c.

Les Princes & leurs Ministres exercent de tems en tems sur l'innocente *Société* , des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares , & qui font frémir la Nature ; & c'est au milieu de ces horribles persécutions , que cette *Société* s'enracine & se propage de plus en plus.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assés naturel des *persécutions* , qui excite mon attention ; que l'*Espèce* très nouvelle du *Martyre* : De violentes contradictions peuvent irriter & exalter les Ames. Mais ; ces milliers de *Martyrs* qui expirent dans les Tortures , ne font pas des *Martyrs* de l'*Opinion* : ils meurent volontairement pour attester des *Faits* : Je connoissois des *Martyrs* de l'*Opinion* : il y en a eu dans tous les Tems , & presque dans tous les Lieux : il en est encore dans ces Contrées * malheureuses que la folle Superstition tyrannise : mais ; je ne connois que les Disciples de l'ENVOYE' , qui soient morts pour attester des *Faits*. J'ob-

* L'Inde.

J'observe encore, que ceux qui se sacrifient si courageusement pour soutenir ces *Faits*, ne sont point attachés à leur *Croyance* par la naissance, par l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette *Croyance* choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naissance, de l'éducation, de l'autorité; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la *Certitude* des *Faits*, qui puisse me fournir la *raison suffisante* de ce *dévouement* si volontaire aux Souffrances & à une Mort souvent cruelle.

Enfin; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourmens; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité; la *Société* triomphe; la nouvelle RELIGION monte sur le Trône des CESARS; les Idoles sont renversées, & le *Paganisme* expire.



QUELLE étonnante *Révolution* viens-je de contempler? Quels Hommes l'ont opérée? Quels obstacles ont-ils eu à surmonter?

UN HOMME pauvre qui n'avoit pas où reposer sa Tête, qui passoit pour le Fils d'un Charpentier, & qui a fini ses jours par un supplice infame, a fondé cette RELIGION victorieuse du Paganisme & de ses Monstres.

Cet HOMME s'est choisi des Disciples dans la lie du Peuple; il les a pris la plupart parmi de simples Pêcheurs, & c'est à de tels Hommes, qu'il a confié la charge de publier sa RELIGION par toute la Terre: *allés & instruisés toutes les Nations. Vous me servirés de Témoins jusqu'aux extrêmités de la Terre.*

Ils obéissent à la voix de leur MAITRE: ils annoncent aux Nations la DOCTRINE DE VIE: ils leur attestent la *Résurrection du Crucifié*, & les Nations croient au *Crucifié*, & se convertissent.

Voilà le grand *Phénomène moral* que j'ai à expliquer: voilà cette *Révolution* plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre, dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante*.

Je jette un coup d'œil rapide sur la face du Monde avant la naissance de cette grande *Révolution*. Deux Religions principales s'offrent à mes regards ; le *Théïsme* & le *Polythéïsme*.

Je ne parle pas du *Théïsme* des Philosophes Payens ; ce très petit nombre de Sages qui, comme SOCRATE ou ANAXAGORE, attribuoient l'Origine des Choses à un *Esprit Eternel* ; ces Sages, dis-je, ne faisoient point un *Corps*, & laissoient le Peuple dans la fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils avoient la Main pleine de Vérités & ne daignoient l'ouvrir que devant les *Adeptes*.

Je parle du *Théïsme* de cette *Nation* si singulière & si nombreuse, séparée par ses Loix, par ses Coutumes, par ses Préjugés même de toutes les autres Nations, & qui croit tenir sa *Religion* & ses *Loix* de la MAIN de DIEU. Cette *Nation* est fortement persuadée que cette Religion & ces Loix ont été appuyées de *Miracles* éclatans & divers : elle est fort attachée à son *Culte extérieur*, à ses Usages, à ses *Traditions* ; & quoiqu'elle soit fort déchue de sa première splendeur, & soumise à un Joug étranger, elle conserve encore tout l'orgueil
de

de son ancienne Liberté, & pense être l'unique Objet des complaisances du CREATEUR : elle méprise profondément les autres Nations, & fait profession d'attendre un *Libérateur* qui lui assujettira l'Univers.

Le *Polythéisme* est à peu près la Religion universelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes sortes de Formes suivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favorise toutes les Passions, & même les plus monstrueuses. Il abandonne le Cœur; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte tous les Sens, & associe la *Chair avec l'Esprit*. Il présente aux Peuples les Exemples fameux de ses Dieux, & ces Dieux sont des Monstres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des *cruautés* & des *impuretés*. Il fascine les yeux de la Multitude par ses Enchantemens, par ses Prodiges, par ses Augures, par ses Devinations, par la pompe de son Culte &c. Il élève des Autels au Vice, & creuse des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en *Misfonnaires*, persuaderont-ils aux *Théistes* dont il s'agit, que tout ce Culte *extérieur* si majestueux, si ancien, si vénéré, n'est plus ce

que DIEU demande d'eux, & qu'il est aboli pour toujours; que toutes ces *Cérémonies* si augustes, si mystérieuses, si propres à étonner les Sens, ne sont que *l'Ombre des Choses dont on leur présente le Corps*? Comment les forcer à reconnoître, que ces *Traditions*, auxquelles ils sont si attachés de Cœur & d'Esprit, ne sont que des *Commandemens d'Hommes*, & qu'elles *anéantissent cette Loi* qu'ils croient *divine*? Comment sur-tout les Pêcheurs persuaderont-ils à ces orgueilleux *Théistes*, que cet Homme si abject, que leurs Magistrats ont condamné, & qui a expiré sur une *Croix*, est lui-même ce grand *Libérateur* qui leur avoit été annoncé & qu'ils attendoient; qu'ils ne sont plus les seuls Objets des Graces *extraordinaires* de la PROVIDENCE, & que toutes les Nations de la Terre sont appellées à y participer? &c.

Comment des Pêcheurs abbatront-ils ces Verres à facettes qui sont sur les yeux du grossier *Polythéiste*, & qui lui font voir presque autant de *Dieux*, qu'il y a d'Objets dans la Nature? Comment parviendront-ils à *spiritualiser* ses Idées, à le détacher de cette Matière inerte, à laquelle il est incorporé,

&

& à le convertir au DIEU VIVANT ? Comment l'arracheront-ils aux Plaisirs séduifants des Sens , aux Voluptés de tout genre ? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes les *Affections* ? comment en feront-ils un Sage , & plus qu'un Sage ? Comment retiendront-ils son Cœur , autant que sa Main ? Comment sur-tout lui persuaderont-ils de rendre ses Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux , & convertiront-ils aux yeux du *Polythéiste* la folie de la Croix en Sagesse ?

Comment les Hérauts du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs Intérêts *temporels* les plus chers , à vivre dans le mépris , dans l'humiliation , dans l'opprobre ; à braver tous les genres de douleurs & de Supplices , à résister à toutes les tentations , & à persévérer jusqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédonnement que dans une autre Vie ?

Par quels *Moyens* est-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poissons sont devenus *des Pêcheurs d'Hommes* ? comment a-t-il été possible , qu'en moins d'un demi Siècle tant de Peuples divers aient embrassé la nouvelle DOCTRINE ? Com-

ment le grain de Senevé est-il devenu un grand Arbre? comment cet Arbre a-t-il ombragé de si grandes Contrées?

Je fais qu'en général, les Hommes ne sont pas ennemis de la Sévérité en Morale: c'est qu'elle suppose un plus grand effort: c'est que les Hommes ont un goût naturel pour la Perfection: ce n'est point qu'ils la cherchent toujours; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la spéculation. Une pauvreté volontaire, un grand désintéressement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'estime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui est annoncée au Monde, étoit purement *spéculative*, je concevrois sans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'estime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée comme une nouvelle Secte de Philosophie, & ceux qui la professoient, auroient pu leur paroître des Sages d'un Ordre très particulier.

Mais;

Mais ; cette DOCTRINE ne consiste point en pures *spéculations* ; elle est toute *pratique* ; elle l'est *essentiellement* & au sens le plus étroit : elle est le Genre le plus relevé de l'*Héroïsme pratique* : elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même ; combat toutes les Passions ; enchaîne tous les Penchans ; reprime tous les Desirs ; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain ; exige des sacrifices continuels & les plus grands sacrifices , & ne propose jamais que des *Récompenses* que l'Oeil ne voit point , & que la Main ne palpe point.

Je conçois encore , que les charmes de l'éloquence , l'appas des richesses , l'éclat des Dignités , l'influence du Pouvoir accrédi-teront facilement une Doctrine , & lui concilieront bien des Partisans.

Mais ; la DOCTRINE du *Crucifié* est annoncée par des Hommes simples & pauvres , dont l'éloquence consiste plus dans les Choses que dans les Mots ; par des Hommes qui publient des Choses , qui choquent toutes les Opinions reçues ; par des Hommes du plus bas Ordre , & qui ne promettent dans cette Vie à leurs Sectateurs , que des Souffrances , des Tortures

&

& des *Croix*. Et ce sont pourtant ces Hommes qui triomphent de la *Chair* & du *Sang* & convertissent l'Univers.

L'Effet est prodigieux, rapide, durable; il existe encore: je ne découvre aucune Cause naturelle capable de le produire: il doit néanmoins avoir une Cause & quelque grande Cause: quelle est donc cette Cause? au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Léproux sont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voyent, les Morts ressuscitent. Je ne cherche plus: tout est expliqué: le Problème est résolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a parlé: les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu son MAITRE. CELUI qui voyoit dans le Grain de Senevé le grand Arbre, étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE, QUI avoit choisi les Choses foibles du Monde pour confondre les fortes.



Mais; ne précipite-je point mon jugement? ne me presse-je point trop de croire & d'admirer? L'Univers a-t-il reconnu son MAITRE? cette DOCTRINE salutaire a-t-elle converti l'Univers entier? Je jette les Yeux sur le Globe,

Globe, & je vois avec étonnement, que cette LUMIERE CELESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reste est couvert d'épaisses ténèbres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches* !

Cette Difficulté ne me paroît pas considérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'*Etat Présent* de notre Globe, que font dix-sept Siècles relativement à la *Durée totale*? peut-être dix-sept jours; peut-être dix-sept heures, & moins encore. Jugerai-je de la *Durée* de cette RELIGION, comme de celle des Empires? tout Empire est comme l'*Herbe*, & toute la gloire des Empires comme la *Fleur de l'Herbe*; l'*Herbe sèche*, sa *Fleur tombe*, mais la RELIGION du SEIGNEUR demeure: elle survivra à tous les Empires: son CHEF doit régner, jusques à ce que DIEU ait mis tous ses Ennemis sous ses Pieds. Le dernier Ennemi qui sera détruit, c'est la Mort.

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois, qu'elle revient précisément à celle que je pourrois élever sur la Distribution si inégale de tous les Dons & de tous les
Biens

Biens soit de l'Esprit, soit du Corps. Cette seconde Difficulté, bien approfondie, me conduit à une absurdité palpable. Les Dons de l'Esprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonstances *physiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte jusqu'au premier instant de la *Création*. Afin donc que tous les Hommes eussent possédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fussent point nés les uns des autres; car combien la *Génération* ne modifie-t-elle pas l'*Organisation primitive* des *Germes*! Il auroit fallu en second lieu, que tous les Hommes fussent nés dans le même Climat, se fussent nourris des mêmes Alimens; qu'ils eussent eu le même Genre de Vie, la même Education, le même Gouvernement; &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choses n'influent plus ou moins sur l'Esprit? Ici la plus légère Cause porte ses influences fort au-delà de ce que je puis penser. Je l'ai assez entrevu. *

Ainsi, pour opérer cette *égalité parfaite* de Dons entre tous les Individus de l'Humanité, il

* Consultez la Partie XIII, pag. 41, 42, 43, &c.

il auroit fallu que tous ces Individus eussent été jettés dans le même Moule; que la Terre eût été éclairée & échauffée par-tout également; que ses Productions eussent été les mêmes par-tout; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Vallées, &c. &c. Je ne finirois point si je voulois épuiser tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui fassent d'abord un Esprit peu pénétrant, & dont il verroit fortir une foule d'absurdités, s'il étoit capable de les analyser! L'Esprit se tient volontiers à la surface des Choses; il n'aime pas à les creuser, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore; la *Vérité*.

Si donc l'*Etat des Choses* ne comportoit point, que tous les Hommes participassent aux mêmes Dons, & à la même mesure de Dons; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'aient pas tous la même *Croyance*? Combien la *Croyance* elle-même est-elle liée à l'*Ensemble des Circonstances physiques & des Circonstances morales*!

Mais; cette RELIGION SAINTE, qui me
paraît

paroît si bornée dans ses progrès, & qu'un
 Cœur bien-faisant voudroit qui éclairât le
 Monde entier, doit-elle demeurer renfermée
 dans ses Limites actuelles, comme dans des
 Bornes éternelles? Que de Moyens divers la
 PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être
 réservé, pour lui faire franchir un jour & avec
 éclat, ces Limites étroites où elle est renfer-
 mée! Que de Monumens précieux, que de
 Documens démonstratifs ensevelis encore dans
 les entrailles de la Terre ou sous des Ruines,
 & qu'ELLE sçaura en tirer dans le Tems mar-
 qué par SA SAGESSE! Que de Révolutions
 futures dans les grands Corps politiques, qui
 partagent notre Monde, dont ELLE a préor-
 donné le Tems & la Manière, dans des Vues
 dignes de SA SOUVERAINE BONTE'! Ce
 Peuple, le plus ancien & le plus singulier de
 tous les Peuples; ce Peuple dispersé & comme
séminé depuis dix-sept Siècles dans la Masse
 des Peuples, sans s'incorporer jamais avec
 elle, sans former jamais lui-même une Masse
distincte; ce Peuple Dépositaire fidèle des plus
 anciens Oracles, Monument perpétuel & vi-
 vant de la Vérité des nouveaux Oracles; ce
 Peuple, dis-je, ne fera-t-il point un jour dans
 la MAIN de la PROVIDENCE un des grands
 Instru-

Instrumens de SES Dessesins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? Cette *Chaîne des Evénemens*, qui contenoit çà & là les *Principes secrets* des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de *semblables Principes* dans d'autres Portions de son étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en se développant, ne produiront-ils point un jour sur le Genre-humain des Changemens plus considérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-sept Siècles ? *

Si

* Consultés ce que j'ai exposé sur les *Miracles* dans la Partie XVII, pag. 190, 191, 192, 193, &c. & dans la Partie XVIII, pag. 246, 247, 248. Quand mon Idée sur les *Miracles* s'offrit pour la première fois à mon Esprit, il y a bien des années, je n'avois pas lu l'Abbé HOUTTEVILLE ; la *Religion Chrétienne prouvée par les Faits*. Je viens de lire le Chapitre VI du Tome II, dans lequel il entreprend de prouver *que les Miracles sont possibles*. J'y ai vu que cet éloquent Auteur s'étoit formé sur la nature des *Miracles* à peu près la même Idée que moi. Mais ; cette Idée si philosophique, il ne la développe pas par une sorte d'*analyse*, comme j'ai tâché de le faire dans la Partie XVII. Il n'indique pas précisément la *Manière* dont on peut concevoir la Chose. Il se borne à montrer, qu'il y a dans la Nature une multitude de *Phénomènes*, dont les Causes, nous sont inconnues, & qui ressortent pourtant des *Loix générales du Mouvement* ; pag. 51, 52, 53 de l'Édi-

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets *moraux* chés la plupart de ceux qui la professent, l'attribuerai-je à son *Imperfection* ou au défaut de Motifs *suffisants*? Mais; connois-je aucune Doctrine dont les *Principes* tendent plus directement au *Bonheur* de la Société *universelle*, & à celui de ses Membres? En est-il aucune, qui présente des *Motifs* plus propres à influencer sur l'Esprit & sur le Cœur? Elle élève l'Homme mortel jusqu'au Trône de DIEU, & porte ses Espérances jusques dans l'*Eternité*.

Mais; en promulguant cette LOI sublime; le

l'Edition de 1765. Il en conclut, que les *Miracles* pourroient avoir été *enveloppés dans l'Ordre général*, & être entrés comme le reste, dans l'*Oeconomie des Deseins de DIEU*; pag. 53-57. Il combattoit par cette *Supposition SPINOSA*, qui avoit dit, que les *Miracles* étoient *impossibles* parce qu'ils étoient *contraires aux Loix de la Nature*; & qu'ils supposoient de la *variation* dans les *Décrets de DIEU*. L'Abbé HOUTTEVILLE entreprend donc de prouver ici, qu'il n'y a point de *variation* dans les *Décrets de DIEU*, & qu'un *seul & même Décret*, a pu embrasser, tout &c.

Si l'on prend la peine de comparer les Principes & la marche de cet Auteur avec les miens, on reconnoîtra facilement que je ne l'ai point copié. Nous suivions l'un & l'autre des Routes très-différentes. Nous n'avions pas le même

le LEGISLATEUR de l'Univers n'a pas transformé en purs *Automates* les Etres intelligens auxquels IL la donnoit. IL leur a laissé le Pouvoir *physique* de la suivre ou de la violer.* IL a mis ainsi dans leur Main la décision de leur fort. IL a mis devant eux le *Bien* & le *Mal*, le *Bonheur* & le *Malheur*.



TOURNERAI-je contre cette DOCTRINE la *Nécessité morale* des Actions humaines ? Pré-tendrai-je que cette sorte de *Nécessité* exclut toute *Imputation*, & conséquemment toute *Loi*, toute *Religion*? Ne verrai-je pas clairement, que

même *Buc particulier*. Je ne songeois point à SPINOSA, Je cherchois uniquement à développer un de mes Principes *psychologiques* de l'*Essai Analytique*, & j'essayoie de l'appliquer à la Doctrine des *Miracles*, &c.

Il n'en demeure pas moins vrai, que l'Abbé HOUTTEVILLE m'a prévenu sur l'*Idee générale*; je me fais un devoir étroit de le reconnoître : mais, j'espère qu'on me rendra la justice de penser, que je n'ai point eu l'intention de m'approprier ce qui appartenoit à cet Ecrivain estimable. Personne au monde n'est plus ennemi que moi du *Plagiat*.

Cette Note nécessaire auroit dû se trouver dans la Partie XVII, pag. 194.

* Consultez la Partie VIII de cette *Palingénésie*, où j'ai esquissé les Principes fondamentaux de la *Religion Naturelle* de la RELIGION REVELEE.

que la *Nécessité morale* n'est point du tout une *vraie Nécessité*; qu'elle n'est au fond que la *Certitude* considérée dans les *Actions libres*? Parce que l'*Homme* ne peut pas ne point *s'aimer lui-même*; parce qu'il ne peut pas *ne se déterminer point* pour ce que son *Entendement* a jugé *le plus convenable*; parce que sa *Volonté* tend *essentiellement* au *Bien réel* ou *apparent*, s'ensuit-il que l'*Homme* agisse comme une *pure Machine*? s'ensuit-il que les *Loix* ne puissent point *le diriger* à sa *véritable Fin*; qu'il ne puisse point les observer; qu'il n'ait point un *Entendement*, une *Volonté*, une *Liberté*; que ses *Actions* ne puissent point lui être *imputées* dans aucun sens; qu'il ne soit point susceptible de *Bonheur* & de *Malheur*; qu'il ne puisse point *rechercher* l'un & *éviter* l'autre; qu'il ne soit point, en un mot, un *Etre moral*? Je regrette que la pauvreté de la *Langue* ait introduit dans la *Philosophie* ce malheureux mot de *Nécessité morale*, si *impropre* en soi, & qui cause tant de confusion dans une chose très-simple, & qui ne sçauroit être exposée avec trop de précision & de clarté. *

OB-

* Voyés ce que j'ai dit sur la *Volonté* & sur la *Liberté* dans les *Chapitres XII & XIX* de mon *Essai Analytique sur les*



OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de l'ENVOYÉ n'est point favorable au *Patriotisme*, & qu'elle n'est propre qu'à faire des *Esclaves*? Ne ferois-je pas démenti sur le champ par l'*Histoire* fidèle de son Etablissement & de ses Progrès? Etoit-il des Sujets plus fournis, des Citoyens plus vertueux, des Ames plus généreuses, des Soldats plus intrépides que ces Hommes nouveaux répandus par-tout dans l'Etat, persécutés par-tout, toujours humains, toujours bienfaisants, toujours fidèles au Prince & à ses Ministres? Si la Source la plus pure de la Grandeur d'Ame est dans le Sentiment vif & profond de la noblesse de son Etre, quelle ne sera pas la Grandeur d'Ame & l'élevation des Pensées d'un Etre dont les Vues ne sont point renfermées dans les limites du *Tems*!

Répéterai-je que de véritables Disciples de l'ENVOYÉ ne formeroient pas un Etat qui pût *subsister*? » Pourquoi non, répond un vrai Sage,

les Facultés de l'Ame. Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Question* à ses *termes* les plus simples & les plus vrais,

Sage , * qui ſçavoit apprécier les Chofes , & qui ne peut être ſoupponné de crédulité ni de partialité ; „ pourquoi non ? ce feroient des „ Citoyens infiniment éclairés ſur leurs Devoirs , „ & qui auroient un très-grand zèle pour les „ remplir ; ils ſentiroient très-bien les Droits „ de la défenſe naturelle ; plus ils croiroient „ devoir à la Religion , plus ils penferoient „ devoir à la Patrie. Les Principes de cette „ Religion bien gravés dans le Cœur feroient „ infiniment plus forts que ce faux Honneur „ des Monarchies , ces Vertus humaines des „ Républiques , & cette Crainte fervile des „ États Deſpotiques. ”



ME plairai-je à exagérer les *Maux* que cette DOCTRINE a occasionnés dans le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle a fait naître ; le Sang qu'elle a fait répandre ; les Injustices atroces qu'elle a fait commettre ; les Calamités de tout genre qui l'accompagnoient dans les premiers Siècles & qui ſe font reproduites dans des Siècles fort poſtérieurs ; &c ? Mais ; confondrai-je jamais l'abus ou les ſuites accidentelles , & fi

† MONTESQUIEU : *Eſprit des Loix* ; Liv. XXIV , Ch. VI

si l'on veut, nécessaires, d'une Chose excellente, avec cette Chose même ? Quoi donc ! étoit-ce bien une DOCTRINE qui ne respire que douceur, miséricorde, charité, qui ordonnoit ces horreurs ? Etoit-ce bien une DOCTRINE si pure, si sainte qui prescrivoit ces Crimes ? Etoit-ce bien la PAROLE du PRINCE de la Paix qui armoit des Frères contre des Frères, & qui leur enseignoit l'art infernal de raffiner tous les genres de Supplices ? Etoit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même, qui aiguisoit les Poignards, préparoit les Tortures, dressoit les Echafauds, allumoit les Buchers ? Non ; je ne confondrai point les Ténèbres avec la Lumière, le Fanatisme furieux avec l'aimable Charité. Je sçais, que celle-ci est patiente, & pleine de bonté ; qu'elle n'est point envieuse, ni vaine ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche point son intérêt particulier, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal, ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plait à la droiture, excuse tout, espère tout, supporte tout. Non ; CELUI qui alloit de lieu en lieu faisant du Bien, n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfants, & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le

plus doux , le plus compatissant & le plus juste des Hommes n'avoit point soufflé dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais , il l'avoit embrasé du Feu divin de la Charité.

Avancer , dit encore ce grand Homme* que j'ai déjà cité , & que je voudrois citer toujours ; „ avancer que la Religion n'est pas „ un motif réprimant parce qu'elle ne réprime „ pas toujours , c'est avancer que les Loix „ Civiles ne font pas un motif réprimant non „ plus. C'est mal raisonner contre la Reli- „ gion que de rassembler dans un grand Ou- „ vrage une longue énumération des maux „ qu'elle a produits , si l'on ne fait de même „ celle des biens qu'elle a faits. Si je vou- „ lois raconter tous les maux qu'ont produit „ dans le Monde les Loix Civiles, la Monar- „ chie , le Gouvernement Républicain , je di- „ rois des choses effroyables. Quand il se- „ roit inutile que les Sujets eussent une Reli- „ gion , il ne le seroit pas que les Princes „ en eussent , & qu'ils blanchissent d'écume le „ seul frein que ceux qui ne craignent pas les „ loix :

* MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Chap. II.

„loix humaines puissent avoir. Un Prince
 „qui aime la Religion & qui la craint, est
 „un Lion qui cède à la main qui le flatte
 „ou à la voix qui l'appaise : celui qui craint
 „la Religion & qui la hait est comme les
 „bêtes sauvages qui mordent la chaîne qui
 „les empêche de se jeter sur les passans :
 „celui qui n'a point du tout de Religion,
 „est cet Animal terrible qui ne sent la liber-
 „té que lors qu'il déchire & dévore.”

Que j'aime à voir cet Ecrivain si profond
 & si humain, ce Précepteur des Rois tracer de
 sa Main immortelle, l'Eloge de cette RELI-
 GION qu'un bon Esprit admire d'autant plus,
 qu'il est plus Philosophe ; je pourrois ajouter,
 plus Métaphysicien ! car il faut l'être pour
 généraliser ses Idées, & voir en grand. *
 „Que l'on se mette devant les yeux d'un
 „côté les massacres continuels des Rois & des
 „Chefs Grecs & Romains, & de l'autre la
 „destruction des Peuples & des Villes par
 „ces mêmes Chefs ; THIMUR & GENGISKAN,
 „qui ont dévasté l'Asie : & nous verrons que
 „nous devons à la RELIGION, & dans le
 „Gou-

* MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. III.

„ Gouvernement un certain Droit politique ,
 „ & dans la Guerre un certain Droit des Gens ,
 „ que la Nature humaine ne fçauroit affés re-
 „ connoître. ”

„ C'est ce Droit des Gens qui fait que par-
 „ mi nous la Victoire laiffe aux Peuples vain-
 „ cus ces grandes chofes , la vie , la liberté ,
 „ les Loix , les biens , & toujours la Religion
 „ lorsqu'on ne s'aveugle pas foi-même. ”

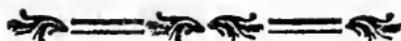
Combien de Vertus domestiques , combien
 d'Oeuvres de miféricorde exercées dans le fe-
 cret des Cœurs , cette DOCTRINE DE VIE
 n'a-t-elle pas produit & ne produit-elle pas
 encore ! Combien de SOCRATES & d'EPICTE-
 TES déguifés fous l'Habit de vils Artifans !
 fi toutefois un honnête Artifan peut jamais
 être un Homme vil. Combien cet Artifan
 en fçait-il plus fur les Devoirs & fur la Def-
 tination Future de l'Homme , que n'en fçu-
 rent SOCRATE & EPICTETE !

A DIEU ne plaife , que je fois ni injufte
 ni ingrat ! je compterai fur mes Doigts les
 Bienfaits de la RELIGION , & je reconnoîtrai
 que la *vraye* Philofophie elle-même lui doit
 fa

sa naissance, ses progrès & sa perfection. Oserois-je bien assurer, que si le PÈRE des Lumières n'avoit point daigné éclairer les Hommes, je ne ferois pas moi-même *Idolâtre*? Né peut-être au sein des plus profondes ténèbres & de la plus monstrueuse superstition, j'aurois croupi dans la fange de mes Préjugés; je n'aurois apperçû dans la Nature & dans mon propre Etre qu'un Cahos. Et si j'avois été assés heureux ou assés malheureux pour m'élever jusqu'au *Doute* sur l'AUTEUR des Choses, sur ma Destination Présente, sur ma Destination Future, &c. ce *Doute* auroit été perpétuel; je ne ferois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La *vraye* Philosophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle sa gloire à lui porter des coups, qu'elle sçauroit, qui retomberoient infailliblement sur elle-même? La *vraye* RELIGION s'élèveroit-elle, à son tour, contre la Philosophie, & oublieroit-elle les services importans qu'elle peut en retirer?

ENFIN;



ENFIN; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYE' par ses Dogmes? Argumenterai-je de ses *Mystères*, de leur *incompréhensibilité*, de leur *opposition*, au moins apparente, avec la Raïson?

Mais; quel droit aurois-je de prétendre, que tout soit *Lumière* dans la *Nature* & dans la *GRACE*? Combien la *Nature* a-t-elle de *Mystères* que je ne puis percer! combien m'en suis-je occupé dans les Parties XII & XIII de cet Ouvrage! combien le Catalogue que j'en dressois, est-il incomplet! combien me seroit-il facile de l'étendre, si je le voulois! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obscurité qui enveloppe *certain*s Dogmes de la RELIGION? cette obscurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre *certain*s *Mystères* de la *Nature*? Seroit-il bien philosophique de me plaindre que DIEU ne m'ait pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir jusqu'au fond dans les *Secrets* de la *Nature* & dans ceux de la *GRACE*? Voudrois-je donc que pour satisfaire à mon impertinente curiosité,

DIEU

DIEU eût renversé l'Harmonie *Universelle*, & qu'IL m'eût placé sur un Echelon plus élevé de l'Echelle immense des Etres*? N'ai-je pas assez de *Lumières* pour me conduire sûrement dans la Route qui m'est tracée; assez de *Motifs* pour y affermir mes pas; assez d'*Espérance* pour animer mes efforts & m'exciter à remplir ma destinée? La *Religion Naturelle*, cette Religion, que je crois tenir des Mains de ma Raison, & dont elle se glorifie, la *Religion Naturelle*, ce Systême qui me paroît si harmonique, si lié dans toutes ses Parties, si essentiellement *philosophique*, combien a-t-elle de Mystères *impénétrables*! Combien la seule Idée de l'ETRE NECESSAIRE, de l'ETRE EXISTANT PAR-SOI, renferme-t-elle d'Abymes que l'ARCHANGE même ne peut fonder! Et sans remonter jusqu'à ce PREMIER ETRE QUI engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTELLIGENCES créées, mon *Ame* elle-même, cette *Ame* dont la *Religion Naturelle* m'enseigne l'*Immortalité*, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point! &c.

Mais;

* Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie XVIII, pag. 210, 211, 212, 213.

Mais ; ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYE', qui me paroissent , au premier coup-d'œil , si *incompréhensibles* , & même si *opposés* à ma Raïson , le font - ils , en effet , autant qu'ils me le paroissent ? Des Hommes , trop prévenus peut-être en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire* , & que ce mérite augmente en raison du *nombre* & de l'*espèce* des Choses qu'on *croit* ; n'auroient-ils point mêlé de fausses *Interprétations* aux Images *emblématiques* & aux Paroles *métaphoriques* du FONDATEUR & de ses premiers Disciples ? N'auroient-ils point altéré & *multiplié* ainsi les *Dogmes* ? Ne prends-je point ces *Interprétations* pour les *Dogmes* mêmes ? Je vais à la Source la plus pure de toute *Vérité dogmatique* : j'étudie ce *Livre* admirable qui fortifie & accroît mes *Espérances* : je tâche de l'*interpréter* par lui-même , & non par les *Songes* & les *Visions* de certains *Commentateurs* : je compare le *Texte* au *Texte* ; le *Dogme* , au *Dogme* ; chaque *Ecrivain* à lui-même ; tous les *Ecrivains* entr'eux , & tout cela aux *Principes* les plus *évidens* de la *Raison* : & après cet Examen réfléchi , sérieux , impartial , longtems continué , souvent repris ; je

vois

vois les Oppositions disparoître, les Ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du sein de l'Obscurité, la FOI s'unir à la Raison & ne former plus avec elle que la même *Unité*. *



C O N C L U S I O N

D E S

RECHERCHES SUR LA RÉVÉLATION.

J'AI parcouru en Philosophe, les principales *Preuves* de cette REVELATION que ma Raison avoit jugé si nécessaire au plus grand Bon-

* On sent aisés, qu'une *Exposition* des *Dogmes*, n'entre point dans le Plan d'une *Esquisse* calculée pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondemens* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais; je répéterai ici ce que je disois dans l'*Essai Analytique*, en terminant mon *Exposition* du Dogme de la *Résurrection*: §. 754. " L'Explication que je viens de hazarder d'un des principaux Dogmes de la REVELATION montre qu'elle ne se refuse pas aux Idées philosophiques, & cette Explication peut faire juger encore de celles dont les autres *Dogmes* seroient susceptibles, s'ils étoient mieux entendus."

Bonheur de l'Homme. ** Je retrace fortement à mon Esprit toutes ces Preuves. Je les pèse de nouveau. Je ne les sépare point : j'en embrasse la Collection, l'*Ensemble*. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique, & que chaque Preuve principale est une *Partie essentielle* de ce *Tout*. Je découvre une subordination ; une liaison, une harmonie entre toutes ces Parties, une *convergence* de toutes vers un *Centre commun*. Je me place dans ce *Centre* : je reçois ainsi les diverses *Impressions* qui partent de tous les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque *Impression particulière*, & celui de l'*Impression totale*. Je démêle les Effets *particuliers* ; je les compare, & je sens fortement l'Effet *général*.

De cet *Effet général* résulte dans mon Esprit cette *Conséquence* importante ; qu'il n'est point d'Histoire ancienne, qui soit aussi bien attestée que celle de l'ENVOYE' ; qu'il n'est point de *Faits Historiques* qui soient établis sur un si grand nombre de Preuves, sur des
 Pren-

** Voyés la Partie XVI, pag. 145, 146, &c. 153, 155, 156.

Preuves aussi solides, aussi frappantes, aussi diverses, que le sont les *Faits* sur lesquels repose la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une saine *Logique* m'a enseigné à *distin-*
guer exactement les différens *Genres* de la *Cer-*
titude, & à n'exiger point la rigueur de la
Démonstration en matière de *Faits* ou de *Ch-*
ses qui dépendent *essentiellement* du *Témoigna-*
ge. * Je sçais, que ce que je nomme la
Certitude morale n'est point & ne peut être une
Certitude parfaite ou *rigoureuse*; que cette for-
te de *Certitude* n'est jamais qu'une *Probabilité*
plus ou moins grande, & qui se rapprochant
plus ou moins de ce *Point* indivisible où réside
la *Certitude complete*, entraîne plus ou moins
l'*assentiment* de l'Esprit.

Je sçais encore, que si je voulois n'adhé-
rer jamais qu'à l'*Evidence proprement dite* ou
à la *Démonstration*; ne croire jamais que ce
que

* Je crois avoir suffisamment prouvé, Part. XVIII, pag.
216, 217, 218; que *certain* *Faits*, quoique *miraculeux*;
n'en sont pas moins du ressort des *Sens*, & conséquem-
ment de celui du *Témoignage*. Je suppose toujours que
mon Lecteur s'est approprié la *Suite* de mes *Principes*;
& qu'il n'a pas lu mon *Livre* comme un *Roman*.

que mes *propres Sens* m'attesteroient; il faudroit me jeter dans le *Pyrrhonisme* le plus absurde: car quel *Pyrrhonisme* plus *absurde*, que celui qui douteroit sérieusement de tous les *Faits* de l'Histoire, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, &c. & qui rejetteroit entièrement toute espèce de *Témoignage*! Et quelle Vie plus misérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne se confieroit jamais qu'au rapport de ses *propres Sens*, & qui se refuseroit opiniâtement à toute Conclusion *analogique*! *

Je ne dirai point, que la *Vérité* du CHRISTIANISME est *démontrée*: cette expression admise & répétée, avec trop de complaisance, par les meilleurs *Apologistes*, seroit assurément très *impropre*. Mais; je dirai simplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroissent d'une telle *Probabilité*, que si je les rejettois, je croirois choquer les *Règles* les plus sûres de la *Logique*, & renoncer aux *Maximes* les plus communes de la *Raison*. J'ai

* Consultés sur ceci la Partie XVII de cet Ecrit, pag. 158, 159, 160, 161; & la Partie XVIII pag. 203, 204, 205, 206, 207 &c.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur, & comme je n'y ai découvert aucun *Motif secret* qui puisse me porter à rejeter une DOCTRINE si propre à suppléer à la foiblesse de ma Raison, à me consoler dans mes épreuves, à perfectionner mon Etre, je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes, & je la recevrois encore, quand je ne la considérerois que comme le meilleur Système de *Philosophie pratique*.

Le 27. d'Avril 1769.



Le Dogme de la *Résurrection* est donc une Conséquence *immédiate* de la *Nature* de l'Homme. Il est donc un Dogme très *philosophique*. Ceux qui veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient l'*Homme*.

„ Si l'*Ame* humaine pouvoit exercer ses
 „ Facultés sans le secours d'un *Corps*; si la
 „ Nature de notre Etre comportoit que nous
 „ pussions, sans ce secours, jouir du Bonheur,
 „ concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la
 „ RE'VE'LATIION QUI est CELUI de notre
 „ Etre, auroit enseigné aux Hommes le Dog-
 „ me de la *Résurrection*”? *

L'Homme est doué de *Mémoire*, & cette Mémoire tient au *Cerveau*. ** Elle est le fondement de la *Personnalité* de l'Homme, & le Trésor de ses Connoissances.

Si la *même Personne* est appelée à *durer*, elle devra conserver la *Mémoire* des Choses passées, & retenir un certain Fond d'Idées acquises.

II

* *Essai Analytique*; §. 727.

** *Ibid.* Chap. VII, XXXII. *Analyse Abrégée*; XV, XVI; XVII, XVIII.

Il faut donc qu'il y ait dans l'Homme un *Siège physique* de la *Personnalité*, qui ne soit point soumis aux *Causes destructives* de la *Vie présente*.

La *RE'VE'LATI'ON* annonce un Corps *Spirituel*, qui doit succéder au Corps *animal*. L'opposition du mot *spirituel* au mot *animal* montre assez que le Corps *futur* sera formé d'une Substance très déliée. C'est ce que prouvent encore ces expressions remarquables, que l'Apôtre Philosophe ne présente point au *figuré*: *tout ce que j'ai dit, sur la Résurrection, revient à ceci que la Chair & le Sang ne peuvent posséder le Royaume de DIEU, & que la Corruption ne jouira point de l'Incorruptibilité.* *

La *Comparaison* si philosophique du *Grain de Bled* que l'Apôtre employe indique encore, que la *Résurrection* ne sera que le *Développement* plus ou moins rapide, du Corps *spirituel* logé dès le commencement dans le Corps *animal*, comme la *Plante* dans sa *Graîne*. *Mais, quelqu'un dira; comment les Morts peuvent-ils*
ressusc.

* I. Cor. XV, 50.

*ressusciter ? Et avec quel Corps viendront-ils ?
Insensés ! ce que vous semez ne reprend point de
Vie, s'il ne meurt. . . . **

Ce Corps *Spirituel* destiné à succéder au Corps *animal*, n'en différera, sans doute, pas moins par son *Organisation*, que par la *Manière* dont il sera formé. A un *Séjour* très différent, répondront apparemment des *Organes* très différents. Tous les *Organes* du Corps *animal*, qui ne sont *en Rapport* qu'avec la *Vie présente*, seront, sans doute, supprimés. La *Raison* seule conduit à le présumer, & la *RÉVÉLATION* supplée ici, comme ailleurs, aux efforts de la *Raison*. Quand la *RE'VE' LATION* va jusqu'à nous déclarer, que l'*Estomac* sera détruit, que les *Séxes* seront abolis, elle nous fait concevoir les plus grands *Changemens* dans la *Partie matérielle* de l'Homme : car dans un *Tout organique* dont toutes les *Parties* sont si enchaînées, quel prodigieux *changement* ne suppose point la suppression des *Organes* de la *Nutrition* & de la *Génération* !

II

* L'Enveloppe du Grain meurt ; le Germe subsiste, se développe, fructifie, &c. rien de plus significatif que cette *Parabole*, dont il est si facile de saisir l'*Esprit*.

Il faut lire dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique*, l'Exposition philosophique du Dogme de la *Résurrection*, & l'on conviendra, je m'assure, que mes Principes *psychologiques* sur l'Etat *Présent* de l'Homme, & sur son Etat *Futur*, s'accordent exactement avec les *Déclarations* les plus expressees & les plus claires de la RÈVÈLATION.

Il faut relire encore ce que j'ai exposé sur l'Etat *Futur* des Animaux * dans les cinq premières

* Mon Libraire faisoit imprimer la Partie XVI de cette *Palingénésie*, lorsque j'ai reçu la 1^e. Partie du Tome XXIX de la *Bibliothèque des Sciences & des Beaux Arts*, 1^{er}. Trimestre de 1768. Je me suis mis d'abord à parcourir les *Nouvelles littéraires*, & ce n'a point été sans quelque surprise, que j'ai vu à l'Article de la *Grande Bretagne*, l'annonce d'un Livre Anglois en deux petits Volumes, sous ce Titre : AN *Essai* &c. c'est-à-dire : *Essai sur la Vie future des Animaux bruts*, par Mr. DEAN, Vicairo de *Middleton* 1768. chés Kearsly.

Comme je n'ai point vu encore cet Ouvrage, dont j'ignorois l'existence, je ne puis donner à mes Lecteurs une Idée des Principes & de la Marche de l'Auteur, ni comparer son travail avec le mien. Je me bornerai donc à transcrire ici la *Notice* que les Sçavans Journalistes ont insérée aux pages 209 & 210 du *Trimestre* que j'ai cité. La voici.

» Cet Ouvrage sans être supérieurement écrit, ne laisse
» pas

nières Parties de cette *Palingénésie*, & dans la Partie XIV, & appliquer à l'*Homme* toutes celles de ces *Analogies* qui peuvent lui convenir. On voudra bien que je ne ralentisse pas ma marche par des répétitions superflues.



CONSIDÉRATION *importante*; dit très bien un Anonyme * qui a beaucoup pensé, & qui vouloit faire penser: „ ceux qui reprochent à „ la RE'VE'LATION de n'avoir pas mis dans
un

„ pas de se faire lire avec plaisir. Mr. DEAN tâche d'y „ établir les propositions suivantes.

„ 1. L'Écriture Sainte insinue en divers endroits que les „ Brutes existeront dans un état à venir.

„ 2. La Doctrine de leur existence future a été soutenue „ par divers Sçavans Juifs, & par quelques Pères de l'Église.

„ 3. La Raison en nous apprenant que les Bêtes ont une „ Ame, nous enseigne par cela même, qu'elles existeront „ dans un état à venir.

„ 4. Toutes les notions que nous avons d'une Ame, nous „ conduisent à croire qu'elle doit être immortelle & exister „ toujours.

„ 5. Le Systême de ceux qui croient que DIEU anéantit „ l'Ame des Bêtes n'est appuyé sur aucun fondement „ solide.

„ 6. Les objections que l'on tire de l'Écriture Sainte „ contre

* *Essai de Psychologie*: Princ. Phil. Part. VII, Ch. XXII.

» un affés grand jour les Objets de la Foi,
 » ſçavent-ils ſi la choſe étoit poſſible? Sont-ils
 » certains que ces Objets ne diffèrent pas affés
 » des Objets *terreſtres* pour ne pouvoir pas
 » être faiſis par des Hommes? Notre manière
 » *actuelle* de connoître, tient à notre Conſti-
 » tution *présente*; & nous ignorons les Rap-
 » ports de cette Conſtitution, à celle qui doit
 » lui *ſuccéder*. Nous n'avons des Idées que
 » par les *Sens*: c'eſt en comparant entr'elles
 les

» contre l'existence future des Brutes, ſont frivoles & ne
 » viennent que de ce qu'on a mal entendu les Paſſages cités.

» 7. Les autres objections ſont également foibles, & ne
 » ſont dictées que par l'orgueil des Hommes.

» Au reſte ces Idées de Mr. DEAN ne ſont rien moins
 » que nouvelles. Divers ſçavans du premier ordre, ſans
 » prendre un ton auſſi affirmatif que lui, ont cru qu'il étoit
 » vraisemblable que l'Âme des Bêtes exiſteroit quelque part
 » après qu'elle auroit ceſſé d'animer le corps qui lui étoit
 » assigné, & qu'elle ſeroit dédommagée des maux qu'elle
 » auroit ſouffert dans ce Monde. On peut voir entr'autres,
 » ce que dit là-deſſus le célèbre Mr. DITTON, à l'endroit
 » que nous citons à la marge."

Il paroît par cette Notice que Mr. DEAN s'eſt uniquement
 attaché dans cet Ouvrage, à prouver l'*immortalité* de l'Â-
 me des Brutes, & qu'il en a déduit la *Probabilité* de leur
Vie future. Peut-être même qu'il n'a point prétendu ſe
 borner ſimplement à rendre *probable* cette *Vie future*, &
 qu'oubliant les Règles d'une *Logique* exacte, il s'eſt perſuadé
 trop facilement d'avoir porté la *Chôſe* juſqu'à la *Démonſ-*
tration;

„ les Idées sensibles, c'est en généralisant que
 „ nous acquérons des *Notions* de différens gen-
 „ res. Notre *capacité* de connoître est donc
 „ limitée par nos *Sens*; nos *Sens* le font par
 „ leur *structure*; celle-ci l'est par la *place* que
 „ nous occupons. Nous connoissons sans-
 „ doute de la *Vie à venir* tout ce que nous
 „ en pouvons connoître ici-bas: pour nous
 „ donner plus de lumière sur cet Etat futur,
 „ il eût fallu apparemment changer notre Etat
 „ actuel.

sration. C'est au moins ce que je puis inférer légitimement
 du reproche que lui font les Journalistes, *d'avoir pris un*
ton trop affirmatif. J'ose espérer qu'il ne leur paroîtra pas
 que je mérite le même reproche.

Au reste; la *Notice* que je viens de transcrire, m'apprend
 assés, que mes Principes & ma Marche diffèrent beaucoup
 des Principes & de la Marche de l'Auteur Anglois. Ce
 n'est pas uniquement l'*immortalité* de l'Ame des Brutes,
 que j'ai essayé de prouver: la Chose étoit certes bien faci-
 le: mais; j'ai tenté de rendre probable l'*immortalité* de
 leur *Etre*, en les considérant comme des *Etres mixtes*. J'ai
 fort développé mes Idées sur ce Sujet aussi nouveau qu'in-
 téressant: je les ai envisagées sous divers *Rapports* plus ou
 moins nombreux, & plus ou moins étendus. J'ai ouvert
 au Lecteur philosophe, dans les Parties I, II, III, IV, V,
 VI, XIV, une vaste & agréable Perspective. J'ai enchaîné
 tout cela à l'*Etat futur* de l'Homme, & j'ai tâché d'ac-
 croître ainsi la somme des *Probabilités* que la *Lumière Na-*
turelle nous fournit en faveur de l'*Immortalité* de notre
Etre, &c.

„ *actuel.* Le tems n'est pas venu où ce chan-
 „ gement doit s'opérer : *Nous marchons encore*
 „ *par la Foi, & non par la Vue* : l'Animal
 „ stupide qui broute l'herbe abstrairait-il ?
 „ Il *distingue* une Touffe de gazon d'une Motte
 „ de terre ; & cette connoissance suffit à son
 „ *Etat présent.* Il acquerroit des connoissan-
 „ ces plus relevées, il atteindroit à nos Scien-
 „ ces, & à nos Arts, si la conformation *es-*
 „ *sentielle* de ses Organes venoit à changer,
 „ mais

Ce n'étoit non plus que l'*immortalité* ou la *permanence*
 de l'Ame des Brutes, que le célèbre DITTON avoit en vue
 dans le Passage auquel les Journalistes renvoyent. Sect. VIII
 de la *Dissertation* qui termine son Livre sur la *Vérité de la*
 RELIGION CHRETIENNE. On en jugera par la lecture de
 ce Passage même, que je me fais un devoir de placer ici.

„ Comme je ne connois ni toutes les Fins que DIEU
 „ s'est proposées en créant les Bêtes, ni tous les usages
 „ qu'il en fait dans l'Univers, je ne sçais pas non plus, de
 „ quelle manière il dispose de leurs Ames quand elles cessent
 „ de vivre.

„ Ceux qui disent qu'elles n'existent point, ou qu'elles
 „ ne conservent point leur individualité, ne peuvent non
 „ plus prouver ce qu'ils affirment que ceux qui disent le
 „ contraire.

„ D'autre part ceux qui supposent qu'elles passent succes-
 „ sivement en d'autres Corps, & qu'elles subissent plusieurs
 „ Révolutions dans la Nature, ne sont pas fondés à mon
 „ avis, sur un plus grand degré de certitude que les Person-
 „ nes qui, rejetant la *Transmigration*, laissent les Ames
 „ dans

„ mais alors ce ne feroit plus cet *Animal*.
 „ Ferés - vous entrer dans le Cerveau d'un
 „ Enfant la Théorie sublime de l'Infini? Ce
 „ Cerveau contient *actuellement* toutes les Fi-
 „ bres nécessaires à l'acquisition de cette Théo-
 „ rie ; mais vous ne pouvés encore les mettre
 „ en action.

„ Tout se fait par degrés dans la Nature :
 „ un *développement* plus ou moins lent conduit
 „ tous

„ dans un état inconnu aux Hommes , mais où elles peu-
 „ vent répondre aux vues de DIEU , & à la perfection de
 „ l'Univers , d'une manière plus efficace , qu'elles ne le font
 „ à présent dans le vil rang où elles sont placées.

„ Encore un coup , je confesse ici mon ignorance. Tout
 „ cela est couvert pour moi d'épaisses ténèbres. Tout ce
 „ qui me paroît de très-sûr , c'est que les Bêtes ne sont
 „ point de pures Machines , & ce qui me paroît de la
 „ même évidence , c'est que ces Ames ne sont point con-
 „ duites par une Ame commune. ”

Je l'ai dit ailleurs : dès qu'on admet que les Bêtes ont
 une *Ame* , il est très évident , qu'on doit admettre que
 cette *Ame* , Substance *simple* , *indivisible* , ne *périt* pas par
 les *Causes* qui détruisent le *Corps grossier*. On doit conve-
 nir encore , que la *Raison* ne découvre aucun *Motif* pour-
 quoi DIEU *anéantiroit* cette *Ame* , &c. Il ne faut donc
 qu'y réfléchir un instant pour se persuader la *survivance*
 de cette *Ame* , &c. Mais ; je me suis affés expliqué sur
 ce *Point de Psychologie* en divers endroits de cet Ouvrage.

„ tous les Etres à la *Perfection* qui leur est pro-
 „ *pre*. Notre Ame ne fait que commencer à se
 „ développer : mais cette Plante si foible dans
 „ ses principes , si lente dans ses progrès , éten-
 „ dra ses Racines & ses Branches dans l'Eternité.

„ C'est assurément un trait de la sagesse de
 „ la RÉVÉLATION que son silence sur la na-
 „ ture de notre *Etat futur*. L'HOMME DIVIN
 „ qui enseigna à des Hommes mortels la Ré-
 „ *surrection* , étoit trop bon Philosophe pour
 „ parler de Musique à des Sourds , de Cou-
 „ leurs à des Aveugles.”

Je profiterai de l'avis judicieux de cet A-
 nonyme : je n'oublierai pas , que je suis *aveu-*
gle & sourd , & je ne prononcerai point sur
 les *Couleurs* ni sur les *Sons*. Oublierois-je
 néanmoins ma Condition *présente* , si je hazar-
 dois sur les *Biens à venir* quelques légères
Conjectures , que je déduirois des Choses qui
 me sont connues ?

Ce que l'Anonyme vient d'exposer sur l'im-
 possibilité où nous sommes de nous *représenter*
 les *Biens-à-venir* , est de la meilleure *Logique*.
 Quand il dit ; *l'Animal stupide qui broute l'her-*
 be

de abstraïroit-il ? il fait bien sentir par cette Comparaison philosophique, que l'Homme ne sçauroit pas plus *se représenter* la véritable nature des *Biens-à-venir*, que l'*Animal* ne peut *se représenter* les *Plaisirs intellectuels* de l'Homme. L'*Animal stupide* qui broute l'herbe devineroit-il nos *Sciences* & nos *Arts* ? L'Homme, qui ignore tant de Choses* qui appartiennent au Monde qu'il habite, devineroit-il les Choses qui appartiennent à ce Monde qu'il habitera un jour ?

Je pense donc comme notre Psychologue ; que nous connoissons de la *Vie à venir* tout ce que nous en pouvons connoître ici bas ; & que pour nous donner plus de lumière sur cet *Etat Futur*, il auroit fallu apparemment changer notre *Etat actuel*.

Ceci est bien simple : comment parviendrions-nous à connoître des Objets qui, non seulement n'ont aucune proportion avec nos *Facultés actuelles* ; mais, qui supposent, sans doute, encore d'autres *Facultés* pour être saisis ou conçus ? L'Homme le plus éclairé & le plus péné-

* Voyés les Part. XII & XIII

pénétrant, qui feroit privé de l'Ouïe, devine-
roit-il l'Usage d'une Trompette?

Si cependant un voile épais dérobe à nos regards avides ces *Biens-à-venir* après lesquels notre Cœur soupire; nous pouvons au moins entrevoir quelques-unes des principales Sources dont ils découleront.



L'HOMME possède trois *Facultés* éminentes; la Faculté de *connoître*, la Faculté d'*aimer*, & celle d'*agir*.

Nous concevons très clairement, que ces Facultés sont *perfectibles* à l'indéfini. Nous suivons à l'œil leur développement, leurs progrès, leurs effets divers. Nous contemplant avec étonnement les Inventions admirables auxquelles elles donnent naissance, & qui démontrent d'une manière si éclatante la suprême élévation de l'*Homme* sur tous les *Etres Terrestres*.

Il est, ce semble, dans la Nature de la BONTÉ, autant que dans celle de la SAGESSE de *perfectionner* tout ce qui peut l'être. Il l'est sur-tout de perfectionner des *Etres*,
qui

qui doués de Sentiment & d'Intelligence, peuvent goûter le Plaisir attaché à l'accroissement de leur Perfection.

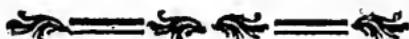
En étudiant, avec quelque soin, les *Facultés* de l'Homme; en observant leur dépendance mutuelle ou cette subordination qui les assujettit les unes aux autres & à l'action de leurs Objets; nous parvenons facilement à découvrir, quels sont les *Moyens naturels* par lesquels elles se développent & se perfectionnent ici-bas. Nous pouvons donc concevoir des *Moyens* analogues, plus efficaces, qui porteroient ces *Facultés* à un plus haut degré de Perfection.

Le *Degré* de Perfection auquel l'Homme peut atteindre sur la Terre, est en *Rapport* direct avec les *Moyens* qui lui sont donnés de connoître & d'agir. Ces *Moyens* sont eux-mêmes en *Rapport* direct avec le *Monde* qu'il habite actuellement.

Un Etat plus relevé des *Facultés* humaines n'auroit donc pas été en *Rapport* avec ce *Monde* dans lequel l'Homme devoit passer les
pre-

premiers momens de son existence. * Mais, ces Facultés sont indéfiniment *perfectibles*, & nous concevons fort bien, que quelques-uns des Moyens *naturels* qui les perfectionneront un jour, peuvent exister dès à présent dans l'Homme. **

Ainsi, puisque l'Homme étoit appelé à habiter successivement deux Mondes différens, sa Constitution *originelle* devoit renfermer des *Choses relatives* à ces deux Mondes. Le Corps *animal* devoit être en *Rapport* direct avec le *premier Monde*; le Corps *spirituel*, avec le *second*.



DEUX *Moyens* principaux pourront perfectionner dans le Monde à venir toutes les *Facultés* de l'Homme: des Sens *plus exquis*, & de nouveaux Sens.

Les Sens sont la première Source de toutes nos *Connoissances*. Nos Idées les plus *réfléchies*,

* Il faut consulter ce que j'ai dit là-dessus dans la Partie XIII, pag. 55, 56, 57, 58, 59, &c.

** Qu'on prenne la peine de relire la Partie XVI, pag. 130, 131, 132, 133, 134, &c.

chies, les plus *abstraites* dérivent toujours de nos *Idées sensibles*. L'Esprit ne *créé* rien ; * mais , il *opère* sans cesse sur cette multitude presque infinie de *Perceptions* diverses , qu'il acquiert par le ministère des *Sens*. †

De ces *Opérations* de l'Esprit , qui sont toujours des *comparaisons* , des *combinaisons* , des *abstractions* naissent par une *Génération naturelle* toutes les *Sciences* & tous les *Arts*.

Les *Sens* , destinés à transmettre à l'Esprit les *Impressions* des *Objets* , sont en *Rapport* avec les *Objets*. L'*Oeil* est en *Rapport* avec la *Lumière* ; l'*Oreille* , avec le *Son* ; &c.

Plus les *Rapports* que les *Sens* soutiennent avec leurs *Objets* , sont parfaits , nombreux , divers ; & plus ils manifestent à l'Esprit de *Qualités* des *Objets* ; & plus encore les *Perceptions* de ces *Qualités* sont claires , vives , complètes.

Plus

* Voyés l'*Essai Analytique* ; §. 528 , 529 , 530 ; & la *Note* que j'ai mise à la fin de la *Partie VII* de cette *Palin-génésie*.

† Consultez le *Chap. xv.* de l'*Essai Analyt.*

Plus l'Idée *sensible* que l'Esprit acquiert d'un Objet est vive, complete, & plus l'Idée *réfléchie* qu'il s'en forme est *distincte*.

Nous concevons, sans peine, que nos *Sens actuels* sont susceptibles d'un Degré de Perfection fort supérieur à celui que nous leur connoissons ici-bas, & qui nous étonne dans certains Sujets. Nous pouvons même nous faire une Idée assez nette de cet accroissement de Perfection, par les Effets prodigieux des Instrumens d'*Optique* & d'*Acoustique*.

Qu'on se figure, comme moi, ARISTOTE observant une *Mitte* avec nos Microscopes ou contemplant avec nos Téléscopes *Jupiter* & ses *Lunes* : quels n'eussent point été sa surprise & son ravissement ! quels ne feront donc point aussi les nôtres, lorsque revêtus de notre Corps *spirituel*, nos *Sens* auront acquis toute la *Perfection* qu'ils pouvoient recevoir de l'AUTEUR BIENFAISANT de notre Etre !

On imaginera, si l'on veut, que nos *Yeux* réuniront alors les avantages des *Microscopes* & des *Téléscopes*, & qu'ils se proportionneront exactement à toutes les distances. Et

combien les *Verres* de ces nouvelles Lunettes feront-ils supérieurs à ceux dont l'Art se glorifie !

On doit appliquer aux autres *Sens*, ce que je viens de dire de la *Vue*. Peut-être néanmoins que le *Goût*, qui a un Rapport si direct à la *Nutrition* fera supprimé ou converti en un autre *Sens* d'un usage plus étendu & plus relevé.

Quels ne feroient point les rapides progrès de nos Sciences *physico-mathématiques*, s'il nous étoit donné de découvrir les *premiers Principes* des Corps, soit *fluides*, soit *solides* ! Nous verrions alors *par intuition*, ce que nous tentons de deviner à l'aide de *raisonnemens* ou de *calculs*, d'autant plus incertains, que notre Connoissance *directe* est plus imparfaite. Quelle multitude innombrable de *Rapports* nous échappe, précisément parce que nous ne pouvons appercevoir la figure, les proportions, l'arrangement de ces *Corpuscules* infiniment petits, sur lesquels pourtant repose tout le grand Edifice de la Nature !

LE



IL ne nous est pas non plus fort difficile de concevoir, que le *Germe* du Corps *spirituel*, peut contenir dès à présent les *Elémens* organiques de *nouveaux Sens*, qui ne se développeront qu'à la *Résurrection*.

„ Ces *nouveaux Sens* nous manifesteront dans
 „ les Corps des *Propriétés* qui nous seront
 „ toujours inconnues ici-bas. Combien de
 „ *Qualités sensibles* que nous ignorons encore,
 „ & que nous ne découvririons point sans
 „ étonnement ! Nous ne connoissons les diffé-
 „ rentes *Forces* répandues dans la Nature, que
 „ dans le *Rapport* aux différens *Sens* sur les-
 „ quels elles déploient leur *Action*. Com-
 „ bien est-il de *Forces* dont nous ne soupçon-
 „ nons pas même l'existence, parce qu'il n'est
 „ aucun *Rapport* entre les *Idées* que nous ac-
 „ quérons par nos *cinq Sens*, & celles que
 „ nous pourrions acquérir par d'*autres Sens* ! ” *

Qu'on se représente un Homme qui naîtroit avec une *Paralyisie* complète sur trois ou quatre

* *Essai Analyt.* §. 779.

tre des principaux Sens, & qu'on suppose des Causes *naturelles* qui rendissent la vie & le mouvement à ces Sens & les missent tous en valeur : quelle foule de Perceptions nouvelles, variées, imprévues cet Homme n'acqueroit-il point en peu de tems ! quel prodigieux accroissement de Perfection n'en résulteroit-il point pour toutes ses Facultés &c. ! Je rappelle ici mon Lecteur à cette *Statue* que j'essayois d'animer dans cet *Essai Analytique*, que je publiai en 1760. Nous ne sommes encore que des *Statues*, qui ne jouissent, pour ainsi dire, que d'un seul Sens, mais dont les autres Sens se déployeront dans ce *Monde* que la Raïson entrevoit, & que la Foi contemple.

Ces Sens *nouveaux*, renfermés infiniment en petit dans le *Siège de l'Âme*, sont donc en *Rapport direct*, avec ce *Monde à venir*, qui est notre vraie Patrie. Ils peuvent avoir encore des *Rapports* particuliers avec d'autres *Mondes*, qu'il nous sera permis de visiter, & où nous puiserons sans-cesse de nouvelles Connoissances, & de nouveaux Témoignages des LIBÉRALITÉS INFINIES du BIENFAITEUR de l'Univers.



ÉLEVONS nos regards vers la Voute étoilée: contemplons cette Collection immense de *Soleils* & de *Mondes* diffeminés dans l'Espace, & admirons que ce Vermisseau qui porte le nom d'*Homme*, aît une Raison capable de pénétrer l'existence de ces *Mondes* & de s'élan- cer ainsi jusqu'aux Extrêmités de la Créa- tion. *

Mais; cette Raison dont la Vue est si per- çante, la curiosité si active, & dont les de- sirs sont si étendus, si relevés, si assortis à la noblesse de son Etre, auroit-elle été ren- fermée pour toujours dans les limites étroites d'un Télescope? Ce DIEU si BIENFAISANT QUI a daigné se révéler à elle par les Mer- veilles du Monde qu'elle habite, ne lui au- roit-IL point réservé de plus hautes Révéla- tions dans ces Mondes où SA PUISSANCE & SA SAGESSE éclatent avec plus de magnifi- cence encore, & où ELLES se peignent par des Traits toujours nouveaux, toujours variés, toujours inépuisables?

Si

* Voyés la *Contemplation de la Nature*; Part. I. Chap. v.

Si notre Connoissance *réfléchie* dérive essentiellement de notre Connoissance *intuitive* ; si nos richesses intellectuelles s'accroissent par les *Comparaisons* que nous formons entre nos Idées *sensibles* de tout Genre ; si nous *comparons* d'autant plus , que nous connoissons davantage ; si enfin notre Intelligence se développe & se perfectionne à proportion que nos Comparaisons s'étendent , se diversifient , se multiplient ; quels ne seront point l'accroissement & le perfectionnement de nos Connoissances *naturelles* , lorsque nous ne serons plus bornés à *comparer* les Individus aux Individus , les Espèces aux Espèces , les *Régnes* aux *Régnes* & qu'il nous sera donné de *comparer* les *Mondes* aux *Mondes* ?

Si la SUPRÊME INTELLIGENCE a *varié* ici - bas toutes SES Oeuvres ; si ELLE n'a rien créé d'*identique* ; si une *Progression* harmonique régné entre tous les Etres *Terrestres* ; si une même *Chaîne* les embrasse tous ; * combien est-il probable que cette *Chaîne* merveilleuse se prolonge dans tous les *Mondes Planétaires* ,

* Consultez la *Contemplation de la Nature* ; Part. I , *Chap. VII* ; Part. II , *Chap. IX , X , XI , XII , XIII*.

taires, qu'elle les unit tous, & qu'ils ne font ainsi que des Parties constituantes & *infinité-simales* de la même *Série* ! *

Nous ne découvrons à présent de cette grande *Chaîne* que quelques *Anneaux* : nous ne sommes pas mêmes sûrs de les observer dans leur *Ordre naturel* : nous ne suivons cette *Progression* admirable que très imparfaitement, & à travers mille & mille détours : nous y rencontrons des interruptions fréquentes ; mais, nous sentons toujours que ces *lacunes* sont bien moins celles de la *Chaîne*, que celles de nos *Connoissances*.

Lorsqu'il nous aura été accordé de contempler cette *Chaîne*, comme j'ai supposé, que la contemplant ces *INTELLIGENCES* pour lesquelles notre Monde a été principalement fait ; † lorsque nous pourrons, comme elles, en suivre les *Prolongemens* dans d'autres Mondes ; alors, & seulement alors, nous connoîtrons l'*Ordre naturel* des *Chaînes*, leur dépendan-

ce

* *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XI.

† Voyés les Part. XII, XIII. Relifés sur-tout les pag. 49, 50, 51, 52, &c. sans quoi vous n'auriés pas une Idée nette de ce que j'ai actuellement dans l'Esprit.

ce réciproque , leurs *Rélations* secrètes , la *Raison prochaine* de chaque Chaînon , & nous élèverons ainsi par une *Echelle* de Perfections *relatives* jusqu'aux *Vérités* les plus transcendantes & les plus lumineuses. *

Chaque Monde *planétaire* a donc son *Oeconomie particulière* , ses *Loix* , ses *Productions* , ses *Habitans* ; & rien de tout cela ne se retrouve de la *même* manière ni dans le *même* Ordre dans aucune autre Planète. La répétition des mêmes Modèles en différens Mondes seroit un indice de stérilité , & comment concevoir un *Terme* à la Fécondité de l'INTELLIGENCE INFINIE ? Si une Métaphysique relevée nous persuade , qu'il n'est pas sur la Terre deux *Individus* précisément *semblables* ; si des Observations délicates , poussées fort loin , paroissent confirmer la même Vérité ; quels ne doivent point être les *Caractères* qui différencient un *Monde* d'un autre Monde , & même deux Mondes les plus *voisins* ! Ainsi chaque *Monde* est un *Système particulier* , un *Ensemble* de Choses qui ne se rencontre dans aucun autre

* Consultés ce que j'ai exposé sur cette manière de connaître dans la Partie XIII , pag. 49 , 50 , 51 , 52 , 53 , 54.

tre Point de l'Espace, & ce Systême particulier est au Systême Général ce qu'est un Pignon ou une Roue dans une Machine ou mieux encore, ce qu'est une Fibre, une Glande dans un Tout organique.

De quels Sentimens notre Ame ne fera-t-elle donc point inondée, lorsqu'après avoir étudié à fond l'Oeconomie d'un Monde, nous volerons vers un autre, & que nous comparerons entr'elles ces deux Oeconomies! Quelle ne sera point alors la Perfection de notre Cosmologie! Quels ne seront point la généralisation & la fécondité de nos Principes, l'enchaînement, la multitude & la justesse de nos Conséquences! quelle lumière rejaillira de tant d'objets divers sur les autres Branches de nos Connoissances, sur notre Physique; sur notre Géométrie, sur notre Astronomie, sur nos Sciences rationnelles, & principalement sur cette SCIENCE DIVINE qui s'occupe de l'ETRE DES ETRES!

Toutes les Vérités sont enchaînées, & les plus éloignées tiennent les unes aux autres par des Noëuds cachés. Le propre de l'Entendement est de découvrir ces Nœuds. NEW-

TON s'applaudissoit, sans-doute, d'avoir sçu démêler les *Rapports* secrets de la Chute d'une Pierre au Mouvement d'une Planète : transformé un jour en INTELLIGENCE CELESTE, il fourira de ce Jeu d'Enfant, & sa haute Géométrie ne fera plus pour lui que les premiers *Elémens* d'un autre *Infini*.



MAIS ; la Raison de l'Homme perce encore au delà de tous les Mondes Planétaires : elle s'élève jusqu'au Ciel où DIEU habite : elle contemple le Thrône auguste de l'ANCIEN DES JOURS : elle voit toutes les Sphères rouler sous ses Pieds, & obéir à l'Impulsion que SA MAIN PUISSANTE leur a imprimé : elle entend les acclamations de toutes les INTELLIGENCES, & mêlant ses adorations & ses louanges aux Chants majestueux de ces HIERARCHIES, elle s'écrie dans le sentiment profond de son néant ; SAINT, SAINT, SAINT, est CELUI QUI EST ! L'ÉTERNEL est le SEUL BON ! *gloire soit à DIEU dans les Lieux Célestes ; Bienveillance envers l'Homme !*

Bienveillance envers l'Homme ! O profondeur des richesses de la BONTE' DIVINE !

ELLE

ELLE ne s'est point bornée à SE manifester à l'Homme sur la Terre, par les Traits les plus multipliés, les plus divers, les plus touchans; ELLE veut encore l'introduire un jour dans les Demeures Célestes, & l'abreuver au Fleuve de Délices. *Il y a plusieurs Demeures dans la Maison de notre PERE; si cela n'étoit pas, SON ENVOYE' nous l'auroit dit: Il y est allé pour nous y préparer une place. . . . Il en reviendra; & nous prendra avec Lui, afin que nous soyons où Il sera où Il sera; non dans les Parvis, non dans le Sanctuaire de la Création Universelle; mais, dans le Saint des Saints. . . . où Il sera; où sera le ROI des ANGES & des Hommes, le MÉDIATEUR de la nouvelle Alliance, le CHEF & le CONSOMMATEUR de la FOI, CELUI qui nous a frayé le Chemin nouveau qui mène à la Vie, qui nous a donné la liberté d'entrer dans le Lieu Très-Saint, qui nous a fait approcher de la Ville du DIEU VIVANT, de la Jérusalem Céleste, de l'innombrable multitude des ANGES, de DIEU même QUI est le JUGE de Tous.*

Si la SOUVERAINE BONTÉ s'est plu à payer si richement la première Demeure de l'Homme;

me;

me ; si ELLE y a répandu de si grandes beautés , prodigué tant de douceurs , accumulé tant de Biens ; si toutes les Parties de la Nature conspirent ici-bas à fournir à l'Homme des Sources intarissables de Plaisirs ; que dis-je ! si cette BONTÉ INEFFABLE enveloppe & serre l'Homme de toutes parts ici-bas ; quel ne sera point le Bonheur dont ELLE le comblera dans la Jérusalem d'Enhaut ! quelles ne feront point les Beautés , la richesse & la variété du magnifique Spectacle qui s'offrira à ses regards dans la Maison de DIEU , dans cet autre *Univers* qui enceint tous les Orbes Planétaires , & où l'ETRE EXISTANT PAR-SOI donne aux HIERARCHIES CELESTES les Signes les plus Augustes de SA PRÉSENCE ADORABLE !

Ce sera dans ces Demeures Eternelles , au sein de la Lumière , de la Perfection & du Bonheur , que nous lirons l'Histoire *Générale* & *Particulière* de la PROVIDENCE. Initiés alors , jusqu'à un certain point , dans les Mystères profonds de SON Gouvernement , de SES LOIX , de SES Dispensations , nous verrons avec admiration les *raisons* secretes de tant d'Evénemens *généraux* & *particuliers* , qui

nous

nous étonnent, nous confondent, & nous jettent dans des *doutes*, que la Philosophie ne dissipe pas toujours; mais, sur lesquels la RELIGION nous rassure toujours. Nous méditerons sans-cesse ce Grand Livre des *Destinées des Mondes*. Nous-nous arrêterons sur-tout à la Page qui concerne celles de cette petite *Planète*, si chère à notre Cœur, le Berceau de notre Enfance, & le premier Monument des Complaisances paternelles du CRÉATEUR à l'égard de l'Homme. Nous n'y découvrirons point sans surprise les différentes *Révolutions* que ce petit Globe a subi avant que de revêtir sa Forme *actuelle*, & nous y suivrons à l'Oeil celles qu'il est appelé à subir dans la *Durée des Siècles*. * Mais; ce qui épuîsera notre admiration & notre reconnoissance, ce seront les Merveilles de cette grande RÉDEMPTION, qui renferme encore tant de Choses au-dessus de notre foible portée, qui ont été l'Objet de l'exacte recherche & de la profonde méditation des *Prophètes*, & dans lesquelles les ANGES désirent de voir jusqu'au fond. Un Mot de cette Page nous tracera aussi notre propre *Histoire*, & nous développera le *Pourquoi* & le *Comment* de ces cala-

* Voyés les *Partes VI, XII, XIII*

calamités, de ces épreuves, de ces privations qui exercent souvent ici-bas la Patience du Juste, épurent son Ame, réhaussent ses Vertus; ébranlent & terrassent les Foibles. Parvenus à ce Degré si supérieur de Connoissances, l'Origine du Mal physique & du Mal moral ne nous embarrassera plus : nous les envisagerons distinctement dans leur Source & dans leurs Effets les plus éloignés; & nous reconnoîtrons avec évidence, que tout ce que DIEU avoit fait étoit bon. * Nous n'observons sur la Terre que des Effets : nous ne les observons même que d'une manière très superficielle : toutes les Causes nous sont voilées : ** alors nous verrons les Effets dans leurs Causes; les Conséquences, dans leurs Principes; l'Histoire des Individus, dans celle de l'Espèce; l'Histoire de l'Espèce, dans l'Histoire du Globe; cette dernière, dans celle des Mondes; &c. Présentement nous ne voyons les Choses que confusément, & comme par un Verre obscur; mais alors nous verrons face à face, & nous connoîtrons, en quelque sorte, comme nous avons été connus. Enfin; parce que nous aurons des Connoissances incomparablement

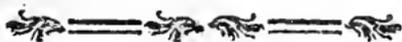
* Voyés Contemp. de la Nature, Part. I, Chap. III.

** Essai Analyt. §. 123. Paling. Part. XII, pag. 9, 10

ment plus complètes & plus distinctes de l'*Ouvrage*, nous en acquerrons aussi de beaucoup plus profondes des PERFECTIONS de l'OUVRIER. Et combien cette Science la plus sublime, la plus vaste, la plus désirable de toutes ou plutôt la *seule Science*, se perfectionnera-t-elle sans cesse par un Commerce plus intime avec la SOURCE ÉTERNELLE de toute Perfection ! je n'exprime point assez ; je ne fais que bégayer ; les Termes me manquent ; je voudrois emprunter la Langue des ANGES : s'il étoit possible qu'une Intelligence *finie* épuisât jamais l'*Univers*, elle puiseroit encore d'Éternité en Éternité dans la Contemplation de son AUTEUR de nouveaux Trésors de Vérités, & après mille myriades de Siècles consumés dans cette Méditation, elle n'auroit qu'effleuré cette SCIENCE, dont la plus élevée des INTELLIGENCES ne possède peut-être que les premiers *Rudimens*. Il n'y a de *vraye Réalité* que dans CELUI QUI EST ; car tout ce qui est, est par LUI, & existoit de toute Éternité en LUI, avant que d'être hors de LUI. * Il n'y a qu'une seule EXISTENCE, parce qu'il n'y a qu'un *seul* ETRE

* Consultez la Part. XVI, pag. 128, 129.

ETRE dont l'ESSENCE soit d'exister, & tout ce qui porte le nom impropre d'Être, étoit renfermé dans l'EXISTENCE NÉCESSAIRE comme la Conséquence dans son Principe.



COMBIEN notre Faculté d'aimer est-elle actuellement bornée, imparfaite, aveugle, grossièrement intéressée ! Combien toutes nos Affections participent-elles à la Chair & au Sang ! Combien notre Cœur est-il étroit ! combien a-t-il de peine à s'élargir, & à embrasser la Totalité des Hommes ! Combien, encore une fois, le Physique de notre Constitution s'oppose-t-il à l'épurement & à l'exaltation de notre Faculté d'aimer. Combien lui est-il difficile de se concentrer un peu fortement dans l'ETRE SOUVERAINEMENT AIMABLE !

Nos Besoins toujours renaissans nous lient aux Objets qui peuvent les satisfaire. Le Cercle de nos Affections ne s'étend guères au delà de ces Objets. Il semble qu'il ne nous reste point assez de Capacité d'aimer pour aimer encore ce qui ne se rapporte pas d'une manière directe à notre Individu. Notre Amour-

propre ne cherche que lui-même, ne voit & ne sent que lui-même dans tout ce qui l'environne. Il se reproduit dans tout ce qui le flatte, & il est rarement allés élevé pour n'être fortement touché que du Plaisir de faire des heureux. Il y a toujours je ne sçais quoi de *terrestre* qui se mêle à nos Sentimens les plus délicats & à nos Actions les plus généreuses. Il faut toujours que les Ames les plus sensibles, les plus nobles, retiennent quelque chose de la Partie *matérielle* de notre Etre. Et combien sur-tout n'en retient point cette *Passion* si douce & si terrible dans ses effets, qui fait sentir son pouvoir à tous les Individus, & sans laquelle l'Espèce ne seroit plus!

Telle est sur la Terre notre Faculté d'*aimer*: telles sont ses limites, ses imperfections, ses taches. Mais; cette Puissance excellente, cette Puissance si impulsive, si féconde en Effets divers, si *expansible*, embarrassée à présent dans les Liens de la *Chair*, en fera un jour dégagée; & CELUI QUI nous a faits pour L'*aimer* & pour *aimer* nos Semblables, sçaura ennoblir, épurer, *sublimiser* tous nos *Désirs*, & faire converger toutes nos *Affections* vers la plus grande & la plus noble Fin.

Lors

Lorsque nous aurons été revêtus de ce Corps spirituel & glorieux que la FOI espère, notre Volonté perfectionnée dans le Rapport à notre Connoissance, n'aura plus que des Désirs affortis à la haute élévation de notre nouvel Etre. Elle tendra sans cesse à tout Bien, au vrai Bien, au plus grand Bien. Toutes ses Déterminations auront un But, & le meilleur But. * L'Ordre fera la Règle immuable de ses Désirs, & l'AUTEUR de l'Ordre, le Centre de toutes ses Affections. Comme elle sera fort réfléchie, parce que la Connoissance sera fort distincte & fort étendue; ses Inclinations se proportionneront constamment à la Nature des Choses, & elle aimera dans un Rapport direct à la Perfection de chaque Etre. La Connoissance assignera à chaque Etre son juste prix: elle dressera l'Echelle exacte des Valeurs relatives; & la Volonté éclairée par la Connoissance, ne se méprendra plus sur le prix des Choses, & ne confondra plus le Bien apparent avec le Bien réel.

Déponillés pour toujours de la Partie cor-
ruptible

* Voyés Part. xv, pag. 116, 117, 120, 121, ce que j'y crayonnois de l'Homme moral.

ruptible de notre Etre ; *revêtus de l'Incorruptibilité* ; unis à la *Lumière* ; * nos Sens ne dégraderont plus nos Affections ; notre Imagination ne corrompra plus notre Cœur : les grandes & magnifiques Images qu'elle lui offrira fans cesse vivifieront & échaufferont tous ses Sentimens : notre Puissance *d'aimer* s'exaltera & se déploiera de plus en plus ; & la Sphère de son Activité s'aggrandissant à l'infini embrassera les INTELLIGENCES de tous les Ordres , & se concentrera dans l'ETRE SOUVERAINEMENT BIENFAISANT. Notre Bonheur s'accroîtra par le Sentiment vif & pur du Bonheur de nos Semblables , & de celui de tous les Etres sentans , & de tous les Etres intelligens. Il recevra de plus grands accroissemens encore par le Sentiment délicieux & toujours présent de l'approbation & de l'Amour de CELUI QUI sera tout en tous. Notre Cœur brulera éternellement du beau Feu de la *Charité* , de cette CHARITÉ CÉLESTE , qui après avoir jetté sur la Terre quelques étin-

* Dans mon Hypothèse , le Corps *spirituel* dont parle la REVELATION , sera formé d'une Matière semblable ou analogue à celle de l'*Ether* ou de la *Lumière*. Voyés en particulier la Part. XVI , pag. 139 , 140 , 141.

étincelles, éclatera de toutes parts dans le Séjour de l'Innocence & de la Paix. *La Charité ne fuira jamais.*



LA force, comme la portée de nos *Organes*, est ici-bas très limitée. Nous ne sçaurions les exercer pendant un tems un peu long, sans éprouver bientôt ce sentiment incommode & pénible, que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Nous avons à surmonter une résistance continuelle pour nous transporter ou plutôt pour ramper d'un Lieu dans un autre. Notre *Attention*, cette belle Faculté qui décide de tout dans la Vie *intellectuelle*, notre Attention s'affoiblit en se partageant, & se consume en se concentrant. Notre *Mémoire* ne retient qu'avec effort ce que nous lui confions : elle souffre des déperditions journalières : l'âge & mille accidens la menacent, l'altèrent, la détruisent. Notre *Raison*, l'appanage le plus précieux de notre Nature, tient en dernier ressort à quelques Fibres délicates, que des Causes assés légères peuvent déranger & dérangent quelquefois. Que dirai-je encore ! notre Machine entière, cette Machine qui nous est si chère, & où brille un Art si prodigieux,

est toujours près de succomber sous le poids & par l'action continuée de ses Ressorts. Elle ne subsiste que par des secours étrangers, & par une sorte d'artifice. Le Principe de la *Vie* est précisément le Principe de la *Mort*, & ce qui nous fait *vivre* est réellement ce qui nous fait *mourir*.

Le Corps *animal* est formé d'*Elémens* très *hétérogènes*, & dont une multitude de petites Forces tendent continuellement à troubler l'harmonie. Il faut que des *Elémens étrangers* viennent sans-cesse s'unir aux *Elémens primitifs*, pour remplacer ce que les mouvemens intestins & la transpiration dissipent sans-cesse. Le Jeu perpétuel des Vaisseaux, nécessaire à ce remplacement, altère peu à peu l'Oeconomie générale de la Machine; racornit des Parties qui devoient demeurer souples; oblitère des Conduits qui devoient rester perméables; change les dispositions *respectives* des Pièces, & détruit enfin l'*équilibre* des Poids & des Ressorts.

Le Corps *spirituel*, formé probablement d'*Elémens* semblables ou analogues à ceux de la *Lumière*, n'exigera point ces *réparations journalières* qui conservent & détruisent le

Corps

Corps *animal*. — Ce Corps *glorieux* que nous devons revêtir, subsistera, sans-doute, par la seule énergie de ses Principes & de la profonde Méchanique qui aura présidé à sa Construction. Il y a bien de l'apparence encore, que ce Corps *éthéré* ne sera pas soumis à l'action de la *Pesanteur* comme les Corps grossiers que nous connoissons. Il obéira avec une facilité & une promptitude étonnantes à toutes les volontés de notre Ame, & nous-nous transporterons d'un Monde dans un autre avec une célérité peut-être égale à celle de la *Lumière*. Sous cette Oeconomie de Gloire, nous exercerons sans fatigue toutes nos Facultés; parce que les nouveaux Organes sur lesquels notre Ame déploiera sa *Force motrice* seront mieux proportionnés à l'énergie de cette Force, & qu'ils ne seront point assujettis à l'influence de ces Causes perturbatrices qui conspirent sans-cesse contre notre Oeconomie actuelle. Notre *Attention* saisira à la fois & avec une égale force un très grand nombre d'Objets plus ou moins compliqués; elle les pénétrera intimément; elle en démêlera toutes les impressions partielles; en découvrira les ressemblances & les dissemblances les plus légères, & en déduira sans effort les Résultats les plus généraux.

raux. Notre *Génie* fera donc proportionné à notre *Attention* ; car j'ai montré que l'*Attention* est la *Mère* du *Génie*. * Ce qui fera une fois entré dans notre *Mémoire* ne s'en effacera jamais ; parce que les *Fibres* auxquelles elle sera attachée dans cette nouvelle *Oeconomie*, ne seront point exposées à une infinité de petites impulsions intestines, qui tendent continuellement ici-bas, à changer la position *respective* des *Elémens* de ces *Organes* si déliés, & à détruire les *Déterminations* que les *Objets* leur ont imprimées. ** Notre *Mémoire* s'enrichira donc à l'indéfini : elle s'incorporera des *Mondes* entiers, & retracera à notre *Esprit* sans altération & sans confusion l'immense *Nomenclature* de ces *Mondes* : que dis-je ! ce ne sera point simplement une *Nomenclature* : ce sera l'*Histoire Naturelle générale & particulière* de ces *Mondes*, celle de leurs *Révolutions*, de leur *Population*, de leur *Législation*, &c. &c. Et comme les *Organes* sont toujours en *Rapport* avec les *Objets*

* *Essai Analyt.* §. 529, 530.

** *Ibid.* Chap. VII, XXII. *Contemplation de la Nature* ; Part. V, Chap. VI. *Analyse Abrégée* ; VII, VIII, IX, X, XI, &c.

jets dont ils doivent transmettre à l'Ame les *Impressions*; il est à préfumer, que la Connoissance d'un nombre si prodigieux d'Objets, & d'Objets si différens entr'eux, dépendra d'un Assortiment d'Organes infiniment supérieur à celui qui est relatif à notre Oeconomie *Présente*. Les *Signes* de nos *Idées* se multiplieront, se diversifieront, se combineront dans un Rapport déterminé aux *Objets*, dont ils feront les *Représentations symboliques*, & la *Langue* ou les *Langues* que nous posséderons alors auront une expression, une fécondité, une richesse, dont les *Langues* que nous connoissons ne sçauroient nous donner que de très foibles images. Précisément parce que nous verrons les Choses d'une manière incomparablement plus parfaite, nous les *exprimerons* aussi d'une manière incomparablement plus parfaite. Nous observons ici - bas que la *Perfection* des *Langues* correspond à celle de l'Esprit, & que plus l'Esprit *connoît*, plus il *exprime*: nous observons encore que le *Langage* perfectionne à son tour la *Connoissance*; & la *Langue* sçavante des Géomètres, cette belle Langue où réside à un si haut point l'*expression symbolique*, peut nous aider à concevoir la possibilité d'une Langue vraiment *universelle*, que nous possé-

posséderons un jour , & qui est apparemment celle des INTELLIGENCES SUPÉRIEURES.

Le Corps *animal* renferme quantité de Choses qui n'ont de Rapports *directs* qu'à la *Conservation* de l'*Individu* ou à celle de l'*Espèce*. Le Corps *spirituel* ne contiendra que des Choses *relatives* à l'*accroissement* de notre *Perfection intellectuelle & morale*. Il fera , en quelque sorte , un Organe *universel* de *Connoissance & de Sentiment*. Il fera encore un *Instrument universel* au moyen duquel nous exécuterons une infinité de Choses , dont nous ne fçaurions nous faire à présent que des Idées très vagues & très confuses. *

Si ce Corps *animal & terrestre* , que la Mort détruit , renferme de si grandes beautés ; si la moindre de ses Parties peut consumer toute l'*Intelligence & toute la sagacité* du plus habile *Anatomiste* ; † quelles ne seront point les beautés
de

* Voyés ce que j'ai bégayé sur la *Souveraine Perfection mixte* dans le Chap. VII , de la Part. II de la *Contemplation de la Nature*.

† Consultez ce que j'ai dit de l'*excellence des Machines organiques* ; Part. IX de cette *Palingénésie* , pag. 320 , 321 , 322 , 323 , 324 , &c. Consultez encore ce que j'ai exposé
sur

de ce Corps *Spirituel* & céleste qui succèdera au Corps périssable. Quelle *Anatomie* que celle qui s'occupera de l'Oeconomie de ce Corps glorieux ; qui pénétrera la Méchanique , le Jeu & la Fin de toutes ses Parties ; qui fera les *Rapports physiques* de la nouvelle Oeconomie avec l'ancienne , & les Rapports bien plus nombreux , & bien plus compliqués des nouveaux *Organes* aux Objets de la *Vie à venir* !



IL y a sur la Terre parmi les Hommes une diversité presqu'infinie de Dons , de Talens , de Connoissances , d'Inclinations , &c. L'Échelle de l'Humanité s'élève par une suite innombrable d'Echellons de l'Homme brut à l'Homme pensant. * Cette *Progression* continuera , sans doute , dans la Vie à venir , & y conservera les mêmes Rapports essentiels : je veux dire , que les progrès que nous aurons fait ici-bas dans la *Connoissance* & dans
la

sur l'*Animal* , Part. XII du même Ecrit ; pag. 3 , 4 , 5 , 6 , & sur l'imperfection de notre Anatomie actuelle , pag. 13 ; 14 , 15 , 16.

* Voyés ce que j'ai dit des *Gradations de l'Humanité* dans le Chap. x de la Part. IV de la *Contemplation de la Nature*.

la *Vertu* détermineront le *Point* d'où nous commencerons à partir dans l'autre Vie ou la *Place* que nous y occuperons. Quel puissant motif pour nous exciter à accroître sans-cesse notre Connoissance & notre *Vertu* !

Tous les momens de notre *Existence* individuelle sont indissolublement liés les uns aux autres. Nous ne passons point d'un état à un autre état sans une *raison suffisante*. Il n'y a jamais de *saut proprement dit*. L'état *subséquent* a toujours sa *raison suffisante* dans l'état qui l'a *précédé immédiatement*. * La *Mort* n'est point une *lacune* dans cette *Chaîne* : elle est le *Chaînon* qui lie les deux *Vies* ou les deux *Parties* de la *Chaîne*. Le *Jugement* que le **SOUVERAIN JUGE** portera de nous aura son fondement dans le *Degré* de *Perfection intellectuelle & morale* que nous aurons acquis sur la *Terre* ou ce qui revient au même, dans l'emploi que nous aurons sçu faire de nos *Facultés* & des *Talens* qui nous auront été confiés. *A celui à qui il aura beaucoup été donné, il sera beaucoup redemandé, & on donnera à celui qui*

* Je dois renvoyer ici mon Lecteur à la *Partie* XIV, pag. 63, 64, 65, & le prier de méditer un peu sur ces endroits de l'Ouvrage.

qui aura. Ce qui est, est : la VOLONTÉ DIVINE ne change point la *Nature des Choses*, & dans le *Plan* qu'ELLE a réalisé, le *Vice* ne pouvoit obtenir les *Avantages* de la *Vertu*. *

Il suit donc de ces *Principes* que la *Raison* se forme à elle-même, que le *Degré* de *Perfection* *acquise* déterminera dans la *Vie* à venir le *Degré* de *Bonheur* ou de *Gloire* dont jouira chaque Individu. La RÉVÉLATION donne encore sa *sanction* à ces *Principes* si *philosophiques*. Elle établit expressément cette *Echelle* de *Bonheur*, ou de *Gloire*, que la *Philosophie* ne se laisse point de contempler. Il y a des *Corps célestes*, & des *Corps terrestres*; mais il y a de la différence entre l'éclat des *Corps célestes*, & celui des *Corps terrestres*: autre est l'éclat du *Soleil*, autre celui de la *Lune*, & autre celui des *Etoiles*: l'éclat même d'une *Etoile* est différent de l'éclat d'une autre *Etoile*: Il en sera de même à la *Résurrection*. † Et si l'on

* Voyés la *Partie VIII* où ceci est plus développé.

† Je sçais que quelques *Commentateurs* donnent à ce *Passage* un sens plus direct & plus *littéral*: On ne prendra donc, si l'on veut, mon *Interprétation* que comme une application *indirecte* & qui a son fondement dans d'autres *Passages* de l'ÉCRITURE.

Pon vouloit que ces Paroles remarquables ne fussent pas susceptibles de l'interprétation que je leur donne; cette Déclaration si formelle & si répétée de l'ÉCRITURE, que DIEU rendra à chacun selon ses Oeuvres, ne suffiroit-elle pas pour prouver, que les Degrés du Bonheur à venir seront aussi variés que l'auront été les Degrés de la Vertu? Or, combien les Degrés de la Vertu différent-ils sur la Terre! Combien la Vertu du même Individu s'accroît-elle par de nouveaux efforts ou par des actes réitérés fréquemment! La Vertu est une *Habitude*: elle est l'Habitude au Bien.

Il y aura donc un *Flux* perpétuel de tous les Individus de l'Humanité vers une plus grande Perfection ou un plus grand Bonheur; car un Degré de Perfection acquis conduira par lui-même à un autre Degré. Et parce que la distance du Créé à l'INCRÉÉ, du Fini à l'INFINI est infinie, ils tendront continuellement vers la SUPREME PERFECTION sans jamais y atteindre.



CONCLU-



C O N C L U S I O N

D E T O U T L' O U V R A G E .

O que la Contemplation de ce magnifique, de cet immense, de ce ravissant **SYSTEME DE BIENVEUILLANCE**, qui embrasse tout ce qui pense, sent ou respire, est propre à élever, à aggrandir notre Ame; à balancer, à adoucir toutes les épreuves de cette Vie mortelle; à soutenir, à augmenter notre patience, notre résignation, notre courage; à nourrir, à exalter tous nos Sentimens de reconnoissance, d'amour, de vénération pour cette **BONTÉ ADORABLE** qui nous a ouvert par **SON ENVOYE'** les Portes de cette Eternité heureuse le grand, le perpétuel Objet de nos desirs, & pour laquelle nous sommes faits. Déjà **ELLE** nous met en possession de ce *Royaume qu'ELLE nous avoit préparé avant la fondation des Siècles* déjà **ELLE** place sur notre Tête la *Couronne immarcescible de Gloire* déjà nous sommes assis dans les *Lieux célestes* le Sépulchre a rendu sa Proye

la Mort est engloutie pour toujours.
l'incorruptible a succédé au corruptible ; le spi-
rituel , à l'animal ; le glorieux , à l'abject
 les plus longues révolutions des Astres entassées
 les unes sur les autres ne peuvent plus mesu-
 rer notre Durée il n'est plus de Temps
 l'Eternité commence , & avec elle
 une Félicité qui ne doit point finir , mais qui
 doit toujours accroître Transportés
 de joye , de gratitude & d'admiration nous-
 nous prosternons au pied du Trône de notre
BIENFAITEUR nous - nous écrions
 notre PERE ! notre PERE !
 nous

SAISSÉS LA VIE ÉTERNELLE.

A Genthod près de Genève, le 17 de Mai 1769.

F I N.

Commencé d'imprimer le 2 de Septembre 1768.

Fin d'imprimer le 27 de Mai 1769.

